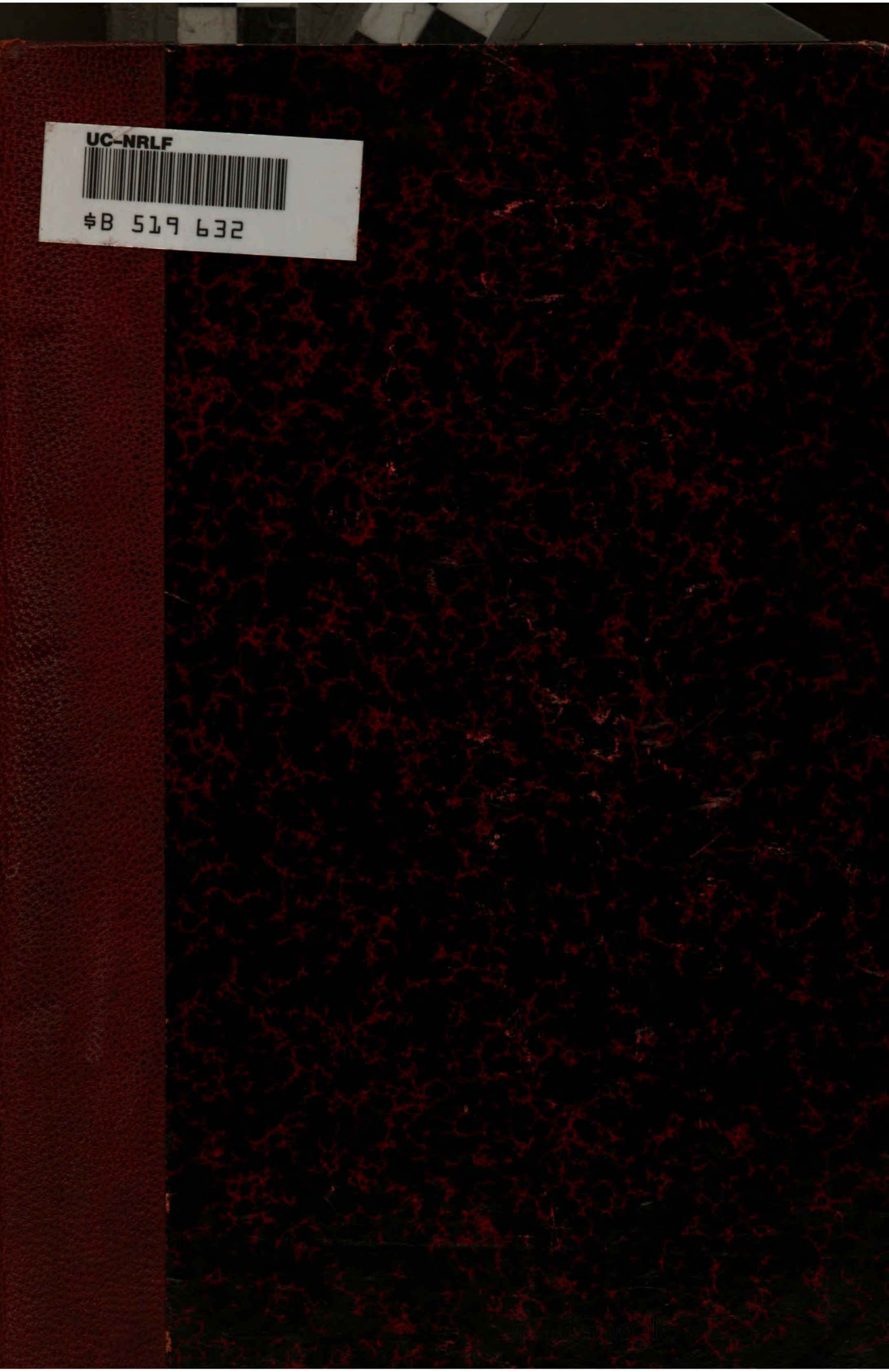
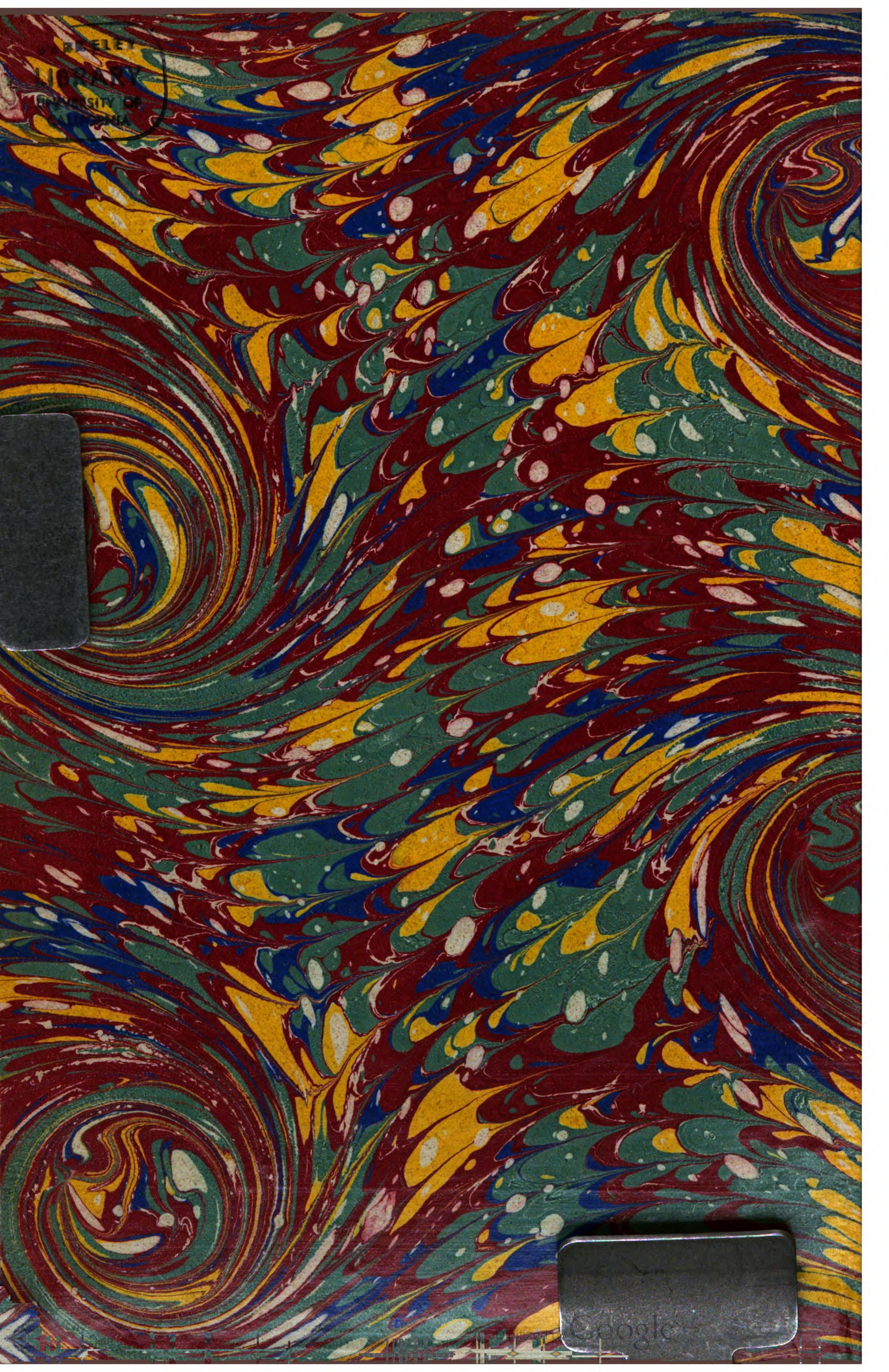






ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE DE

L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE

QUATRIÈME SÉRIE

TOME DEUXIÈME

OU XXIXe DE LA COLLECTION

BRUGES
Imprimerie classique de St-Augustin
DESCLÉE, DE BROUWER & Cie.
1878.

N°

Le Président,

J. O. Andries

Le Secrétaire,

Chs Verschelde

SOCIETE D'EMULATION
FLANDRE
1839.

Liste des Membres effectifs

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE.

MESSIEURS :

1. J.-O. ANDRIES, chanoine de la cathédrale de Bruges, décoré de la Croix de fer, officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, membre-correspondant de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique; l'un des membres-fondateurs de la Société. *Président.*
2. ALFRED RONSE, échevin de la ville de Bruges. *Membre du comité.*
3. FRANÇOIS BRUYNEEL, bibliophile, à Courtrai.
4. ALOIS NELIS, professeur à l'Athénée royal de Bruges. *Membre du Comité.*
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. Le chanoine F. VAN DE PUTTE, curé-doyen à Courtrai, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondantde la Commission royale des Monuments, membre de la Société des Beaux-Arts de Gand, de la Morinie, de la Picardie, de Zélande, de la *Societas aperiendis fontibus rerum Germanicarum medii ævi*, à Berlin, etc. l'un des membres-fondateurs de la Société. *Vice-Président.*
7. AD. DE CLERCQ-SWINNEN, avocat, à Bruges.
8. Monseigneur H. F. BRACQ, prélat domestique de S. S., assistant au trône pontifical, officier de l'Ordre de Léopold, docteur en théologie, évêque de Gand.
9. Le baron ARTHUR SURMONT DE GHEUS, sénateur, à son château à Voormezeele, lez-Ypres.
10. . . . .
11. ÉDOUARD VAN DAMME-BERNIER, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre de la Société des Beaux-Arts de Gand et de plusieurs sociétés savantes, à Gand.
12. Le baron JEAN BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la Commission royale des Monuments, de la Société des Beaux-Arts, etc., à Gand.

MESSIEURS:

13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, sénateur, bourgmestre à Wyneghem près d'Anvers.

14. JULES VAN DEN PEEREBOOM, représentant, à Courtrai.

15. ERNEST LEFEVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.

16. J. VAN CALOEN DE BASSEGHEM, conseiller provincial, bourgmestre de Varssenaere.

17. DÉSIRÉ VAN DE CASTEELE, Conservateur adjoint des archives de l'État à Liége, chevalier de l'Ordre de Charles III d'Espagne; secrétaire de l'Institut archéologique Liégeois; de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre; de la Société de littérature Néerlandaise de Leide, de la Société Zélandaise des Sciences, etc. *Membre du comité.*

18. L'abbé AD. DUCLOS, conservateur des SS. reliques du diocèse de Bruges, président de la Gilde de Ste-Lutgarde pour l'étude de la langue et des antiquités flamandes, rédacteur du *Rond den Heerd*, membre du Comité de la Société archéologique et du Musée de Bruges, membre du bureau de la Gilde de S. Thomas et S. Luc.

19. I. L. A. DIEGERICK, archiviste et bibliothécaire de la ville d'Ypres, chevalier des Ordres de Léopold et de la Couronne de Chêne etc., membre de plusieurs Sociétés savantes, à Ypres.

20. Mgr le baron F. BETHUNE, chanoine, membre correspondant de la Commission royale des Monuments, à Bruges.

21. Le comte TH. VAN DER STRATEN-PONTHOZ, grand-maréchal de la Cour, grand'croix des Ordres de Léopold et de la Couronne de fer d'Autriche, etc., etc., à Bruxelles.

22. DE PORTEMONT, ancien membre de la Chambre des Représentants, juge de paix à Grammont.

23. GUSTAVE CARTON, docteur en médecine, à Wynghene.

24. Monseigneur JEAN-JOSEPH FAICT, docteur en théologie, philosophie et lettres, officier de l'Ordre de Léopold, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical.

25. Le vicomte ALBÉRIC DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, chevalier de l'Ordre de Léopold, à Ingelmunster.

26. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, membre la Chambre des représentants, commandeur de l'Ordre de Léopold, chevalier des Ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Étoile-Polaire, membre de l'Académie royale de Belgique, président de la Commission royale d'Histoire, etc., à St-Michel, lez-Bruges. *Membre du comité.*

27. Le chanoine VERDEGEM, archiviste de l'évêché de Bruges.

MESSIEURS:

28. LÉON DE FOERE, docteur en droit, à Bruges. *Membre du comité.*

29. Le comte AMÉDÉE VISART, représentant, bourgmestre de la ville de Bruges, chevalier de l'Ordre de Léopold.

30. Le comte THIERRY DE LIMBURG STIRUM DE THIENNES, sénateur, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes Lois et Ordonnances etc., à Gand. *Membre du comité.*

31. ÉDOUARD NEELEMANS, conseiller provincial de la Flandre-Orientale, chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne, membre de la Société des bibliophiles flamands de Gand, à Eecloo. *Membre du comité.*

32. VAN HUELE-VERHULST, chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand, à Bruges.

33. FÉLIX-HENRI D'HOOP, conservateur des Archives de l'État, membre de la Société des bibliophiles flamands, membre honoraire de la Société historique et littéraire de Tournai, à Gand. *Membre du comté.*

34. RENÉ CHALON, commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre du Christ de Portugal etc., président de la Société des bibliophiles belges, membre de l'Académie royale de Belgique, vice-président de la Commission royale des Monuments etc., à Bruxelles.

35. L'abbé ALPHONSE DE LEYN, docteur en droit, à Bruges. *Membre du comité.*

36. J. M. E. FEYS, chevalier de l'Ordre de Léopold, professeur de rhétorique latine à l'Athénée royal de Bruges. *Membre du comité.*

37. F. VERGAUWEN, sénateur, chevalier de l'Ordre de Léopold, président de la Société des bibliophiles flamands etc., à Gand.

38. Le baron JULES MAZEMAN DE COUTHOVE, ancien sénateur, officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre de la branche Ernestine de Saxe, à Ypres.

39. IGNACE DE COUSSEMAKER, archéologue, membre de plusieurs Sociétés savantes, à Bailleul.

40. FERDINAND VAN DER HAEGHEN, chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de l'Étoile polaire et de la Couronne royale de Prusse etc., bibliothécaire de l'Université, à Gand.

41. CHARLES VERSCHELDE, architecte et homme de lettres à Bruges. *Secrétaire-Trésorier.*

42. L. DE FLORISONE, ancien membre de la Chambre des Représentants, à Ypres.



MESSIEURS :

43. Le chevalier AMEDÉE DE SCHOUTHEETE DE TER VARENT-DE MUNCK, membre du Conseil provincial de la Flandre-Orientale, président du Cercle archéologique du pays de Waes, à son château, à St-Nicolas (Waes).

44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, membre de la Chambre des représentants, à Thielt.

45. E. POULLET, chevalier de l'Ordre de Léopold, de la Couronne de Chêne et de François-Joseph d'Autriche, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique et membre suppléant de la Commission royale d'Histoire, conseiller provincial du Brabant, professeur ordin. à l'Université catholique à Louvain.

46. HECTOR DE SCHIETERE DE LOPHEM, juge au tribunal d'Audenarde.

47. ADOLPHE DE CEULENEER, sous-bibliothécaire à l'Université de Liége.

48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du Comité flamand de France, de la Société historique et littéraire d'Ypres, à Ypres.

49. ALPH. VANDENPEEREBOOM, ministre d'État, grand-officier de l'Ordre de Léopold et grand cordon de la Légion d'honneur, décoré de l'Ordre du Medjidié de 1re classe, grand-cordon des Ordres de Charles III d'Espagne, des SS. Maurice et Lazare de Sardaigne, du Christ de Portugal, et du Danebrog de Danemarck, président de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre.

50. P. CROQUISON, architecte provincial, membre correspondant de la Commission royale des Monuments, à Courtrai.



Membres Honoraires.

MESSIEURS :

1. Mgr. A. NAMÈCHE, recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain.
2. MESSIAEN, juge au tribunal d'Ypres.
3. COPPIETERS, docteur en médecine, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.
4. LOUIS DE BAECKER, inspecteur des Monuments historiques, chevalier des Ordres de la Couronne de Chêne, de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'Académie, membre de la Commission historique du département du Nord, de la Société des arts et sciences de Douai, des Antiquaires de la Morinie, de la Société d'émulation de Cambrai etc.
5. Le R. Père HENRI-MARIE IWEINS, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, membre de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, membre correspondant de la Société des antiquaires de la Morinie et du Comité flamand de France, à Louvain.
6. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, de la Société des beaux-arts de Gand, etc.
7. CONRARD VAN CAUWENBERGHE, littérateur, à Audenarde.
8. L. GALESLOOT, chef de section aux Archives générales du royaume, à Bruxelles.
9. EDMOND RONSE, littérateur et éditeur des Annales de Heindrycx à Furnes.
10. LOUIS VAN STRALEN, littérateur, à Anvers.

MESSIEURS:

11. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès-lettres, chevalier de l'Ordre du lion Néerlandais, commandeur des Ordres de la Couronne de Chêne, du Christ de Portugal et d'Ernest-Auguste de Hanovre; chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de l'Étoile Polaire, de Danebrog, d'Adolphe de Nassau, de François I des Deux-Siciles et de Henri-le-Lion de Brunswick; associé de l'Académie royale de Belgique, à Vilvorde.

12. J. A. VAN STEENKISTE, chanoine, licencié en théologie, professeur au séminaire à Bruges.

13. ALPHONSE VAN DE WALLE, chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand, agent de la Société générale pour favoriser l'industrie nationale, membre de la Société des beaux-arts de Gand, de l'Académie royale archéologique d'Anvers, à Bruges.

14. CH. PIOT, chevalier des Ordres de Léopold de Belgique et de François-Joseph d'Autriche, archiviste général adjoint du royaume, etc. à Bruxelles.

15. J. A. DE SCHRYVERE, curé à Vlisseghem.

16. Le R. P. KEELHOFF, de l'Ordre de St-Augustin, à Gand.

17. N. DE PAUW, procureur du Roi, à Bruges; membre de la Commission des archives et de celle des Monuments de la ville de Gand; du cercle archéologique de Termonde etc.

18. Le chanoine CHRÉTIEN DEHAISNES, archiviste général du département du Nord, à Lille.

19. Le R. P. HUB.-PROSPER VANDERSPEETEN, de la Compagnie de Jésus, rédacteur de la *Collection des Précis Historiques*, à Bruxelles.

20. ALPHONSE DE SCHODT, inspecteur général au ministère des finances, secrétaire-trésorier de la Société royale belge de numismatique; membre de la Société des antiquaires de Suède, à Bruxelles.

21.

22.

23.

24.

25.

Chants populaires flamands.

Chants Populaires
FLAMANDS
AVEC LES AIRS NOTÉS

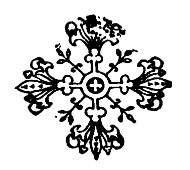
ET

Poesies Populaires diverses

RECUEILLIS A BRUGES

PAR

ADOLPHE LOOTENS et J. M. E. FEYS.



BRUGES
Imprimerie classique de St-Augustin
DESCLÉE, DE BROUWER & Cie.
1879.

Avant-Propos.

Il n'est plus nécessaire aujourd'hui d'insister sur l'intérêt que présentent les poésies populaires, ces productions naïves de la spontanéité et de la verve des gens simples, dans lesquelles l'art de la composition n'entre pour rien. Un grand nombre de savants ont prouvé combien ce genre de littérature contribue à faire connaître véritablement le peuple, son esprit, ses tendances, ses habitudes, ses goûts, ses croyances, ses superstitions ; ils ont montré qu'on y rencontre parfois les traditions les plus antiques, dans une forme souvent voisine de l'origine. Les savants ont fait mieux : ils se sont mis à réunir, dans les divers pays de l'Europe, ce qui reste encore de ces poésies, et dans l'espace de quelques années, on a vu paraître, en Allemagne, les recueils formés par Herder, von Erlach, Uhland, Arnim et Brentano, Simrock, Firminich ; en France, par de la Villemarqué, Tarbé, de Puymaigre, Bujeaud, Buchon, de Beaurepaire, Arnaud, sans parler de vingt autres. Les gouvernements eux-mêmes ont voulu encourager de telles recherches par un concours efficace : la vaste collection de Firminich, à Berlin, a été publiée sous les auspices du gouvernement prussien. En France, un décret impérial de 1852 avait chargé le Comité de la langue, de l'histoire et des arts, de réunir les poésies populaires et traditionnelles de tout le pays. Il est regrettable que ce décret ait été rapporté.

La Flandre, cette contrée si riche en souvenirs, n'est

pas restée en arrière sous ce rapport ; tout le monde connaît les importantes publications en ce genre de Willems et Snellaert, de Hoffmann von Fallersleben, et surtout de de Coussemaker.

La ville de Bruges ne pouvait manquer d'apporter sa pierre à cette reconstitution du passé ; elle devait fournir sa part de vieilles poésies et de vieux chants, et tel est le contenu du présent volume. En le publiant, l'intention des éditeurs n'est pas de procurer un passe-temps plus ou moins agréable aux gens désœuvrés, encore moins d'offrir à l'admiration de petits chefs-d'œuvre de la vieille muse flamande ; leur but est purement scientifique et archéologique, et c'est à ce titre principalement que l'ouvrage a été accepté par la Société d'Émulation de Bruges, toujours disposée à encourager les publications de nature à jeter du jour sur l'histoire nationale. Quelques pièces paraîtront peut-être un peu frivoles ; d'autres sembleront bien frustes, bien usées; on sera tenté de n'y voir que des fragments insignifiants et méconnaissables. A cela nous répondrons que, sans nous préoccuper de la beauté de la forme et sans nous montrer, pour le fond, d'un rigorisme exagéré, nous avons accueilli à peu près tout ce qui s'est présenté, de même que, dans les musées d'antiquités, on ne recueille pas seulement les œuvres réellement belles, mais encore les figures grimaçantes et les types grotesques. Quant aux fragments, ils ont leur importance : ajoutés à d'autres que l'on pourra découvrir dans la suite, ils ne seront pas sans quelque utilité.

Il était d'autant plus nécessaire de faire paraître cet ouvrage sans retard, que ces productions s'altèrent, s'effacent de la mémoire et tendent à disparaître entièrement, avec la vie de famille, le travail en commun, les réunions autour du foyer, les longues veillées d'hiver, le chant dans les écoles. Peut-être d'autres seront-ils encouragés par l'exemple à faire de même, et voudront-ils continuer ce que nous avons entrepris.

Le recueil que nous donnons aujourd'hui, a été commencé par nous il y a plus de vingt-cinq ans, sans aucune intention de le livrer à la publicité. Notre unique désir était de conserver des souvenirs de famille, de maintenir intactes les mélodies, les paroles qui avaient bercé notre enfance et charmé notre jeunesse. La collection, formée d'abord de quelques feuilles volantes, s'est accrue insensiblement. Dans la suite, le désir de la compléter nous a poussés à réunir tout ce qui était à notre portée, et alors seulement, sur les instances de plusieurs personnes compétentes, nous avons songé à l'impression.

Les pièces qui composent ce volume nous ont été transmises presque en totalité par une seule personne. Elles forment ce qu'on pourrait appeler le répertoire d'une dame de la bonne bourgeoisie de Bruges. Cette dame d'une intelligence remarquable, douée d'une excellente mémoire, possédant le sentiment de la mélodie et du rhythme, avec un goût prononcé pour les chansons, a su retenir à peu près tout ce qu'elle a entendu. Née à Bruges en 1795 de parents brugeois,

elle a conservé dans son souvenir tous les morceaux que, dans son enfance, chantaient son père et sa mère, et ceux qui étaient sans cesse répétés dans les écoles dentellières. On peut donc affirmer que nous possédons aujourd'hui ces morceaux tels qu'ils se chantaient à Bruges au milieu du siècle dernier. Outre ces pièces, elle en a appris plus tard d'autres, qu'elle a entendues à Bruges, et qui sont facilement reconnaissables à leur coupe toute moderne. Tel est proprement le fond de cette publication. Les chants recueillis ailleurs sont peu nombreux, et viennent en général de personnes âgées. Encore, avant de les admettre, nous sommes-nous assurés que, par la tradition, ils appartenaient à la ville de Bruges. Les collections imprimées n'ont pas été mises à contribution.

Ce volume se compose de deux parties bien distinctes, les pièces chantées et les poésies diverses.

Le texte des pièces chantées est donné ici tel qu'il a été transmis et dicté, sans avoir été corrigé ni remanié pas les éditeurs. Cependant, tout en conservant les formes du dialecte brugeois, ils ont cru devoir se conformer, le plus possible, à l'orthographe flamande moderne. Des notes placées après chaque morceau renvoient à ceux des auteurs ou des recueils consultés, qui donnent des pièces analogues. En général et à peu d'exceptions près, les morceaux déjà publiés ailleurs ne sont repris par nous ici que s'ils offrent des différences ou des variantes un peu notables. Plusieurs chansons connues, longues ou de peu d'intérêt, figurent simplement pour la mélodie; nous en

donnons seulement le premier couplet, renvoyant pour le reste aux ouvrages indiqués.

Les airs ont été notés sous la dictée, et reproduits, comme les paroles, avec la plus rigoureuse fidélité. Rien n'a été ni arrangé, ni refait d'après d'autres publications ; entre les différentes versions qui peuvent exister, le lecteur appréciera quelle est la meilleure. M. A. Reyns, maître de chapelle de la cathédrale de Saint-Sauveur, à Bruges, ancien lauréat du conservatoire royal de Bruxelles, a bien voulu se charger de revoir ces mélodies, afin que la notation, sans rien perdre de son exactitude, ne présentât, autant que possible, rien de contraire à l'usage actuel. L'impression a été confiée à la maison DESCLÉE, DE BROUWER et C[ie]. La beauté de l'exécution typographique sera de nature, nous en sommes convaincus, à satisfaire les plus difficiles.

Sous le titre de poésies diverses, on trouvera un certain nombre de pièces connues à Bruges sous le nom général de *tellingen*. On appelle ainsi des poésies populaires, dont les mélodies originales sont oubliées ou perdues, et qui se chantent à peu près toutes sur un même air non rhythmé et très-monotone. Les plus remarquables ont été placées par nous parmi les pièces chantées, telles sont : *Mi Adel en hir Alewijn*, N° 38 ; *De dood van Philippus den Schoone*, N° 40 ; *De drie Koningsdochters*, N° 49 ; *De Minnebode*, N° 59. Les autres forment la seconde partie du volume.

Le mot *telling* veut dire à la fois récit, sens qu'il a encore en anglais, et aussi compte, supputation. Il

réunit les deux significations des mots français *conte* et *compte*, qui dans l'origine n'en formaient qu'un, et diffèrent seulement par l'orthographe. [1]

Les *tellingen* servaient à supputer le nombre des mailles faites par les dentellières dans la confection de la dentelle dite *annouwsel*, très en vogue à la fin du siècle dernier et au commencement du siècle actuel. Pendant le temps nécessaire à la récitation d'un vers, la dentellière faisait une maille et la maintenait par une épingle. Le nombre des vers débités déterminait ainsi le nombre des mailles ou des épingles. Dans les écoles de fileuses, les *tellingen* étaient pareillement chantés, pour régler sans doute les divers mouvements du rouet ; mais dans les écoles de couture et de tricot, ils servaient de distraction pendant le travail.

Suivant des renseignements dignes de foi, on ne connaissait pas à Bruges en 1730, pas plus qu'il y a soixante ans, les écoles gardiennes, *kinder*, *speel* ou *bewaarscholen*. Les jeunes enfants des deux sexes étaient envoyés aux écoles ou ouvroirs de filles. Là, dans les vastes salles, ils occupaient la place laissée libre derrière les travailleuses, d'où on leur donnait le nom caractéristique de *achterzitters* (assis par derrière). La monotonie des occupations auxquelles se livraient les ouvrières, était rompue par la prière, l'enseignement de la doctrine chrétienne et le chant. Il y avait en outre, soir et matin, une heure de silence

1. Aujourd'hui pour exprimer ces deux idées, le flamand se sert de deux mots de même racine, *telling*, compte, et *vertelling*, récit. Comparez l'allemand *zählen* et *erzählen*.

pendant laquelle on apprenait aux plus jeunes les prières, l'alphabet et plus ou moins la lecture.

Les enfants des classes aisées étaient aussi envoyés à ces écoles; à l'époque dont nous parlons, les filles en général apprenaient volontairement un métier. Quant à la fille de l'artisan, parvenue à l'âge de six ou sept ans, elle s'engageait à travailler pendant cinq ans, terme nécessaire à l'apprentissage d'un métier, pour le compte de la maîtresse de l'ouvroir. Souvent elle prolongeait son séjour à l'école jusqu'à sa quinzième ou sa seizième année. Après avoir entendu chanter pendant trois ou quatre ans, matin et soir, les mêmes morceaux, elle les chantait elle-même, sous la surveillance jalouse d'ouvrières plus âgées, qui n'auraient pas souffert la plus légère altération dans le débit. Ceci explique comment certains *tellingen*, malgré leur manque absolu de liaison, ont pu arriver jusqu'à nous.

Nous avons distribué les *tellingen* en quatre classes : 1° un récit biblique ; 2° les nombres ; 3° les poésies narratives; 4° les *tellingen* proprement dits, sur lesquels nous allons donner quelques éclaircissements.

Au premier aspect, ces compositions sont d'une bizarrerie et d'une incohérence inexplicables, et l'on se demande si ce n'est pas là une espèce de défi porté au sens commun. Toutefois, après un examen plus attentif, on reste convaincu que ces *tellingen* sont un assemblage de fragments réunis au hasard, et provenant de pièces satiriques, de chansons profanes, de légendes religieuses ou historiques, d'hymnes de l'Église et de croyances superstitieuses. Ce qui confirme cette

supposition, c'est que, en analysant certains *tellingen* qui se chantent encore aujourd'hui dans les environs de Bruges, nous y avons rencontré beaucoup de fragments des chansons qui figurent dans la première partie de ce volume. C'est pour ce motif, et à la demande expresse de plusieurs savants, que nous nous sommes décidés à donner ces productions singulières. Telles qu'elles sont, elles remontent, par une tradition non interrompue, jusque vers 1730, sans qu'aucun changement appréciable y ait été apporté depuis.

Ces *tellingen* étaient répandus dans toute la Flandre. J. W. Wolf, dans sa *Wodana*, p 199, cite les six premiers vers du *telling : Er zat een katje*. Il n'en donne pas davantage. Il aura sans doute reculé devant l'incohérence de ce qui suit. De Coussemaker a publié aussi des fragments assez étendus, qui ont été repris par Firminich, dans les *Germaniens Völkerstimmen*. En feuilletant les *Kinderbücher*, on trouvera en allemand des fragments qui sont identiquement les mêmes. Firminich a donné des chansons analogues, une entre autres intitulée *Ellermann Bellermann* (1), qu'il appelle " un étrange amalgame, composé de fragments de chansons populaires les plus diverses. "

Un dernier mot. La plupart des pièces qui composent ce recueil, sont plus ou moins altérées, et dans le texte et dans la mélodie. Les causes de ces altérations sont multiples et ont été signalées plus d'une fois. Une des principales, pour le texte, est le passage d'un

(1) Germ. Völkerst. III p. 163.

dialecte dans un autre, ce qui amène nécessairement des changements nombreux dans la manière de s'exprimer, dans les mots et dans les tournures. Le dialecte brugeois offre, sous ce rapport, des caractères qui le distinguent des autres, et des formes d'altérations toutes spéciales [1]. Une cause moins remarquée provient des modifications que les langues subissent peu à peu dans la suite des âges. Les vieux mots, les vieilles expressions finissent par n'être plus intelligibles pour le peuple, qui les supprime ou les remplace au hasard, soit par d'autres mots, soit par des périphrases, et ainsi dénature le vers. Quant à la mélodie, elle se dénature en même temps que le mètre; mais la principale cause de ses altérations est la grande différence qui existe, pour le rhythme et la tonalité, entre la musique ancienne et la musique moderne. Une oreille habituée à celle-ci est peu sensible à la beauté des vieux airs; elle les dédaigne ou les modifie. Aussi les airs anciens sont-ils très-difficiles à obtenir. Ceux qui les savent, se refusent d'ordinaire à les faire entendre, parce que, suivant leur expression, ils sont beaucoup " trop laids. "

Nous aurions pu, comme tant d'autres, et la tâche était facile, enlever les surcharges, corriger les vers fautifs, les rimes dissonantes, supprimer les endroits

(1) Il suffira de faire remarquer ici l'amour des diminutifs poussé jusqu'à l'abus, et de signaler la présence fréquente de certains mots parasites, dont les plus ordinaires sont *er*, *al*, *zoo*, *daar*, et les démonstratifs *die* et *dat* répétant un sujet déjà exprimé. Pour le reste, on peut voir un article tout spécial consacré aux particularités du dialecte brugeois dans nos *Kindervertelsels*, Bruxelles, 1868.

obscurs ou incohérents, donner parfois à la phrase musicale un tour plus régulier, rétablir l'accord entre le temps fort de la mesure et l'accent tonique des mots, en d'autres termes rendre le livre plus agréable à la lecture et plus gracieux. Nous ne l'avons pas fait : outre qu'un tel travail est fort délicat, qu'il expose au danger d'altérer le texte que l'on veut épurer, qu'il empêche, par des corrections arbitraires, de reconnaître les passages défectueux, il était bon de laisser le lecteur juger par lui-même de cette lente décomposition que les siècles produisent.

Toutefois ces pièces, tout altérées qu'elles sont, offrent en maint endroit des leçons rapprochées de la version primitive, plus rapprochées même que celles qui ont été imprimées dans les recueils des siècles antérieurs. Car, comme le dit Louis Uhland : " Les chansons vécurent dans la bouche du peuple ; elles étaient destinées à être chantées, nullement à être écrites. La majeure partie ne furent couchées par écrit qu'après une longue tradition verbale, après de nombreux changements, suppressions, additions, mélanges et passages d'un dialecte dans un autre. La transcription elle-même n'eut pas lieu dans un but savant : elle fut faite pour l'usage vivant, qui se contente des traits principaux de la chanson, dans une forme chantable. L'impression fixa et répandit beaucoup de textes altérés, tout en leur faisant souffrir la torture de quelques règles de grammaire. (1) "

On voit, par ce passage, combien la reconstitution

---

(1) *L. Uhland.* Alte hoch- und niederdeutsche Volkslieder, p. 981.

de la version primitive est devenue difficile, pour ne pas dire impossible. Avec les ressources actuelles, il y aurait eu de notre part plus que de la présomption à la tenter. Nous laissons cette tâche à d'autres, nous contentant de leur fournir, à cet effet, les matériaux que nous avons pu rassembler.

Liste des ouvrages cites.

J. F. WILLEMS. Oude vlaemsche liederen ten deele met melodien. Gent, 1848.

F. A. SNELLAERT. Oude en nieuwe liedjes. Gent, 1864.

J. W. WOLF. *Wodana.* Gent, 1843.

Rond den Heerd. Een leer en leesblad voor alle lieden, verschijnende wekelijks, 1865 à 1878.

J. A. en L. J. ALBERDINGK-THYM. Oude en nieuwe kerstliederen. Amsterdam, 1852.

E. DE COUSSEMAKER. Chants populaires des Flamands de France. Gand, 1856.

HOFFMANN VON FALLERSLEBEN. Horæ Belgicæ. 12 vol. (2me éd. des vol. 1 et 2).

VAN PAEMEL. Collection flamande de feuilles volantes. Gand.

R. GROSJEAN. Airs des noëls lorrains, recueillis et arrangés pour orgue ou harmonium. Saint-Dié-des-Vosges, 1862.

P. LEBROQUY. Analogies linguistiques. Bruxelles, 1845.

DE PUYMAIGRE (Comte). Chants populaires recueillis dans le pays Messin. Metz et Paris, 1865.

TH. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ. Chants populaires de la Bretagne. 4me éd. Paris, 1846.

J. O. HALLIWELL. The nursery rhymes of England. 2me éd. London, 1843.

ARNIM UND BRENTANO. Des Knaben Wunderhorn. Charlottenburg et Berlin, 1845-1846. 3 vol.

BUESCHING UND VON DER HAGEN. Sammlung deutscher Volkslieder nebst Melodien. Berlin, 1807.

F. K. VON ERLACH. Die Volkslieder der Deutschen. Mannheim, 1834. 5 vol.

J. M. FIRMINICH. Germaniens Völkerstimmen. 3 vol.

F. L. MITTLER. Deutsche Volkslieder. Marburg et Leipzig, 1855.

K. SIMROCK Handbuch der deutschen Mythologie. 2me éd. Bonn, 1864.
Das deutsche Kinderbuch. 2me éd. Frankfurt a. M.
Die deutschen Volkslieder. Frankfurt. 1851.

TALVI. Versuch einer geschichtlichen Charakteristik der Volkslieder germanischer Nationen. Leipzig, 1840.

L. UHLAND. Alte hoch- und niederdeutsche Volkslieder. Stuttgart. 2 vol.

J. WACKERNAGEL. Das deutsche Kirchenlied von der ältesten Zeit bis zum Anfang des XVII Jahrh. Leipzig, 1864-1877. 5 vol.

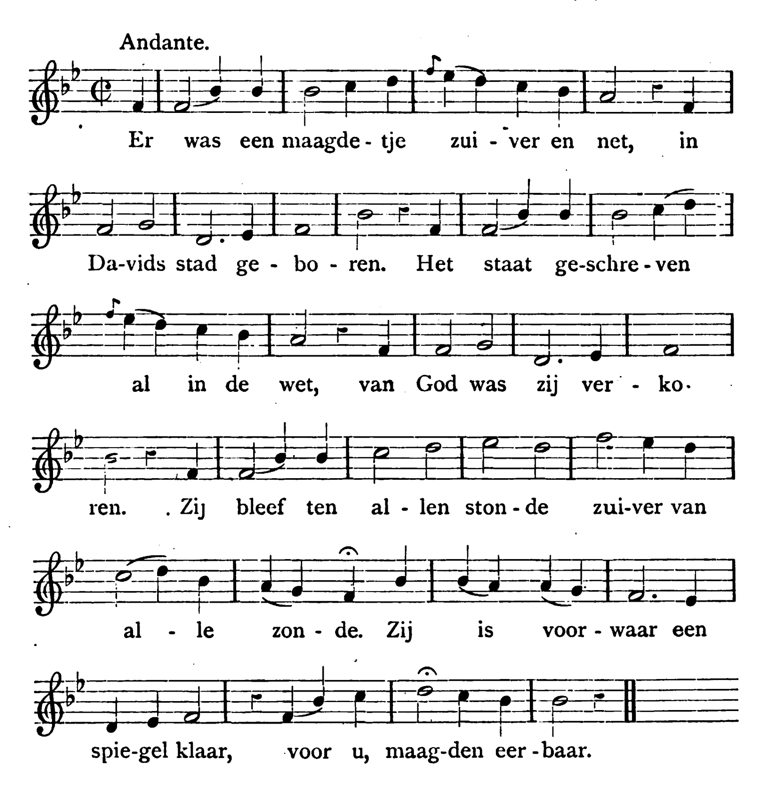
J. W. WOLF. Niederländische Sagen. Leipzig, 1843.

Chants Populaires.



1. Noels et Cantiques.

I. DE BOODSCHAP VAN MARIA. (A)



1. Er was een maagdetje zuiver en net,
In Davids stad geboren.
Het staat geschreven al in de wet,
Van God was zij verkoren.

Zij bleef ten allen stonde
Zuiver van alle zonde.
Zij is voorwaar
Een spiegel klaar,
Voor u, maagden eerbaar.

2. Den vijf-en-twintigsten van maart
Dees maagd oud dertien jaren:
De Engel kwam met groot eerweerd
Tot haar, naar Gods behagen.
Zij was verwonderd zeere,
Dees edel maged teere,
Als zij daar zag,
In klaar gewaad,
Gods engel voor haar staan.

3. Hij sprak haar aan met groot eerweerd:
" Ave, gratia plena. "
" Van waar komt mij hier dezen groet? "
Sprak zij, de maged Maria.
Hij sprak met klaarder monde:
" Gratie hebt gij gevonden. "
. . . .
. . . .
. . . .

4. " Gij zult ontvangen eenen zoon,
Dien wij Jesus gaan noemen.
Hij zal bezitten Davids troon
Eeuwiglijk zonder roemen. "
Zij sprak: " Wil dit bedieden,
Hoe kan dit toch geschieden?
Nooit man en kent,
Of staat geprent,
In mijn hert ongeschend. "

5. " O Maged, en verschrik zoo niet,
Gods kracht zal u bewaren.
Elisabeth, uw nichte, ziet,
Was reeds boven haar jaren;
Zij heeft ook met verlangen,

Zelfs ook een zoontje ontvangen.
Gij zult certein
Zijn maged rein,
En moeder Gods alleen. "

6. Zoo zij dees woorden hadde gehoord,
Sprak zij met ootmoed zeere:
" Dat mij geschiede naar uw woord,
Zie de dienstmaagd des Heere. "
Terstond kwam daar zeer krachtig,
De zone Gods waarachtig,
In die fontein
Zuiver en rein,
Voor ons al in het gemeen.

Ce noël nous a été dicté vers la fin de novembre 1868, par une femme âgée de plus de quatre-vingt-dix ans. Ce fut le chant du cygne ; elle ne survécut que deux mois environ.

PH. WACKERNAGEL, *Das deutsche Kirchenlied*, Vol. II, N° 1143, donne sous le titre : *Die drei rosen*, une pièce en l'honneur de la Ste Vierge, extraite du manuscrit de Munich N° 808, écrit en 1505; les premiers vers ont une ressemblance frappante avec le début de la nôtre. Les voici :

Ain junckfraw schön vnd auszerwelt,
von künges stamm geporen,
Die mir alltzeyt so woll gefellt,
ich hab mirsz auszerkoren.
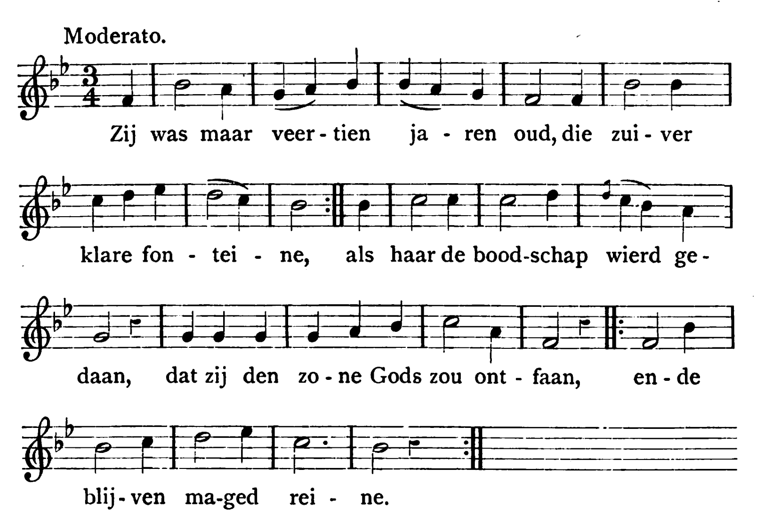
Voir aussi L. UHLAND, N° 321 ; MITTLER, N° 364.

Un recueil de cantiques spirituels : *Den blyden Requiem* (Hantwerpen, 1631), appartenant à Mgr Béthune, chanoine de la cathédrale de Bruges, porte quelques indications manuscrites qui ont été placées entre les années 1653 et 1680. On lit, page 88, la ligne suivante, écrite au-dessous d'une mélodie :

het maghet suijver en net : in david stadt.

L'air noté dans ce recueil ne ressemble en rien à celui que nous donnons.

II. DE BOODSCHAP VAN MARIA. (B.)



1. In het steedje van Nazareth,
. . . .
. . . .
Woond'er een maagdetje onbevlekt,
Eene zuiver maged reine.

2. Zij was maar veertien jaren oud,
Die zuiver klare fonteine,
Als haar de boodschap wierd gedaan,
Dat zij den zone Gods zou ontfaan,
Ende blijven maged reine.

3. " Ave, Maria, gratia,
Sprak haar de Engel schoone,
Gij zult baren een kindje kleen,
Jesus, zal zijn name zijn,
Een God, drie in persoone. "

4. " Wel, Engel, hoe zou dat konnen zijn,
Hoe zou dat konnen wezen ? "

" Door de kracht van den Heiligen Geest,
Maagdetje, wees toch niet bevreesd,
Wil maar uw consent geven. "

5. De Engel wilde van haar niet gaan,
Hij wilde van haar niet scheiden,
Voor dat Maria had gezeid :
" Uw dienares, die is bereid,
Naar uw woord moet het geschieden.

Dans le premier couplet il manque deux vers, le second et le troisième. Les trois qui restent,se chantent comme les vers correspondants du couplet suivant, auquel nous avons adapté la mélodie, afin qu'elle fût complète.

Parmi les nombreux chants sur l'Annonciation, celui qui se rapproche le plus des deux versions données ci-dessus, se trouve dans l'ouvrage cité de Ph. Wackernagel, Vol. IV, N° 1547. Il est extrait du *Christlichs Gesangbüchlein* de M. Cyria, 1568. Une note porte qu'il est sans doute un remaniement d'une chanson antérieure à la Réforme. Le voici en entier :

AM TAG DER VERKÜNDIGUNG MARIAE.

1. DEr Engel zu Maria gieng,
die Jungfraw fand alleine,
Gar freundlich er sein red anfieng,
er grüsset die viel reine :
" Nu sey gegrüst, du reiner leib,
bey dir ist Gott der HERre,
Gesegnet bistu vber alle weib,
dein lob bleibt jmmer mehre. "

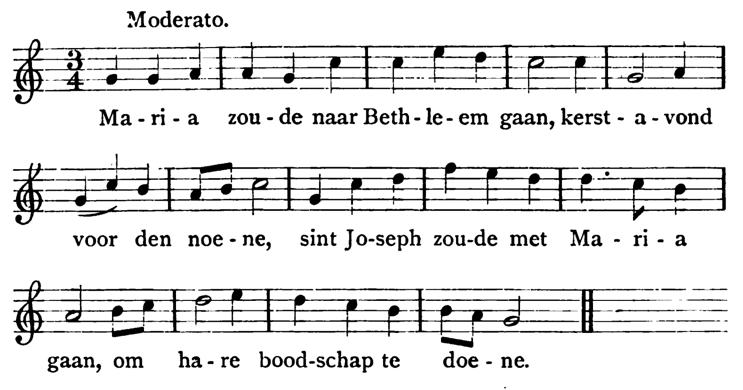
2. Zu dieser red Maria erschrack
all zu derselbigen stunde.
Der Engel sprach " Sey vnuorzagt,
bey Gott hast gnade funden :
Du wirst empfangen ein Kindelein
und geberen ohn alle schmertzen,
Jhesus soll sein Name sein,
ein Tröster aller hertzen.

3. Gros wird er sein auff dieser Erd
darzu ins Himels Throne,
Starck, reich, mechtig, weis vnd gelert,
wird heissen Gottes Sohne,
Erhaben wird sein Königreich
vber David vnd die Alten,
Sein Reich mus bleiben Ewiglich,
denn Gott wird seiner walten. "

4. Maria sprach „ Wie mag das sein,
denn ich kein Mann erkenne. "
Der Engel sprach „ der Schöpffer dein
den Heiligen Geist wird senden,
Die krafft des aller höchsten gros
wird dich, Maria, vmbgeben,
Drümb was Gott in der wircken thut,
das ist Gottes Sohn vnd leben.

5. Vnd siehe, deine Mume Elisabeht
in jhren alten Tagen
Mit einem Sohn sie schwanger geht:
das sein gros Gottes Gaben,
Denn Gott sind müglich alle ding, "
So bald Maria das horte,
Sie sprach „ Hie ist Gottes Dienerin,
mir gesche nach deinen worten ! "

III. BETHLEEM.



1. Maria zoude naar Bethleem gaan,
Kerstavond voor den noene,
Sint Joseph zoude met Maria gaan,
Om hare boodschap te doene.

2. 't Hageld 'en 't sneeuwde, en 't was er zoo koud,
En de rijm lag op de daken.

Sint Joseph tegen Maria sprak :
" Mariatje, wat zullen wij maken ? "

3. " Gaat er nog een kleen weinigje voort,
Ja tot aan een ijdel schure. "
Waar Jesus wilde geboren zijn,
Daar en sloot er noch venster noch deure.

4. 't Was er wel zoo een koude nacht
Als Jesutje wierd geboren.
Sint Joseph zoude om watertje gaan,
En het putje was toegevrozen.

5. Ceciliatje kwam daar gegaan,
Met beide haar eemertjes kleene ;
Zij sloeg haar oogen ten hemelwaart op,
En zij hoorde dat kleene kind weenen.

6. 't Kleene kind weende, Maria zong.
Gods engels uit de tronen,
Zij kwamen samen nedergedaald,
Zij kwamen Maria kronen.
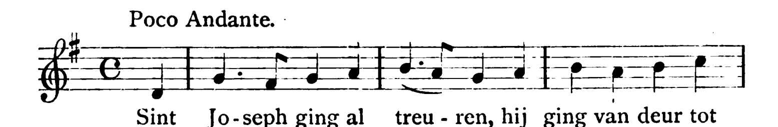
7. Kroont er dees maged, 't is meer als tijd,
Den zone Gods heeft zij ontvangen.
En die er den armen niet en vergeet,
Gods rijk dat duurt er zoo lange.

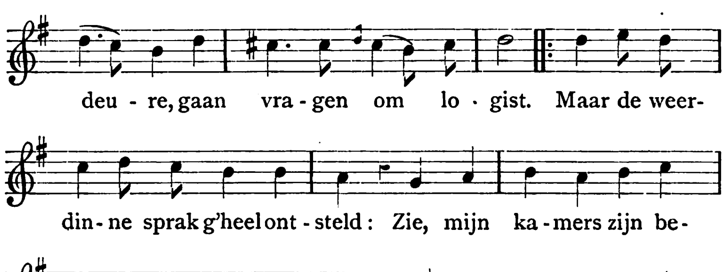
Voir WILLEMS, N° 189 ; DE COUSSEMAKER, N° 5; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 187. La même pièce est reproduite, avec quelques variantes, telle qu'on la chante le long de l'Escaut et de la Lys, dans *Rond den Heerd*, 2e année, p. 32.
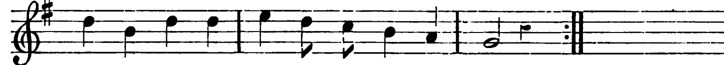
La mélodie est fort répandue. On la retrouve, légèrement modifiée, dans les montagnes des Vosges. C'est sur cet air que les enfants de chœur allaient, encore en 1830, chanter la Passion de porte en porte.

IV. DE VOEDSTERVADER.

Poco Andante.







1. Sint Joseph ging al treuren,
Hij ging van deur tot deure
Gaan vragen om logist.
Maar de weerdinne sprak g'heel ontsteld :
" Zie, mijn kamers
Zijn bekwamer
Voor de heeren al met veel geld."

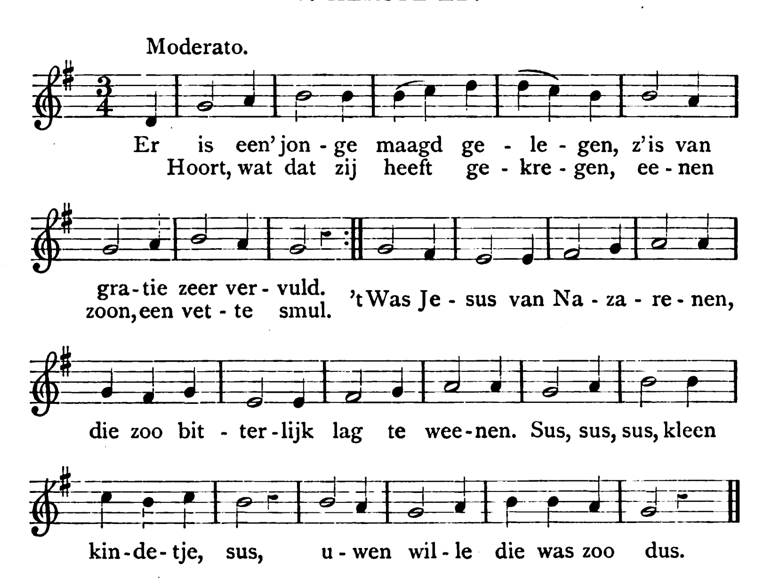
2. Sint Joseph sprak met klachten :
" Laat ons toch hier vernachten,
Aanveerd hier Maria ! "
En zij wezen hem daar een schuur,
Door de hage,
Wind en vlage,
Het huis was zonder muur of deur.

3. Het huis was zonder gevel,
't Was zonder pan of techel,
Sint Joseph wierd benauwd.
En daar ligt de God van al.
Jesus huisje,
Draagt zijn kruisje,
Hij ligt in een verworpen stal.

4. Wij en zijn maar boeren,
Wij en durven ons niet roeren.
. . . .

Voir DE COUSSEMAKER, N° 8, qui donne une version plus complète, avec des différences dans le mètre et dans la mélodie. Le texte, qu'il a pris dans un manuscrit de Bailleul, se trouve mot pour mot à la page 38 de l'ouvrage suivant : *Het gheestelijk hopeeltje van Hardoijsche roose-bladers, door* PIETER CAUWE, Duynkercke, by Antonius van Ursel, 1696. Cet ouvrage a été réimprimé à Bruges, par Beernaert, sans date. On y voit que le morceau se chantait sur l'air : *C'est mon Isabelle*, ou *Liefste verheven.*

V. KERSTLIED.



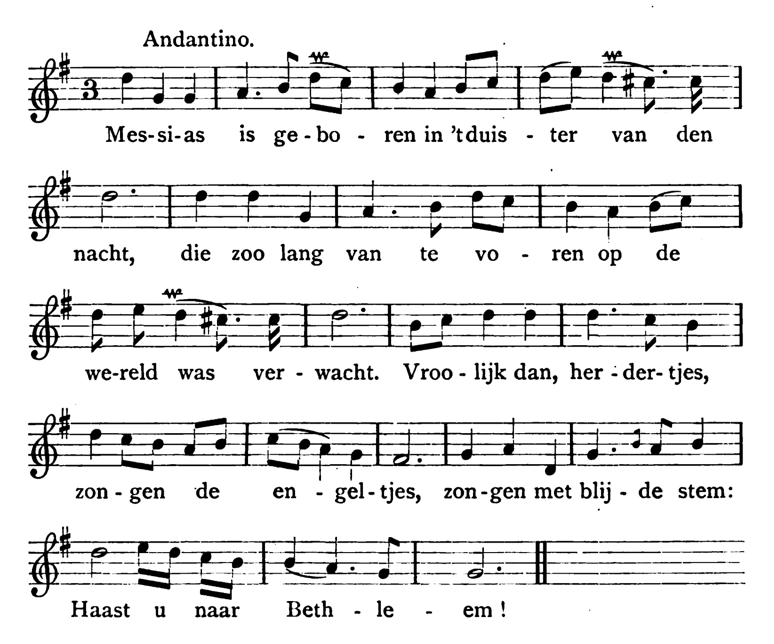
1. Er is een' jonge maagd gelegen,
Z'is van gratie zeer vervuld.
Hoort, wat dat zij heeft gekregen,
Eenen zoon, een vette smul.
't Was Jesus van Nazarenen,
Die zoo bitterlijk lag te weenen.
Sus, sus, sus, kleen kindetje, sus,
Uwen wille die was zoo dus.

2. Sint Joseph stond in benauwen,
Met zijn hoedje in zijn' hand,
Nevens Onze Lieve Vrouwe,
't Was droefheid ten allen kant.
En alwaar hij hem keerde
En alwaar hij hem wendde,
Hij en zag niet als ellende.
Sus, sus, sus, enz.

3. Sint Joseph die moest gaan zoeken,
Barrevoets en zonder schoen;
Hout en kolen moest hij zoeken,
En het was zeer wel van doen.
En er was noch doek noch luiermande,
't Kindetje lag te klippertanden.
Sus, sus, sus, kleen kindetje, sus,
Uwen wille die was zoo dus.

VI. DE GEBOORTE VAN DEN MESSIAS.

Andantino.



1. Messias is geboren
In 't duister van den nacht,
Die zoo lang van te voren
Op de wereld was verwacht.
“ Vroolijk dan, herdertjes,
Zongen de engeltjes,
Zongen met blijde stem :
Haast u naar Bethleem ! ”

2. Die arme slechte lieden
Gelijk de boertjes zijn,
Ontwaakten hunne gebuurtjes
In 't klare maneschijn :
“ Lieve gebuurtjes al,
Komt haastig naar den stal,
Daar ligt de God van al,
Die ons verlossen zal. ”
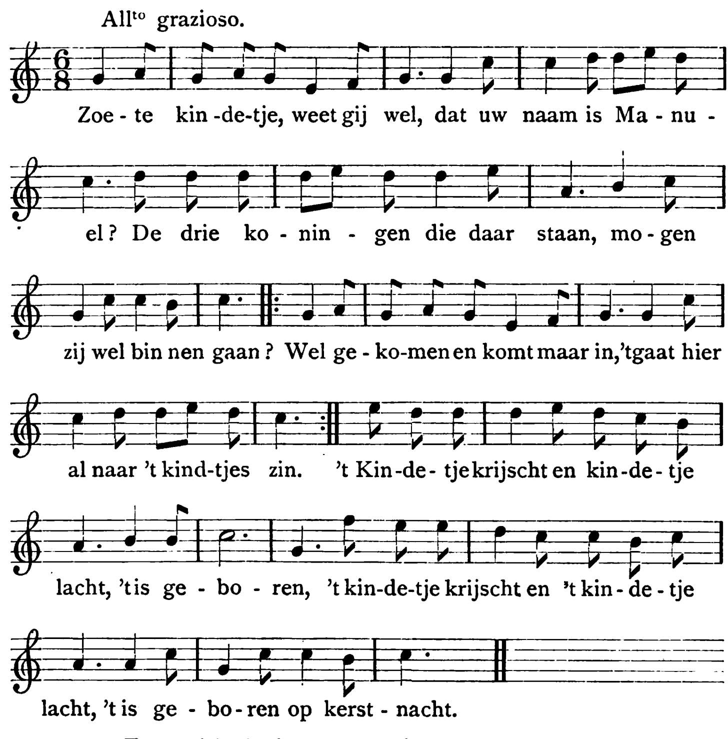
3. Zij kwamen bij de krib,
Vonden een kindetje,
Geleid in strooi, geboren,
D'oogsjes als koraaltjes.
D'oogsjes van stonden aan
Zag men vol traantjes staan,
Voor onze zonden al,
O mensch, voor Adams val.

4. De eene nam zijn fluitje
De ander zijn muizeltje,
En speelden daar een liedje
Voor 't zoete kindetje.
“ Nanna, nanna, kindje teer,
Sus, sus, en krijsch niet meer,
Luik uw kleen oogjes toe,
Van weenen zijn zij moe. ”

5. Het kindetje begost te slapen
De moeder sprak alzoo :
“ Herdertjes, hoedt uw' schapen,
Wilt zoetjes deure gaan,
En leeft in paais en vree,
Dat brengt ons 't kindetje mee,
Want 't is God, onze Heer.
Komt morgen nog een keer. ”

Cette pièce se trouve dans un grand nombre de recueils. Voir en particulier WILLEMS, N° 194, qui l'intitule à tort *Herderszang*. Voir aussi *Rond den Heerd*, 1e année, p. 32.
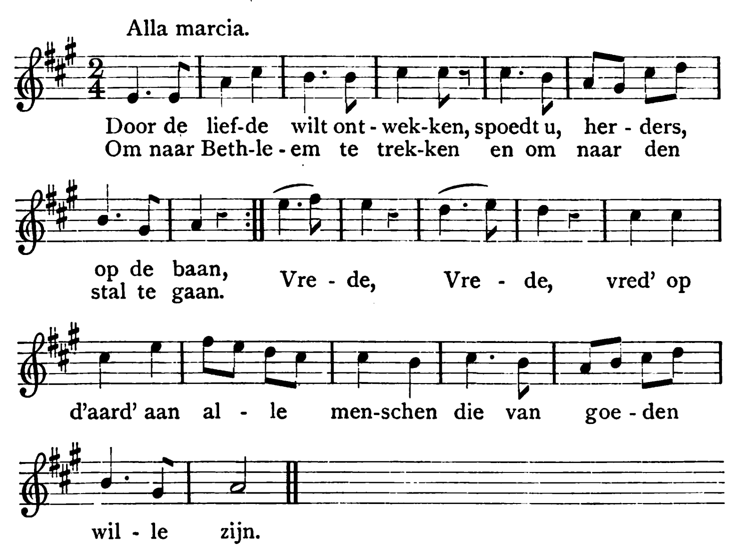
VII. EMMANUEL.



Zoete kindetje, weet gij wel,
Dat uw naam is Manuel?
De drie koningen die daar staan,
Mogen zij wel binnen gaan?
Wel gekomen en komt maar in,
't Gaat hier al naar 't kindtjes zin.
't Kindetje krijscht en 't kindetje lacht,
't Is geboren op kerstnacht.

Voir DE COUSSEMAKER, N° 31, et HOFFMAN VON FALLERSLEBNE *H. B.* II, N° 191, qui a pris le texte dans de Coussemaker.

VIII. VREDE.



1. Door de liefde wilt ontwekken,
Spoedt u, herders, op de baan,
Om naar Bethleem te trekken
En om naar den stal te gaan.
Vrede, vrede,
Vrede op d'aard' aan alle menschen
Die van goeden wille zijn.

2. Wie komt hier onze ruste storen
In het midden van den nacht,
Door zoo blijde muziek koren
Samenspelend onverwacht?
Vrede, enz.

3. Vreest niet, herders, 't zijn goe maren
Van een' onverwachte vreugd
Die ik u lieden kom verklaren;
Weest nu, herders, al verheugd.
Vrede, enz.

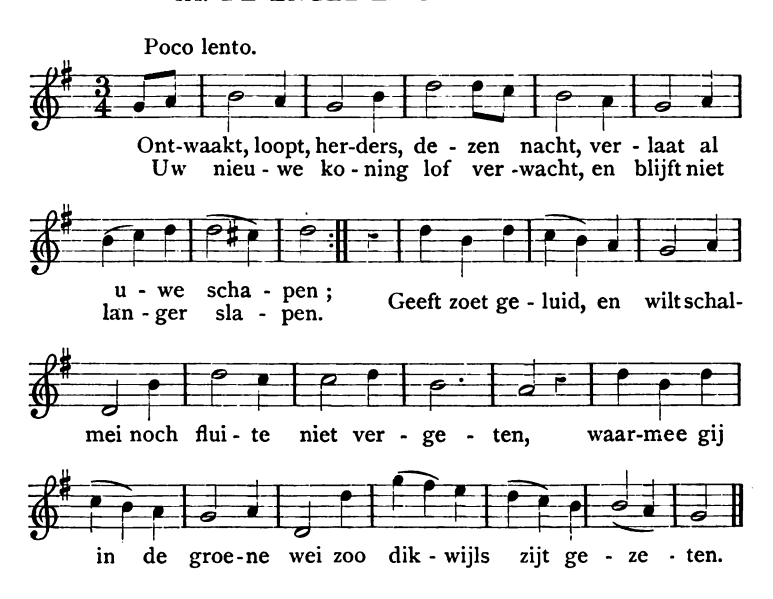
4. ’t Is de Messias op heden
Die van een maagd is gebaard;
Hij brengt ons de rust en vrede
Uit den hemel op de aard.
Vrede, enz.

La personne de qui nous tenons ce noël, a chanté pour premier couplet ce qui suit :

Laat ons zingen alleluia,
Alleluia, gloria,
Gloria in excelsis Deo
Et in terra pax, terra pax,
Pax hominibus
Bonæ voluntatis.

Comme ce couplet n’a pas la même facture que les autres et qu’il est sur un air différent, il vient sans doute d’ailleurs.

IX. DE ENGEL EN DE HERDERS.



DE ENGEL.

1. Ontwaakt, loopt, herders, dezen nacht,
Verlaat al uwe schapen;
Uw nieuwe koning lof verwacht,
En blijft niet langer slapen.
Geeft zoet geluid, en wilt schalmei
Noch fluite niet vergeten,
Waarmee gij in de groene wei
Zoo dikwijls zijt gezeten.

DE HERDER.

2. Wat een ontijd'ge stem voel ik
Zoo vroeg mijn ooren raken,
En mij op eenen oogenblik
Uit mijnen slaap ontwaken?
De nacht verzoekt nog lange rust,
De haan gaat noch niet schreien.
Laat slapen ieder naar zijn lust,
Eer gij roept naar de weien.

DE ENGEL.

3. Te lang, o herder, duurt uw' rust,
Hef uw vermoeide leden;
Het hemels licht schijnt op dees kust.
Verstaat gij wel mijn reden?
Geboren is de Heer, God-Mensch,
Om breeder te verklaren;
Ik daal van boven om uw wensch
En vreugd te openbaren.

DE HERDER.

4. Wat klaarheid zie ik onverwacht
Voor mijn gezicht verschijnen?
Zie seffens op den middernacht
De duisterheid verdwijnen.
't Is zeker dat de Heer van al
Op d'aarde wordt geboren;
Mijn hert en ziele branden zal
Door 't licht, zoo lang verloren.

DE ENGEL.

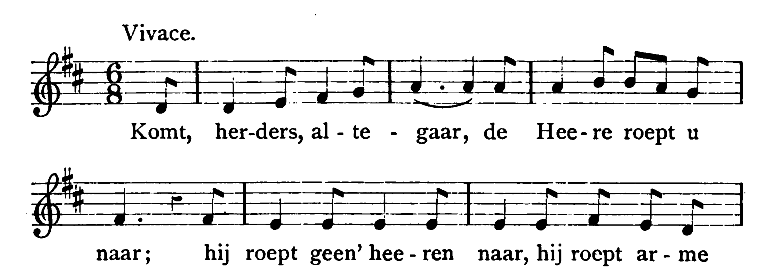
5. 't En is dan, herder, niet te vroeg.
Ga, geef hem hert en zinnen.
Men kan niet haastig zijn genoeg,
Om God te gaan beminnen.
Spoed u, roep uw geburen al,
En gaat met vol betrouwen
Dien God vol teêrheid, in een stal,
Met teere liefd' aanschouwen.
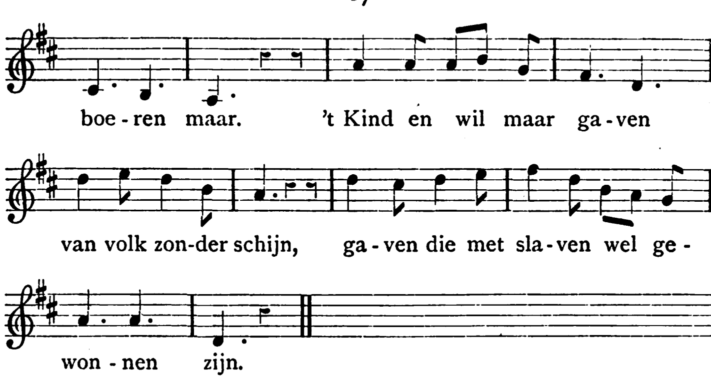
DE HERDER.

6. Kloek, herders al! staat op met mij,
De Heer komt ons ontmoeten.
Leidt, engelsch' geesten, ons daarbij
Om 't hemelsch kind te groeten.
Toont ons de plaats, wij gaan tot hem,
Den oorsprong van ons leven.
Wij volgen te samen op uw' stem,
Om dankbaarheid te geven.

Ce noël se trouve dans beaucoup de recueils, entre autres dans les *Nieuwe geestelijke liedekens* page 39, sur l'air : *Mon Dieu, vous avez bien voulu me donner une femme* et dans DE COUSSEMAKER, N° 7, où il est noté sur ce dernier air.

X. DE ROEP DER HERDERS.





Komt, herders, altegaar,
De Heere roept u naar;
Hij roept geen' heeren naar,
Hij roept arme boeren maar.
't Kind en wil maar gaven,
Van volk zonder schijn,
Gaven die met slaven
Wel gewonnen zijn.

. . . .
. . . .

Er komt een boerinne,
Brengt een windellap,
Er komt een herderinne,
Brengt wat suikerpap.

Ce n'est ici qu'un fragment. Le texte complet est donné comme suit, dans *Rond den Heerd*, 4[me] année, p. 38.

KERSTLIED.

De locht is vol geluid,
Door menig harpe en fluit,
't Schijnt, de sterren dansen,
't Hemelsch hof ontsluit:
Daar de manestralen
Geven dobbel schijn,
Zie ik de Engels dalen :
Wat mag hier toch zijn?

Dat nu de zonne schijnt,
De nacht van hier verdwijnt,
Is omdat een Maged
Baart een hemelsch kind :
En nu zijn de wolken
Vol gezang en spel,
Omdat bij de volken,
Rust Emmanuel.

De vreugd mijn krachten bindt,
Als dit kleen edel kind
De zoo reene borsten
Van zijn moeder vindt:
Daer zijn lipkens bloeien,
Boven incarnaat,
d'Honingaders vloeien
Van zijn zoet gelaat.

O Joseph, in dit stal
Is het immers al!
Waar is de koningszale
Daar men vinden zal
Zoo veel zoetigheden,
Zoo veel heiligheid,
Zoo veel eerbaar zeden,
Zoo hoog Majesteit.

De Engels, met gedruis,
Vliegen door dees kluis,
En met hunne vlerken
Dekken zij het huis;
Nu hier zonder schemel
Blinkt een heilig schoon,
't Stalleke wordt een hemel.
Want 't is Jesus throon.
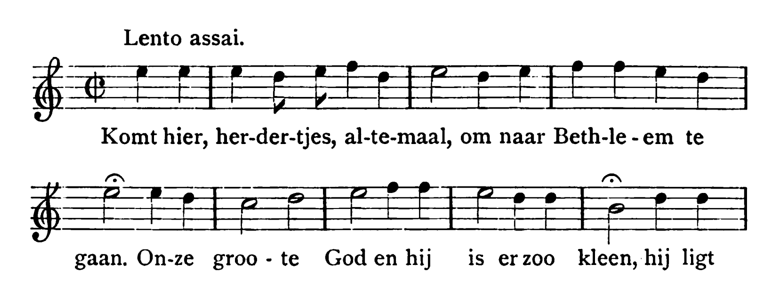
Komt herders, altegaar,
Komt Jesus roept u naar,
Men roept noch naar geen heeren,
Roept de boeren maar
Het kind wil vandage,
Van volk zonder schijn,
Gaven die met slaven
Wel gewonnen zijn.

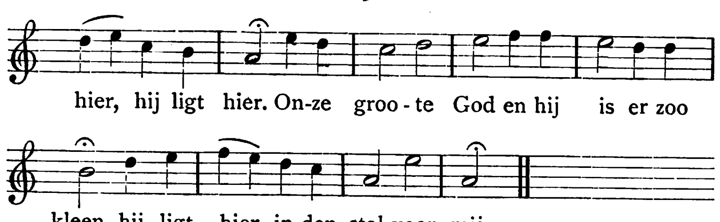
De herderkens zijn hier,
Zij hebben hout en vier,
En daar komt een herderinne
Met een kruike bier,
En ook een boerinne
Heeft een windellap,
Daar een herderinne
Geeft den suikerpap.

O Maged, laat geschiên,
Al zijn wij landsche liên;
Dat wij uwen zone
Den Heere mogen zien,
En het kind begroeten
Hooger majesteit:
Heer, wilt ons ontmoeten,
Met bermhertigheid.

Le feuillet manuscrit sur lequel l'éditeur a copié ce noël, porte pour signature : *Voster trés humble seruiteur*, *Leonardus Jacobus Spillebeen*, 1697.

XI. JESUS IN DEN STAL.





1. Komt hier, herdertjes, altemaal,
Om naar Bethleem te gaan.
Onze groote God en hij is er zoo kleen,
Hij ligt hier, hij ligt hier.
Onze groote God en hij is er zoo kleen,
Hij ligt hier in den stal voor mij.
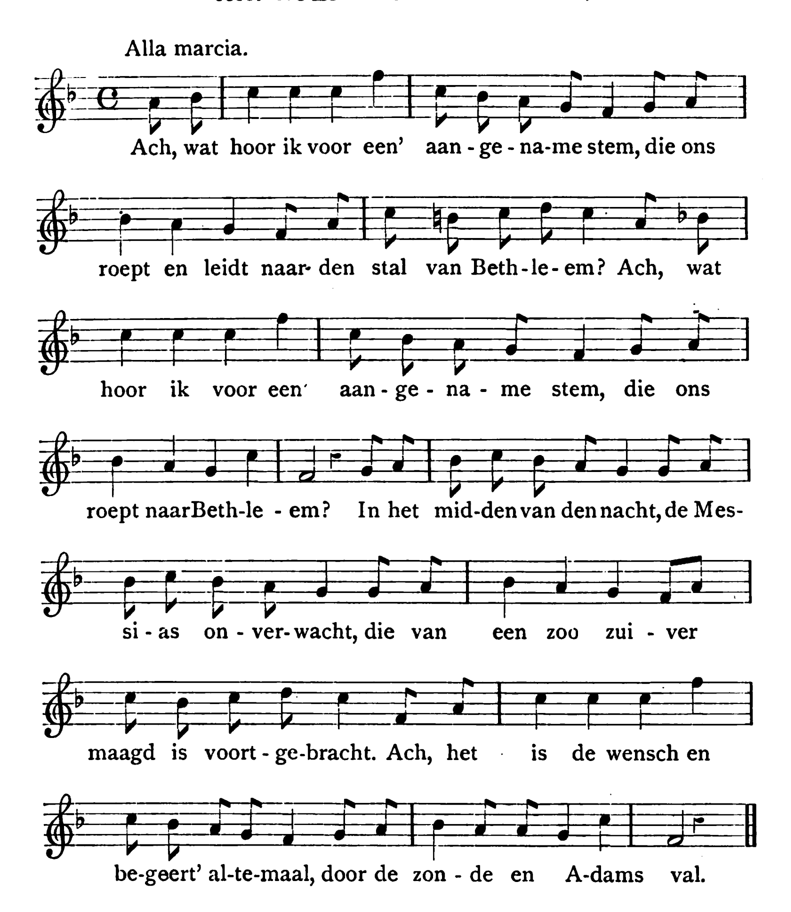
2. O groote God, en hoe ligt gij hier,
Ja voor mijn plesier,
Tusschen twee beesten in den stal?
Och! gij zijt er,
Tusschen twee beesten in den stal,
Och! gij zijt er de God van al.

3. Sint Joseph, die eerweerdige man,
Hij gaat langs het land,
Hij zoekt hout aan den kant,
En hij wiegt het kindetje
En hij zingt er zoo zoet:
Och! gij zijt er,
Och! gij zijt er het hoogste goed.

4. Maria, die eerweerdige vrouw,
Zij zat in de kou,
Zij en had geen hout,
Om te verwarmen haar kleen kind,
Die zij, die zij,
Om te verwarmen haar kleen kind,
Die zij in de doekjes windt.

Texte fort corrompu, sans rime ni mesure.
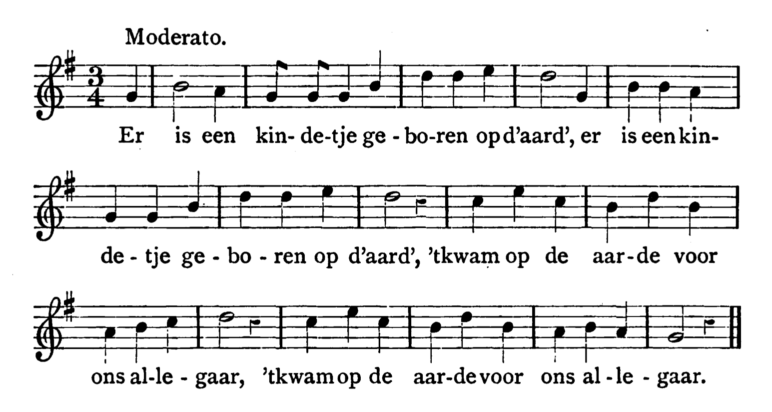
XII. ROEP NAAR BETHLEEM.



Ach, wat hoor ik voor een' aangename stem,
Die ons roept en leidt naar den stal van Bethleem?
Ach, wat hoor ik voor een' aangename stem,
Die ons roept naar Bethleem?
In het midden van den nacht,

De Messias onverwacht,
Die van een zoo zuiver maagd is voortgebracht.
Ach, het is de wensch en begeert' altemaal,
Door de zonde en Adams val.

XIII. DE NEDERIGE GEBOORTE.



1. Er is een kindetje geboren op d'aard',
'''t Kwam op de aarde voor ons allegaar.

2. 't Kwam op de aarde en 't en had geen huis,
't Kwam op de aarde en 't droeg al zijn kruis.

3. Er is een kindetje geboren in 't strooi,
't Lag in een krebbetje gedekt met hooi.

4. 't Had twee schoon oogjes zoo zwart als laget,
Twee bleuzende kaakjes, dat stond hem zoo net.

5. 't At pap uit een pannetje, 'ten maakt' hem niet vuil,
En 't viel op de aarde en 't en had er geen buil.

6. 't Keek naar zijn moeder, en 't lachte zoo snel,
't Kende de liefde zijns moeders zoo wel.

7. 't Keek naar zijn vader, en 't lachte zoo snel,
'tKende de liefde zijns vaders zoo wel.

8. 't Leerde timmeren bij Joseph, den man,
En 't maakted' een bankje en 't steld' er hem aan.
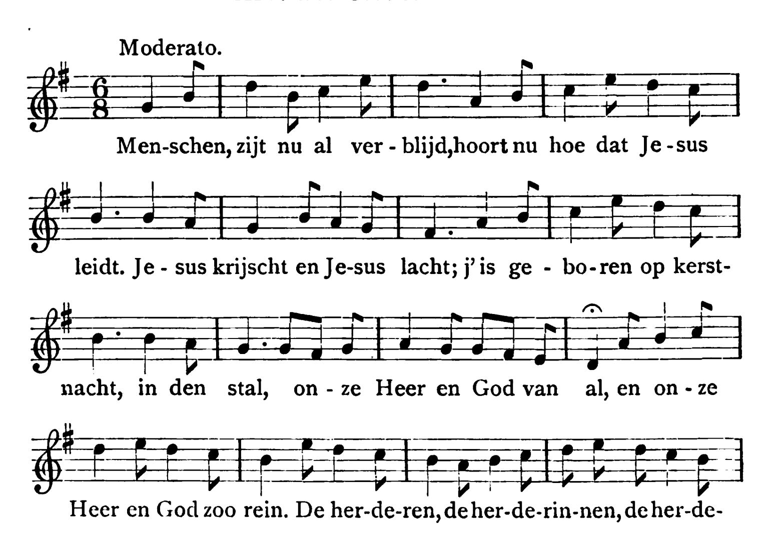
9. 't Leerde timmeren bij Joseph, den man,
En 't maakted' een tafeltje en 't zett' er hem aan.
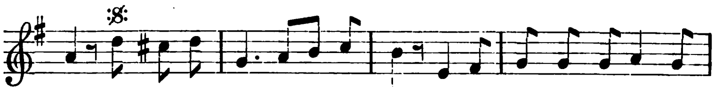
10. 't Leerde timmeren bij Joseph, den man,
En 't maakted'een beddetje en 't lei er hem in.
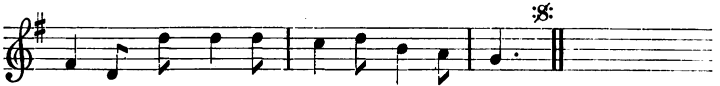
11. 't Kwam op de aarde voor ons allegaar,
En 't wenscht ons een zalig nieuwejaar.

Voir *Rond den Heerd*, 11e année, p. 35.
4-1. Zwart als laget, *i. e.* gitzwart.

XIV. DE GESCHENKEN.







1. Menschen, zijt nu al verblijd,
Hoort nu hoe dat Jesus leidt.
Jesus krijscht en Jesus lacht;
j'Is geboren op kerstnacht,
In den stal,
Onze Heer en God van al,
En onze Heer en God zoo rein.
De herderen, de herderinnen, de herderen,
Zij gingen al
Naar den stal,
Offeranden en wierook branden;
Loofden den grooten God van al.

2. Tsaaken die kwam voorgegaan
Met een g'heelen hoedzak graan,
En Trine brocht de suikerpap,
En Marie de windellap,
En Conné
Die brocht versche boter mee.
En Tseppen die brocht hout om vier,
En Tone brocht een kruike bier;
Pier brocht vleesch
Naar den eesch.
Tsanne moeie brocht luiers en doeken:
Elk was blijdelijk van geest.

3. Als zij kwamen in den stal,
Vonden daar den God van al.
En zij zagen een kleen kind,
Dat daar lag al in den wind,
Schier half dood,
In zijn maagd-en moeders schoot;

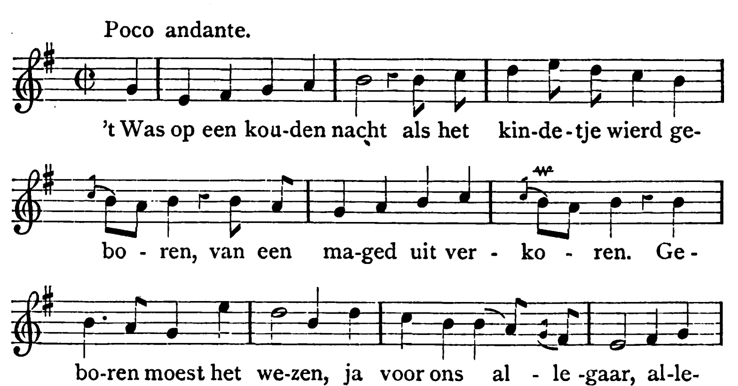
En zij vielen al voor 't kind te voet
Met blij gemoed.
En zij aanbaden den Heere zoet,
Den opperal,
In den stal,
Tusschen beesten en 's hemels geesten,
Loofden daar den God van al.
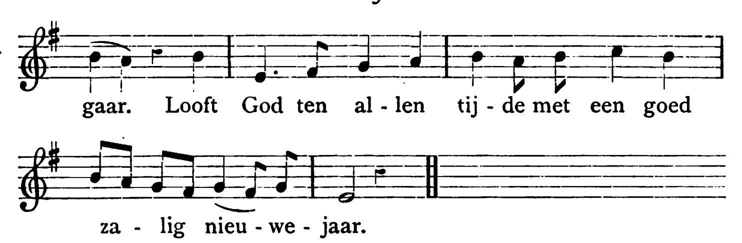
4. Als zij kwamen den stal uit,
Pier die nam zijn beste fluit,
Loofde God,
Tone met zijn rommelpot,
Annatje met zijn vleiertong,
Die zoo lustig zong.
Conné die oppe zijn klompen sprong.
Tseppetje riep
Vol plezier :
Maakt nu vreugden
Naar uw deugden,
Maakt te samen goede sier !

Voir *Rond den Heerd*, 2e année, p. 71, dont le texte présente quelques légères différences.

2.-1. *Tsaaken*, Jacques. — 2.-5. *Conné*, Corneille. — 2.-6. *Tseppen*, Joseph. — 2.-11. *Tsanne*, Jeanne.

XV. DE BESNIJDENIS.





1. 't Was op een kouden nacht
Als het kindetje wierd geboren,
Van een maged uitverkoren.
Geboren moest het wezen,
Ja voor ons allegaar.
Looft God ten allen tijde
Met een goed zalig nieuwejaar.

2. 't Was op den achsten dag
Dat 't kindetje wierd besneden,
Al in zijn teere leden.
Besneden moest het wezen,
Ja voor ons allegaar, enz.
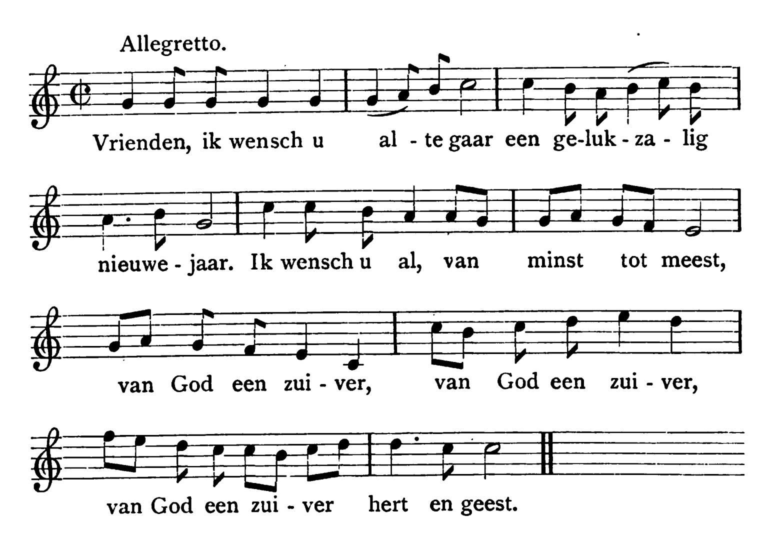
3. Wat zagen zij van verre?
Een schoone klare sterre.
De sterre, die zij zagen,
Schong uit den hemel klaar,
Ja voor ons allegaar, enz.

4. Maria die droomde,
In haren slaap zij schroomde
Dat Herodes komen zoude,
En dat hij zoude dooden
Het kleene kind van haar.
Allegaar, allegaar!
Looft God ten allen tijde
Met een goed zalig nieuwejaar.

On ajoute assez souvent devant le troisième couplet, le vers :
Wat zagen zij van bij ?
3.-4. *Schong*, imparfait de *schijnen*.

———

XVI. NIEUWJAAR LIED.



1. Vrienden, ik wensch u altegaar
   Een gelukzalig nieuwejaar.
   Ik wensch u al, van minst tot meest,
   Van God een zuiver hert en geest.

2. Jesus in het krebbetje lag,
   Tusschen den os en den ezel,
   Toont ons zijn handjes rood en blood,
   Om ons te helpen, uit den nood.

3. Jesus in 't heilig sacrament,
   Die den grond van onze gedachten kent,
   Onder de gedaante van brood en wijn,
   Daar duizend engelen bij hem zijn.

4. Maria, Gods moeder, met haar kleen kind
   Die z'in onnoozel doekjes windt,
   Maria, zij is er 's hemels koningin,
   Zij is de ware scherm van het huisgezin.

5. Wij zijn drie koningen van verstand,
Wij komen uit ons vaderland,
Wij komen naar den armen stal
Van den alderhoogsten God van al.

Le dernier couplet se rattache évidemment à une autre chanson. Voici la pièce entière, telle qu'elle est donnée dans *Het gheestelyck Hopeeltjen* door P. CAUWE, p. 44.

NIEUWJAER LIED.

Stemme : *La bouffonnerie de Monsieur*, (ofte) *'t Was eenen herder vroegh opghestaen.*

1. Ick wensch u-lieden al te gaer
Een goet en salich nieuwe jaer,
Ick wensch u-lieden minst en meest,
Voor Godt een suyver hert en gheest.

2. Ick wensch u-lieden van dit huys,
Door Jesus dierbaer heylig kruys,
Door Jesus naem en majesteyt,
De rycke vreught en saligheyt.

3. Ick wensche dat het soete kindt,
Ons nieuwgheboren Heer en vriendt,
Die in een stal tot ons quam,
Ons hert ontsteeckt met herte vlam.

4. Dat nu Maria suyver maeght
Altydt wel voor ons sorghe draeght :
Ick wensch dat s'hemels koningin
Bewaert ons heele huysghesin.

5. Nu menschen volght de herders naer,
En groet hier Jesus voor 't autaer,
En sucht, en beeft, en weent, en schreyt
Voor syn hooghweerdigh majesteyt.
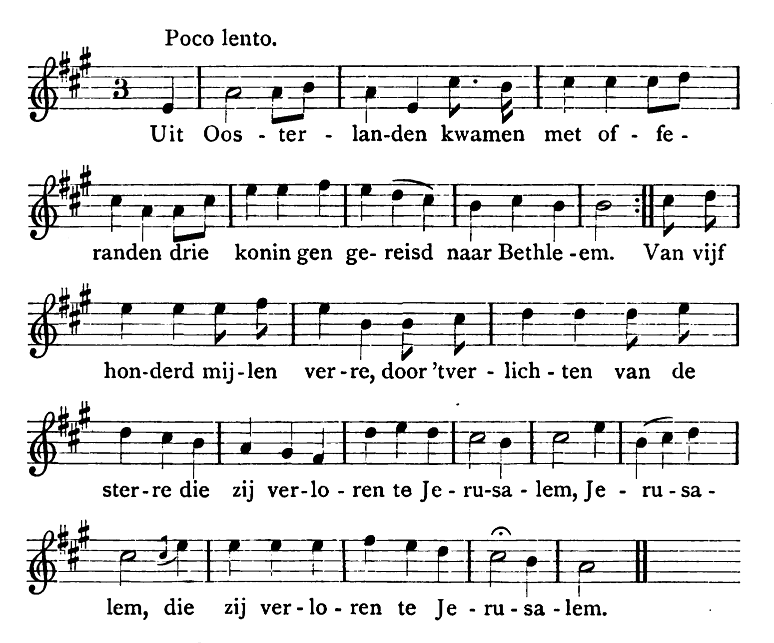
6. Die in een kleyne kribbe lagh,
En naer den os en esel sagh,
Toont nu syn handen bloedig roodt,
Om ons te helpen uyt den noodt.

7. Die in het hoy gheslaepen heeft,
Syn vleesch en bloedt oodtmoedigh gheeft
Onder de ghedaente van broodt en wyn,
Daer duysent enghels by hem syn.

8. Het kindt in 't heyligh sacrament,
Den grondt van ons ghedachten kent;
Syn ooghskens en syn lief aensicht
Den hemel in myn hert verlicht.

Dans la réimpression citée plus haut (note p. 9) on dit que la pièce se chante encore sur les airs *Le prince de Condé*, ou *Sus kindjen sus, en niet krijt meer*, ou *Laestmael lag ik in fantasy.*

XVII. DE KONINGEN UIT HET OOSTEN.



1. Uit Oosterlanden
   Kwamen met offeranden
   Drie koningen gereisd naar Bethleem.
   Van vijf honderd mijlen verre,
   Door 't verlichten van de sterre
   Die zij verloren te Jerusalem,
   Jerusalem, Jerusalem,
   Die zij verloren te Jerusalem.

2. Herodes, verslagen
   Als hij hun hoorde vragen
   Waar dat de koning der Joden geboren was,
   Heeft straks zijn raad vergaderd,
   Die 't hem terstond verklaarde;
   Dus wees hij hun naar Bethleem op dat pas,
   Op dat pas,
   Dus wees hij hun naar Bethleem.
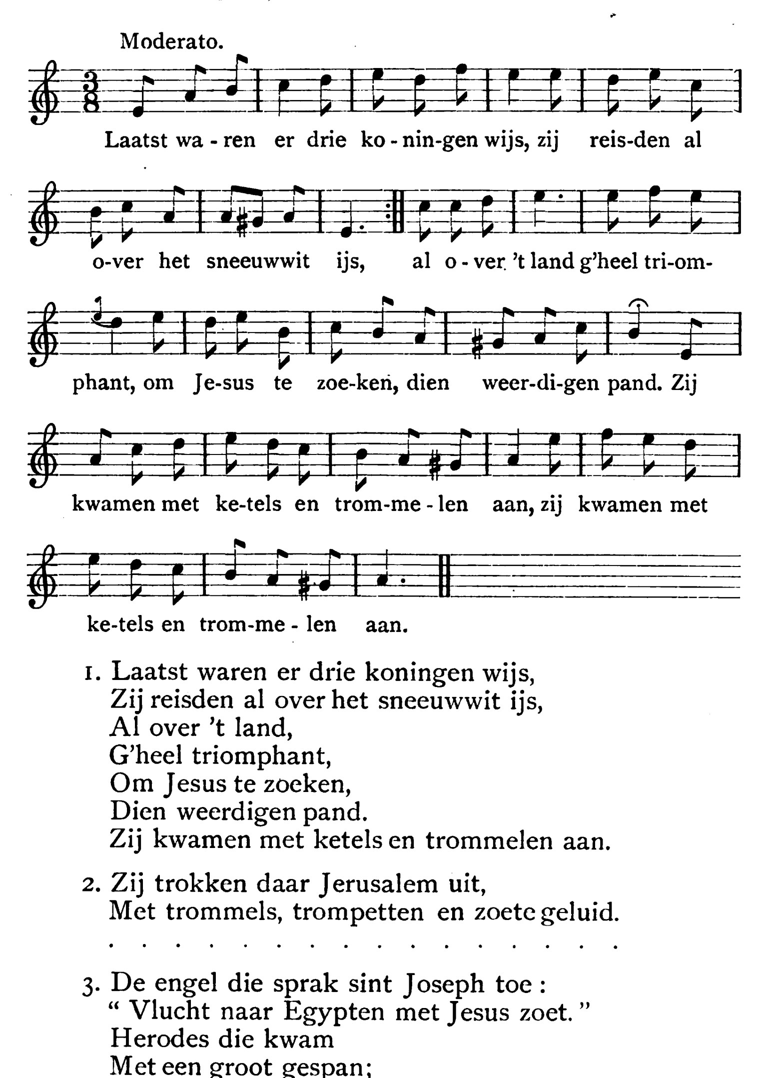
3. Met dapp're schreden
Zijn de wijzen getreden;
De sterre leidd' hun weer tot in den stal.
Daar hebben zij gevonden,
In doekjes gewonden,
Een kind koning, heer ende God van al,
En God van al,
Een kind koning, heer ende God van al.

4. Uit liefde teere
Schonken deze groot' heeren
Hun scepter, kroon en staf aan 't kind naar wensch.
Deden hunn' offerande,
Mirre, goud en wierook branden,
Erkenden 't kind als God en mensch,
Als God en mensch,
Erkenden 't kind als God en mensch.

5. Denk hoe de liefde
Van 't kind hun hert doorgriefde,
Het bracht zijn lief handetjes in de schaal.
't Lacht' hun toe met zoete lonken,
't Deed hun hert in liefde vonken,
En in hun hert branden altemaal,
Ja altemaal,
En in hun hert branden altemaal.

6. Als zij den zegen
Van 't kind hadden gekregen,
Namen zij oorlof weer naar hun rijk te gaan.
Doch Herodes, de snoode,
Zocht het kind te dooden,
Dus wees de engel hun een' ander baan,
Een' ander baan,
Dus wees de engel hun een' ander baan.

XVIII. DE DRIE KONINGEN.



1. Laatst waren er drie koningen wijs,
Zij reisden al over het sneeuwwit ijs,
Al over 't land,
G'heel triomphant,
Om Jesus te zoeken,
Dien weerdigen pand.
Zij kwamen met ketels en trommelen aan.

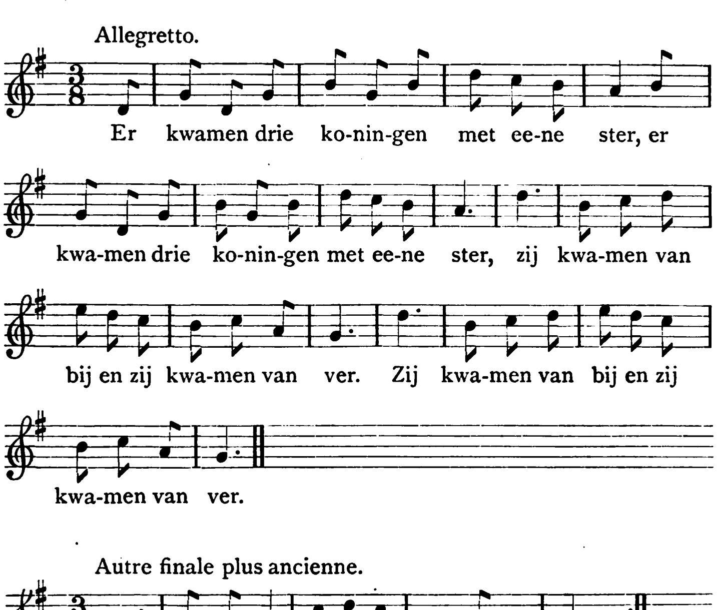
2. Zij trokken daar Jerusalem uit,
Met trommels, trompetten en zoete geluid.
. . . .

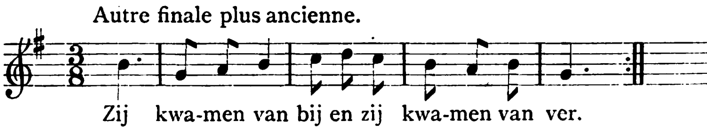
3. De engel die sprak sint Joseph toe :
" Vlucht naar Egypten met Jesus zoet. "
Herodes die kwam
Met een groot gespan;

De ezel die vluchtte,
Maria die zuchtte,
Sint Joseph die troostte z'in hare droefheid.

4. Herodes ontbood kleen ende groot,
Alle die bloedjes ze slagen z'al dood.
Wie heeft ooit gehoord
Van zulk een' moord?
D'onnoozel herten
Vol herten en smerten
Zij wierden in hunder bloed gesmoord.

XIX. DE KONINGEN MET DE STER.





1. Er kwamen drie koningen met eene ster,
Zij kwamen van bij en zij kwamen van ver.

2. Zij kwamen den hoogen berg opgegaan,
Zij vonden de sterre daar stille staan.
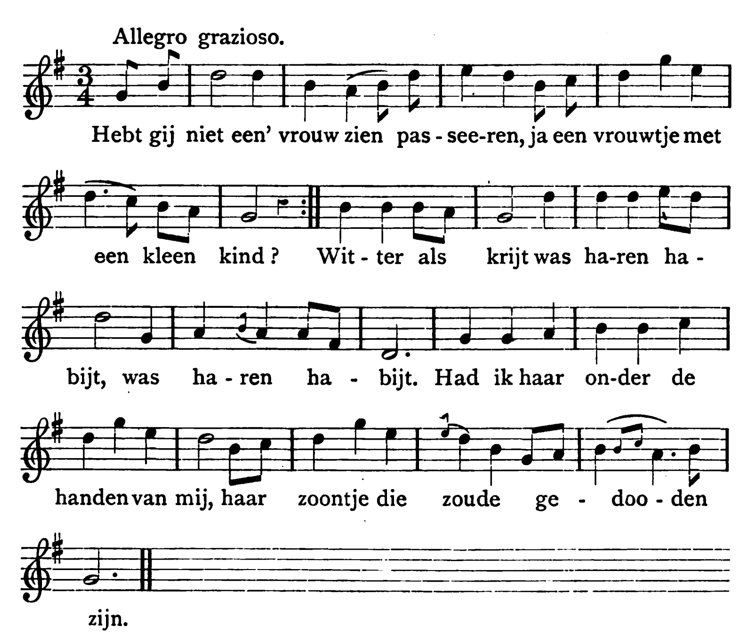
3. Wel, sterre, gij moet er zoo stille niet staan,
Gij moet er met ons naar Bethleem gaan;

4. Naar Bethleem binnen die schoone stad,
Waar Maria met haar kleen kindetje zat.

5. Zij gaven dat kindetje eenen zoen
Van wierook en mirre en roode fijn goud.

Voir DE COUSSEMAKER, N° 28 (30 couplets) et 30; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 69.

XX. DE VLUCHT NAAR EGYPTEN.



Hebt gij niet een' vrouw zien passeeren,
Ja een vrouwtje met een kleen kind?
Witter als krijt
Was haren habijt.
Had ik haar onder de handen van mij,
Haar zoontje die zoude gedooden zijn.

La personne qui a chanté l'air, ne connaissait, des paroles, que ce qui précède. Une autre, qui ne connaissait pas l'air, a dicté les paroles de la manière suivante :

1. Maria die zoude gaan reizen
Naar Stralenberg over den Rijn.
Al was het nacht,
Het schong er dag.
Denk eens hoe dat het met Maria was.

2. Maria die reisde zoo verre,
Zij vond er een akkerman staan
Die bezig was met zaaien,
En z' heeft hem gesproken aan:
" Weg, weg, met uw wagen,
Uw string en uw ploeg;
Houd op van zaaien
En wil er uw koorn maaien,
't Is rijpe genoeg.

3. Als er iemand naar mij komt vragen,
Zeg dat ik al gepasseeren zijn
Toen gij bezig waart met zaaien;
En nu zijt gij tot maaien bereid."
. . . .

4. De akkerman keerded' hem omme
En hij viel op beide zijn' knien:
" Looft God den Heere, zoo moet het geschiên."
En hij terstond aan het maaien viel.
. . . .

5. Maria en was maar verdwenen,
Als Herodes daar kwam gezwind:
" Hebt gij niet een vrouw zien passeeren,

Een vrouwtje met een kleen kind?
Witter als krijt
Was haar habijt.
Zeg mij 't bescheid
Van 't geen dat gij weet,
Verklaar het op eed. "

6. " Ik heb wel een' vrouw zien passeeren,
Een vrouwtje met een kleen kind,
Maar toen was ik bezig met zaaien,
En nu met maaien, mijn vriend.
Veel witter als krijt
Was haar habijt.
Dat is 't bescheid
Van 't geen dat ik weet,
'k Verklaar het op eed. "

7. Toen sprak die valsche heere
Met een bedroefd gemoed:
" Nu moeten wij wederom keeren,
Al op den staanden voet;
Want zij mag er al zijn
Te landewaart weg.
Had ik haar onder de handen van mij,
Haar kindetje zoude gedooden zijn. "
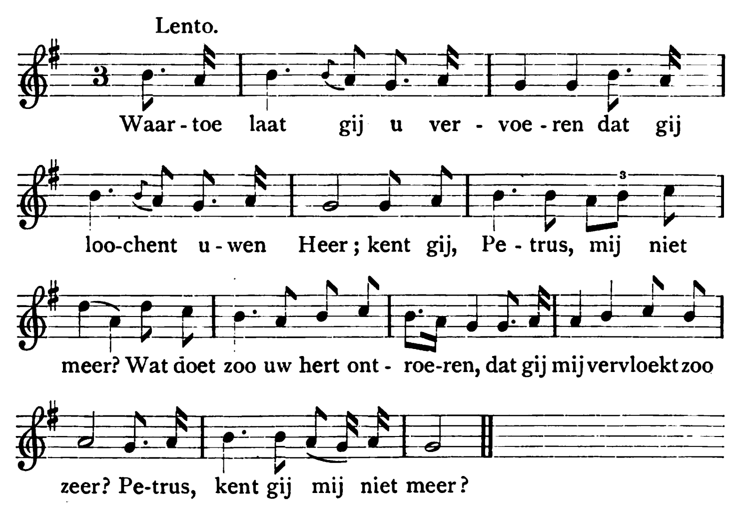
Cette pièce, malgré les profondes altérations qu'elle a subies, conserve néanmoins le souvenir du miracle transmis par une pieuse tradition. La Ste Vierge, dans sa fuite, rencontre un laboureur qui semait du blé. " Cessez de semer, lui dit-elle, et moissonnez; votre blé est mûr. Si l'on s'informe de nous, dites que vous nous avez vus passer, quand vous étiez occupé à la semaille. "

Voir ALBERDINGK THYM, N° 70; *Annales du Comité flamand de France*, II. p. 77; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* X, N° 4.

Dans le morceau publié par HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, No 73, *Lieber Frau als Schwester*, on lit le vers suivant, qui se retrouve assez singulièrement dans notre chanson :

Tot Stralenburg over den Ryn

XXI. DE VERLOOCHENING VAN PETRUS.



1. Waartoe laat gij u vervoeren
Dat gij loochent uwen Heer;
Kent gij, Petrus, mij niet meer?
Wat doet zoo uw hert ontroeren,
Dat gij mij vervloekt zoo zeer?
Petrus, kent gij mij niet meer?
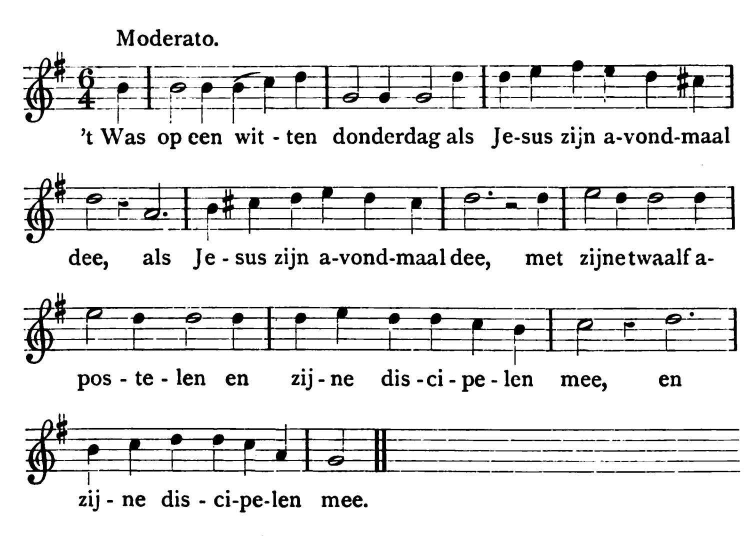
2. 'k Heb mijn' liefde u gegeven,
U omhelsd nog dezen dag,
Als ik voor uw' voeten lag.
Met het brood van 't eeuwig leven
Heb ik u gespijst daar bij,
En gij, Petrus, loochent mij.

3. Gij weet wat ik heb geleden,
Wat in 't hofje onderstaan,
Daar ik was met u gegaan.
Als ik drijmaal had gebeden
Kwam verrader Judas aan.
Petrus, is u dit ontgaan?

4. Wat heb ik u dan misdreven,
Dat gij nog in al mijn smert
Met een zweerd doorsteekt mijn hert?
Gij hebt mij uw' trouw gegeven,
En herhaalt ten derden keer.
Petrus, kent gij mij niet meer?

Voir *Nieuwe geestelijke liedekens*, Brugge, bij De Moor, p. 60, sans date.

XXII. HET LAATSTE AVONDMAAL.



1. 't Was op een wittendonderdag
Als Jesus zijn avondmaal dee,
Met zijne twaalf apostelen
En zijne discipelen mee.

2. " Wie zit er hier aan mijn tafel,
Wie drinkt er hier van mijn wijn,
Wie eet er hier van mijn broodje,
Die mijn verrader zal zijn. "

3. Toen sprak de valsche Judas:
“ Heere, ik en ben het niet. ”
Toen sprak er de Heer Jesus:
“ Judas, 'k en wijt het u niet. ”

4. Als Jesus tegen zijn moeder sprak:
“ Roep er mij morgen vroeg op,
Drie uurtjes voor den dage
Als 't haantje zal kraaien drie maal. ”

5. Drie uurtjes voor den dage
Dat haantje kraaide drie maal;
't Was dat Jesutje op zou staan
Om naar den kerker te gaan.

6. Wat vond hij onder zijn wege?
Wel zestig mannen staan.
“ Wel, mannen, zei God, mannen,
Waarom blijft gij hier staan? ”
“ Wij verwachten den heere Jesus
Om naar den kerker te gaan. ”

7. “ Verwacht gij den heere Jesus?
Ik ben er de zelfde man
Die gister bij u wandelde
Langs eenen waterkant. ”

8. Zij hebben den Heere gevangen,
Zij sloegen hem alle zoo stijf,
Dat d'haakjes van de koorden
Zij stonden in Jesus' lijf.

9. Zij hebben een kruisje doen maken,
Van zestien voeten lang.
Zij hebben den Heere daar opgeleid,
Zijn armtjes wagewijd opengespreid
En zijn voetjes overeengeleid,
En drie nagels daarin geslegen.

10. Maria en Joseph droomden wel eenen droom,
Dat Jesus' purper manteltje,

En Maria's sneeuwwit kleedje
Lag onder den palmenboom.

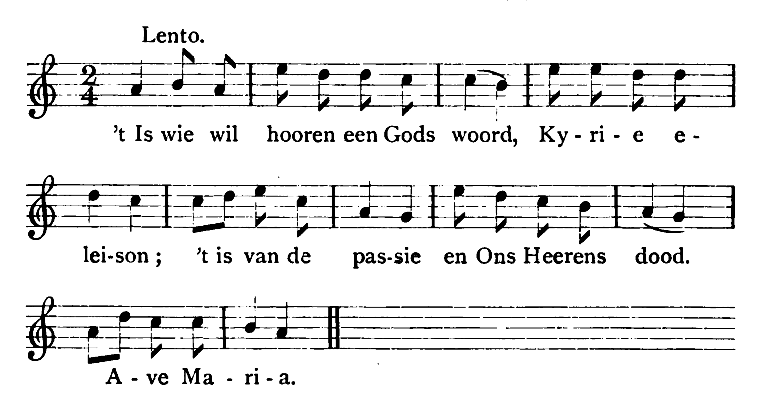
11. De palmenboom droeg palme,
De takjes groeiden zoo lang.
Sint Joseph trok er een takje van,
En stak het in Maria's hand.

12. Sint Joseph liet er een takje staan,
En hij moest er nog zoo een verre weg gaan.
De verre weg naar Egypten,
Van Egypten naar Jerusalem.
Daar stierf God den bitteren dood
Voor mij en alle menschen,
Zoo wel voor kleen als groot.

Voir *Rond den Heerd*, 12e année, p. 199, et 13e année, p. 159.

10.-4. et 11.-1. Il faut évidemment lire : *dadelboom* et *dadels*. Les couplets 10 à 12 sont très-probablement les débris d'une chanson sur la fuite en Egypte, ou peut-être de pièces semblables à celles qu'on trouve dans HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* X, Nos 11 et 24.

XXIII. DE PASSIE ONS HEEREN.



1. 't Is wie wil hooren een Gods woord, Kyrie eleison ;
't Is van de passie en Ons Heerens dood. Ave Maria.

2. De Heere trok naar 't hovetje van Oliveten, K. E.
Daar heeft hij zijnen hemelschen vader gebeden. A. M.

3. De Joden hebben Ons Heere gezocht, K. E.
En zij hebben hem voor Pilatus gebrocht. A. M.

4. Pilatus die heeft Ons Heere verwezen, K. E.
En zij zijn met hem naar Annas getreden. A. M.

5. Zij hebben den Heere een purper kleed aangedaan, K. E.
Zij zijn met hem naar Caïphas gegaan. A. M.

6. Zij stelden den Heere op eenen blok, K. E.
En zij scholden den Heere voor eenen zot. A. M.

7. Zij gaven den Heere 't riet in zijn' handen, K. E.
Dat was voor den Heere zoo een groote schande. A. M.

8. Aan 't hout des kruisses is God gehangen, K. E.
Een' doorne kroone heeft God ontvangen. A. M.

9. Zij hebben twee felle joden gewezen, K. E.
Naar d'helsche poorten is God getreden. A. M.

10. De Heere gaf de helsche poorte zoo eenen stoot, K. E.
Dat zij in vier kwartieren vloog. A. M.

[gegeven, K. E.
11. Had de Heere de helsche poorten nog een grooter stoot
Daar en had noch duivel noch helle meer gebleven. A. M.

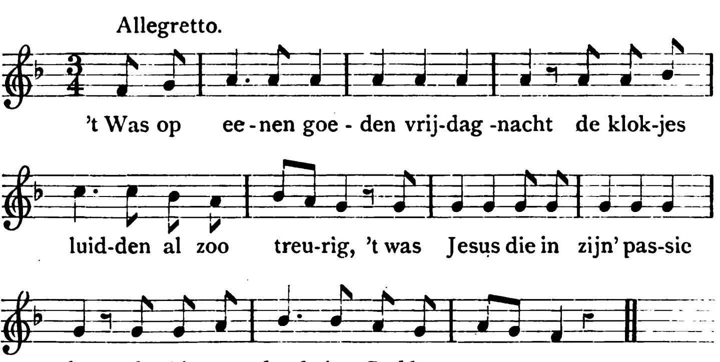
12. De twee felle joden vielen in slape, K. E.
En de Heere verrees uit zijnen grave. A. M.

13. Ten derden dage is God verrezen, K. E.
Hij is tot zijne discipelen getreden. A. M.

14. Die de passie op eenen goeden vrijdag zal zingen, K. E.
Al hun zonden zullen zijn vergeven; A. M.

15. Al hunne zonden en hunne misdaden, K. E.
En zij zullen van monden ten hemelwaart varen. A. M.

XXIV. DE VIJF BLOEDIGE WONDEN.



1. 't Was op eenen goeden-vrijdag nacht
De klokjes luidden daar al zoo treurig,
't Was de heer Jesus die in zijn' bitter pijn en passie lag,
De bitter dood ging God bezuren.

2. Ons Heer trok zoo dikwijls te poorten uit,
Te poorten uit te stedewaart binnen;
't Was zijn allerliefste moedertje die achter hem kwam,
Bedroefd van herten, bedroefd van zinnen.

3. " Wel, moeder, zei God, lieve moeder van mij,
Al uw' droefheid en kan mij niet baten ;
Ik moet gaan sterven den bitteren dood
Om alle menschen zalig te maken. "

4. De Heer op den berg van Calvarie kwam gegaan,
Hij liet zijn kruisje ter aardewaart zinken ;
Al zijn gebenedijde wondetjes scheurden in tween,
Zijn dierbaar bloed liet God daar schinken.

5. Waar zijn zij nu al die dorstig zijn,
Waar zijn zij nu al die dorstig wezen?
Zegt dat zij komen drinken van den heere Jesus' rooden [koelen wijn,
't Eerste wondetje ligt ontsteken.

6. Waar is de jeugd, waar is de vreugd,
Waar is het dansen, waar is het springen ?
't Is al vergaan in droef getreur
Gelijk de sneeuw voor zonneschingen.

Le morceau se répétait cinq fois. La deuxième fois on disait (c. 5, v. 4.): *'t tweede wondetje ligt ontsteken*, et ainsi de suite.

La mélodie est celle du *Miserere* du sixième ton. Afin de lui conserver quelque rhythme nous avons supprimé dans la musique certains mots du texte.

Voir DE COUSSEMAKER, N° 42 ; WACKERNAGEL, II, N° 1189.

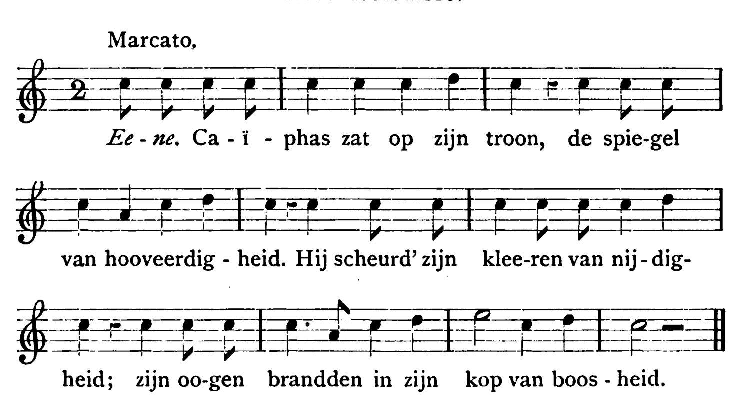
Des trente-huit strophes données par ce dernier, les trois suivantes seules ont du rapport avec la pièce ci-dessus :

1. Wolt jhr hören ein newes gedicht,
das bitter Leyden vnnd die geschicht
Von vnserm Herren Jesu Christ,
der aller Welt ein schöpffer ist.

2. Jesus der gieng den berg hinan,
er rüfft seinen himlischen Vatter an:
" Ach Vater, liebster Vater mein,
köndt ich der marter vberhaben sein. "

3. " Ach Son, du liebster Sone mein,
der marter kanstu nit vberhaben sein:
Es ist viel besser, du sterbst allein,
Denn die gantze Christenheit gemein.

XXV. CAIPHAS.



Eene. Caïphas zat op zijn troon,
De spiegel van hooveerdigheid.
Hij scheurd' zijn kleeren van nijdigheid;
Zijn oogen brandden in zijn kop van boosheid.

Ce fragment paraît être le début d'une pièce sur la passion. C'est tout ce qui en reste, à supposer qu'il y ait eu autre chose. L'air est celui du *Miserere* du huitième ton.

Ce qui suit formait aussi le commencement d'un chant s'étendant jusqu'à la mise au tombeau de Notre-Seigneur, et s'adaptait au même air :

Eene. De Heere zei :
" Als gij zult komen in de stee,
Gij zult een man ontmoeten
Die een' kruike, een' kruike met water draagt. "

Un troisième fragment, toujours sur le même ton, commençait un morceau qui allait jusqu'à l'Ascension :

Eene. Er gingen drie heilige Maria'n naar het graf.
De steen lag af.
De engel zei
Dat de Heer, de Heer verrezen was.

A la fin du 18e siècle, disent les vieillards, chacun de ces trois fragments se chantait encore dans les écoles pendant la semaine sainte, et se répétait d'ordinaire cent fois de suite. A chaque reprise le nombre initial *een* était remplacé successivement par tous les nombres jusqu'à cent.

Le troisième morceau se chantait aussi de la manière suivante :
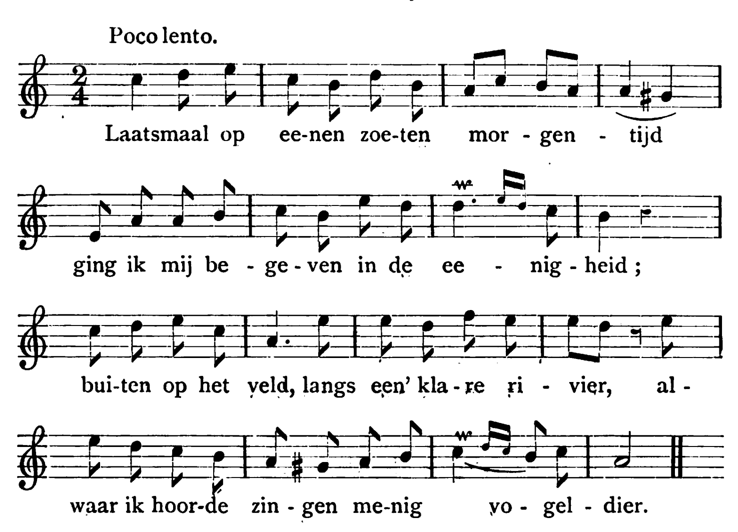
Eene. Er gingen drie heilige Maria'n naar het graf.
Twee. De steen lag af.
Drie. De engel zei
Dat de Heer, de Heer verrezen was.

Puis on continuait *vier*, *vijf*, *zes*, etc. jusqu'à cent. Ensuite on prenait dans l'évangile un autre verset saillant, et après l'avoir adapté à l'air on le chantait de même.



2. Chansons mystiques et morales.

XXVI. DE GODDELIJKE HERDER.



1. Laatstmaal op eenen zoeten morgentijd
Ging ik mij begeven in de eenigheid ;
Buiten op het veld, langs een' klare rivier,
Alwaar ik hoorde zingen menig vogeldier.

2. Ik zette mij langs eenen waterstroom,
Onder eenen schoon-en aangenamen boom.
Daar maakt' ik mij bereid, al in de eenigheid,
Al om te gaan versmaden 's werelds ijdelheid.

3. Ik zag de veldetjes met bloempjes staan,
De boomen met de vruchten zoo zwaar belaan.
Daar loofd' ik mijnen God, door wie dat alles leeft,
Die hemel en aarde geschapen heeft.

4. Als ik nu zoude wat voorder gaan,
Mij docht ik zag eenen schoonen herder staan.
Hij was zoo net versierd, en ook zeer delikaat,
Hij toonde mij terstond zijn allerzoetst gelaat.

5. Ik liep dan weg en nam zoo snel de vlucht,
Want ik was alleen, en daarom zeer beducht.
Ik dacht: " Hij zal mij gaan pramen tot de min! "
Maar ik en had voorwaar daartoe geen hert noch zin.

6. Hij riep naar mij met zoo een zoete stem,
Tot dat ik mij omkeerde en zag naar hem.
Hij zei: "Wees niet bevreesd, want ik uw hert heb geraakt;
Ik ben de geen die heeft alles van niet gemaakt. "

7. Als ik dat hoorde al op het zelfde pas,
Dat het mijn zoete heere Jesus was,
Ik keerde mij tot hem, en sprak uit pure min:
" Ach, herder, mocht ik wezen uw' schoone herderin! "

8. " Lief kind, ik zal u geven wat gij vraagt,
Als gij maar tot mij trouwe liefde draagt.
Om dat ik zie dat gij uw hert tot mij bereidt,
Zoo kom ik u vinden hier in de eenigheid. "

9. " Ach, mijn goddelijke herder zoet,
Uit den grond van mijn hert en van mijn gemoed,
Ik bid u door de liefde, verlos mij uit de pijn,
En laat mij door de trouw met u vereenigd zijn. "

10. " Mijn liefste lief, 'k schenk u een trouwen pand,
Een schoon en kostelijken diamant;
Dat is mijn vleesch en bloed, schenk ik u uitter borst,
Dat aan uw'n lieven herder heeft zoo duur gekost. "
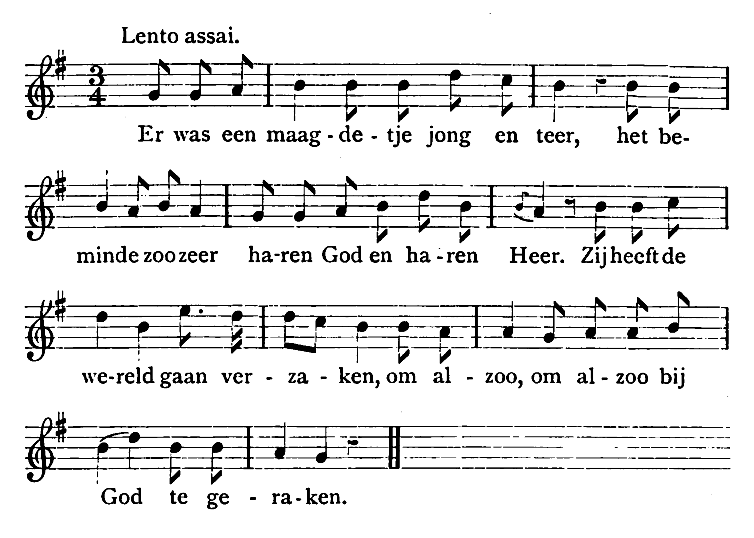
11. " Ach, herder, mijn hert dat brandt.
Zie, ik wil u geven eenen onderpand,
Ik schenk u vol roem, mijne reine maagdeblom,
Aan u, allerminnelijksten bruidegom. "

12. " Mijn liefste bruid, gij zijt met mij nu een,
Nooit en moogt gij meer van mijn' liefde scheen.

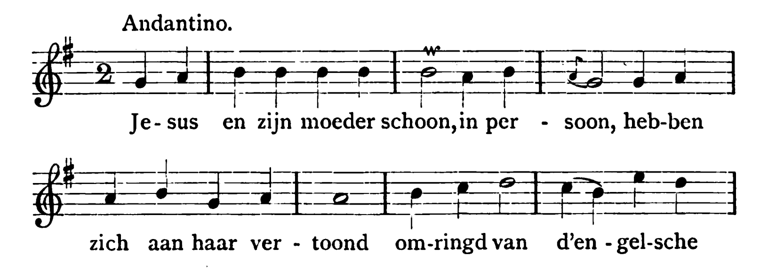
Volbreng maar mijnen wil, alhier in dezen tijd,
Dan zult gij mij genieten in de eeuwigheid. ”

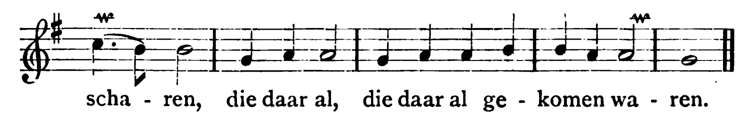
13. Ik keerde naar huis met een zoo blij gemoed,
In den geest vereenigd met het hoogste goed.
Sa, jongheid, komt versmaden al 's werelds ijdelheid,
En wilt dan Jesum zoeken in de eenigheid.

XXVII. LIEFDE TOT GOD.



AIR ANCIEN.





1. Er was een maagdetje jong en teer,
Het beminde zoo zeer
Haren God en haren Heer.
Zij heeft de wereld gaan verzaken,
Om alzoo bij God te geraken.

2. 's Avonds in haar cabinet,
Onverlet,
Bad zij zoo vurig in haar gebed.
En zij bad zonder ophouen:
" Heer, wanneer ga ik u aanschouwen?"

3. Jesus en zijn moeder schoon,
In persoon,
Hebben zich aen haar vertoond
Omringd van d'engelsche scharen,
Die daar al gekomen waren.

4. Jesus heeft aan haar gevraagd:
" Zuiver maagd,
Gij die mij zoo een liefde draagt,
. . . .
Wil mij dan uw jong hertje geven?"
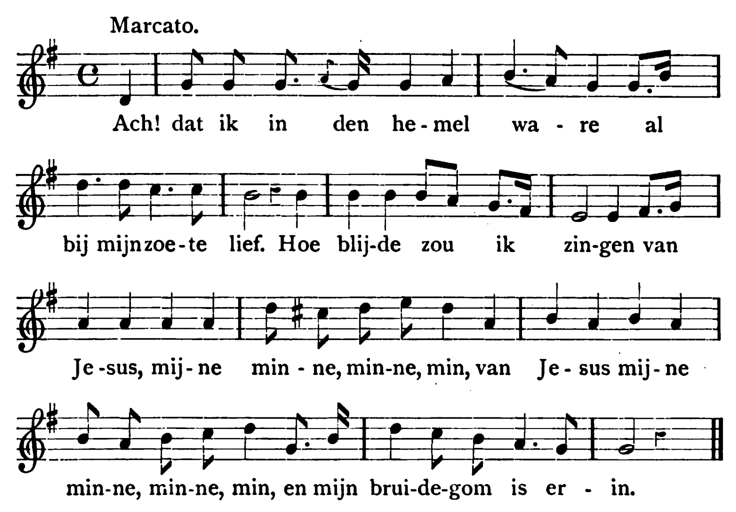
5. 't Maagdetje met vlijtigheid
Heeft gezeid:
" Heer, daartoe ben ik bereid,
Van blijdschap moet mijn herte breken."
En terstond is zij bezweken.

6. Die hier sterft uit liefde groot,
Zonder nood,
Rusten in Marias' schoot.
Zij is ten hemelwaart opgenomen
En alzoo bij God gekomen.

La mélodie ancienne, qui est l'air des *Feuillantines*, s'est altérée avec le texte du premier couplet. Elle est reproduite ci-dessus d'après les *Airs des noëls lorrains*, recueillis par M. Grosjean, organiste de la cathédrale de Saint-Dié. Tous les couplets, sauf le premier, s'y adaptent sans peine.

Pour le texte, voir *Wodana*, p. 76. Dans ce recueil les trois premières strophes sont seules authentiques. Les trois qui viennent après, appartiennent à la pièce qui va suivre.

XXVIII. DE HEMELSBRUID.



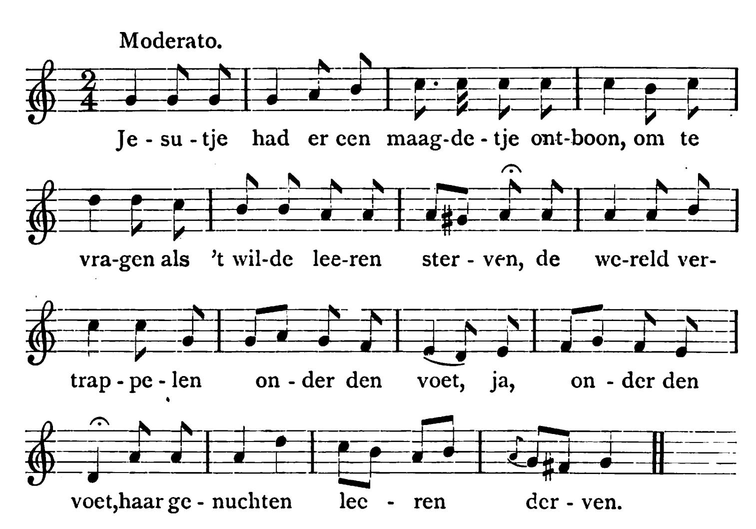
1. Ach! dat ik in den hemel ware
   Al bij mijn zoete lief.
   Hoe blijde zou ik zingen
   Van Jesus, mijne minne, minne, min,
   En mijn bruidegom is erin.

2. " Wie klopt er hier op mijn deurtje
   Die daar zoo blijde zingt? "
   " 't Is een zeer proper maagdetje,
   En 't zou zoo geern binnen, binne, bin,
   En zijn bruidegom is erin. "

3. " Is 't een zoo proper maagdetje,
En zou het zoo geern bin?
Staat op nu engelen allegaar
En laat dees maged binnengaan,
En laat dees maged binnen, binne, bin,
En haar bruidegom is erin. "

4. Maar als dees maged binnen was,
Het was er al in vreugd.
De engelen namen 't al hand en hand,
Heere Jesus droeg den rozenkrans,
En Maria ging vooren, voore, voor,
En ons maagdetje wierd gekroond.

XXIX. VERACHTING DER WERELD.



1. Jesutje had er een maagdetje ontboon,
Om te vragen als 't wilde leeren sterven,
De wereld vertrappelen onder den voet,
Ja, onder den voet,
Haar genuchten leeren derven.

2. “ Heer’ Jesus, zei zij, heere Jesus van mij,
En ik ben er nog zoo jong van jaren.”
“ Als ik u roepe gij moet er met mij,
Gij moet er met mij,
Of gij moet derven mijn genade.”
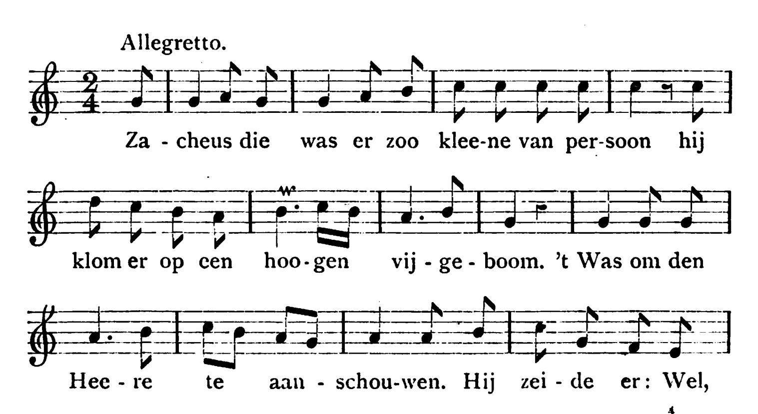
3. “ Zoud’ ik uw genade, heere Jesus zoet,
En uwe liefde dan moeten derven ?
’k Zal er veel liever van nu voortaan,
Ja, van nu voortaan,
Van jongs af mij leeren versterven.”
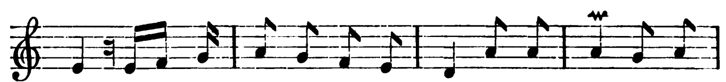
Il y a, dans HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* X, N° 81, un dialogue en dix-sept couplets, dans lequel Jésus exhorte l’âme à se charger de la croix. Le second couplet et le quinzième sont comme suit :
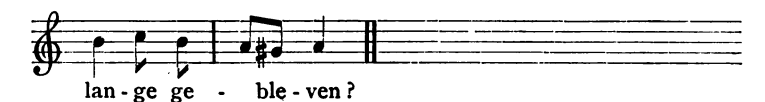
2. O Jesu alreliefste heer,
ic bin noch jonc ende teer.
ic heb di lief, dat is immer waer,
mer dijn cruce dat is veel te swaer.

15. Soude ic dijn rike ende hulde verliesen,
ic woude eer hondert crucen verkiesen :
here, ghevet macht ende lijtsaemheit
ende cruce mi wel, het si mi lief of leit !

XXX. ZACHEUS.







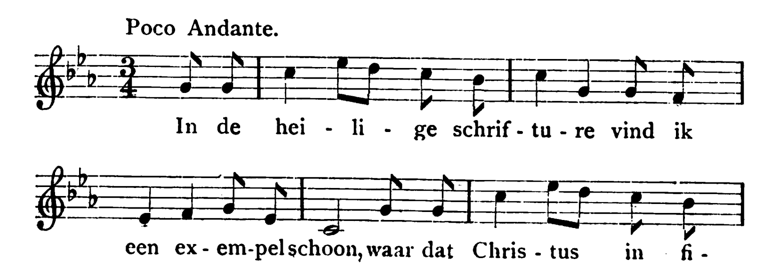
1. Zacheus die was er zoo kleene van persoon
Hij klom er op een hoogen vijgeboom.
't Was om den Heere te aenschouwen.
Hij zeide er: " Wel, Heer, ach! mijn allerliefste Heer,
En waar hebt gij zoo lange gebleven?"

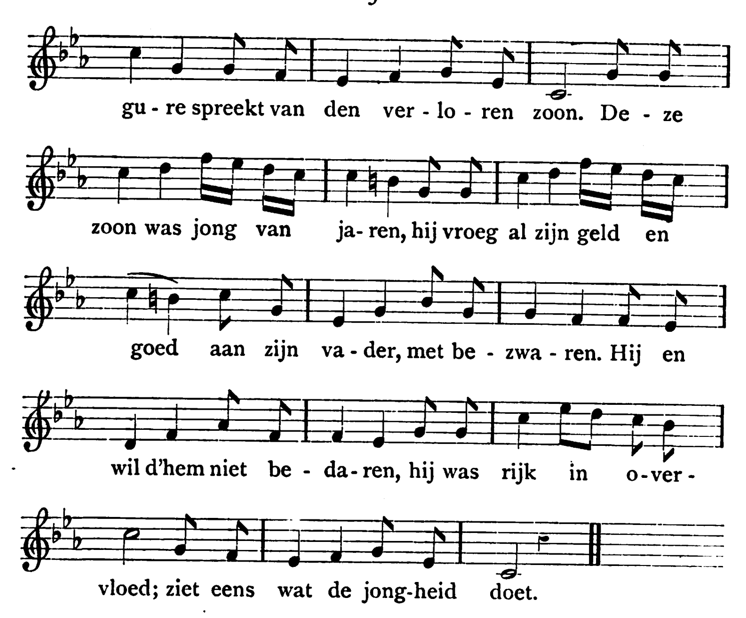
2. " Waar ik zoo lange gebleven ben?
Gij en hebt er niet gehoord naar mijne stem.
'k Heb zoo dikwijls komen kloppen
Al op de deur al van uw hert,
En uw herte dat bleef er gesloten.

3. Zacheus, gij hebt er gekookt naar mijnen eesch,
'k Ete zoo geern goeder herte vleesch
Dat gekookt is in zuiver liefde.
Daarover eene sause van tranen en berouw,
En dat houd ik voor mijn beste spijze."

La mélodie est une variante de celle qui précède, appropriée à d'autres paroles.

XXXI. DE VERLOREN ZOON.

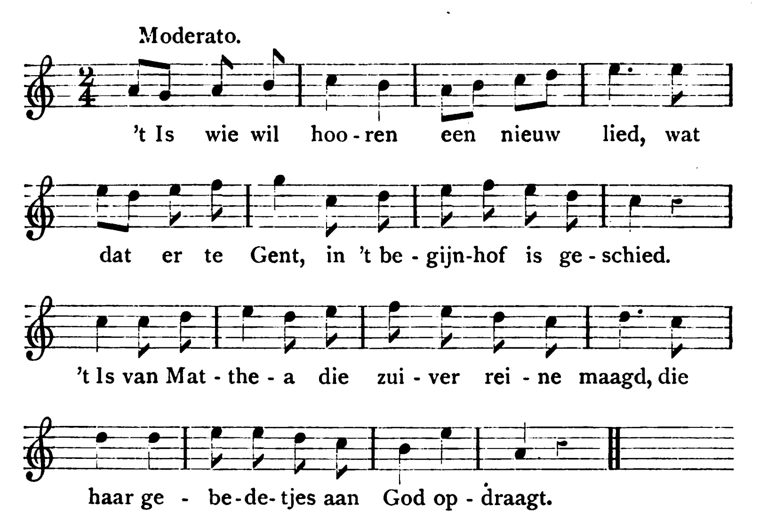




In de heilige schrifture
Vind ik een exempel sehoon,
Waar dat Christus in figure
Spreekt van den verloren zoon.
Deze zoon was jong van jaren,
Hij vroeg al zijn geld en goed
Aan zijn vader, met bezwaren.
Hij en wil d'hem niet bedaren,
Hij was rijk in overvloed;
Ziet eens wat de jongheid doet.

Le texte, très-connu, se trouve dans VAN PAEMEL, N_0 65, DE COUSSEMAKER, N° 59, *Rond den Heerd*, 1[re] année, p. 284.
VAN PAEMEL indique comme mélodie l'air : *Très-adorable bergère.*

XXXII. MATTHEA.



1. 't Is wie wil hooren een nieuw lied,
Wat dat er te Gent, in 't begijnhof is geschied.
't Is van Matthea die zuiver reine maagd
Die haar gebedetjes aan God opdraagt.

2. 't Was op een vastenavond dag, wil verstaan,
Dat elkeen naar zijn vriendetjes zou gaan.
En Matthea die was er zoo zeere belaan,
Om dat zij niet en wist waar gaan.

3. Matthea is opgestaan en deuregegaan,
Z'is naar haar crucifikje gegaan.
" Ach! Heere, zei zij, ach! Heere van mij,
Daar en is niemand die peist op mij. "

4. 't Crucifikje dat voor haar stond
't Sprak met zijnen rooden mond:
" Ga naar de edel abdisse, Matthea,
Ga, zeg dat ik u zende daar. "

5. “ Heere, zei zij, ach! Heere van mij,
Zij en zal mij niet gelooven, ” sprak zij.
“ Ga zeg, ga zeg dat zij niet en heeft volbracht
De laatste penitentie die haar opgeleid was. ”

6. Matthea is opgestaan en deuregegaan,
Z’is er naar de edel abdisse toegegaan.
En zij klonk en zij belde daar aan de poort,
De edel abdisse kwam zelve voort.

7. “ Abdisse, zei zij, abdisse van mij,
De heer Jesus zendt er mij tot u.
Hij zegt, hij zegt dat gij niet en hebt volbracht
De laatste penitentie die u opgeleid was. ”

8. De abdisse die was zoo zeere vervaard,
Zij zei: “ Matthea, mijn kind, ’t is waar!
Daar en weet het niemand als God en ik en gij.
Kom in den refter en eet met mij. ”
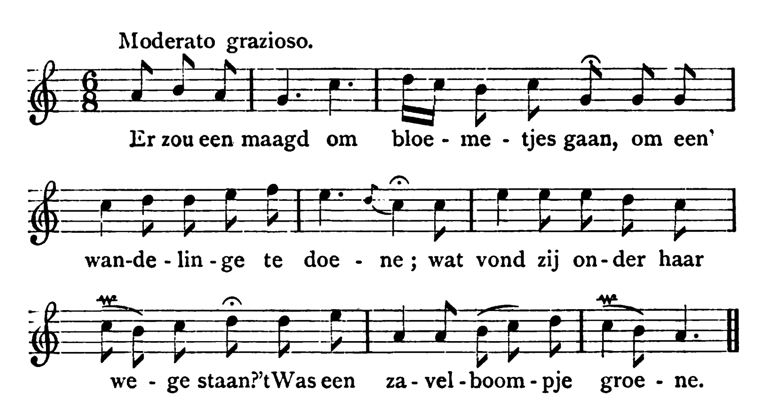
9. Maar als de refter was gedaan,
Matthea is opgestaan en deuregegaan;
Z’is naar haar crucifikje toegegaan.
En zij loofde den Heere met een zoo volle feest,
Toen gaf Matthea daar haren geest.

10. De klokjes luidden al over den noen,
De lieden en wisten niet wat dat er was te doen.
En ’t was Matthea die daar lag dood,
Met het crucifikje in haren schoot.

Voir DE COUSSEMAKER, N° 50, où le nom de Matthea est remplacé par celui de Dorthea; J. W. WOLF, *Niederländische Sagen*, N° 350; VAN DUYZE, *Vaderlandsche poëzij*, p. 50; *Rond den Heerd*, 2e année, p. 221. Ce dernier recueil donne des détails très-intéressants sur la légende de la béguine Matthée.

———

XXXIII. DE ZAVELBOOM.



1. Er zou een maagd om bloemetjes gaan,
Om een' wandeling te doene ;
Wat vond zij onder haar wege staan ?
't Was een zavelboompje groene.

2. " Wel, zavelboom, zei zij, zavelboom,
Waarvan zijt gij zoo groene ? "
" Wel, maagdetje, zei de zavelboom,
Waarvan zijt gij zoo schoone? "

3. " Waarvan dat ik zoo schoone zijn,
Dat zal ik u gaan zeggen ;
Ik ete gebraden en drinke den wijn,
En ik slape op een pluime bedde. "

4. " Eet gij gebraden en drinkt gij den wijn,
En zijt gij daarvan zoo schoone?
De hemelsche dauw die valt er op mij,
En daarvan ben ik zoo groene. "

5. " Valt er de hemelsche dauw op u,
En zijt gij daarvan zoo groene? "
Na den zomer komt de winter zuur en spijt,
Uw' bladeren zullen verdrogen. "

6. " Geraak ik in den winter mijn' bladren kwijt,
In den zomer krijg ik ze weder ;
Maar een' teere maagd die haar eer is kwijt,
Die krijgt ze nimmer meere. "

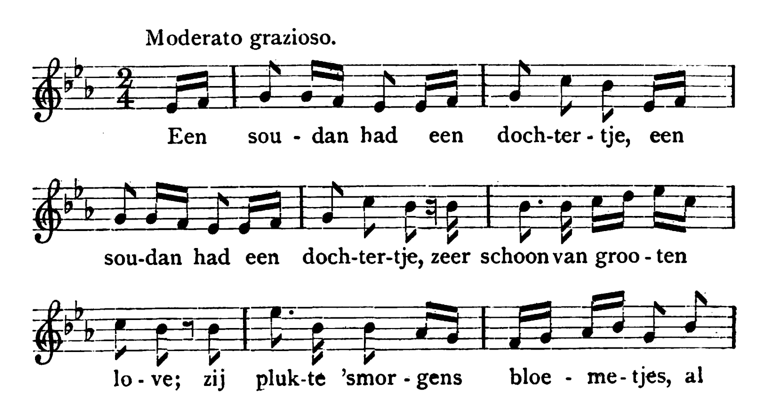
7. " Wel, zavelboom, zei zij, zavelboom,
Ik dank u voor uw welleeren ;
Ik was te wege naar mijn zoetelief,
Maar nu ga ik wederom keeren. "
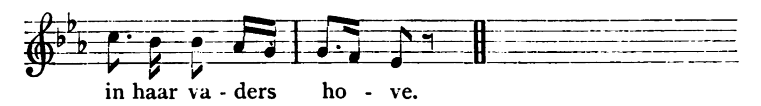
8. " Ja, keert gij weder zoo doet gij wel,
Trek boven op uw slaapkamer ;
Al waart gij vier honderd mijlen ervan,
Als 't God belieft, komt gij wel te samen. "

Cette jolie pièce nous a été conservée par une tradition qui remonte jusqu'à 1670 environ. Nous pouvons assurer que, depuis cette époque, elle n'a subi aucune altération. Elle a été communiquée en 1869 à M. F. Liebrecht, qui l'a fait insérer dans la *Germania.* Le sujet a été fort souvent traité. Voir SIMROCK, N° 180; UHLAND, N° 66; HERDER, *Völkerstimme*, 398 ; FIRMINICH, II, 187, 363, 525 ; VON ERLACH, I, 153, IV, 8, 202; *Wunderhorn*, I, p. 272 (pris dans Hoffm. von Fallersleben et E. Richter) ; MITTLER, N° 620. Le n° 624 a pour titre *Sabenbaum.*

XXXIV. HET SOUDANS DOCHTERTJE.

Moderato grazioso.
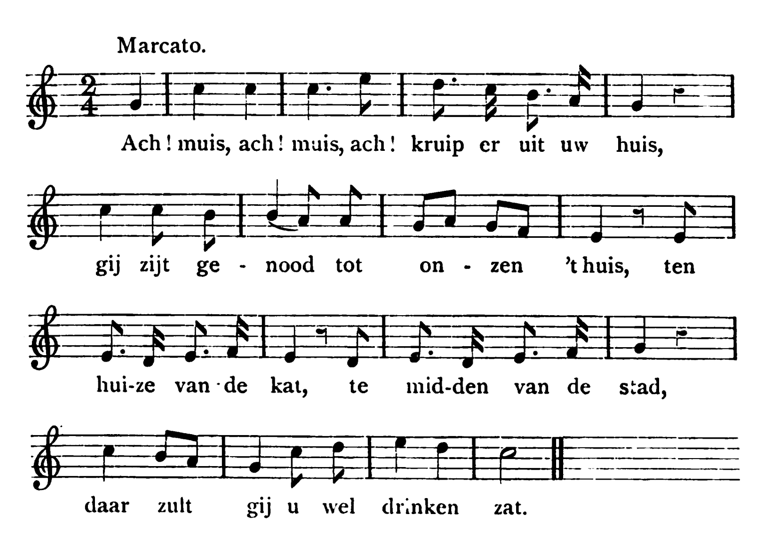




Een soudan had een dochtertje,
Zeer schoon van grooten love ;
Zij plukte 's morgens bloemetjes,
Al in haar vaders hove.

Il est superflu de donner le texte de cette légende, qui est extrêmement répandue. On le trouvera en particulier dans WILLEMS, N° 130; SNELLAERT N° 52 ; DE COUSSEMAKER, N° 55 ; *Rond den Heerd*, 1e année, pp. 221 et 238 (texte rajeuni) ; VAN PAEMEL, N° 6; SIMROCK, N° 78; VON ERLACH, II, 524 ; III, 5; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 199; *Wunderhorn*, I, p. 15; WACKERNAGEL, II, N° 1141 ; MITTLER, Nos 460, 461.

XXXV. DE MUIS.



1. " Ach! muis, ach! kruip er uit uw huis,
Gij zijt genood tot onzen t' huis,
Ten huize van de kat,
Te midden van de stad,
Daar zult gij u wel drinken zat.

2. Ach! ga, eer dat gij komt te laat;
Mij dunkt dat ik riek het gebraad.
Cosijn de mol die heeft
De katte zeer beleefd
Besteken dat zij haar taarte geeft. "
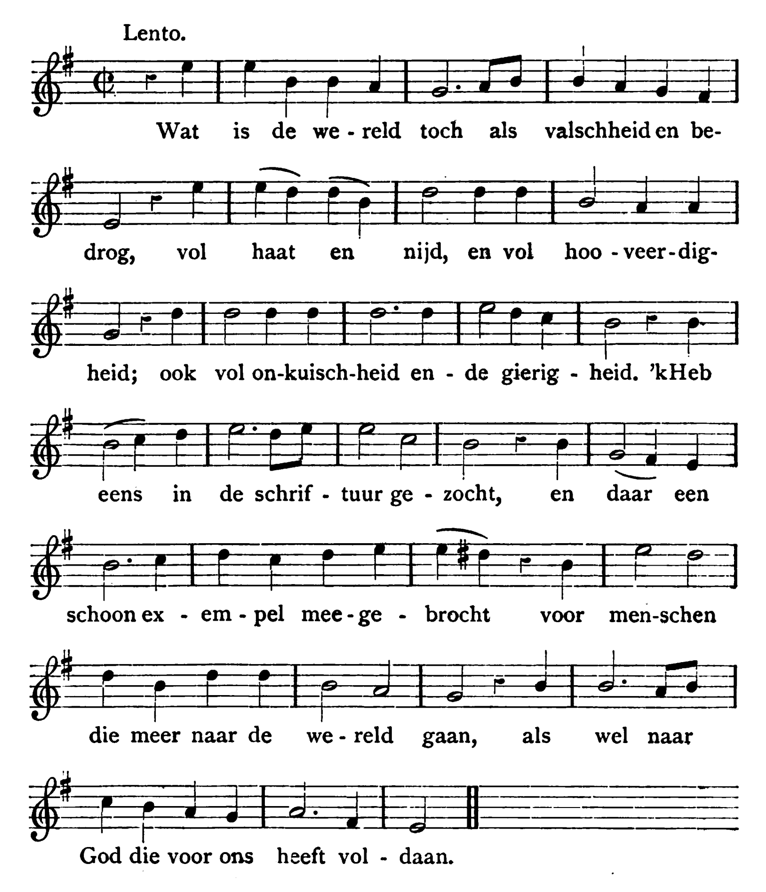
3. Geheel blijdelijk van geest
Trok er de ratte naar de feest;
Zij nam de bel geheel ras
In haren rechten poot,
Zij meende dat zij er was genood.

4. En geheel blijdelijk van zin
Kwam de kat de rat laten in :
" Ik heet u wellekom.
Sa, volg mij in 't salet,
Gij zijt genood aan mijn banket. "

5. Ach! hoort, ach! lieve vrienden, hoort,
De rat wierd van de kat vermoord,
En onze wijze muis
Die is gebleven t'huis,
Nu draagt de rat alleen haar kruis.

6. Ach! mensch, spiegel u naar de muis;
Stilletjes te zwijgen en te blijven t'huis.
Want somtijds zonder nood
Brengt gij u tot de dood,
Zie dat gij naar het wijs muizetje hoort.

XXXVI. DE SPIEGEL.



Wat is de wereld toch
Als valscheid en bedrog,
Vol haat en nijd, en vol hooveerdigheid;
Ook vol onkuischheid ende gierigheid.
'k Heb eens in de schriftuur gezocht,
En daar een schoon exempel meegebrocht

Voor menschen die meer naar de wereld gaan,
Als wel naar God, die voor ons heeft voldaan.

Voir pour le reste du morceau VAN PAEMEL, N° 6. Le premier vers se rencontre souvent dans les recueils comme indication de mélodie.

Voici le sujet :

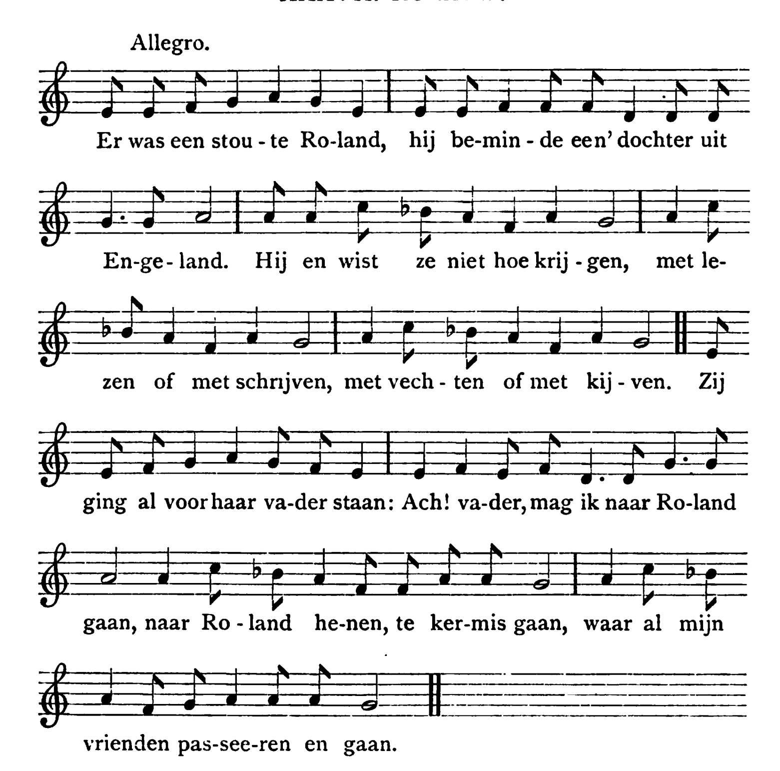
Dans une ville de France, une dame prie le religieux qui prêche les stations du carême, de lui rapporter de Paris un miroir. Le religieux y consent; à son retour il présente à la dame, en présence de toute la maison réunie, une tête de mort.

On trouve dans DE COUSSEMAKER, N° 59, la mélodie, telle qu'elle se chante dans les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck; elle y est adaptée à la parabole de *L'enfant prodigue*.



3. Chansons narratives, Sagas, Ballades et Legendes.

XXXVII. ROLAND.



1. Er was een stoute Roland,
   Hij beminde een' dochter uit Engeland.
   Hij en wist ze niet hoe krijgen,
   Met lezen of met schrijven,

Met vechten of met kijven.

2. Zij ging al voor haar vader staan:
“ Ach! vader, mag ik naar Roland gaan,
Naar Roland henen, te kermis gaan,
Waar al mijne vrienden passeeren en gaan? ”

3. “ Ba, neen je, mijn dochter Louise,
Gij bloeme nooit volprezen,
Gij en zult noch gaan noch reizen.

4. Roland is een stoute kalant,
Hij bedriegt de mooi maagden al waar hij kan,
Hij staat met ’t blank zweerd in zijn hand,
En al zijn soldaten hebben ’t harnas aan. ”

5. “ ’k Heb Roland meer als eens gezien,
’t En is d’ eerste keer noch de tweede niet;
Met ’t blank zweerd en staat hij niet,
Al die soldaten en zijn daar niet. ”

6. Zij ging al voor haar moeder staan:
“ Ach! moeder, mag ik naar Roland gaan,
Naar Roland henen, te kermis gaan,
Waar al mijne vrienden passeeren en gaan? ”

7. “ Ba, neen je, mijn dochter Louise,
Gij bloeme nooit volprezen,
Gij en zult noch gaan noch reizen.

8. Roland is een stoute kalant,
Hij bedriegt de mooi maagden al waar hij kan,
Hij staat met ’t blank zweerd in zijn hand,
En al zijn soldaten hebben ’t harnas aan. ”

9. “ ’k heb Roland meer als eens gezien,
’t En is d’eerste keer noch de tweede niet;
Met ’t blank zweerd en staat hij niet,
Al die soldaten en zijn daar niet. ”

10. Zij ging al voor haar broeder staan:
“ Broeder, mag ik naar Roland gaan,
Naar Roland henen, te kermis gaan,
Waar al mijne vrienden passeeren en gaan? ”

11. “ Ba, neen je, mijn zuster Louise,
Gij bloeme nooit volprezen,
Gij en zult noch gaan noch reizen.

12. Roland is een stoute kalant,
Hij bedriegt de mooi maagden al waar hij kan,
Hij staat met 't blank zweerd in zijn hand,
En al zijn soldaten hebben t' harnas aan. "

13. " 'k Heb Roland meer als eens gezien,
't En is d'eerste keer noch de tweede niet;
Met 't blank zweerd en staat hij niet,
Al die soldaten en zijn daar niet. "

14. Zij ging voor haren biechtvader staan:
" Biechtvader, mag ik naar Roland gaan,
Naar Roland henen, te kermis gaan,
Waar al mijne vrienden passeeren en gaan? "

15. " 't Is mij al een waar dat gij gaat,
Als gij uw eer en ziel bewaart,
Uw ouders in geen schande en laat,
Uwe kroone van goud maar wel en spaart. "

16. Zij ging al voor haar vader staan:
" Adieu, vader, nu wil ik gaan,
'k Heb van mijn biechtvader oorlof ontfaan. "

17. Zij ging al voor haar moeder staan:
" Adieu, moeder, nu wil ik gaan,
'k Heb van mijn biechtvader oorlof ontfaan. "

18. Zij ging al voor haar broeder staan:
" Adieu, broeder, nu wil ik gaan,
'k Heb van mijn biechtvader oorlof ontfaan. "

19. Zij ging al in de kelder,
Zij streek haar haar met zilver;

20. Zij ging al in de salette,
Zij deed haar daar blanketten.

21. Wat deed zij aan haar hemdetje?
Van steek tot steek een endetje.

22. Wat deed zij aan haar roklijf rond?
't Was meer weerd als honderd pond.

23. Wat deed zij aan haar onderrok?
Van steek tot steek zilver erop.

24. Wat deed zij aan haar bovenrok?
Van steek tot steek een gouden knop.

25. Wat deed zij aan haar kerel?
Van steek tot steek een perel.
26. Wat deed zij aan haar ronden hals?
Twaalf toeren perels, z'en waren niet valsch.
27. Wat stelde zij op haar schoon blond haar?
Een' kroon van goud zij woeg zoo zwaar.
28. Zij ging al in haar vaders stal,
Zij koos het schoonste ros van al.
29. Zij sprong scherlings op het ros,
Zij reed ermee dwars door het bosch.
30. Als zij aan 't eerste kwartiertje kwam,
't Was Rolands vader die tegen haar sprak:
31. " Waar gaat gij, waar gaat gij, gij stoute maagd?
Zijt gij wel weerd wat dat gij draagt,
Dat gij die schoone kroone draagt? "
32. " Of ik het weerd ben ofte niet,
Ga deure, ga deure, 'k en kenne u niet,
Rij voort, rij voort, 'k en geve u niet. "
33. Als zij aan 't tweede kwartiertje kwam,
't Was Rolands moeder die tegen haar sprak:
34. " Waar gaat gij, waar gaat gij, gij stoute maagd?
Zijt gij wel weerd wat dat gij draagt,
Dat gij die schoone kroone draagt? "
35. " Of ik het weerd ben ofte niet,
Ga deure, ga deure, 'k en kenne u niet,
Rij voort, rij voort, 'k en geve u niet. "
36. Als zij aan 't derde kwartiertje kwam,
't Was Rolands broeder die tegen haar sprak:
37. " Waar gaat gij, waar gaat gij, gij stoute maagd?
Zijt gij wel weerd wat dat gij draagt,
Dat gij die schoone kroone draagt? "
38. Of ik het weerd ben ofte niet,
Ga deure, ga deure, 'k en kenne u niet,
Rij voort, rij voort, 'k en geve u niet. "
39. Als zij bij Roland binnenkwam,
't Was Roland die op zijn bedde lag:
40. " Ga daar aan mijn handen
En lees drij rozenkransen.

Ga daar aan mijn voeten
En lees drie roozenhoeden."

41. Als zij aan zijn voeten kwam,
't Was Roland die uit zijn bedde kwam.

42. Hij gaf haar daar te kiezen,
Of haar eer te verliezen,
Of voor 't blank zweerd te knielen.

43. " 'k Was veel wijzer, 'k koos het zweerd,
't Was voor mijn ouders meer eere weerd.

44. Roland, stroop af uw opperste kleed,
Want 't maagdebloed dat springt zoo breed.

45. Roland, stroop af uw opperste rok,
Of 't maagdebloed dat springt er op."

46. Als hij zijn opperste kleed aftrok,
Zijn hoofd daar voor zijn voeten vloog.

47. "Ga daar onder de galge
En haal daar een potje met zalve,
En strijk het aan de wonden van mij,
Zij zullen terstond genezen zijn."

48. " Onder de galg en ga ik niet,
Het potje met zalf en haal ik niet,
Aan uw' wonden en strijk ik 't niet,
Moordenaars raad en doe ik niet;
't Is tooverij, 'k en leer het niet."

49. " Ga daar onder den blauwen steen,
En haal daar een potje met maagdezeem,
En strijk het aan de wonden van mij,
Zij zullen terstond genezen zijn."

50. "Onder den blauwen steen en ga ik niet,
Het potje maagdezeem en haal ik niet,
Aan uw' wonden en strijk ik 't niet,
Moordenaars raad en doe ik niet;
't Is tooverij, 'k en leer het niet."

51. Zij pakte het hoofd al bij het haar,
Zij wascht' het in een fonteine klaar.
Zij reed daarmee dwars door het bosch.

42.-2. Var. Te winnen of te verliezen. — Le vers que nous donnons nous ne l'avons entendu que d'une bouche.

52. Als zij aan 't eerste kwartiertje kwam,
't Was Rolands vader die tegen haar sprak:

53. " Waar gaat gij, waar gaat gij, gij stoute maagd ?
Waar hebt gij Roland, mijn zoon, gejaagd? "

54. " Roland uw zoon, is lange dood,
God heeft zijne ziel en ik zijn hoofd,
Want 'k heb hier 't hoofdetje in mijn schoot,
Van bloed zoo is mijn voorschoot rood. "

55. Als zij aan 't tweede kwartiertje kwam,
't Was Rolands moeder die tegen haar sprak :

56. " Waar gaat gij, waar gaat gij, gij stoute maagd?
Waar hebt gij Roland, mijn zoon, gejaagd? "

57. " Roland uw zoon, is lange dood,
God heeft zijn ziele en ik zijn hoofd,
Want 'k heb hier 't hoofdetje in mijn schoot,
Van bloed zoo is mijn voorschoot rood. "

58. Als zij aan 't derde kwartiertje kwam,
't Was Rolands broeder die tegen haar sprak:

59. " Waar gaat gij, waar gaat gij, gij stoute maagd,
Waar hebt gij Roland, mijn broeder, gejaagd? "

60. " Roland uw broeder, is lange dood,
God heeft zijn ziele en ik zijn hoofd,
Want 'k heb hier 't hoofdetje in mijn schoot,
Van bloed zoo is mijn voorschoot rood. "

61. Als zij kwam al in de stad
Trommels, trompetten zij gingen al op.

62. Zij stak het hoofd te vensteren uit,
Zij riep : " Nu ben ik Rolands bruid! "

63. Zij trok het hoofd te vensteren in,
Zij riep : " Nu ben ik een heldin! "
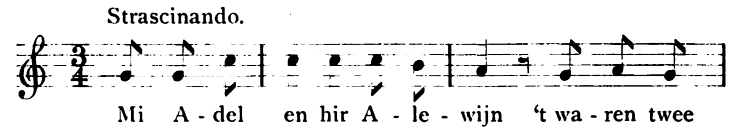
Voir WILLEMS, N° 49; SNELLAERT, N° 55; DE COUSSEMAKER, N° 45; VAN PAEMEL, N° 120; SIMROCK, N° 15; UHLAND, N° 141; VON ERLACH, III, 450; IV, 216; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N°s 9 et 10; MITTLER, N°s 76 à 87.
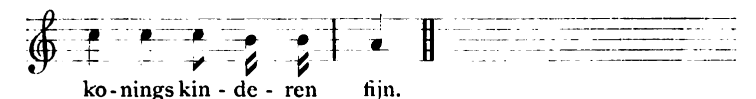
L'air, que nous donnons exactement comme on nous l'a chanté, est celui du *Credo* semi-double, plus ou moins altéré, et accommodé tant bien que mal aux paroles. Il n'y a pas d'autre rhythme que celui qui résulte de l'accent tonique. Lorsque la strophe est trop courte pour l'air, on répète le dernier vers ; si elle est trop longue, on reprend la dernière phrase mélodique.

La chanson de Halewyn, telle à peu près que la donnent Willems, Snellaert et de Coussemaker, se vend encore sur le marché de Bruges. Quoiqu'elle porte pour titre *Halewyn*, jamais notre pièce n'a été connue ici sous ce nom. Le nom de Halewijn, Alewijn ou Alwin que le savant abbé G. Gezelle, ex-rédacteur de *Rond den Heerd* donne comme synonyme de *Allemans vriend*, ami de tout le monde (voir cette revue, 2me année, p. 58), est réservé au héros de la pièce suivante.

XXXVIII. MI ADEL EN HIR ALEWIJN.

Strascinando.





Mi Adel en hir Alewijn
'tWaren twee konings kinderen fijn;
Ter roomsche schoole was 't dat zij woonden,
Malkander te trouwen was 't dat zij beloofden.
Maar 's nuchtends vroeg, als 't wierd klaar dag,
Hir Alewijn de trappen afkwam,
Mi Adel tegen hir Alewijn sprak:
— Hir Alewijn, weet gij wel wat dat gij mij gisteren [avond beloofde?
— Wat ik u beloofd heb dat is mij leed,
En dat doet mijn jong hertje zeer,
En dat doet mijn jong hertje pijne.
'kHeb zoo een kwade vrouw-moeder zij zou mij zoo dwin- [gen,
'kHeb zoo een kwade vrouw-moeder zij zou mij zoo slaan,
'k En zou niet mogen ten heiligen lande gaan.
'k Pakte z'op en 'k stelde ze achter op mijn peerd,
'k Reed ermee te landewaart weg,
Te landewaart weg, door d'ouwe,
Tot dat ik aan een kapelletje kwam,
En daar trouwd'ik ze voor mijn vrouwe.
'k Pakte z' op en 'k stelde z'op mijn peerd,
En 'k reed ermee te landewaart weg,

Te landewaart weg, door d'ouwe,
Tot aan de kanten van mijn vrouw-moeder:
Goen dag, zei ik, vrouw-moeder van mijn.
— Goen dag, zei ik, mijn allerliefste zoon hir Alewijn.
-- Hier is mi Adel, de bruid van mij,
En houd ze eerlijk wel in weerde,
Bemin ze gelijk uw eigen kind,
Gelijk uwe nichte of edel landsheere,
Gelijk uwe nichte of uw cosijn.
En laat ze niet eerder de trappen afkomen
Of twee kamenieren moeten voor haar komen.
En laat ze niet eerder naar de kerke rijden
Of zij moet gekleed zijn in blauwe zijde,
Met den edeldom aan haar zijde.
En laat ze niet eerder in de kerke komen
Of des konings rijk ridder moet tegen haar komen.
En laat ze niet eerder neder knielen,
Of een stoel met een roo pane kussen om op te knielen;
En laat ze niet eerder nederzitten
Of eene stoel met een roo pane kussen om op te zitten,
En een kussen onder haar voeten,
Laat vrouw Adel rusten met moete.
En laat ze niet eerder misse hooren,
Of zij moet gedaan zijn van drie pastooren.
Laat vrouw Adel t' huizewaart rijden
Met den edeldom aan haar zijde.
En laat ze niet eerder de spijze proeven
Of des konings rijk ridder moet voor haar proeven.
En laat ze niet eerder den koelen wijn drinken,
Of des konings rijk ridder moet ze voor haar schinken.
En laat ze niet eerder drinken den rijnschen wijn
Of ze moet zoete gesuikerd zijn.
En laat ze niet eerder te bedde gaan,
Of twee kamenieren moeten voor haar gaan;
En laat ze niet eerder slapen gaan,
Of twaalf flambeeuwen moeten branden klaar.
Laat ze 's morgens wat lange slapen
En spelen met appelen van rood incarnate.
Ik ging voor mijn vrouw Adel staan:
Vrouw Adel, 'k zou geern ten heiligen lande gaan,

V. 39. Pane, *i. e.* fluweel, fr. velours.

Ten heiligen lande zou ik geern rijden.
Stel mij uren, tijden en stonden om weg te rijden,
Stel mij uren, tijden en stonden om weder te keeren.
— Hir Alewijn, een kort half jaar
Dat zal mij dunken wel zeven jaar;
En toen zult gij tot mij kommen
Met al uwe ridders en edel landsblommen,
En toen zult gij tot mij keeren
Met al uwe ridders en Edel landsheeren.
— Ik ging voor mijn vrouw-moeder staan:
Vrouw moeder, 'k zou geern ten heiligen lande gaan,
Ten heiligen lande zou ik geern rijden.
Stel mij uren, tijden en stonden om weg te rijden,
Stel mij uren, tijden en stonden om weder te keeren.
— Hir Alewijn, wel, zeven jaar
Dat zal mij dunken een kort half jaar;
En toen zult gij tot mij kommen
Met al uwe ridders en edel landsblommen,
En toen zult gij tot mij keeren
Met al uwe ridders en edel landsheeren.
— Hir Alewijn was kwalijk ten huizen uit,
'k Riep: Kom binnen, gij vuile bruid.
'k Riep: Kom binnen, gij vuile mallote,
Wasch potten en pannen en eerde schotels;
Gij zult dat moeten doen zeven jaren lang,
Zoo lang hir Alewijn is gaan reizen naar 't heilig land.
Gij zult moeten gaan van kamer tot kamer,
Beddetjes maken voor heeren en damen.
Gij zult moeten gaan van hoeke tot hoeke,
Zoeken hir Alewijns vuile broeken.
Gij zult moeten wasschen ende wringen,
Voor edelheeren en kamerlingen;
Gij zult moeten bakken ende brouwen,
Voor edelheeren en staatsjufvrouwen.
Gij zult moeten gaan van stal tot stal
En melken de koeien van een tot al.
Gij zult moeten schuren de zwarte brandels,
Om vuil te maken uwe sneeuwwitte handen;
Gij zult moeten vasten drij maal ter weke,
Opdat uw schoon koleur zou breken.
Gij zult dat moeten doen zeven jaren lang,

Zoo lang als hir Alewijn is gaan reizen naar 't heilig land.
Op 't endetje van de zeven jaar
En zult gij maar een schoon hemdetje aandoen,
Een hemdetje witter als sneeuw.
Daarmee zult gij gaan naar de fonteine
Met twee pitkannetjes niet zeer reine,
Met twee pitkannetjes zeer diepe van gronde,
Daarmee zult gij moeten gaan om water ter stonde.
— Als ik aan de fonteine kwam,
'k Keek in den oosten en in den westen,
Maar onder de zonne was 't allerbeste.
Wat zag ik onder de zonne blinken?
't Was een pelgrim die mij wenkte.
— Goen dag, zei ik, vrouw Adel van mijn.
—Goen dag, zei ik, mijn allerliefste man hir Alewijn.
—Hir Alewijn is lange dood,
Doorsteken van den zweerde bloot,
Doorsteken van den blanken zweerde.
Ik kom gereden op een van hir Alewijns beste peerden.
't Is geleden omtrent drie weken
Dat ik hir Alewijn zag doorsteken;
't Is geleden omtrent twintig dagen
Dat ik hir Alewijn zag begraven,
Begraven onder de heilige eerde.
Ik kom gereden op een van hir Alewijns beste peerden.
— Is mijn allerliefste man hir Alewijn dood,
De droefheid aan mijn hert is groot,
De blijdschap aan mijn hert is kleene.
'k Heb zoo een kwade stiefmoeder zij zal mij zoo dwin-
Zij zal van dag tot dag te kwader zijn. [gen,
— 'k Pakte z'op en 'k stelde ze achter op mijn peerd,
En'k reed ermee te landewaart weg,
Te landewaart weg, door d'ouwe,
'k Reed ermee tot aan de kanten van mijn vrouw-moeder.
Goen dag, zei ik, vrouw-moeder van mijn.
— Goen dag, zei ik, mijn allerliefste zoon hir Alewijn.
— Hir Alewijn is lange dood,
Doorsteken van den zweerde bloot,

Var. v. 127:
Hij ligt te Keulen onder de eerde,
Hij ligt te Keulen onder den Rijn.

Doorsteken van den blanken zweerde.
Ik kom gereden op een van hir Alewijns beste peerden.
't Is geleden omtrent drij weken
Dat ik hir Alewijn zag doorsteken;
't Is geleden omtrent twintig dagen
Dat ik hir Alewijn zag begraven,
Begraven onder de heilige eerde.
Ik kom gereden op een van hir Alewijns beste peerden.
— Is mijn allerliefste zoon hir Alewijn dood,
De blijdschap aan mijn hert is groot,
De droefheid aan mijn hert is kleene,
Nu ben ik meester en vrouw alleene.
Nu ben ik meester van al zijn koningrijken,
Die hij met zwarte pane heeft doen overdijken.
Nu heb ik al zijn schoone kasteelen,
Die hij met zwarte pane heeft doen overdeelen.
Nu heb ik al zijn huizen en landen,
Die hij met zwarte pane heeft doen overspannen.
'k Riep: Kom binnen, gij vuile mallote,
Kom, zet den pelgrim eenen stoel
En leg er nog een kussen toe.
Wasch den pelgrims handen en voeten.
— Terwijl ik den pelgrims handen en voeten wiesch,
De tranen langs mijn wangen liepen.
— 'k Gaf dat zoete kind eenen slag,
Dat 't niet en hoorde, dat 't niet en zag,
Dat 't onder den pelgrims voeten lag.
— Waarom slaat gij dat zoete kind,
Is 't een bastaard of is 't een vondeling,
Of is 't een van uw' dienstboden,
Of komt zij aan uw' deur om brood?
— Aan mijn' deur om brood en komt zij niet,
Een bastaard of een vondeling en is het niet,
Een van mijn dienstboden en is het niet;
Maar 't is hir Alewijns vuile bruid,
Eer 't morgen nuchtend is, moet zij ten huizen uit.
Maar 's morgens vroeg, als 't wierd klaar dag,
Hir Alewijn de trappen afkwam.
— Wat steld'ik op mijn helmen hoed? [kennen zou.
Eene pluim, opdat mijn vrouw-moeder mij te beter er-
'k Ging alzoo naar mijn vrouw-moeders slaapkamer.

Goen dag, zei ik, vrouw-moeder van mijn.
— Goen dag, zei ik, mijn allerliefste zoon hir Alewijn.
— Waar is vrouw Adel, de bruid van mij?
— Zij zit boven op hare slaapkamer,
Zij kleedt haar mooier als eene dame;
Zij breit koussen van witte zijde,
Om met hir Alewijn uit te gaan rijden.
— 'k Riep van boven tot beneden:
Op mijne slaapkamer en zit ik niet,
Koussen van witte zijde en brei ik niet,
Om met hir Alewijn uit te gaan rijden en is het niet;
Maar 'k zit hier in de bemokkelde keuken,
'k Wasch potten en pannen en eerde scheutels.
'k Heb dat moeten doen zeven jaren lang,
Zoo lang als hir Alewijn is gaan reizen naar 'theilig land.
'k Heb moeten gaan van kamer tot kamer,
Beddetjes maken voor heeren en damen.
'k Heb moeten gaan van hoeke tot hoeke
Zoeken hir Alewijns vuile broeken.
'k Heb moeten wasschen ende wringen,
Voor edelheeren en kamerlingen;
'k Heb moeten bakken ende brouwen,
Voor edelheeren en staatsjufvrouwen.
'k Heb moeten gaan van stal tot stal
Melken de koeien van een tot al.
'k Heb moeten kuisschen de zwarte brandels,
Om vuil te maken mijne sneeuwwitte handen.
Ik heb moeten vasten drij maal ter weke,
Opdat mijn schoon koleur zou breken.
'k Heb dat moeten doen zeven jaar lang,
Zoo lang als hir Alewijn is gaan reizen naar 'theilig land.
Op 't endetje van de zeven jaar
Heb ik mogen een schoon hemdetje aandoen,
Een hemdetje witter als sneeuw.
Daarmee heb ik moeten gaan naar de fonteine
Met twee pitkannetjes niet zeer reine,
Met twee pitkannetjes zeer diepe van gronde,
Daarmee heb ik moeten gaan om water ter stonde.
— Sus, sus, vrouw Adel, en krijsch niet meer,
Wij zullen doen met onze vrouw-moeder wat ons zal [believen.
Wij zullen ze steken tusschen vier muren,

Opdat z'haar ter eerder dood zou treuren;
Wij zullen ze steken tusschen vier planken,
Opdat z' haar ter eerder dood zou janken.
— Neen, neen, hir Alewijn, en doet dat niet,
Dat zou voor ons te groote schande zijn.
Hier achter is er nog een kloostertje fijn
Van een nonnetje vijf of zes,
Wij zullen ze maken moeder abdes,
Moeder abdes van al de mooi nonnetjes fijn,
Met alle dage een' flesche wijn
En alle jare een dik vet zwijn.
Daarmee zal zij moeder abdes van al de mooi nonnetjes [zijn.

Var. 237 bis. Wij zullen eenen oven doen heeten,
Om onze vrouw-moeder erin te doen zweeten.
Wij zullen eenen molen doen halen,
Om onze vrouw-moeder erin te doen malen.

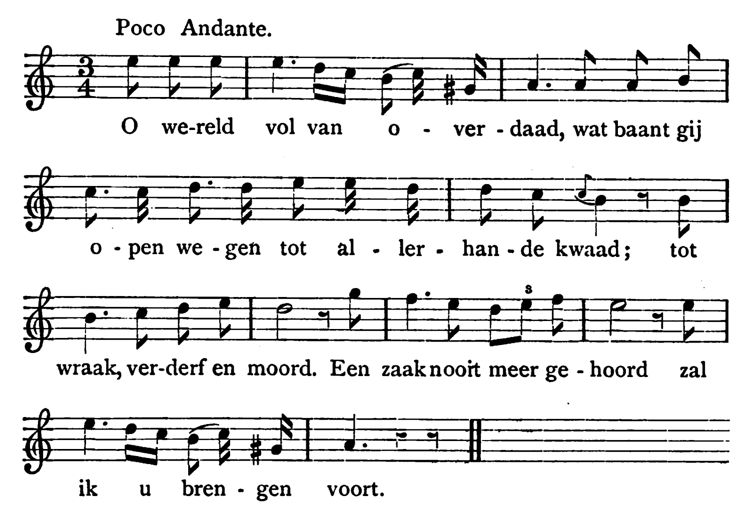
Cette pièce est chantée par trois dentelières, qui se distribuent les rôles de la manière suivante. L'une d'elles élève trois fuseaux (comme on tire à la courte paille); celle qui choisit le mieux garni parle au nom de hir Alewijn; le fuseau moyen a le rôle de mi Adel; le moins garni commence, c'est le rôle de la mère. Celle-ci dit les sept premiers vers, mi Adel le 8me, hir Alewijn du 9 au 24me, la mère le 25me, hir Alewijn du 26 au 64me, et ainsi de suite. Chaque changement d'interlocuteur est marqué par un tiret.

D'après la tradition, les faits qui sont racontés dans ce poëme, se seraient passés dans la Lotharingie.

Voir DE LA VILLEMARQUÉ, I. p. 239, *l'Épouse du Croisé*. Dans *l'Ermite*, même volume, p. 167, on voit que chercher de l'eau à la fontaine (voir plus haut v. 108-112) est une des œuvres de pénitence imposées par *l'Ermite* à *Les Breiz*.

La version ci-dessus, pleine d'interpolations, de lacunes et d'altérations, est la plus complète que nous ayons rencontrée malgré de longues recherches.

XXXIX. DE GOUVERNEUR VAN ZEELAND.



O wereld vol van overdaad,
Wat baant gij open wegen tot allerhande kwaad ;
Tot wraak, verderf en moord.
Een zaak nooit meer gehoord
Zal ik u brengen voort.

Voir pour la suite, VAN PAEMEL, N° 23. Le titre de cette pièce sert souvent comme indication de mélodie dans les vieux recueils.

N. DE CLERCK, *Tooneel der beroemder Hertogen*, *Delf*, *1617*, raconte, page 84, l'histoire du gouverneur de la Zélande, qu'il a tirée de Pontus Heuterus, et la reporte à l'année 1469.
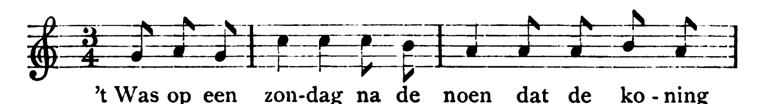
Ce gouverneur, ne pouvant triompher de la vertu d'une dame, fait accuser le mari de haute trahison, et l'ayant mis en prison, il offre à la dame de lui rendre la liberté, si elle cède à ses désirs ; mais loin de tenir sa parole, il fait décapiter le mari. La dame, au désespoir, dévoile ce manque de foi à quelques-uns de ses amis, qui lui conseillent de dissimuler, et d'attendre l'arrivée du duc de Bourgogne (Charles le Téméraire).

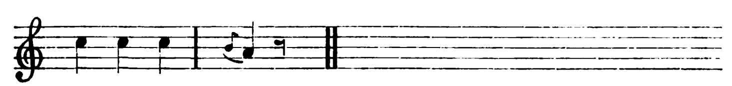
Le duc ayant reçu la plainte de la dame, interroge le gouverneur, et sur ses aveux, il lui ordonne d'épouser la femme outragée, et de stipuler dans le contrat de mariage que, s'il meurt sans descendants, toute

sa fortune reviendra à sa femme. Après les cérémonies du mariage, le duc consommant sa justice fait conduire en prison le gouverneur, qui est à son tour décapité.

L'auteur ajoute que la dame ne lui survécut pas longtemps, mais que ses enfants furent très-riches des biens qu'il avait laissés.

XL. DOOD VAN PHILIPPUS DEN SCHOONE (1509).





1. Het was op een zondag na den noen
Dat de koning zoude vertrekken;
Hij zou vertrekken naar Spanjen,
Hij zou vertrekken met al zijn volk.

2. Als zij al verre gevaren waren:
" Stuurmannen, zei hij, stuurmannen van mij,
Klimt eens op uw mastje,
En steekt uw hoofd geheel diep in zee,
En kijkt als wij haast in Spanje reên. "

3. Hij klom eens op zijn mastje,
Hij stak zijn hoofd zeer diep in zee,
Hij keek als wij haast in Spanje reên,
Hij voelde een windje waaien,
En hij hoorde een haantje kraaien,
't Was teeken dat wij haast in Spanje waren.

4. Als wij tot Spanje binnen kwamen,
Jufvrouw Tsanne schonk ons den koelen wijn,
Uit een kroes van goude fijn,
Uit een kroes van goude;
Maar op den grond 't was al venijn.

5. " Jufvrouw Tsanne, zei hij, Jufvrouw Tsanne van mijn,
'k Voel het aan mijn hertje,
Dat gij mij vergeven hebt met vuil venijn.

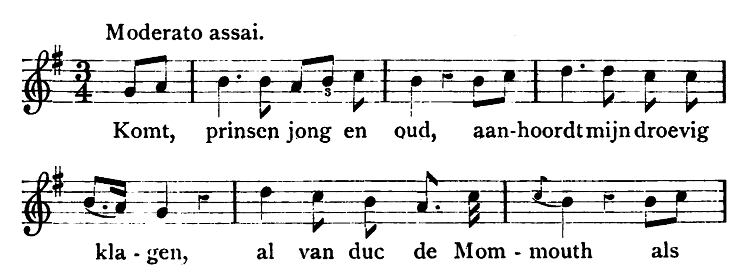
6. Jufvrouw Tsanne, zei hij, Jufvrouw Tsanne van mijn,
Draag zorg voor al mijn kinderen fijn
Dat zij te Rome schole zijn,
Dat zij te Rome schole gaan,
Want bij vier-en-twintig uren zal ik al in bare staan. "
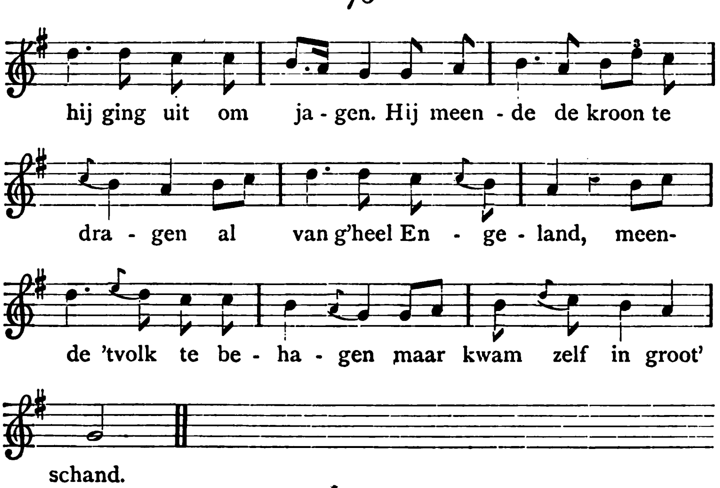
7. 's Avonds de heeren waren gezeten,
Zij hoorden wel zoo een groot gedruis.
Er waren twee sneeuwwitte duivetjes in huis,
Die onder den konings bedde kreesschen,
Om zijn zieltje was 't allermeeste,
Zij vlogen met den konings zieltje te vensteren uit.

7. Holland, Zeeland en Brabant,
Het zal Brugge nog wel rouwen,
Vlaanderen nog al veel meer,
Van als de koning laatst in Spanje reed.

Sur le voyage de Philippe le beau voir WILLEMS, N° 27; UHLAND, 465; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.*XI, No 167, et le *Bulletin du Comité flamand de France* I, p. 177. D'après ce dernier texte, nous avons écrit : *Holland, Zeeland en Brabant*, notre version portait : *Hollands heeren en Brabands.*

XLI. DE HERTOG VAN MOMMOUTH (1683).





1. Komt, prinsen jong en oud,
Aanhoort mijn droevig klagen,
Al van duc de Mommouth
Als hij ging uit om jagen.
Hij meende de kroon te dragen
Al van g'heel Engeland,
Meende 't volk te behagen
Maar kwam zelf in groot' schand.

2. Korts na Karolus' dood,
Den koning zijnen vader,
Al met een gramschap groot
Tot Schotland kwam hij nader;
Maar hij als een verrader
Beloofde veel geld en goed,
Aan die hem allegader
Hulpe en bijstand doet.

3. Hier is de rechte baan
Waar hij moet doorpasseeren,
Als gij hem ziet komen aan,
Gij moet hem salueeren,
Al met een diep ootmoed.
Gij moet hem salueeren
En helpen onder den voet.

4. Al met een groot ramoer
Van trommels en trompetten,
Iedereen was op de voet
Door 't schieten der musketten.
'k Zag al mijn volk verpletterd,
Daar brak ik gansch mijn macht.
Een slecht habijt moest ik aantrekken
En ik kroop zoo in een gracht.

5. Zij hebben mij op 't laatst
In dezen gracht gevonden,
Denk hoe ik was gesteld.
Zij hebben mij gebonden,
En brachten mij in banden
Al voor den koningsraad.
Hij zei: " Verrader mijner landen,
Wie heeft u tot zulks genood? "

6. " Heer koning, mijn vriend,
Ik weet niet veel te spreken,
Want ik was nog een kind
Door de trouw versteken.
Hier meend' ik mij te wreken
Op uw edel persoon,
U 't leven aftesteken
Want gij erfdet mijn kroon. "

7. " Hoe! gij stoute rebel,
Hiervoor zult gij sterven,
Ik zweer het evenwel,
Het leven zult gij derven.
Hier voor zult gij sterven,
Uw vonnis is gedaan.
Het leven zult gij derven
Een bijl uw hoofd afslaan. "

8. Zij brachten mij naar 't schavot
Met menige soldaten,
Alwaar ik tot mijn lot
Het leven moeste laten.
Wat kan het mij al baten
Wat ik hier heb gedaan?

Heeren en onderzaten,
Neemt hier exempel aan.

9. Hij zag bij klaren dag
Den blok en bijle halen,
Dit droevig hij aanzag.
Hij riep met luider talen:
" Scherprechter, wil niet falen,
. 't Doet mij zoo groote pijn,
Den loon zal men u betalen
Als ik nu dood zal zijn. "

10. Hij heeft nog zes stukken goud
Uit zijnen zak gekregen,
En door duc de Mommouth
Voor een present gegeven.
Hiermee voegd' hij zijn' leden
Al tot de bittere dood.
De beul drij slagen gevet,
Mommouth keert om zijn hoofd.
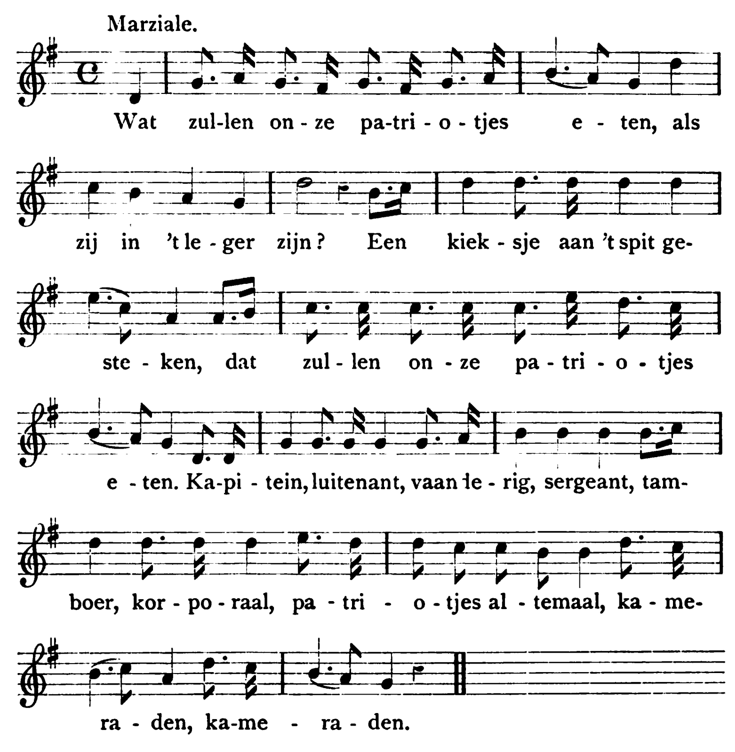
11. " O heeren, o heeren, aanziet,
Sprak hij met droeve talen,
Wat dat er hier geschiedt.
Ik kan niet leeger dalen,
Ik kan niet leeger varen
Als tot zulk droeven slag.
Van schrik rijzen mijn' haren.
'k En had het nooit gedacht. "

12. Hij voor de tweede maal
Nog eens den bijl aanveerde.
De beul drij slagen gaf,
Dan viel het hoofd ter eerde.
Een koetsier met zes peerden
Stond in den rouw bekleed;
Met edeldom van de garde
Zoo wierd hij weggeleid.

13. Komt, prinsen jong en oud,
Houdt dit in uw gedachten,

Dient uwen heer getrouw
Bij dage en bij nachte.
Dient hem goed en getrouw,
Dan en komt gij in geen klachten,
Gelijk duc de Mommouth.

XLII. PATRIOTTEN LIED.



1. Wat zullen onze patriotjes eten,
Als zij in 't leger zijn?
Een kieksje aan 't spit gesteken,
Dat zullen onze patriotjes eten.

Kapitein, luitenant,
Vaanderig, sergeant,
Tamboer, korporaal,
Patriotjes altemaal,
Kameraden, kameraden.

2. Wat zullen onze patriotjes drinken,
Als zij in 't leger zijn?
Den wijn uit zilver pinten,
Dat zullen onze patriotjes drinken.

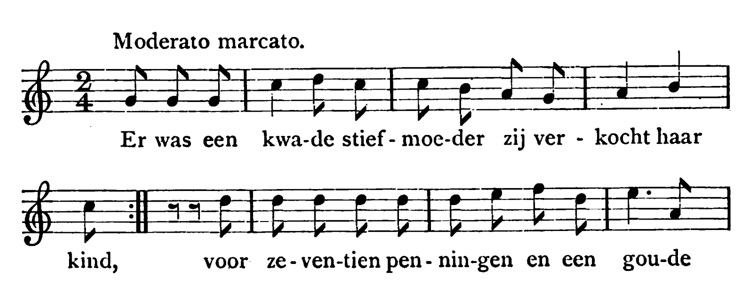
3. Waarop zullen onze patriotjes slapen?
Als zij in 't leger zijn?
Op een bed met schoone lakens,
Daarop zullen onze patriotjes slapen.
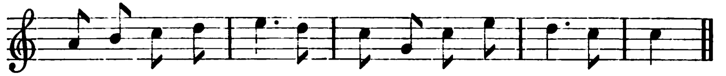
4. Waarmee zullen onze patriotjes schieten,
Als zij in 't leger zijn?
Met een kanon met vier wieltjes,
Daarmee zullen onze patriotjes schieten.
Kapitein, luitenant, enz.

Voir SIMROCK, N° 298; VON ERLACH, II, 457; BUESCHING *und* VON DER HAGEN, p. 329; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 166; MITTLER, N° 1451.

La mélodie donnée par Büsching et von der Hagen N° 9, p. 55, est celle de la *Parisienne*, comme le font remarquer von Erlach et Mittler, qui semblent accuser C. Delavigne de plagiat.

XLIII. DE KWADE STIEFMOEDER.





1. Er was een' kwade stiefmoeder, zij verkocht haar kind,
Voor zeventien penningen en een goude ring.
En dat mooi meisjes teer,
En dat mooi maagdetje!

2. Die zeven knechten namen elk een' roed,
Zij sloegen Antonettetje zijn lichaam in bloed.

3. Zij leiden Antonettetje op eenen blok,
Zij kapten Antonettetje zijn hoofdetje of.

4. Uw' dochter Antonettetje is wel bewaard,
Want zij speelt bachten in den boomgaard.

5. De vader reed den boomgaard wel drie maal rond,
Om te zien of hij Antonettetje niet en vond.

6. Op d'eerste lelie stond er geschreven
Als dat haar stiefmoeder haar hadde verkocht.
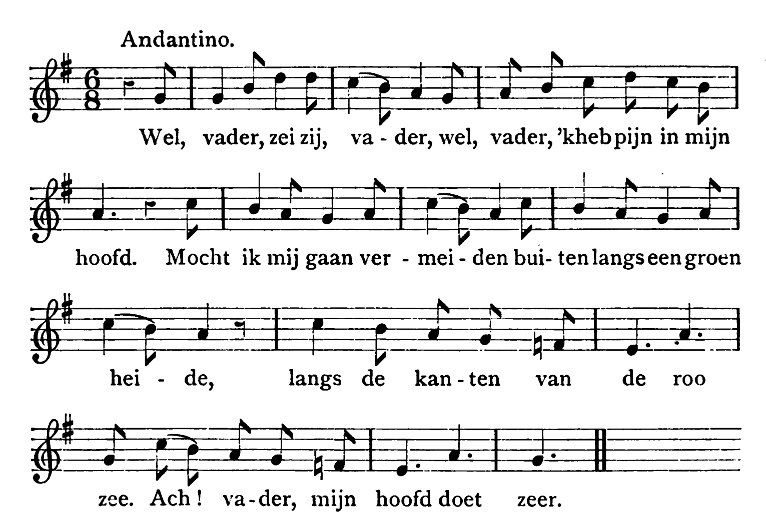
7. Op de tweede lelie stond er geschreven
Als dat de zeven knechten haar hadden geslegen.

8. Op de derde lelie stond er geschreven
Als dat de zeven knechten haar hadden vermoord.

9. De vader heeft de strate met messen doen beslaan,
Om die zeven knechten erover te doen gaan.
En dat mooi meisje teer,
En dat mooi maagdetje!

1.-2. Var: Voor tien pond en een goude ring.

XLIV. DE TWEE KONINGSKINDEREN.



1. " Wel, vader, zei zij, vader,
Wel, vader, 'k heb pijn in mijn hoofd.
Mocht ik mij gaan vermeiden
Buiten langs een groen heide,
Langs de kanten van de roo zee.
Ach! vader, mijn hoofd doet zeer. "

2. " Wel, dochter, zeide hij, dochter,
Alleen en zult gij niet gaan,
Maar leid er uw jongste gebroedertje mee,
En dat zal er wel met u gaan. "

3. " Mijn jongste gebroedertje is al te kleen kind
Om langs de roo zee te zijn;
Het zou de vogeltjes schieten,
Die daar langs de roo zee zou'n zijn. "

4. Zij ging voor hare moeder staan:
" Ach! moeder, 'k heb pijn in mijn hoofd.

Mocht ik mij gaan vermeiden
Buiten langs een groen heide,
Langs de kanten van de roo zee.
Ach! moeder, mijn hoofd doet zeer. "

5. " Wel, dochter, zeide zij, dochter,
Alleen en zult gij niet gaan,
Maar leid er uw jongste gezustertje mee,
En dat zal er wel met u gaan. "

6. " Mijn jongste gezustertje is al te kleen kind
Om aan de roo zee te zijn;
Het zou de bloemetjes plukken,
Die daar langs de roo zee zou'n zijn.

7. Wat zouden de heeren zeggen,
De heeren van het magistraat?
De konings kinderen hebben 'tgedaan,
Ach! zij en kunnen niets laten staan. "

8. Zij ging voor haren broeder staan:
" Ach! broeder, 'k heb pijn in mijn hoofd.
Mocht ik mij gaan vermeiden
Buiten langs een groen heide,
Langs de kanten van de roo zee.
Ach! broeder, mijn hoofd doet zeer. "

9. " Wel, zuster, zeide hij, zuster,
Alleen en zult gij niet gaan,
Maar leid er het edel schaapwachtertje mee,
En hij zal er wel met u gaan. "

10. Zij nam het schaapwachtertje bij der hand,
Zij ging wel haren gang
Tot aan een' klare riviere,
Waar dat zij een visscher vond.

11. " Wel, visscher, zeide zij, visscher,
Uw vader was mijn visscherman.
Smijt eens uw netje in 't water
Om te zien wat dat gij vangt. "

12. Hij smeet zijn netje in 't water,
Zoo diep tot op den grond.
Wat kwam er in dat netje?
Een leelijke water'n hond.

13. Wat trok zij van haar handen?
Een ring van roode fijn goud.
Dat gaf zij aan den visscher:
" Dat is opdat gij 't niet klappen en zoudt. "

14. Wat trok zij uit haar ooren?
Twee ringels van roode fijn goud.
Dat gaf zij aan 't schaapwachtertje:
" Dat is opdat gij 't niet klappen en zoudt. "

15. Zij stroopte af haar bovenste kleed,
En zij sprong in de roo zee:
" Ach! geef er mijn vader en moeder goen dag,
Van ze leven en zien zij mij niet meer. "

16. De visscher keerded' hem omme,
En ging er wel zijnen gang
Tot aan den konings poorte,
Waar hij de belle klonk.

17. " Heer sire, zeide hij, heer sire,
Uw dochter wenscht u den goen dag,
Zij is gister'n avond late
In de roo zee versmacht. "

18. Zij namen den visscher op,
Zij leiden hem op een bank.
Zij kapten hem in kwartieren,
Zijn leven en deurde niet lang.

18. 'k Zou wel eene keers doen branden,
Eene keers van tien pond was,
Al op de zelfde plaatse
Alwaar zij verdronken was.

Cette version paraît singulièrement défigurée. Voir WILLEMS, N° 55; SNELLAERT, N° 57; DE COUSSEMAKER, N° 54; SIMROCK, N° 3; UHLAND, 199; FIRMINICH, I. 15, II, 371; VON ERLACH, II, 580, IV, 9, et 237; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 27; BUESCHING und VON DER HAGEN, 180; *Wunderhorn*, 336; MITTLER, 57.—TALVI donne, p. 321, la même chanson traduite du suédois, et, p. 410, la version de Kretschmer.

XLV. HET KIND MET DEN BOOG.

1. Een kind had een pijl en een boog gekocht,
Ja, een boog om mee te schieten.
En de boog die schoot,
En de pijl die vloog,
Ja, tot in den koningshove.

2. " Mijnheer, mijnheer van brussel en kasteelen,
Laat er dat kleen kind leven.
't Heeft er nog zeven tonnen met schat,
Ja, tonnen met schat,
Wilt gij z' hebben, wij zullen z'u geven. "

3. " Die zeven tonnen met schat en wil ik niet hebben,
Geef z'aan den armen om mee te leven.
Dat kleen kind moet hangen
Aan den hoogsten boom van al,
Die er staat in geheel de warande. "

4. " Mijnheer, mijnheer van brussel en kasteelen,
Laat er dat kleen kind leven.
't Heeft er nog zeven gezustertjes,
Ja, gezustertjes,
Wilt gij z'hebben, wij zullen z'u geven. "

5. " Die zeven gezusters en wil ik niet hebben,
Want de vier en zijn maar nonnen,
En d'ander die zijn edeler als ik,
Ja, edeler als ik,
Zij dienen de koninginne. "

6. " Mijnheer, mijnheer van brussel en kasteelen,
Laat er dat kleen kind leven.
't Heeft er nog zeven gebroedertjes,
Ja, gebroedertjes,
Wilt gij z'hebben, wij zullen z'u geven. "
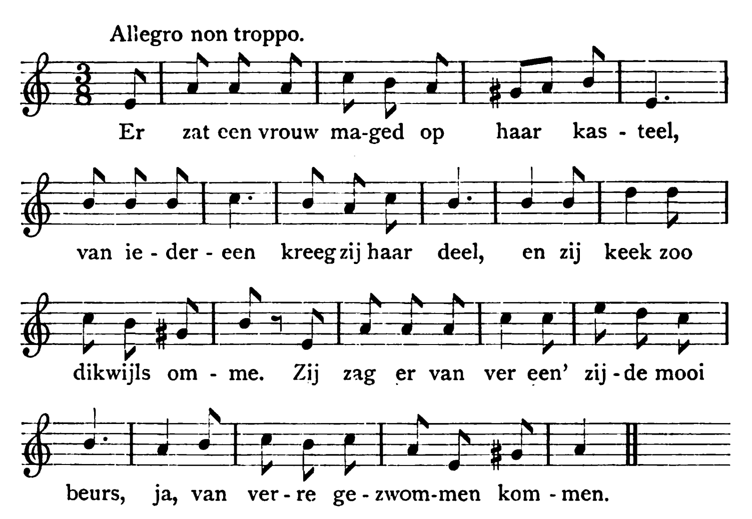
7. " Die zeven gebroeders en wil ik niet hebben,
Want de vier en zijn maar papen,

En d'ander die zijn edeler als ik,
Ja, edeler als ik,
Zij dragen den konings wapen. "

8. Als 't kind op 't eerste trapje kwam,
'T Zag van ver zijn moeder komen.
. . . .

Cf. DE COUSSEMAKER, qui donne un texte plus complet. Pour l'air, voir ci-dessus, N° XXIX.

XLVI. VERHOLEN LIEFDE.



1. Er zat een vrouw maged op haar kasteel,
Van iedereen kreeg zij haar deel,
En zij keek zoo dikwijls omme.
Zij zag er van ver een' zijde mooi beurs,
Ja, van verre gezwommen kommen.

2. " Sa! vader, en huur er mij eenen kloek man,
Die er wel duiken en zwemmen kan,

Ja, duiken tot den gronde.
Die er die zijde mooi beurs uitduiken kan,
Hij zal hebben wel honderd ponde. "

3. Haar vader die huurde haar eenen kloek man,
Die er wel duiken en zwemmen kon,
Ja, duiken tot den gronde.
En hij haalde die zijde mooi beurs daaruit,
En hij kreeg er wel honderd ponde.

4. Maar als zij die beurs van binnen aanzag,
Nooit droever uur, nooit droeveren dag!
En wat stond er in geschreven?
Als dat zij zeven jaren lang
Lazarinnetje moeste wezen.

5. " Sa! vader, laat mij een kleen huizetje maken,
Van witten arduin en blauw' schalie daken,
En huur er mij eenen gezelle,
Die all' ure van den dag en den nacht
Kom' klinken aan Lazarus' belle. "

6. Haar vader liet haar een kleen huizetje maken,
Van witten arduin en blauw' schalie daken,
En hij huurde haar eenen gezelle,
Die all' ure van den dag en den nacht
Kwam klinken aan Lazarus' belle.

7. In dat huizetje en was er noch venster noch deur,
Ja, niet anders als een kleen gatje in den muur,
En daar door zag zij de zonne.
Zij zag van verre een edel heer,
Ja, van verre gereden kommen.

8. Zij pakte haar stoeltje in haar hand,
En haar schoteltje in d'ander hand,
En ging zitten aan een kruisstrate:
" Mijnheer, met al uw goed en uw geld,
Hebt gij mij niet een caritate? "

9. " Wat caritate kan ik u doen?
Gij hebt er noch huis noch geld van doen,

Ja niets anders als een snare.
Een snare van over zeven jaren,
Ja, langs eene rivier 't was klare."

10. Zij wasschte haar handen, zij droogde ze schoon,
En lei ze van achter op 't peerd zijn toom,
En hij erkende aan haar ringen,
Dat zij de zelve vrouw maged was,
Die hij over zeven jaar minde.

11. Hij stelde ze van achter op zijn peerd,
En ree ermede te landewaart weg,
Ja, te landewaart weg, door d'ouwe,
Tot dat hij aan een kapelletje kwam,
En daar trouwd' hij ze voor zijn vrouwe.

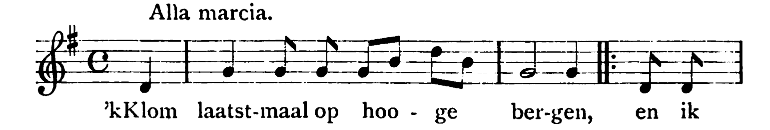
12. Zij schreef aan haar vader een brievetje ras,
Een brievetje vol caresse:
" 'k Heb zeven jaar lazarinnetje geweest,
En nu ben ik een princesse."
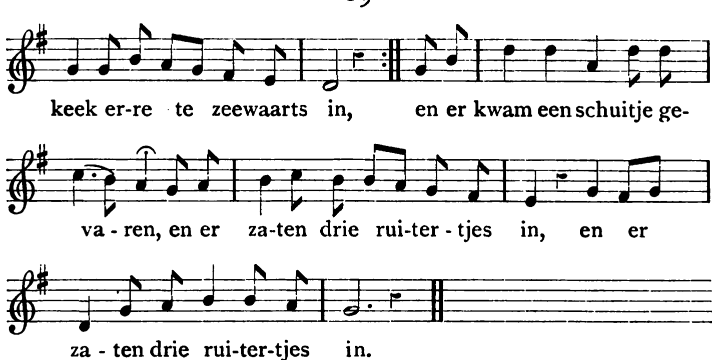
13. " Zoo lang als ik pastoore zijn
En zal ik ze niet onttrouwen."
. . . .

14. " Dat zij onder mijn oogen niet en komt,
Of ik zal ze 't hoofd afhouwen."
. . . .

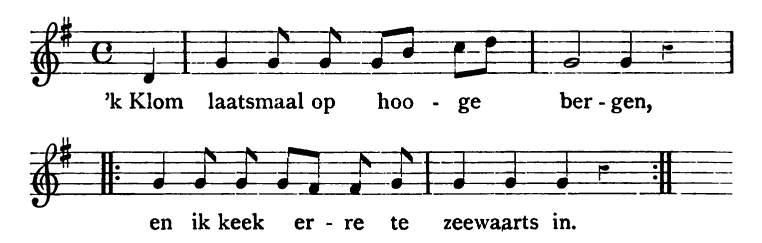
Voir WILLEMS, Nos 79 et 80; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, Nos 18 à 20; XI, No 162.

XLVII. DE DRIE RUITERTJES.





Les deux premiers vers se chantent aussi de la manière suivante :



1. 'k Klom laatstmaal op hooge bergen,
En ik keek erre te zeewaarts in,
En er kwam een schuitje gevaren,
En er zaten drie ruitertjes in.

2. En het jongste van de drie
En 't aanbood er mij eenen goen dag,
En 't aanbood er mij eens te drinken
Den koelen wijn uit dat glas,
Die daar laatstmaal geschonken was.

3. " Ik en wil er voorwaar niet drinken,
Want mijn hoofdetje doet mij zoo zeer.
'k Ga vertrekken naar een nonnekloostertje,
Bij drie dagen en ziet gij mij niet meer. "

4. Als 't drie dagen en drie nachten geleden was,
De ruiter klopte op de poort;
En hij klopte al op de deure,
En de moeder abdisse kwam voor.

5. " Waar is dat nonnetje, dat allerzoetste nonnetje,
Die hier laatstmaal gekomen was? "
. . . .

6. " Dat nonnetje, dat allerzoetste nonnetje,
En mag er niet kijken uit;
't Is Maria, Gods moeder, gaan dienen,
En gaan lezen aan Jesutjes kruis,
't En mag er niet kijken uit. "

7. " Is het Maria, Gods moeder, gaan dienen,
En gaan lezen aan Jesutjes kruis?
'k Zal het kloostertje in brande steken
Met wat zwavel en wat kruid,
Of dat nonnetje zal kijken uit. "

8. En al weenen en al treuren
Kwam het voor de traliën staan:
" En wat heb ik u misdreven,
En wat heb ik u misdaan,
Dat ik hier voor de traliën moet staan? "

9. " Gij en hebt mij niets misdreven,
Gij en hebt mij niets misdaan,
Dat gij voor de traliën moet staan;
't En is maar om te zien
Hoe dat de mooi nonnetjes gaan. "

10. En haar haartje was afgesneden,
En haar wijletje was aangedaan
Gelijk al de mooi nonnetjes gaan.

11. En wat trok hij al uit zijn male?
't Was een boek met zilver slot.
Dat gaf zij aan dat allerjongste nonnetje,

En zei : " Schoon lief, dien daarmee uwen God,
Schoon lief, dien daarmee uwen God. "

12. Wat trok hij al van zijn vinger?
Eenen ring van diamant.
Dat gaf hij aan dat allerjongste nonnetje:
" En peis dat wij zijn getrouwd. "

13. Wat trok zij al uit zijn zakken,
Een penning van roode fijn goud.
En dat gaf hij aan dat allerjongste nonnetje:
" En ga daarmee uit om brood."

14. Als 't drie dagen en drie nachten geleden was,
Dat nonnetje ging uit om brood,
En langs een zoo klare riviere,
Daar vond het zijn zoetelief dood.

15. En het nam zijn zoetelief op,
En het lei hem op zijn schoot,
En het riep zoo menig keeren:
" Ach ! zoete lief, zijt gij dan dood. "

16. En het nam zijn zoete lief op,
En het lei hem op den grond,
En het riep zoo menig keeren:
" Ach! zoete lief, waart gij gezond. "

17. En het nam zijn zoete lief op,
En het lei hem op een steen,
En het riep zoo menig keeren :
" Ach! zoete lief, kent gij mij niet meer? "

18. Zonder kruisje of zonder vaantje,
Zonder pastor of kapelaantje,
En de dienst wierd erover gedaan
Zonder pastor of kapelaan.
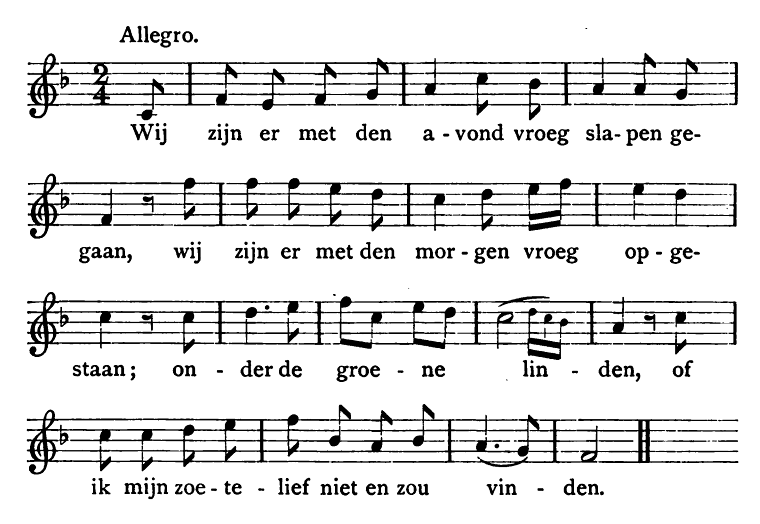
19. 'k Zou wel een huizetje doen bouwen
Al op mijn zoeteliefs graf,
En ik zou daar in gaan wonen

Zeven jaren en eenen dag,
Ja, zoo lang als ik leven mag.

20. En dat huizetje was er gesloten,
En er kon daar niemand in,
Ja, niet anders als 't nachtegalletje,
En dat vliegt er van boven in.

Voir WILLEMS, N° 56; SNELLAERT, N° 58; DE COUSSEMAKER, N° 56; UHLAND, 216; FIRMINICH, II, 111; VON ERLACH, I, 176; III, 62, 471; IV, 48, 206; *Wunderhorn* I, 79; MITTLER, N° 273; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II. N° 31 à 33; XI, N° 87. — SIMROCK, N° 23, fait remarquer que les notes sur cette chanson sont au nombre d'une légion.

XLVIII. BEPROEFDE TROUW.



1. Wij zijn er met den avond vroeg slapen gegaan,
Wij zijn er met den morgen vroeg opgestaan;
Onder de groene linden,
Of ik mijn zoetelief niet en zou vinden.

2. Alhier en aldaar kwam een heer gegaan,
Hij vond er eene vrouw maged alleene staan:
" En telt gij er de groene boompjes
Of plukt gij van deze zoete geele bloempjes."

3. " Ik en telle voorwaar de groene boompjes niet,
Noch 'k en plukke van deze zoete geele bloempjes niet,
Maar 'k hebbe mijn zoetelief verloren,
'k En kan er geen nieuwmaren meer van hooren. "

4. " En hebt gij uw zoetelief verloren voorwaar,
En kunt gij er geen nieuwmaren meer van hooren aldaar?
Uw lief is in Seerlands dale,
Hij promeneert met ander jufvrouwen. "

5. " En is er mijn lief in Seerlands daal,
En promeneert hij met ander jufvrouwen?
Ik wensch hem veel geluk en zê,
En aan zijn zoetelievetjes die bij hem zijn.

6. Mocht ik mijn lief nog eens aanzien,
'k Zoud' er van den avond nog eens derrewaarts rij-en."

. . . .

7. Wat trok de ruiter al uit zijn maal?
Een keten die blonk van roode fijn goud.
" En wil op uw zoetelief niet meer denken,
Een keten van roode fijn goud zal ik u schenken. "

8. " Al ware de keten nog zoo lang,
Dat ze van uit den hemel op de aarde hangt,
Ik zou liever zoo een keten verliezen,
Als een ander zoetelief te kiezen.

9. De ruiter nam af zijn helmen-hoed.
Het meisje veranderde al zijn bloed.

. . . .

Voir WILLEMS, N° 90; SIMROCK, N° 85; FIRMINICH, III, 768 (dialecte hollandais); VON ERLACH, III, 140; IV, 5; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 26; BUESCHING und VON DER HAGEN, 193; *Wunderhorn*, I, 70; MITTLER, N° 54; TALVI, N° 419.

XLIX. DE DRIE KONINGSDOCHTERS.

Op de konings kave
Zat er eene zwarte rave,
Op de konings schouderen fijn.
De koning had drie kinderen fijn.
De eerste zei: “ Vrouw-moeder, ’k ga naar de kerk. ”
De tweede zei: “ Vrouw-moeder, ’k ga naar ’t sermoen. ”
De derde zei: “ ’k En wil niet gaan. ”
Zij is op haar vrouw-moeders slaapkamer gegaan,
Zij heeft daar al haar kleeren en juweelen aangedaan.
Zij heeft haar kousen gebonden met roo zijde linten,
Zij heeft haar schoen doen blekken met roo zijde strekken.
Zij heeft haar haar gefriseerd met roo zijde draan,
Zij heeft haar tuite gezet en haar kaken geblanket.
Zij is alzoo in den spiegel gaan kijken,
Om te zien of ’t wel zou gelijken.
Zij is al naar den dans gegaan,
Om te zien of ’t wel zoo gaan;
Dansen en springen is voorengegaan,
In plaats van naar de kerke te gaan.
De eerste kwam ’t huis met pijn in haar buik,
De tweede kwam t’huis met pijn in haar hoofd,
De derde kwam van boven met booze kwa wille.
De eerste stierf ’s nuchtends vroeg,
De tweede stierf ’s noens ten twaalven,
De derde stierf ’s avonds late.
Toen kwam de pastor al te late.
“ Zouden wij niet eene kiste doen maken,
Om alle drie die zieltjes naar ’t graf te doen geraken?
Zouden wij niet eene koetse doen huren,
Om alle drie die zieltjes naar ’t graf te doen sleuren? ”
Als ’t eerste al op het kerkhof kwam,
’t Sprak daar nog een woordetje te samen:
“ Zou mijn vader niet droevelijk zijn,
Omdat wij alle drie op eenen dag en eenen nacht gestorven zijn?
Sus, sus, vader, en en krijsch niet meer,
Ik hoop dat wij alle drie zullen zijn bij God den Heer. ”
Als ’t tweede op het kerkhof kwam,

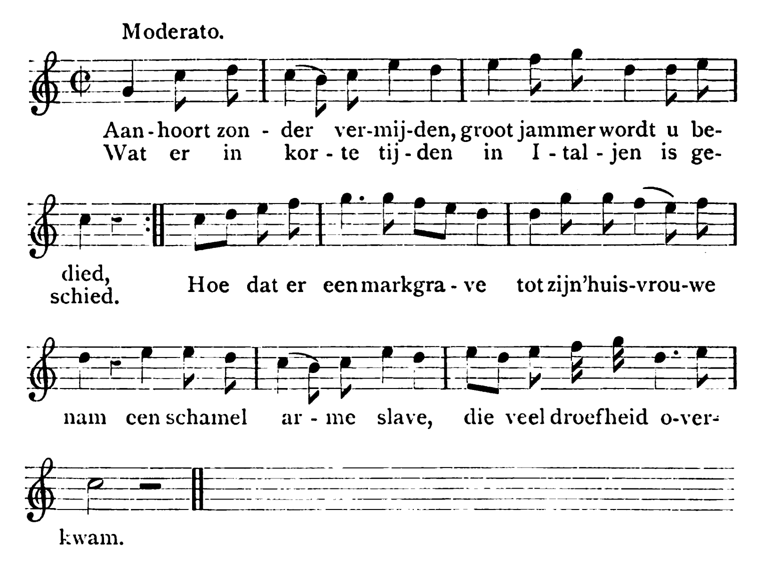
't Sprak daar nog een woordetje te samen:
" Zou mijne moeder niet droevelijk zijn,
Omdat wij alle drie op eenen dag en eenen nacht ge-
[storven zijn?
Sus sus, vrouw-moeder, en en krijsch niet meer,
Ik hoop dat wij alle drie zullen zijn bij God den Heer. "
Als 't derde al op het kerkhof kwam,
't Sprak daar nog een woordetje te samen:
" Zou mijne scholevrouw niet droevelijk zijn,
Omdat wij alle drie op eenen dag en eenen nacht gestor-
[ven zijn?
Sus, sus, scholevrouw, en en krijsch niet meer,
Ik hoop dat wij alle drie zullen zijn bij God den Heer. "
Er kwamen twee witte duivetjes gevlogen,
Zij hebben elk een zieltje opgenomen.
Zij zijn daarmee gevlogen van aan d'hemelsche brugge
[tot aan d'hemelsche poorte.
" Hemelsch poortier, doe open, doe open,
Ik heb hier nog twee geloovige zieltjes. "
De hemelsche poortier heeft opengedaan;
Het eerste zieltje is ingegaan,
Het tweede volgde zijn zustertje na,
Het derde bleef voor de poorte staan.
" Waarom moet ik voor de poorte staan?
Ik en heb nooit mijn leven geen kwaad gedaan.
Ik heb alle dagen een rozenhoed gelezen voor d'heilige
[Threse,
Ik heb alle dagen een keersje gezet voor d'heilige
[Elisabeth. "
" Zwijg, zwijg, gij en hebt dat niet gedaan.
Gij hebt op uw vrouw-moeders slaapkamer gegaan,
Gij hebt daar al uw kleeren en juweelen aangedaan.
Gij hebt uw kousen gebonden met roo zijde linten,
Gij hebt uw schoen doen blekken met roo zijde strekken,
Gij hebt uw haar gefriseerd met roo zijde draan,
Gij hebt uw tuite gezet en uw kaken geblanket.
Gij hebt alzoo in den spiegel gaan kijken,
Om te zien of 't wel zou gelijken.
Gij zijt alzoo aan den dans gegaan,
Dansen en springen is voorengegaan,
In plaats van naar de kerk te gaan. "

Er kwam daar nog een oud mannetje gegaan:
“ Zieltje, wilt gij met mij mee gaan,
Waar dat er bloempjes en jesamintjes staan? ”
“ Waar dat er bloempjes en jesamintjes staan en wil ik [niet gaan,
Ik moet bij mijne twee zustertjes gaan. ”
“ Gij en zult nooit bij uwe twee zustertjes gaan,
Zieltje, gij en hebt er niet naar gedaan. ”
Er kwam daar nog een oud wijvetje gegaan:
“ Zieltje, wilt gij met mij mee gaan,
Waar dat er appels en peertjes staan. ”
“ Waar dat er appels en peertjes staan en wil ik niet [gaan,
Ik moet bij mijne twee zustertjes gaan. ”
“ Gij en zult nooit bij uwe twee zustertjes gaan,
Zieltje, gij en hebt er niet naar gedaan. ”
Er kwam daar eene zwarte rave gevlogen,
Hij heeft dat zieltje opgenomen,
Hij is er mee gevlogen van aan d'helsche brugge tot [aan d'helsche poorte:
“ Helsche poortier, doe open, doe open,
Ik heb hier nog een verloren zieltje. ”
De helsche poortier heeft opengedaan,
En dat zieltje is ingegaan:
“ Zieltje, kunt gij wel zitten?
Lucifer zal u een stoeltje maken van twee krikken. ”
“ Ik kan er voorwaar wel zitten,
Lucifer en moet mij geen stoeltje maken van twee krik- [ken. ”
“ Zieltje, kunt gij wel drinken?
Lucifer zal u een tasje schinken. ”
“ Ik kan er voorwaar wel drinken,
Lucifer en moet mij geen tasje schinken. ”
“ Zieltje, kunt gij wel eten?
Lucifer zal u een broodje geven. ”
“ Ik kan er voorwaar wel eten,
Lucifer en moet mij geen broodje geven. ”
“ Zieltje, kunt gij wel slapen?
Lucifer zal u een beddetje maken. ”
“ Ik kan er voorwaar wel slapen,
Lucifer en moet mij geen beddetje maken. ”
Van boven lag dat beddetje tsent,
Van onder lag dat helsch serpent.
“ Zieltje, kunt ge wel kijken en gapen?

Lucifer zal u een venstertje maken. "
" Ik kan er voorwaar wel kijken en gapen,
Lucifer en moet mij geen venstertje maken. "
Als 't zielte door zijn venstertje keek,
Het zag van ver zijn vader komen:
" Mag mijn vader alhier wel komen en alhier wel zijn?"
" Uw vader mag alhier wel komen en alhier wel zijn,
Maar hij en kan u niet verlossen uit d'helsche pijn. "
" Zijn er hier geen boeken of paternosters,
Om dat zieltje uit de hel te verlossen?"
" Er zijn hier wel boeken en paternosters,
Maar zij en kunnen dat zieltje uit de hel niet verlossen."
Als 't zieltje door zijn venstertje keek,
Het zag van ver zijne moeder komen: zijn? "
" Mag mijn moeder alhier wel komen en alhier wel
" Uw moeder mag alhier wel komen en alhier wel zijn,
Maar zij en kan u niet verlossen uit d'helsche pijn. "
" Zijn er hier geen boeken of paternosters,
Om dat zieltje uit de hel te verlossen?"
" Er zijn hier wel boeken en paternosters,
Maar zij kunnen dat zieltje uit de hel niet verlossen. "
Als 't zieltje door zijn venstertje keek,
't Zag van ver zijne scholevrouw komen; [zijn?"
" Mag mijn scholevrouw alhier wel komen en alhier wel
" Uw scholevrouw mag alhier wel komen en alhier wel zijn,
Maar zij en kan u niet verlossen uit de helsche pijn. "
" Zijn er hier geen boeken of paternosters,
Om dat zieltje uit de hel te verlossen ? "
" Er zijn hier wel boeken en paternosters,
Maar zij en kunnen dat zieltje uit de hel niet verlossen. "
De eerste nagel die Jacob sloeg,
Het zieltje riep: " Het is al genoeg!
Het is al genoeg, en geef mij niet meer,
Want gij doet mijn arm zieltje zoo een zeer. "

Voir DE COUSSEMAKER, N° 49 ; SIMROCK, N° 67 ; VON ERLACH, II, 573, III, 65; *Wunderhorn*, II, 211 à 213; MITTLER, Nos 481 à 485.
Cette pièce se chante sur l'air des Nos XXXVIII et XL.

L. GRISELDIS.



Aanhoort zonder vermijden, groot jammer wordt u bedied,
Wat er in korte tijden in Italjen is geschied.
Hoe dat er een markgrave tot zijn' huisvrouwe nam
Een schamel arme slave, die veel droefheid overkwam.

Voir, pour la suite, VAN PAEMEL, N° 24, avec l'indication de l'air : *Maestricht, gij schoone stede.*

L'histoire de Griselle était autrefois un de ces ouvrages classiques à l'usage des enfants, comme les Allemands en ont tant fait réimprimer. Elle était très-répandue, non-seulement en Flandre, mais aussi en Angleterre, comme le prouve le passage suivant de Shakspeare :

" For patience she will prove a second Grissel."
Taming of the shrew, Act II, Sc. I.

La chanson raconte comme suit les épreuves de la *femme patiente :*

Le margrave Gauthier (en Italie) pressé de se marier pour avoir un successeur, épouse une pauvre paysanne qui gardait les troupeaux, en mettant pour conditions qu'elle lui sera toujours entièrement soumise, qu'elle se montrera toujours joyeuse et qu'elle ne lui gardera jamais rancune, quoi qu'il arrive.

Les noces sont célébrées avec éclat, mais à peine Griselle a-t-elle mis au monde une fille, que le margrave fait enlever celle-ci, disant qu'elle doit être mise à mort. La mère embrasse son enfant et la remet au domestique en s'écriant : " Que ne puis-je mourir pour toi, ma fille! " — Gauthier envoie l'enfant à sa sœur la comtesse de Boulogne, qu'il charge de l'élever. Le fils qui naît ensuite, est enlevé de la même manière.

Quatorze ans après, le margrave, songeant à faire revenir ses enfants, signifie à sa femme que, d'accord avec le conseil de l'État, il la répudie, et va épouser une jeune princesse qui est attendue. Il lui ordonne de se dépouiller de tout ce qu'elle tient de lui, et la renvoie, ne lui laissant que le vêtement indispensable. A son retour chez elle, son père la revêt des haillons qu'un vague pressentiment l'avait engagé à conserver.

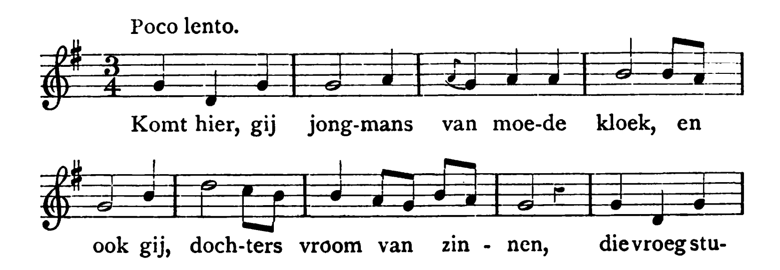
A l'arrivée de ses enfants, Gauthier mande Griselle, et lui ordonne de prendre soin de la vaisselle d'argent, pendant les fêtes qui sont données à l'occasion de son nouveau mariage. Au dîner le margrave fait venir Griselle dans ses haillons, et lui présente sa fille comme sa future épouse. Sans rien perdre de son inaltérable douceur, Griselle le supplie de la traiter avec bonté, et de lui épargner les épreuves qu'il lui a fait subir à elle-même.
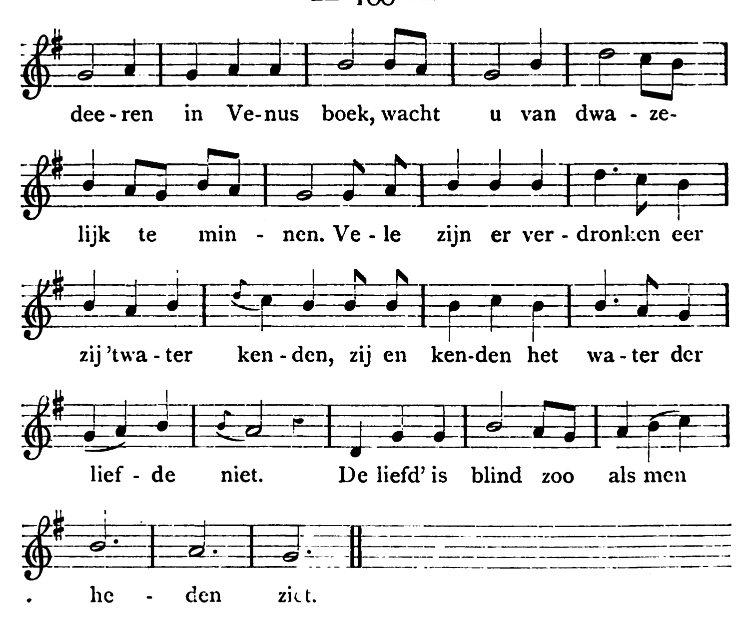
Gauthier n'y tenant plus, se lève de table et se jette dans les bras de sa femme en lui demandant pardon. Les enfants de même embrassent leur mère ; on la revêt d'habits conformes à son rang, et son père est comblé d'honneurs et de richesses.

Ce récit forme la matière de 69 couplets, dont le dernier contient la morale :

" Hier mag nu elk aanschouwen de groote gestadigheid
Van deze goede vrouwe. Griseldis, die schamel meid,
Heeft een exempel gegeven voor alle vrouwen fijn,
Hoe dat ze hunn' mans verheven zullen gehoorzaam zijn. "

LI. PYRAMUS EN THISBÉ.





1. Komt hier, gij jongmans van moede kloek,
En ook gij, dochters vroom van zinnen,
Die vroeg studeeren in Venus boek,
Wacht u van dwazelijk te minnen.
Vele zijn er verdronken eer zij 't water kenden,
Zij en kenden het water der liefde niet.
De liefd' is blind zoo als men heden ziet.

2. In Babiloniën, hoort mijn geklacht,
Waren twee kinderen groot van fame,
Die men somtijds ophouden zag
Van hun ouderen te samen.
Hunn' huizen tegen malkander kwamen.
Pyramus de jonker en Thisbé de maagd,
Die aan malkander van jongs af liefde draagt.

3. Pyramus was er een frisch jongman
En oud omtrent de achtien jaren.
Thisbé, een dochter kloek in gespan,

Jong ende schoon, hoort mijn verklaren.
Want zij op malkander verliefd waren,
Eer dat zij wisten wat minnen was.
De liefde verwint twee jonge zinnen ras.

4. De ouders van Thisbé hebben dat verstaan,
Z' hebben hunne dochter doen bewaren,
Dat zij nooit ten geenen stond,
Met Pyramus en zoude paren.
Solfer en vier ziet men vergaren.
Dit hebben de ouders geordonneert,
Welke de ouders niet en estimeert.

5. Pyramus' vader heeft dat verstaan,
Hij heeft zijnen zoon ook gaan bevelen,
Dat hij nu, noch ten geenen stond,
Met Thisbé nog en zoude spelen,
Eer dat hij zoude kapabel wezen.
Pyramus vergat zijn vaders raad,
Gelijk het heden met de jongheid gaat.

6. Dees kinderen waren nu in getreur,
Van liefde en wisten zij niet wat maken.
Er was maar eene spleet in den muur,
Waar zij malkander door spraken
Tijden en stonden om te geraken,
Aan een fonteine in het zoete dal,
Waar zingt de nachtegaal met een blij geschal.

7. De nacht die was lustig de mane schong klaar,
De vogelen zongen met vreugd bij hopen.
Pyramus die kwam aldaar gegaan,
Hij zag de leeuwen bebloed weg loopen.
Zijn herte-bloed heeft onderkropen.
“ Thisbé is dood! ” sprak hij op het pas,
En met zijn zweerd heeft hij hem doorsteken ras.

8. Thisbé die kwam aldaar omtrent en hoorde Pyramus
. . . . [zuchten.
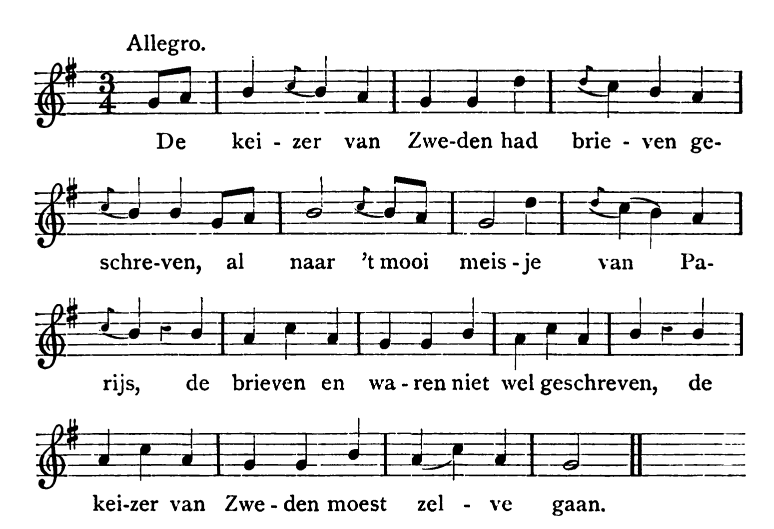
Nous complétons la chanson d'après une version trop incomplète pour pouvoir être imprimée.

Langs eene groene weide is zij gepasseerd,

Zij hoorde nog Pyramus zuchten,
Haar herte was vol ongenuchten;
Bedroefd zoo ging zij nog een weinig voort,
Daar vond zij Pyramus met zijn zweerd doorboord.

Zij trok het zweerd daar uit zijn hert,
Zij kuste het op den zelven stond.
Zei: "Bloedig zweerd, wil nu doorsnijden
Mijn maagdig hert in zwaar verdriet.
Adieu, wereld, nu sterf ik met mijn lief!"

LII. DE KEIZER VAN ZWEDEN.



1. De keizer van Zweden had brieven geschreven,
   Al naar 't mooi meisje van Parijs,
   De brieven en waren niet wel geschreven,
   De keizer van Zweden moest zelve gaan.

2. Hij passeerde voorbij een weerdinnetje haar deur,
   De weerd was binnen, de weerdinne was veur.

" Weerdinne, tap mij een kanne bier! "
Hij wierd van een mooi meisje gediend.

3. " Weerdinne, is dat uw dochtertje niet? "
" 't En is voorwaar mijn dochtertje niet,
Maar 't heeft er wel zeven jaar bij mij gediend,
Zeven jaren en eenen dag. "
" Weerdinne, logeer mij van dezen nacht. "

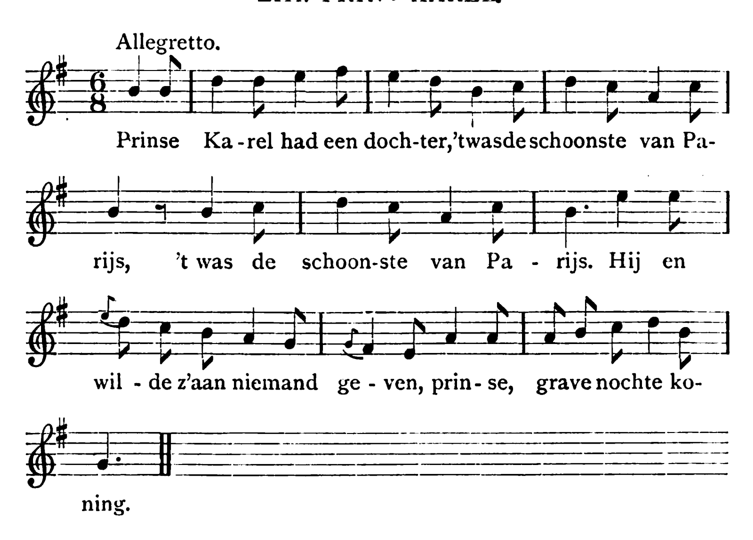
4. Maar 's avonds 't mooi meisje moest slapen gaan,
't Moest er wel zestig trappen opgaan,
Van ieder trap dat zij opging,
De tranen liepen over haar aanschijn.

L'empereur lui demande pourquoi elle pleure, elle répond :

't En is voor vader, 't en is voor moeder,
't En is voor zuster, maar 't is voor broeder.
De keizer van Zweden is mijn heer broeder.

Voir WILLEMS, N° 70 dans les notes; SIMROCK, N° 20; UHLAND, 273; VON ERLACH, II, 146; IV, 131; *Wunderhorn*, II, 277; MITTLER, N°s 120, 121.

LIII. PRINS KAREL.



1. Prinse Karel had een dochter,
't Was de schoonste van Parijs.
Hij en wilde z' aan niemand geven,
Prinse, grave nochte koning.

2. 's Zondags kwam er een schipper gevaren,
's Maandags zat hij al op het schip.
Als zij al verre gevaren waren,
't Maagdetje weende zoo bitterlijk.

3. " Waarom weent gij, waarom treurt gij?
Zeg het aan mij, schoon zoetelief.
Is 't voor vader of voor moeder,
Of is 't voor uw kleen zustertje lief?"

4. " 't En is voor vader noch 't en is voor moeder,
't En is voor mijn kleen zustertje niet;
Maar 't is voor mijn zeven gebroeders,
Die te Parijs schole zijn. "
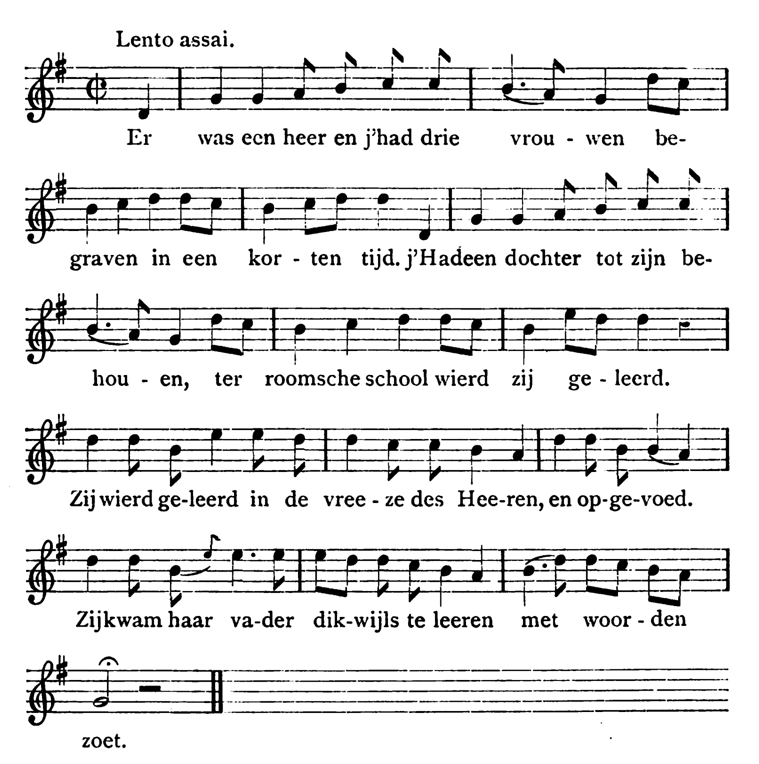
5. 'k Zou wel eenen brief doen schrijven
Naar de schole van Parijs,
Om te hooren of te weten,
Of zij dood of levend zijn.

6. Schipper, als gij een schipje doet maken,
Maak er liever twee als een,
Een van witte bresilianoore,
En een van zwart marmersteen.

6.-3. Var. Lelieblaren.

———

LIV. HET DOODSHOOFD VAN COESVELD.



1. Er was een heer en j'had drie vrouwen
   Begraven in een korten tijd.
   j' Had een dochter tot zijn behouen,
   Ter roomsche schole wierd zij geleerd.
   Zij wierd geleerd in de vreeze des Heeren,
   En opgevoed.
   Zij kwam haar vader dikwijls te leeren
   Met woorden zoet.

2. " Ach! vader, gelooft gij geen predikanten?
   Ga naar de kerk en lees de schriftuur.

Gij zult daar zien, van alle kanten,
Hoe God daar spreekt met woorden puur;
Hoe dat hij de goede zal komen te loonen
Met lauwerier;
Hoe hij de kwade zal komen te straffen
Met 't helsche vier. "

3. " Wel, dochter, waarmee gij mij nu komt kwellen?
'k En weet van God noch van zijn gebod,
'k En weet van duivel noch van helle,
Die dat gelooven ze zijn al zot! "

. . . .

4. Maar 's achternoens, omtrent den vieren,
De vader kwam over een kerkhof gegaan.
Wat vond hij daar liggen onder zijn voeten?
't Was een doodshoofd met veel haar.
Hij schipte dat doodshoofd tegen zijn tanden
Met schimp en spot.

5. " Is 't dat het waar is dat zij zeggen,
Dat er nog leven is na de dood,
Kom 't avond aan mijn tafel eten
Van mijn erf brood;
Van mijn brood aan mijn tafel eten,
Gij zijt genood.

6. Maar 's avonds de heeren waren gezeten
Met hun confraters in den wijn,
't Spook kwam aan de belle klinken.
De knecht riep: " Duivel, wie mag dat zijn? "
De knecht deed open met schrik en schroom.
Toen sprak de dood:
" Zeg dat ik hier moet binnen komen,
'k Ben hier genood. "

7. De knecht is in de zaal geloopen,
En zei: " Ach! meester, aanziet, aanziet,
Een leelijk spook, zijn oogen branden
Lijk koolen vier.
't Zegt dat 't hier moet binnen komen,
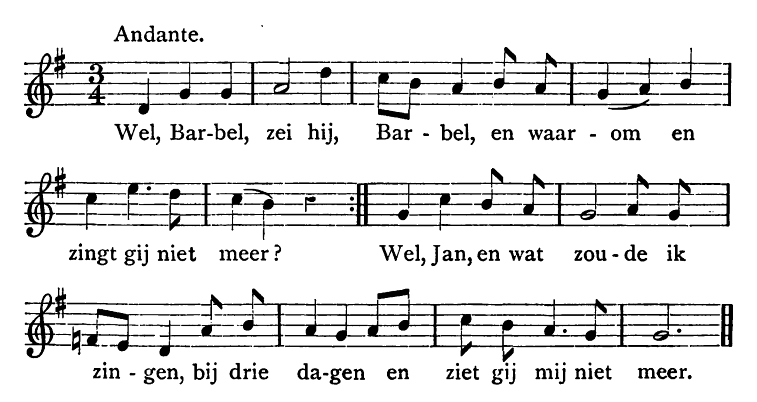
't Is hier genood;
't Is hier genood om aan uw tafel te eten
Van uw erfbrood. "

8. Maar 't spook kwam allengskens nader en nader,
Tot dat het in de zale kwam;
't Pakte een stoel en 't zette hem neder,
En 't schonk ze zelven een ruimer wijn.
Zoo gauw geschonken, zoo gauw gedronken:
" En wilt gij nu weten wie dat ik zijn?
Ik ben uw eige grootvader,
Gij moet met mij;
Gij moet met mij in d'helle branden,
In 't eeuwig vier! "

9. Hij pakte den heere bij arms en beenen,
En sloeg hem met d'hersens tegen den muur,
Dat al de heeren in onmacht vielen,
Van kleen tot groot;
Dat zij er geen leven aan en zagen,
Schier totter dood.

Voir VAN PAEMEL, N° 14. L'invitation à souper adressée à une tête de mort se trouve aussi dans DE LA VILLEMARQUÉ. Voir *le Carnaval de Rosporden*, II, p. 55.

LV. BARBEL.



1. " Wel, Barbel, zei hij, Barbel,
En waarom en zingt gij niet meer? "
" Wel, Jan, en wat zoude ik zingen?
Bij drie dagen en ziet gij mij niet meer.

2. Wel, Jan, als ik kome te sterven,
En trouw met geen booze huisvrouw.
Alle drie onz' onnoozele kinderen,
Hun hertje zou scheuren van rouw. "

3. 's Nachts omtrent den twaalf uren,
Vrouw Barbel die gaf haren geest;
Er kwamen bij duizende engeltjes
Al om haar ziele 't was allermeest.

4. Als 't drie dagen en drie nachten geleden was,
En Jan trouwde met een ander huisvrouw.
Alle drie die onnoozele kindertjes
Hun hertje die scheurde van rouw.

5. Maar 's nachts omtrent den twaalf uren,
't Kleenste kind die gaf een schreeuw,
En zij riep naar haren oudsten zone:
" Kom, paai er uw booze Machiel! "

6. En zij gaf het wel een kaaksmete,
Dat het met zijn hersens vloog tegen den steen.
" Zij zoete, mijn jongste gebroedertje,
Zij zoete, en en krijsch er niet meer.

7. Morgen uchtend ten negen uren
Zullen wij naar 't graf van ons eerste vrouw-moedertje [gaan. "
's Morgens om negen uren
Zagen wij deze drie kinderen gaan.

8. Als zij op 't kerkhof kwamen,
Zij vielen op hunne knieën,
En zij lazen en zij baden,
En de aarde sprong open in drien.

9. En zij nam het eerste kind op,
En zij steld' het op haar schoot,

En zij gaf het wel eens te zuigen,
Gelijk een vrouw in haar leven zou doen.

10. En zij nàm het tweede kind op.
En zij steld' het nevens haar zij,
En zij gaf het wel eens te spelen,
Met de beentjes die op de gewijd' aarde zijn.

11. En zij riep naar haren oudsten zone:
" En ga bedel uw dagelijksch brood.
En als de lieden komen te geven,
Zeg er nu altijd: " God loon't! "

12. En doe drie maal uw reverentie,
Ja, uw reverentie geheel schoon.
En als de lieden komen te vragen,
Wie heeft er u dat geleerd?

13. Vrouw Barbel, mijn eerste vrouw-moeder,
En ik hoop dat zij is bij den Heer. "
De zoon keerde hem omme,
En hij ging er alzoo zijnen gang,

14. Tot aan een koningspoorte
Waar hij aan de belle klonk.
En hij vroeg er zijn dagelijksch brood.

15. De lieden kwamen te geven,
En hij zei er altijd: " God loon't! "
En hij deed er wel drie maal zijn reverentie,
Ja, zijn reverentie geheel schoon.

16. De lieden kwamen te vragen:
" Wie heeft er u dat geleerd? "
" Vrouw Barbel, mijn eerste vrouw moeder,
En ik hoop zij is bij den Heer! "

17. En de zoon keerde hem omme,
En hij ging wel zijnen gang.
Maar 's nachts omtrent den twaalf uren
En de zoon gaf zijnen geest.

Voir SNELLAERT, N° 63 ; DE COUSSEMAKER, N° 58 ; HAUPT *und* HOFFMANN, I, 186; TALVI, 237, *Die Mutter im Grabe* (traduction du danois).

Dans un feuillet manuscrit qu'on nous a prêté, la pièce commence par les vers suivants :

Er waren twee sneeuwwitte duivetjes,
En zij vlogen den wijngaard op,
En zij begosten zoo schoone te zingen,
Ja, te zingen in Maria's lof.
Als Maria's lof gezongen was,
En zij zagen die duivetjes niet meer,
En de klokjes luidden zoo schoone.

LVI. DE DOCHTER UIT DE KROON.

1. Er was een heer, hij had eenen zoon,
Hij beminded' een schamelmans dochtertje fier.
De vader sprak met groot ongeduld :
" 'k Zegge dat gij haar laten zult! "

2. " Wel, vader, zoud' ik haar laten gaan,
Zoud' ik haar brengen in schande?
'k Zou veel liever mijn leven lang
Met haar dolen achter lande. "

3. 't Was op een morgen zoo gezeid,
Hij klopte zijn zoeteliefs venstertje in.
Zij zei : " Schoon lief, 'k heb gehoord dat uw vader niet [hebben en wil
Dat wij te samen zouden trouwen. "

4. Hij trok den ring al van zijn hand,
Hij zei : " Schoon lief, daar is een trouwe pand.
Wil het mijn vader niet gedogen,
Wij zullen trekken uit 's ouders land
Zoo verre uit hunne oogen. "

5. 't Was op een zondag voor den noen,
De dochter zoude gaan naar een sermoen.
't En heeft haar niet verdroten,
Als zij al op het kerkhof kwam
Dees maagd wierd dood geschoten.

6. Dat heeft den koopmans zoon gehoord,
Aldaar is hij geloopen.
Hij nam zijn lief al in zijn arm,
Hij kuste ze al aan haren bleeken mond.

7. Hij zei: " Schoon lief, zijt gij gewond?
Niet gewond maar dood geschoten!
Dit heeft de vader van mij geweest,
Hij zal het zoo diere bekoopen. "

8. 't Was op een zondag voor den noen,
De koopman zoude uit eten gaan,
De koopman wierd gevangen.
Hij heeft ze zelven door duivels list,
In de gevangenis verhangen.

9. Als de zoon dit heeft aanhoord,
Hij en wist het niet op wien wreken,
Hij heeft ze zelven gaan doorsteken
Met den degen van zijn zijde.

10. De mare die liep voort en voort:
Er zijn nu vier schoon' lieden dood,
De koopman en zijn zone aanhoort,
De dochter uit de kroone,
En 't kleen kind dat zij bij haar droeg,
Zijn dat geen vier persoonen?

Cette pièce se chante comme les N°s XXXVIII et XL ci-dessus.

On trouve dans Mittler, N° 19, un morceau intitulé *Des Grafen Töchterlein*, qui présente certaines analogies avec le nôtre. Nous le donnons ici en entier, surtout parce que nous le considérons comme originairement flamand.

1. Ich weis ein graffen töchterlein,
Sie wohnet zu Straszburg auff dem Rhein,
Sie hat ein bulen verborgen,
Dann durch der kleffer zungen frey
Kamen sie beyde in sorgen.

2. Das megdlein war drey sieben jar alt,
Sie hat einen freyer von hertzen stoltz,
Si wolt nicht lenger beiten (1),
Sie nam den reuter bey der hand,
Und giengen zu lustieren.

(1) Warten, harren.

3. Er legt sie in den rosengarten,
Dar so manch vögelein war vergadert,
Sie sungen von hertzen beyde,
Wie das des graffen töchterlein
Sol kommen in groszes leiden.

4. Der reuter breit den mantel ins grasz,
Das megdlein sprach auff selbig bas
Mein schöns lieb auszerkoren,
Wann du deinen willen hast vollenbracht,
So las mich nicht verloren.

5. Der reuter sprach sonder verdries,
Schöns lieb so fürcht euch nicht,
Das ich euch solt laszen in schanden,
Ich wolt lieber mein lebenlang,
Gehn dollen (1) achter lande.

6. Sie sprachen so manches freundlichs wort,
Das haben die falschen zungen gehört,
Zum graffen seind sie gegangen,
Wie das sein jüngstes töchterlein
Gieng spacieren mit einem manne.

7. Der graff war ein zornig man,
Er has dis so bald verstahn
Er gieng mit seinen knechten gar kühnen,
Da fand er sein jüngstes töchterlein
Bey dem reuter in dem grünen.

8. Der graff mit zornigem mut,
Er warff den reuter unter die füsz,
Seine knecht namen jn gefangen,
Er sprach zum reuter, hab guten mut,
Morgen zu mittag soltu hangen.

9. Das wort thet der reuter so bald verstahn,
Er liesz so manchen heiszen thran,
Des mus sich Gott erbarmen,
Und das ich armer junger held,
Mus sterben umb ein jungfrawen.

10. Es geschah auff einen montag,
Das de reuter ward vor den graffen gebracht,
Man solt jhm sein haupt abhawen,
Da entferbet sich der junge held,
Vor megden und jungfrawen.

11. Der reuter gieng knien für das schwerdt,
Sein schönes lieb kam dar ungefehrt,
Man hört das volk schreyen und weinen,
Steh auff, sprach sie, mein schönes lieb,
Ich wil auch für dich sterben.

(1) MITTLER traduit *dollen* par *dulden* (souffrir); selon nous, c'est le mot flamand *dolen* (errer), en allemand *umherirren*.

12. Die jungfraw die gieng knien auff ein seidt,
Sie kniet vors schwerdt mit hertzenleid,
Ach vater last mir mein haupt abhawen,
Und spart den allerliebsten mein,
So sprach die schön jungfrawen.

13. Der reuter sprach zu der liebsten sein,
Steh auff hertzallerliebste mein,
Ich wil so frömlich vor dich sterben,
All tregstu ein kleines kindlein von mir,
Ich bitt las es nit verderben.

14. Der graff sprach mit worten gut,
Steh auff reuter, bis wolgemut
Ich geb dir mein jüngstes töchterlein,
Zu einer ehelichen frawen.

15. Urlaub jr knechten und megd all sampt,
Die bey der nacht ausfreyen gand
All hastu eins reichen mans tochter lieb,
So hüt dich vor den kleffern quat,
So kompstu nimmer in schande.

LVII. HET BRANDMERK.

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

1. 't Kwam te Rijsel te geschieden
Dat een dienstmeid, om haar kwaad,
Wierd gestraft voor alle lieden,
Door het edel magistraat.
Zij wierd gegeeseld voor haar schande,
Al door een scherprechters hand;
En daarna het lijkmerk branden,
Zoo gebannen uit het land.

2. Z'is in Luikerland gekomen
Bij een heer zeer hoog van staat,
Waar z'in dienst wierd aangenomen
Omtrent den tijd van drie jaar.
De heer liet zijne zinnen zinken
Op de schoonheid van dees meid;
Hij zei: " Wilt gij mij uw trouwe schenken,
Ik ben tot uwen man bereid. "

3. Z' heeft die kanse waargenomen,
En zij kwam in echten trouw.



Z' is tot hoogen staat gekomen,
Ja, zij wierd zelfs een mevrouw.
Zij leefden in vree te samen,
Wel den tijd van negen jaar;
Naar Gods wetten en betamen
Wonnen zij twee kinderen te gaar.

4. Satan kwam de deugd benijden
Van dit lief getrouwig paar.
Hij stak zijn listen ten allen zijden,
Tot hun ruïne en gevaar.
Hij ging een tooveresse spreken,
Om dat paar zoo met geweld,
Wreedelijk te gaan doorsteken,
Beloofde haar een somme geld.

5. De tooveresse vol listen,
Met haar vloekweerdige tong,
Z' is gegaan al om te twisten
Naar het huis, wat boozen vond.
Zij zei: " Mijnheer, de groetenisse
Uit Rijsel, de groote stad,
Sprak zij met listen, de tooveresse,
Ach! Mijnheer, de reden vat.

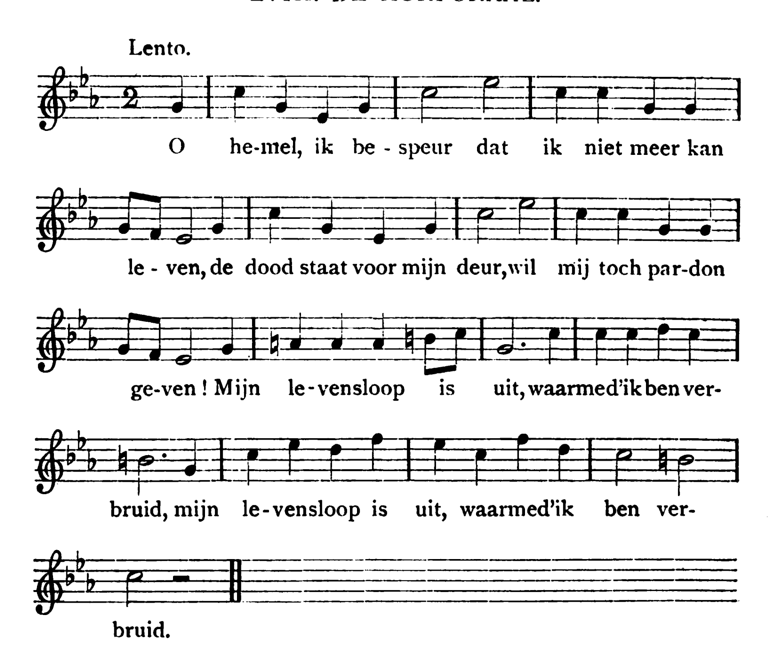
6 Uw masœur heeft die gegeven,
O Mijnheer, z'is zeer gestoord!
Zij heeft van uw vrouw erleden
Groote schandvlekke gehoord. "
Hij trok zijn vrouw al uit haar kleeren,
Zag het brandmerk, riep geheel gestoord:
" Vervloekt, schenderes van mijn eere! "
Hij heeft ze vreedelijk vermoord.

7. Hij is in boosheid gekomen,
Hij liep al naar zijn kinderen toe,
Hij heeft z' ook alle beide genomen
En gedompeld in hun bloed.
Hij roept nu tot den hemel om wraak,
Nam een touw en maakt' een strop.
Duivels! helpt de kramme maken.
Hij heeft hem zoo gehangen op.

8. De tooveresse is gekomen
Bij den duivel om haar geld.
De duivel zei: " Gij doet mij zelfs schromen. "
En hij vluchtte in het veld.
Hij riep luidop: " Gij doet mij zelfs schromen,
'k Ben bevreesd als ik u zien! "
Hij heeft een lange pers genomen,
En kwam haar 't geld zoo aantebien.

Voir *The diary of a judge, by* HENRY R. ADDISON. F. S. A. Brussels 1838, *The Brand*, p. 69. L'auteur, qui a longtemps habité Bruges, a probablement puisé le fond de sa nouvelle dans la chanson que nous reproduisons, ou dans une tradition analogue.

LVIII. DE KORPORAAL.



1. O hemel, ik bespeur
Dat ik niet meer kan leven,
De dood staat voor mijn deur,
Wil mij toch pardon geven!
Mijn levensloop is uit,
Waarmed' ik ben verbruid.

2. Sa, doctor, kom gezwind,
Doe mij een ader open,
Eer mij de dood verslindt.
Misschien is er nog hope
Dat ik mijn leven hou,
Kom toch, en help mij gauw.

3. Moet dan een krijgsman stout,
Een meester der soldaten,
Ruim twintig jaren oud,
De wereld gaan verlaten?
O dood, verschoon mij toch!
En laat mij leven nog.

4. Daar ligt mijn zij-geweer,
Mijn rotting en mijn kleeren,
Want ik en kan niet meer
Soldaten exerceeren.
Draag mij maar als een lijk,
Naar 't eeuwig doodenrijk.

5. Hier ligt een korporaal,
Oud twee-en-twintig jaren,
Een meester van den praal,
Zeer in 't muziek ervaren,
Geboren uit Hessenland,
Hier ligt een muzikant.

La chanson, très-connue à la fin du dernier siècle, a vingt couplets, comme dans Van Paemel, N° 13; elle commence par un dialogue entre le jeune homme et la mort. Nous reproduisons les couplets (1, 12, 4, 14 et 20), qui se rapprochent le plus de ceux qu'ont publiés Simrock, N° 309, et Mittler, N° 1415.

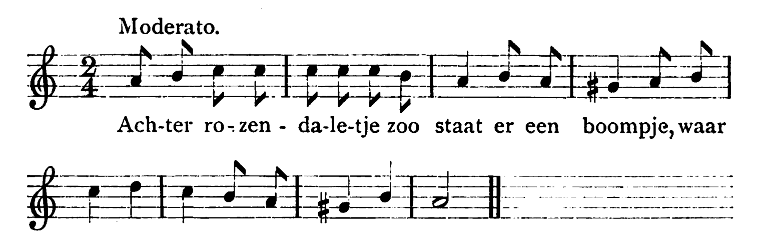
Suivant la tradition, le soldat hessois dont il est question, serait mort à Bruges entre 1775 et 1780, et aurait été enterré à l'ancien cimetière de Sainte Anne, côté nord.

Que vers cette époque un soldat allemand soit mort à Bruges, et ait été enterré à l'endroit désigné, rien n'est plus probable, et en ce cas la chanson allemande chantée par ses camarades a pu servir de modèle à la nôtre.



4. Chansons comiques et satiriques, Chansons d'amour.

LIX. DE MINNEBODE. (A.)



1. Achter rozendaletje zoo staat er een boompje,
Waarop zal zingen de nachtegaal.

2. Nachtegalletje, gij kleen vogeltje fijn,
Zoudt gij niet willen een van mijn liefde bodetjens zijn?

3. Een van uw liefde bodetjens wil ik wel wezen,
Maar ik moet t' avond naar Engeland reizen,
Maar ik moet t' avond in Engeland zijn.

4. 'k Pakte dat brievetje al op mijn monde,
'k Vloog er mee over te korten stonde,

5. Te korten stonde over 't graven kasteel, [kwam.
Tot dat ik aan den kant van mijn zoeteliefs venstertje

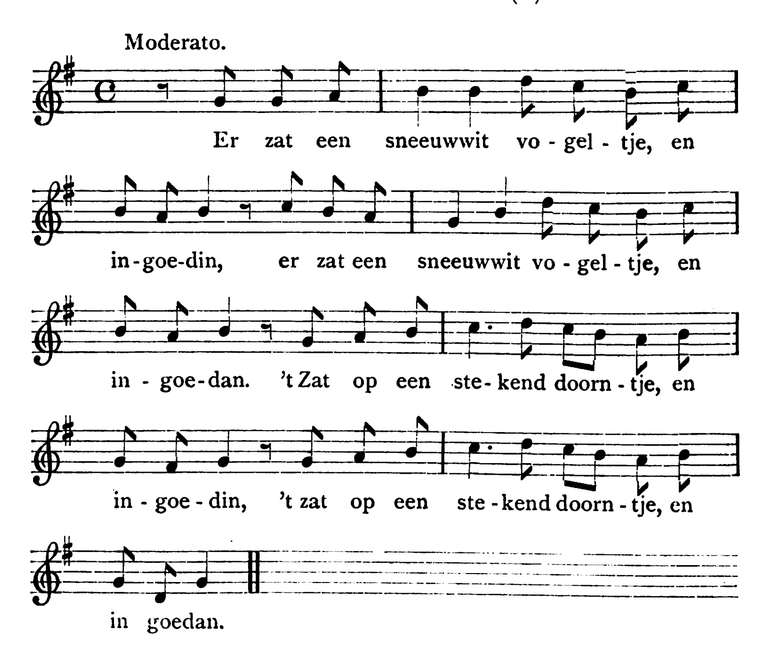
6. 'k Gaf dat venstertje eenen vuist. [niet t' huis? "
'k Zei: " Schoon lief, slaapt gij, of waakt gij, of zijt gij

7. " 'k En slape noch 'k en wake zoo vaste niet,
Maar 'k hoore wat dat er mijn lief aanbiedt.

8. Mijn lief aanbiedt er mij in eenen *parler*
Dat hij zou trouwen met een ander meid,
Trouwen en houwen een oud wijf. "

Voir WILLEMS, N° 96; SNELLAERT, N° 38; DE COUSSEMAKER, N° 48; SIMROCK, N° 86; UHLAND, 47; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N°s 89, 90; MITTLER, N° 589.

LX. DE MINNEBODE. (B).
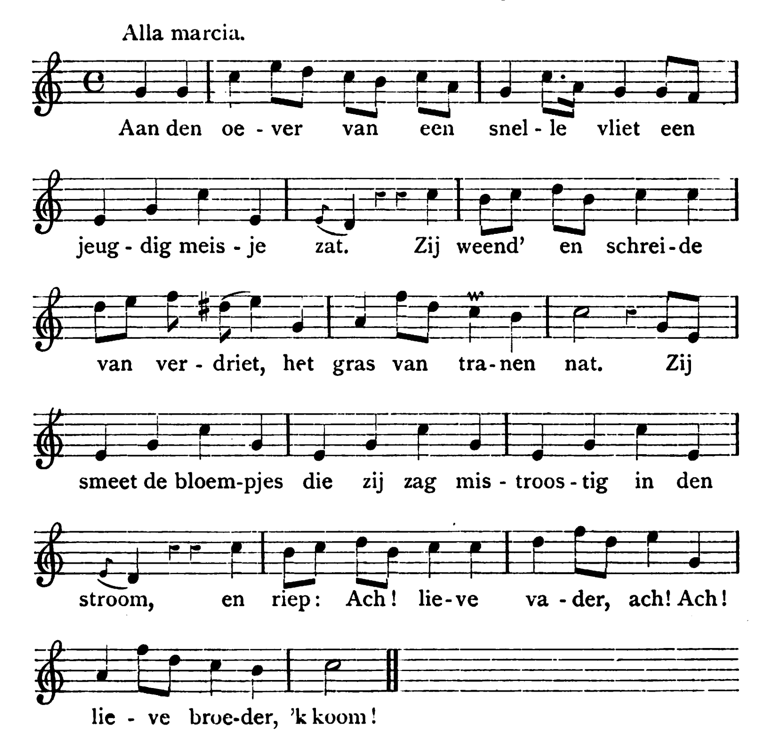


1. Er zat een sneeuwwit vogeltje,
En ingoedin,
Er zat een sneeuwwit vogeltje,
En ingoedan.
't Zat op een stekend doorntje,
En ingoedin,

'tZat op een stekend doorntje,
En ingoedan.

2. Dat vogeltje sprong op en neer,
En ingoedin,
Dat vogeltje sprong op en neer,
En ingoedan.
'tSprong van zijn stekend doorntje,
En ingoedin,
'tSprong van zijn stekend doorntje,
En ingoedan.

Voir la note de la chanson précédente.

LXI. HET WEESMEISJE.



1. Aan den oever van een snelle vliet
Een jeugdig meisje zat.
Zij weend' en schreide van verdriet,
Het gras van tranen nat.
Zij wierp de bloempjes die zij zag
Mistroostig in den stroom,
En riep: " Ach! lieve vader, ach!
Ach! lieve broeder, 'k koom! "

2. Een rijk man, wandlend langs den vliet,
Bespeurd' haar bittre smert.
Daar hij het meisje weenen ziet,
Breekt zijn meedoogend hert.
Hij sprak tot haar: " Wel, lieve meid,
Spreek op, en wees niet schuw.
Zeg mij waarom gij kermt en schreit,
Kan 't zijn, zoo help ik u. "

3. Zij zuchtte en zag hem troostloos aan,
En sprak: " Ach! brave man,
Een arme wees ziet gij hier staan,
Die God slechts helpen kan.
Ziet gij dat groene bergje niet?
Dat is mijn moeders graf.
Ziet gij den oever van dees vliet?
Daar viel mijn vader af.

4. De felle stroom verwon hem dra,
Hij worsteld' en hij zonk.
Mijn broeder sprong hem achterna,
Eilaas! ook hij verdronk.
Nu vlucht ik 't weezenhutje uit,
Waar niets dan jammer is. "
Zoo sprak zij hare klachten uit,
Het hart vol droefenis.
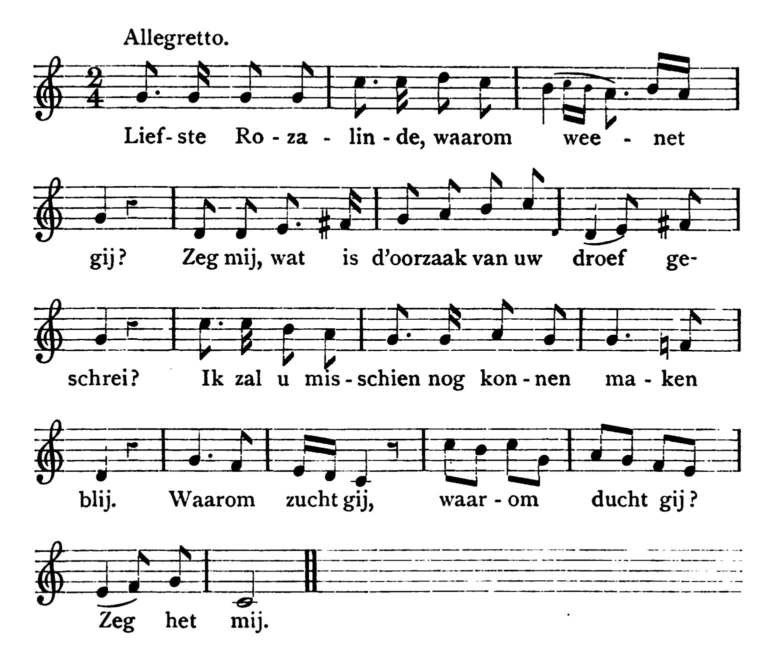
5. De heer sprak: " Kind, en ween niet meer,
Uw hert verdient geen pijn.
Ik wil uw broeder en uw vriend,
En ook uw vader zijn. "
Hij nam ze minzaam bij de hand,

En noemde haar zijn bruid,
En deed haar langs den waterkant
Haar slechte kleeren uit.

6. Nu heeft zij spijs en lekkren drank,
Al waar haar hert naar lust.
De rijke man verdient wel dank,
Dat hij zoo edel dacht.

Voir WILLEMS, N° 91; SNELLAERT, N° 70; VON ERLACH, IV, 36.

LXII. ROSALINDE.



1. Liefste Rosalinde, waarom weenet gij?
Zeg mij, wat is d'oorzaak van uw droef geschrei?
Ik zal u misschien nog konnen maken blij.

Waarom zucht gij,
Waarom ducht gij?
Zeg het mij.

2. Ach! Leander, mijne nood is al te groot.
Ik beween mijn vaders en mijn moeders dood.
Ik zit hier alleen, ik ween, ik zucht, ik krijt;
Vader, moeder,
Zuster, broeder,
'k Ben 't al kwijt.

3. Zoete Rosalinde, 't doet mij zelve pijn,
'k Wenscht' dat uw droefheid kost wezen de mijn,
Of dat uw gezucht onder ons wierd gemeen,
Ik zou helpen
Ende stelpen
Uw geween.

4. Daar en zal nooit van mijn geween zijn kom-af,
Voor dat ik zal rusten neffens hun in 't graf.
Ach! mijn lieve moeder, waar ik toch bij u!
'k Ben het leven,
Dat ik leve,
Nu al mu.

5. Sus, sus, Rosalinde, sus, en krijt niet meer!
Troost u met den wille van God den Heer.
Peis dat ieder mensch, dien God het leven gaf,
Eens moet sterven,
En bederven
In het graf.

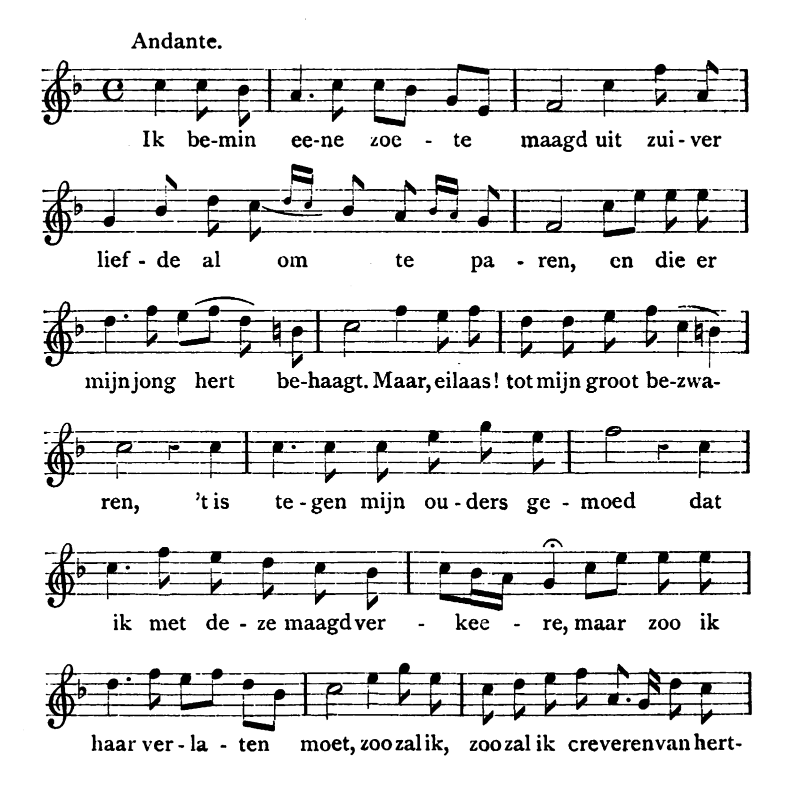
6. 'k Dank u zeer, Leander, dat gij, in mijn smert,
Zoekt te zijn de trooster van mijn droevig hert.
Gij troost mij met woorden, maar 'k en krijg daarom
Mijn beminde
Doode vrienden
Niet weerom.
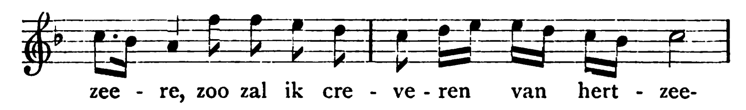
7. Is 't dat mijnen trouwen dienst aan u behaagt,
Ik zal uw vader wezen, zoete maagd.
De man daar men d'ouders om verlaten moet,

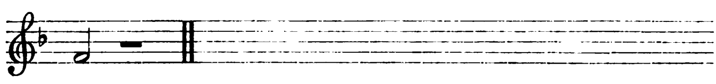
Is u nader
Als uw vader
En uw bloed.

Voir WILLEMS, N° 138; DE COUSSEMAKER, N° 124; VAN PAEMEL, N° 55.
HOFFMANN VON FALLERSLEBEN *H. B.* II, N° 124, donne le texte de Willems, N° 138. Sur l'observation de Snellaert, que les changements introduits sont de Willems, il fait remarquer qu'il n'est pas dit en quoi ils consistent. C'est ce qui nous a engagé à donner la première moitié de la chanson, qui est encore généralement connue.

LXIII. HERTZEER.







1. Ik bemin eene zoete maagd
Uit zuiver liefde al om te paren,
En die er mijn jong hert behaagd.
Maar, eilaas! tot mijn groot bezwaren,
't Is tegen mijn ouders gemoed
Dat ik met deze maagd verkeere,
Maar zoo ik haar verlaten moet,
Zoo zal ik creveren van hertzeere.

2. Daar en is op het aardsche dal
Geen schooner dochter in mijn oogen.
Geleerd in de fransch' en vlaamsche taal,
Zou ik haar geen liefde betoogen.
Zij is beleefd en zeer civiel,
Zij kan een ieder wel aanspreken;
Zij is ook goed voor mijnen stiel,
Wie zou zoo eene maagd versteken?
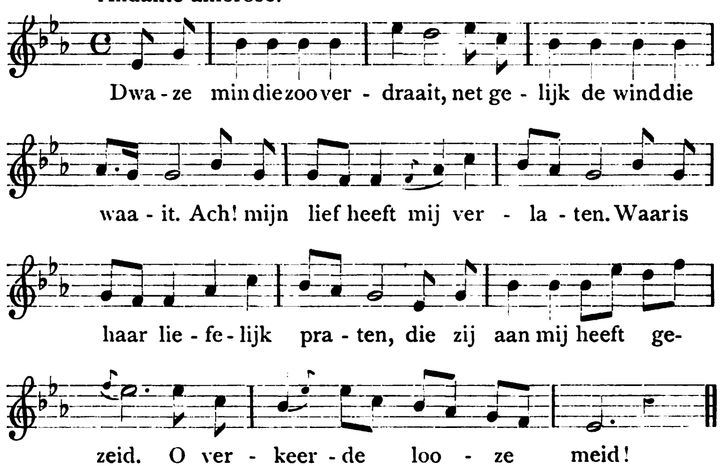
3. Zij is zeer eerbaar van gemoed,
Waardoor zij speelt in mijn gedachten.
Omdat zij is minder van goed,
Komt mijn moeder haar te verachten.
Zij is ook stille van manier,
Zij komt met niemand te verkeeren,
Nooit en ziet men haar op den zwier.
Menig maagd moet van haar leeren.

4. Maar 't is al om niet gezeid,
Ik en zal haar nooit verlaten.
Als een jongman eene dochter vrijt,
Hoort men van wederkanten praten.
Maar die mij dagelijks benijdt,

En plesier hebben in mijn rouwe,
Zij zullen mij, na korten tijd,
Met haar zien treden in de trouwe.



LXIV. DE WANHOPIGE MINNAAR.



1. Dwaze min die zoo verdraait,
   Net gelijk de wind die waait.
   Ach! mijn lief heeft mij verlaten.
   Waar is haar liefelijk praten,
   Die zij aan mij heeft gezeid.
   O verkeerde looze meid!

2. Zij zit bij een ander lief,
   Zij, die was mijn hertedief,
   Door hare liefelijke reden
   En al haar bevalligheden.
   Zij zwoer mij met woorden groot,
   Trouw te blijven totter dood.

3. Ach! hoe kunt gij van mij scheen,
Daar wij onder ons tween
Vaste trouw hadden geloken?
T' samen hand aan hand besproken
Van malkander nooit af te gaan,
Voor de wreede dood kwam aan.

4. Zon en maan getuige geeft,
En al wat op de aarde zweeft
Moet mijn droevig lot beklagen.
Ho! veranderlijke dagen,
Daar ik bij die liefelijke blom
Was zoo lief en wellekom.

5. Zij zit nu aan Leanders zij,
Ik zie van ver haar in de wei,
Met gespel en zoete reden.
Kom nu, ô dood! met rasse schreden,
Ruk mij gauw de wereld af,
Haastig in het duister graf.

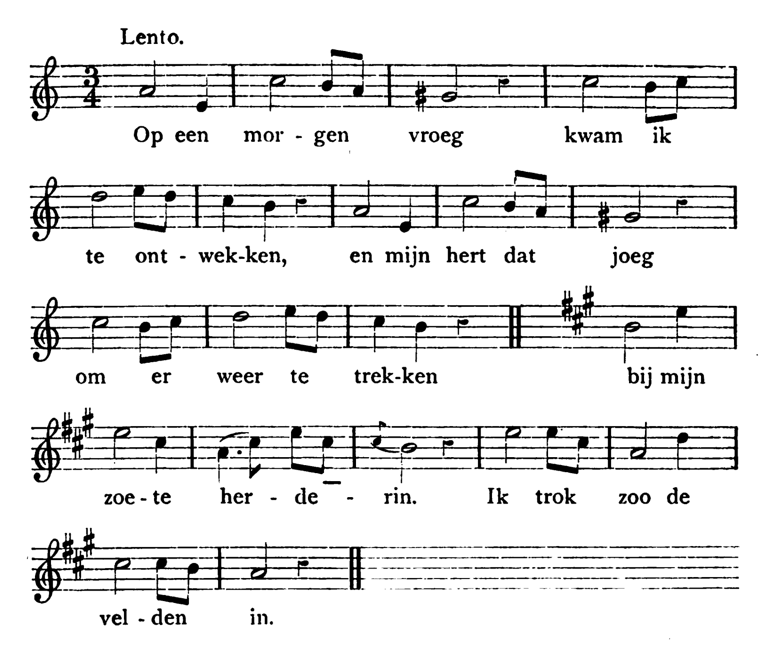
6. Wreede dood! ruk mij in 't graf,
Snijd den draad mijns levens af.
Ik wil haar ontrouwe vreken
En mij met mijn zweerd doorsteken.
Adieu dan, ô wreede maagd,
Die aan een ander behaagt.

7. Onder dezen groenen boom,
Moet de min, tot ieders schroom,
Met mijn bloed worden begoten.
De tijd heeft mij zoo verdroten.
Adieu dan, ô wreede maagd!
Die aan een ander behaagt. —

8. Hij, vol spijt en droefheid groot,
Met zijn zweerd stak hij hem dood,
Tot een spiegel van minnaren,
Die op een maagd stellen hun welvaren.
Ten einde 't somtijds verkeert
Gelijk de ondervinding leert.

Ici, moins encore qu'ailleurs, nous garantissons l'originalité de la mélodie ; les personnes qui la chantaient vers 1805 ayant, à tort ou à raison, la réputation d'altérer ou de changer les airs à leur fantaisie.

LXV. DE ONTROUWE HERDERIN.



1. Op een morgen vroeg
   Kwam ik te ontwekken,
   En mijn hert dat joeg
   Om er weer te trekken
   Bij mijn zoete herderin.
   Ik trok zoo de velden in.

2. Zij kwam op de fluit
   Liefelijk te spelen

In het groene kruid.
't Kwam mij te vervelen,
Want ik zag mijn herderin
Aan een ander toonen min.

3. Ik sprak: " Herderin,
Is dat liefde dragen?
Nooit zal mij uw' min
In dien zin behagen.
Weet dat een trouwe maagd.
Maar aan een haar liefde draagt. "
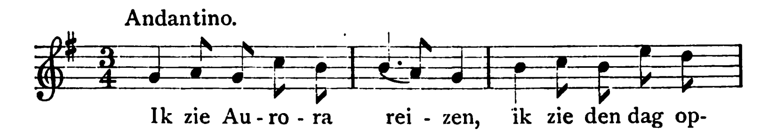
4. Zij sprak: " Herder zoet,
Zie, de winden keeren,
En ook mijn gemoed.
Wil hieraan leeren!
Meent gij dat een eerbaar maagd
Maar aan een haar liefde draagt?
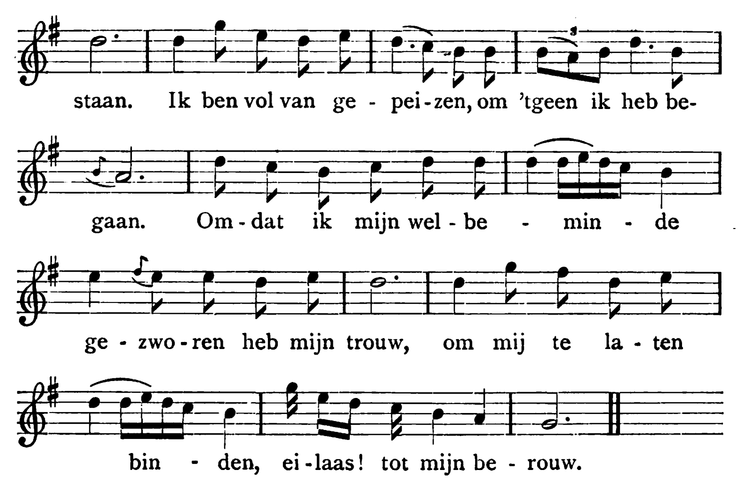
5. 'k Vergelijk mij bij de zon
Die met haar stralen,
Als zij hier ten toon
Komt op d' aarde dalen,
Beschijnt mij en alle groen.
Zoo is 't dat de maagden doen! "

6. " Zie, dit blanke staal
Wil mijn hert doorboren!
Adieu, schaapjes, al,
Die ik van te voren
Lief had uit pure min,
Adieu, valsche herderin! "

LXVI. DE VERLATENE.

Andantino.





1. Ik zie Aurora reizen,
Ik zie den dag opstaan.
Ik ben vol van gepeizen,
Om 't geen ik heb begaan.
Omdat ik mijn welbeminde
Gezworen heb mijn trouw,
Om mij te laten binden,
Eilaas! tot mijn berouw.

2. Kom, kom! daarom geen treuren,
'k Zal nemen mijn afscheid.
Men ziet het nog gebeuren,
Dat men verlaat een' meid.
Want ik heb het gaan doorgronden,
Dat de tijd is te lang,
Voor 't leven zijn gebonden,
En te zijn in bedwang.

3. " Op, op! mijn welbeminde,
Ontluik uw oogjes teer.
Ik kom u nog eens vinden,
Maar 't is tot u verzeer.
Omdat ik u late weten
Dat ik zegge, Adieu.

En wil het woord vergeten,
Lief, dat ik zwoer aan u. "

4. " Wie komt mij hier ontwaken
Op dezen morgen stond?
Die mijn hert zoo komt raken,
En mijn gemoed doorwondt.
Hemel! het is mijn beminde,
Die beklaagt zijn eed en trouw.
Ach! God, wil mij ontbinden,
Van droefheid en van rouw.

5. Wel, liefste, hoe kan 't wezen,
Van mij zoo hoog geacht,
Wat komt er toch gerezen
Zoo vroeg in uw gedacht?
Dat gij nu van mij gaat scheiden,
Die gij zoo hebt bemind,
En eed zwoert te verblijden.
Hoe was ik zoo verblind? "

6. " Lief, wil uw droefheid stelpen,
Maak daarin geen geween.
Uw klacht en kan niet helpen,
Gij en zijt er niet alleen.
Want de tijd die is gekomen,
Adieu, schoon lief, voor 't lest.
En wil nu toch niet schromen,
Ik raad het u voor 't best. "

7. " O valschaard, o verrader!
Die mij bracht in den druk.
Wat schandvlek voor mijn vader,
Voor mij wat ongeluk!
Cupidotje met zijn schichten,
Valschaard met uw verraad,
Die niemand komt te zwichten
Maar wel in droefheid laat.

8. O Daphné, hoog verheven,
Had ik u nagedaan,
'k En had nooit zulks bedreven,

Maar 't is te laat beraan.
Pluto, kom, wil mij versmachten,
Caro, volbreng uw gebod,
En wil niet langer wachten.
Adieu, dan, droevig lot! "

LXVII. DE WOLF IS BIJ UW SCHAPEN.

Air: *Je le tiens ce nid de fauvettes.*

1. Onder Ceres lindeboomen,
In het jeugdig groene kruid,
Langs Neptunus waterstroomen,
Waar het nachtegaaltje fluit,
Vond ik een schoon herderinne,
Gekleed in 't wit satijn,
Met haar schaapjes vol van minne,
't Scheen een engel mij te zijn.

2. Deze maagd lag in slape,
In dees aangenaam warand,
Om een wenig rust te rapen.
Mijn herte van liefde brandt,
Zoo haast als ik kwam t' aanschouwen,
Haren lieven rooden mond.
't Was de schoonste der jufvrouwen,
Die ik op de wereld vond.

3. Een zoentje kwam ik te geven
Op haar wang en puren mond,
En ik kwam tot haar te zeggen,
't Geen in mijn herte stond.
" Ontwaak, en en wil niet slapen,
. . . .
Want de wolf is bij uw schapen,
Zorg voor uw lammetjes teer! "
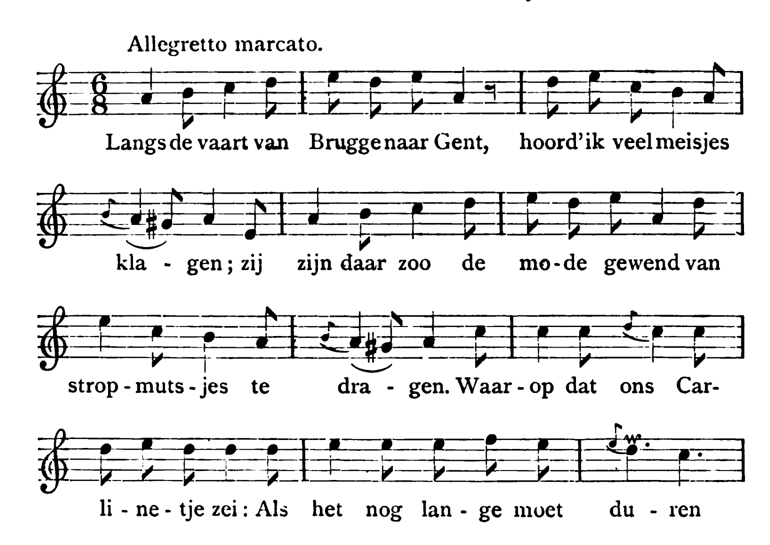
4. Zij deed haar bruin oogjes open,
Klaarder als een crijstallijn,
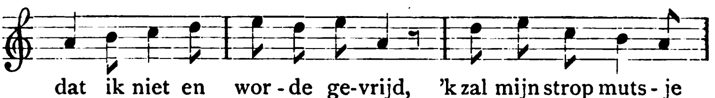
En zij heeft met een gesproken:
" Gij zoudt wel het wolfje zijn,
Dat mij hier tracht te bekoren
Tot de lusten van de min.
k En wil naar u niet hooren,
Zoek een ander herderin. "

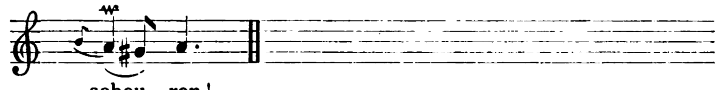
5. " Ach! toon mij toch wedermin,
Overschoone herderin,
In plaats van een herderinne
Gij zult een princesse zijn.
Flora, kom met bloem en kruid,
Wil het jeugdig hoofd versieren
Van mijn jong en lieve bruid. "

Cette chanson a eu un grand nombre de couplets.

LXVIII. DE PUIPCORNETJES.
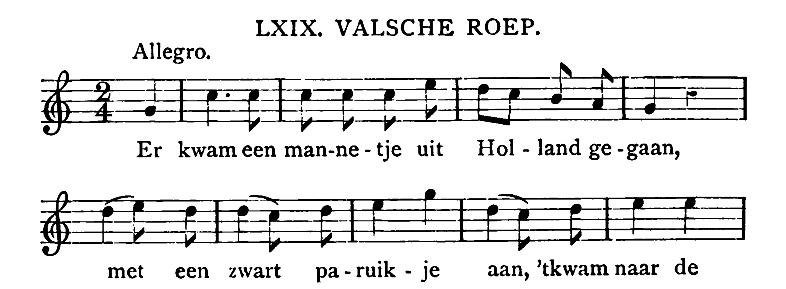






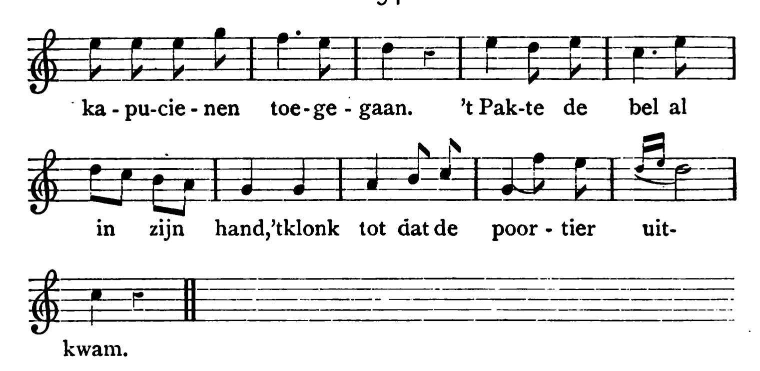
1. Langs de vaart van Brugge naar Gent,
Hoord' ik veel meisjes klagen;
Zij zijn daar zoo de mode gewend
Van stropmutsjes te dragen.
Waarop dat ons Carlinetje zei:
" Als het nog lange moet duren
Dat ik niet en worde gevrijd,
'k zal mijn stropmutsje scheuren! "

2. " Vader, al wilde gij mijn hoofd afslaan
Al met een bloote sabel,
Ik wil naar de mode gaan,
A la mode incroyable.
Sedert dat ik mijn puipcornetje aanheb
En mijn schoen met lange tippen,
De jongmans die hangen aan mijn slippen,
'k Zoo ze der wel mogen afschippen. "

Voir la collection de feuilles volantes de Lambin à Ypres, N° 35.

LXIX. VALSCHE ROEP.





1. Er kwam een mannetje uit Holland gegaan,
Met een zwart paruikje aan,
't Kwam naar de kapucienen toe gegaan.
't Pakte de bel al in zijn hand,
't Klonk tot dat de poortier uitkwam.

2. " Gracia, mon frère,
Is pater gardiaan niet t' huis
'k Zou hem geern spreken. "
. . . .

3. " Pater gardiaan is in belet,
Hij is zoo vierig in zijn gebed,
Maar hij zal haast gaan kommen,
Ga daar bachten in den hof,
En aanschouw die schoone blommen. "

4. Als ik t' halven wege kwam,
't Was pater gardiaan die tegen mij sprak,
'k Meende hem te groeten,
Maar 'k viel op alle beide mijn knieën
En ik kuste de gardiaans voeten.

5. Pater gardiaan die vraagde aan mij
Wat dat mijn ouders deden?
" Mijn vader doet zijn affairens,
Mijn moeder verkoopt bier en brandewijn,
Den brandewijn drink ik geern. "

6. “ Als gij wilt worden kapucien,
Gij en moogt niet drinken brandewijn.
Den toebak moet gij derven,
Kaartespel en tikke takke bard,
Daarin moet gij u versterven. ”

7. “ Ha! wel, pater gardiaan,
’k Zou veel liever deure gaan
Om te gaan doen een reisje,
Naar Anne-Marietje, mijn zoetelief kind,
’t Is zoo een geestig meisje. ”

Cette chanson semble être une parodie de la suivante, qui se trouve dans Mittler, N° 251 :

DER BETTELMÖNCH.

1. Und wollt ihr hören ein neues lied,
Und was erst kürzlich ist geschehn
Von einem Kaufmannssohne;
Und der wollt in ein Kloster gehn,
Ein arm Bettelmönch zu werden.

2. Als er wol vor das Kloster kam,
Gar freundlich that er klopfen an
Und that auch freundlich fragen
Wol nach dem Pater Guardian,
Er hätt ihm was zu sagen.

3. Der Guardian der ist nicht hier,
Er ist schon ausgegangen früh,
Beliebt euch herein zu kommen,
In unserm Garten lustwandeln zu gehn,
Allda sind schöne Blumen.

4. Als er wol in den Garten kam,
Da fand er den Herren Guardian,
Er that ihn freundlich grüszen,
Er fiel auch nieder auf seine Knie
Und küsst ihm seine Füsze.

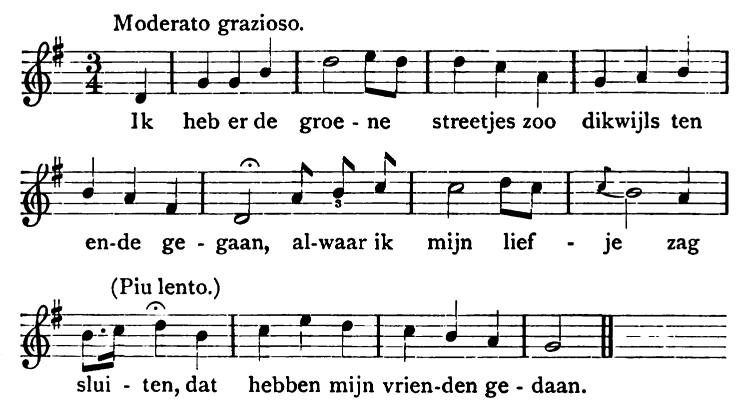
5. Ach heiliger Vater, es ist mein Begehr,
Der Grund, weshalb ich komme her,
Ein Bettelmönch zu werden
Allhier in diesem Gotteshaus,
In diesem heiligen Orden.

6. Der wer ein Mönch hier werden will,
Musz sofort meiden alles Spiel,
Die Weiber musz er meiden

Und Karten, Kegel und Würfelspiel
Das musz er lassen bleiben.

7. Herr Guardian, gestrenger Herr,
Wohl will ich thun nach eurem Begehr,
Mich allem unterwinden,
Mein frommer Schatz der starb des Tods
Ich kann ihn nur dort finden.

LXX. BETHJE.



1. Ik heb er de groene streetjes
Zoo dikwijls ten ende gegaan,
Alwaar ik mijn liefje zag sluiten,
Dat hebben mijn vrienden gedaan.

2. Niet langer als gister avond
Stond ik voor mijn zoeteliefs deur,
En ik zei er: " Wel, Bethje, doe open,
Doe open en laat er mij in. "

3. " Ik en doe er voorwaar niet open,
Ik en laat u voorwaar niet in.
Ga naar huis en leg u te slapen,
Hier is er een ander lief in. "

4. " Wel, Bethje, als gij komt te trouwen,
En schrijf er mij eenen brief,
Dat ik in uw bruiloft mag komen,
Om te kiezen een ander lief. "

5. " Gij zult in mijn bruiloft niet treden,
Gij zult in mijn bruiloft niet zijn.
Gij zult in mijn bruiloft niet komen
Om te kiezen een ander lief. "

6. " Wel, Bethje, als gij komt te sterven,
Ik zal schrijven op uw graf,
Ik zal schrijven op uw grafje:
Hier ligt er het liefje van mij. "

7. Mijn schuitje is mij ontvaren,
Mijn ankertjes en lagen niet vast,
Ik heb er mijn liefje verloren,
'k En heb er niet wel opgepast.
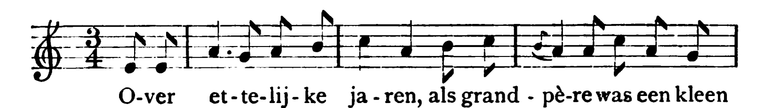
Voir SNELLAERT, N° 54; DE COUSSEMAKER, N° 125. Dans HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* XI, le 4me couplet du N° 53 est comme suit:

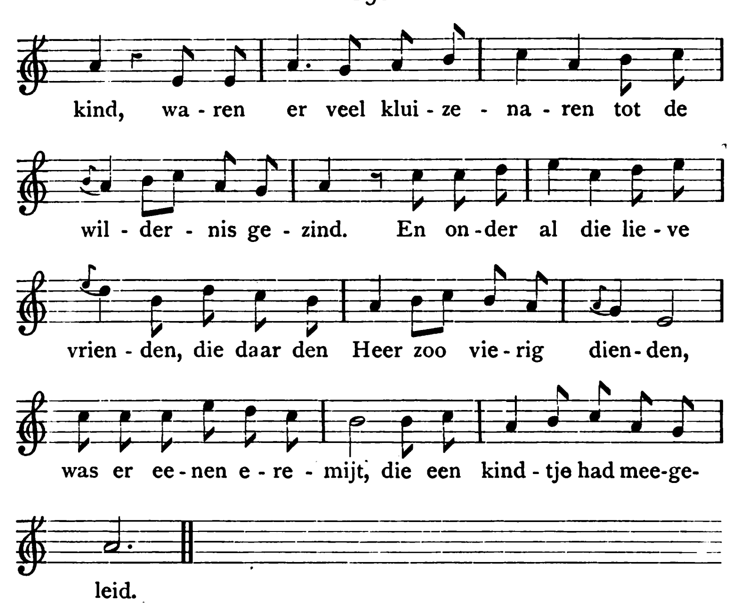
Myn schip is mi ontdreuen
Minen ancker en leit niet vast
Myn lief heeft mi begeuen
Recht als een onwaert geest
Eylaes this buyten minnen schulden.
Nochtans moet ic mi verdulden
Al in mijn hert lijde ic verdriet.

On trouve encore deux fois ce couplet dans le même ouvrage.

Au commencement de ce siècle les enfants appelaient aussi cette chanson *la chanson hollandaise.*

LXXI. DE GANZETJES.





1. Over ettelijke jaren,
Als grand-père was een kleen kind,
Waren er veel kluizenaren
Tot de wildernis gezind.
En onder al die lieve vrienden,
Die daar den Heer zoo vierig dienden,
Was er eenen eremijt,
Die een kindje had meegeleid.

2. Dit kind had hij meegenomen
Met hem in de wildernis,
Om 't perijkel te ontkomen
Die er in de wereld is,
En opdat 't kind de vrees des Heeren
Van jongs af wel zoude leeren,
En dat het, ten allen tijd,
God zou dienen in zuiverheid.

3. Ansje leerde goe manieren,
Ansje was geweldig fijn.

Ansje leerde hovenieren,
Om niet lui en leeg te zijn.
Want de duivel van der helle
Komt de jonkheid altijd kwellen.
Als de jonkheid ledig gaat,
Hij leert niet als louter kwaad.

4. Zoo zij leefden daar te samen
In een volle eenigheid;
En zij dienden, naar betamen,
God met een groote vierigheid,
Totter tijd dat zij vernamen
Dat er jonge vrijsters kwamen
Recreëren hunnen geest,
Op een boere bruiloft feest.

5. Ansje, die nooit zulke dingen
In zijn leven had gezien,
Vraagde vol verwonderinge:
" Vaartje, wat zijn dat voor liên? "
En toen kreeg 't vaartje achterdenken
Dat het hem nog mochte krenken,
En de man sprak g'heel belaan:
" 't Zijn al ganzetjes die daar gaan.

6. Wacht u dat zij u niet en bijten,
Dat gij er niet bij en gaat.
Misschien zouden zij u smijten,
Blijf bij mij, doe mijnen raad.
Houd u in mijn kluis verborgen,
Ik zal altijd voor u zorgen.
Dat er niemand u en ziet,
Of ik vreeze voor uw verdriet. "

7. " Ik en vreeze, sprak ons Ansje,
Van die ganzetjes geen verdriet.
Vaartje, koop mij zulk een gansje,
Zij en zijn zoo leelijk niet.
Noch zij en zullen mij niet bijten,
Koop mij een gansje of ik zal krijten! "
En toen dacht de eremijt:
" Nu ben ik den vogel kwijt. "

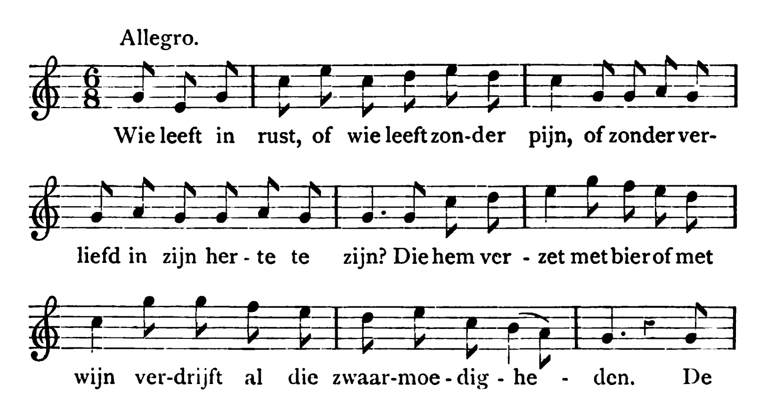
8. Het was nauw een maand geleden,
Of ons Ansje die gerocht los.
En hij liep met rasse schreden,
Naar de stad, recht uit het bosch.
Als ons Ansje daar met g'heel hoopen
Van die ganzetjes zag loopen,
Was de kerel haast getrouwd,
Eer hij was een jaar uit 't woud.

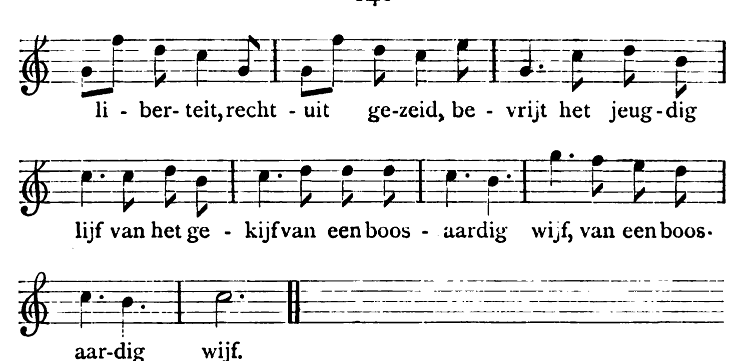
9. Men mag vrij de jonge lieden
Raden tot de zuiverheid.
Maar men mag 't hun niet gebieden,
Zoo gelijk Sint Paulus zei:
" Die het vatten kan die vatt' het,
Die het schatten kan die schatt' het,
Alle geest die looft den Heer,
Maar toch niet al even zeer. "
'k Wensch u goeden dag, mijnheer.

Voir LA FONTAINE, *Les oies du frère Philippe*; FIRMINICH, III, 671 (dialecte de Malines); *Den eerlijcken pluckvogel*, Antwerpen 1728, p. 251.

Partout nous avons trouvé écrit *Hansje*, ce qui serait le diminutif de *Jan*. A Bruges, le nom de Ange ou Angelus a pour forme familière *Ans*, usitée encore aujourd'hui, tandis que jamais le nom de *Jan* ne prend la forme de *Hans*.

LXXII. WIE KAN DE LIEFDE VERSMAAN?





1. Wie leeft in rust, of wie leeft zonder pijn,
Of zonder verliefd in zijn herte te zijn?
Die hem verzet met bier of met wijn,
Verdrijft al die zwaarmoedigheden.
De liberteit,
Rechtuit gezeid,
Bevrijt
Het jeugdig lijf
Van het gekijf
Van een boosaardig wijf.

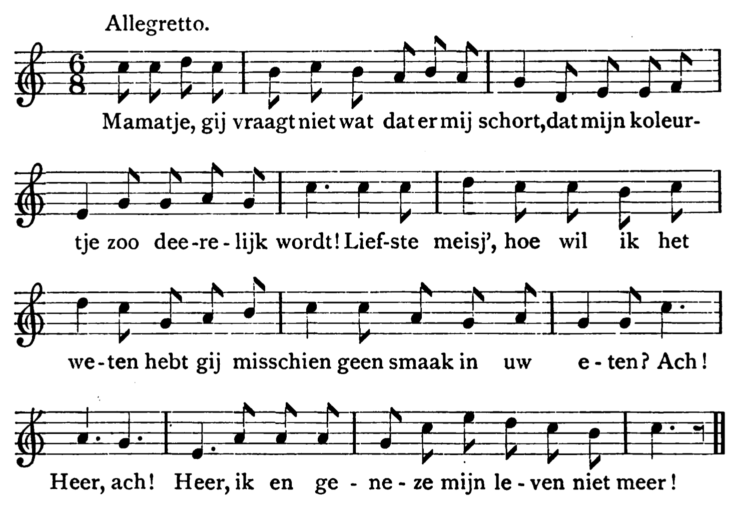
3. Doet gij fortuin, of is zij rijk van goed,
Zij wil meester zijn met een groot hoogmoed,
En gij wordt veracht in al wat gij doet.
Maar als gij trouwt met een arme,
Gij moet uit nood,
Met zorge groot,
Voor 't brood,
Werken met kracht
Schier dag en nacht,
En gij wordt niet geacht.

4. Maar toch wie kan er de liefde versmaan?
Elk wil den echt en de trouw onderstaan;
Op maat en tijd 't mag al zijn gedaan,
Maar 't is toch te vroeg de vrijheid verkoopen.
Ik vind dat niet goed,
Schoon mijn gemoed

Wel voedt
Liefde en min.
Maar wat is de zin?
De trouw heeft veel zorg in!

Nous ne donnons pas le 2e couplet, qui est tout-à-fait inintelligible.

LXXIII. HET KWIJNEND MEISJE.



1. " Mamatje, gij vraagt niet wat dat er mij schort,
Dat mijn koleurtje zoo deerelijk wordt! "
" Liefste meisj', hoe wil ik het weten,
Hebt gij misschien geen smaak in uw eten? "
" Ach! Heer, ach! Heer, ik en geneze mijn leven niet meer! "
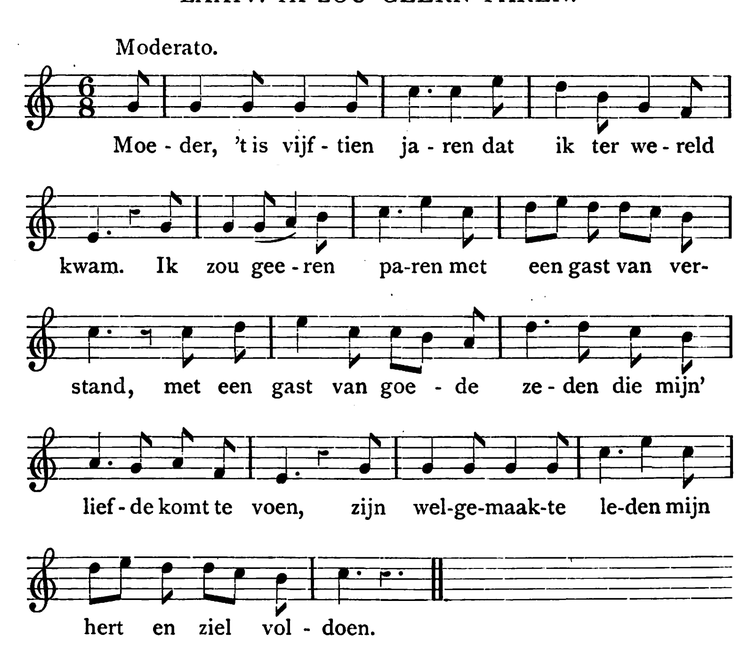
2. " Is 't de tandpijn die u kwelt? "
" Daarvan en ben ik nooit ontsteld. "
" Is 't verkeerdheid in de reden? "
" Zwijg van al die slechtigheden.
Ach! Heer, ach! Heer, ik en geneze mijn leven niet meer! "

3. " Hebt gij misschien een koude gevat? "
" Ach! wat bedroefde vraag is dat. "
" Of hebt gij pijn aan uw mage? "
" Och! is dat nu ook een vrage.
Ach! Heer, ach! Heer, ik en geneze mijn leven niet meer! "

4. " Is 't misschien een frisschen jongman? "
" Ja 't, mamatje, dat is het dan. "
" Heb maar couragie, 't zal wel wezen. "
" Ach! dan war' ik welhaast genezen,
Ach! Heer, ach! Heer, noch ik en klaagde mijn leven [niet meer! "

Voir SIMROCK, N° 230.

LXXIV. IK ZOU GEERN PAREN.



1. Moeder, 't is vijftien jaren
Dat ik ter wereld kwam.
Ik zou geeren paren
Met een gast van verstand,
Met een gast van goede zeden,
Die mijn' liefde komt te voen,
Zijn welgemaakte leden
Mijn hert en ziel voldoen.

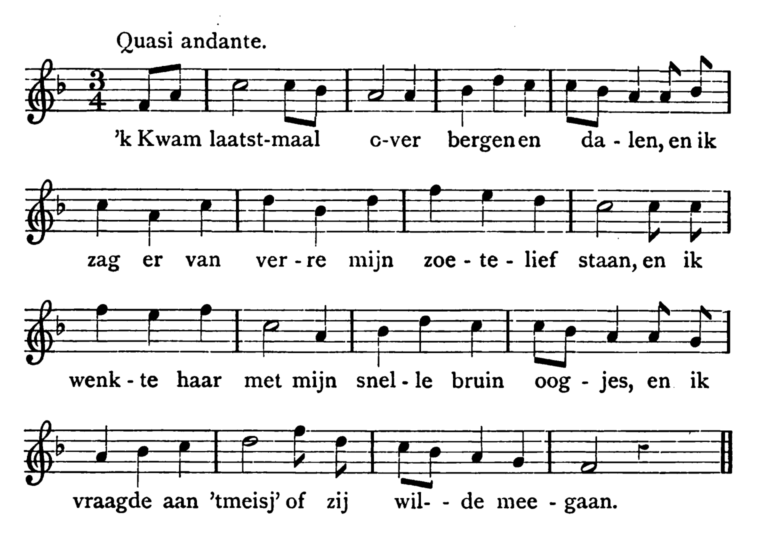
2. Wel, dochter, zwijg die reden,
Gij zijt al t' onbejaard
En al te teer van leden
Om te wezen gepaard.
Gij weet, 'k heb veel armoede,
Zorgen en last onderstaan
Om elf kinderen te voeden,
En proper te doen gaan.

3. Moeder, 'k wil 't wel gelooven,
Elf kinders is een last!
Mijn hertje ver daarboven
Is aan mijn minnaar vast.
Hebt gij elf kleene kinderen
Met vaders winst konnen voen,
't En zal mijn vreugd niet minderen
En 'k hope z' ook te voen.

4. Dochter, 'k wil niet meer spreken,
Uw antwoord is te goed.
Ieder heeft zijn gebreken,
Trouw, maar uw beste doet.
Wil uwen man beminnen,
Zij neerstig vroeg en laat,
De trouw verheugt de zinnen
Waar 't al in liefde gaat.

———

LXXV. AVONDWANDELING.



1. 'k Kwam laatstmaal over bergen en dalen,
En ik zag er van verre mijn zoetelief staan,
En ik wenkte haar met mijn snelle bruin oogjes,
En ik vraagde aan 't meisj' of zij wilde meegaan.
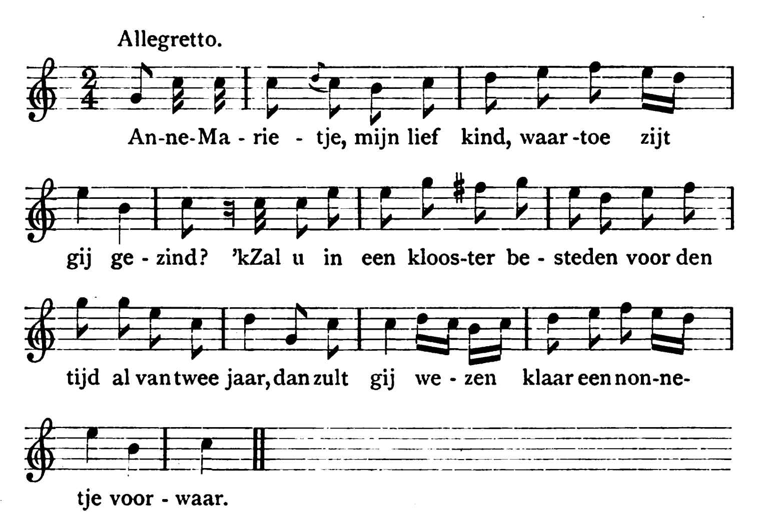
2. " Voor nu en wil ik niet wandelen, zei zij,
Voor nu en wil ik niet wandelen gaan. [klaar,
Maar kom t' avond, schoon lief, als het maantje schijnt
En dan zullen wij samen uit wandelen gaan. "

3. 't Wierd noen, 't wierd avond en het maantje schong klaar,
En ik nam mijn schoon zoetelief bij der hand,
En ik leidde haar onder een lindeboom groene,
Alwaar het nachtegaaltje zoo liefelijk zong.

4. Nachtegaaltje, zoete kleen vogeltje kleene,
Gij zingt er en klingt er zoo menig half jaar
En gij verliest er uw stem . . .
. . . .

5. De vuile commeren zij klappen zoo vele,
Zij klappen en snappen van iedereen kwaad;
't Ware beter dat elk in zijn hof ging maaien,
Om te weten wat voor onkruid er staat.

LXXVI. ANNE-MARIETJE.



1. " Anne-Marietje, mijn lief kind,
Waartoe zijt gij gezind?
'k Zal u in een klooster besteden
Voor den tijd al van twee jaar,
Dan zult gij wezen klaar
Een nonnetje voorwaar. "

2. " *Ma mère*, is dat uwen eesch?
Ik en heb geen nonnevleesch.
Het hangt van achter aan mijn hiele.
Maar een frisschen jongman
Die mij gauw door de trouw
Wil maken zijne vrouw. "

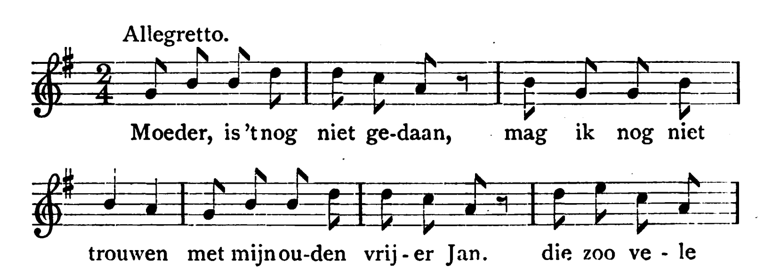
3. “ Dochter, wacht u daar wat van,
Want u en dient geen man.
Dat het uw papa moest weten,
Hij waar al zoo zeer gestoord
Als hij hoort dat zijn dochter kleen
Geen nonnetje wil zijn. ”
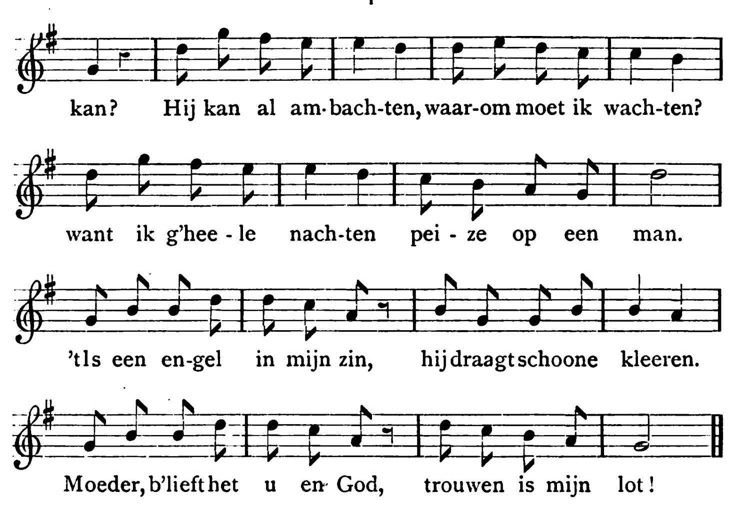
4. Anne-Marietje met loosheid
Heeft haar te bed geleid.
Z’ heeft den doktor daar doen komen
Om te weten wat haar let.
Lisebeth, hare moeder teer,
Die weende daar zoo zeer.

5. De doktor gaf goeden raad
En halam metter daad.
“ Haal daartoe wat maagdepalm
En daarbij wat liefde kruid.
Strooi dit al onder een,
Vergaan zal haar geween. ”

6. *Ma mère* heeft dit daar verstaan,
Zij heeft den doktor laten gaan.
Zij heeft haar dochter gaan besteden
In het order van Ariaan,
Daar voorwaar onbelaan,
Vier schoen voor ’t bedde staan.

LXXVII. PATIENTIE KRUID.
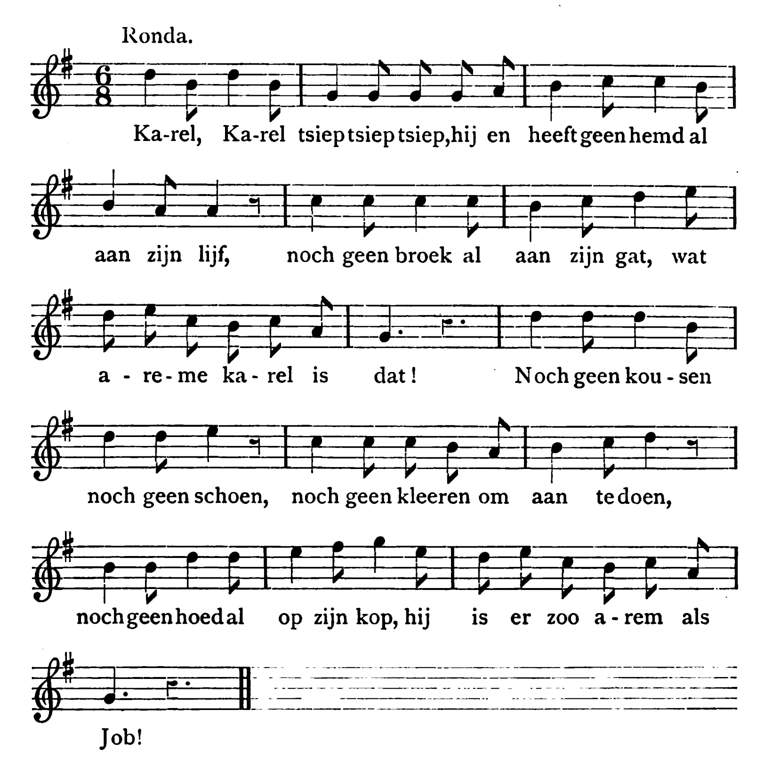




1. " Moeder, is 't nog niet gedaan,
Mag ik nog niet trouwen
Met mijn ouden vrijer Jan,
Die zoo vele kan?
Hij kan al ambachten,
Waarom moet ik wachten?
Want ik g'heele nachten
Peize op een man.
't Is een Engel in mijn zin,
Hij draagt schoone kleeren.
Moeder, b'lieft het u en God,
Trouwen is mijn lot! "

2. " Ja, Colletje, trouw er mee,
Doe te gaar uw beste,
Doe gelijk uw vader dee,
En leef in paais en vree. "
" Maar in d'eerst' acht dagen
'k Kreeg wel viermaal slagen,
'k Moest het al verdragen,
'k Was er mee getrouwd.
'k Ging al om patientie kruid

Naar de Kapucienen.
Daarmee is mijn liedjen uit,
Colletj' is de bruid! ”

LXXVIII. KAREL TSIEP TSIEP.

Ronda.



1. “ Moeder, 't is Karel tsiep tsiep,
Die mij altijd liefde biedt. ”
“ Saldermenten! dat is goed,
Dochter, trouw maar metter spoed. ”
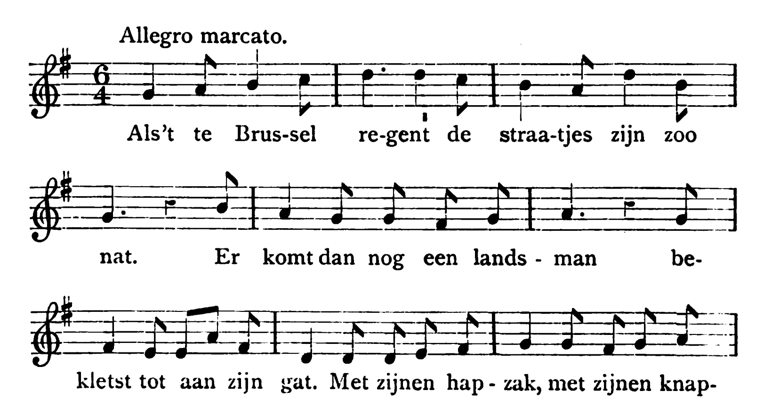
2. En omdat 't meisje was zoo rijk,
Trouwde zij met Karel tsiep tsiep.
Al die kwamen op dees feest,
Waren fraai verheugd van geest.
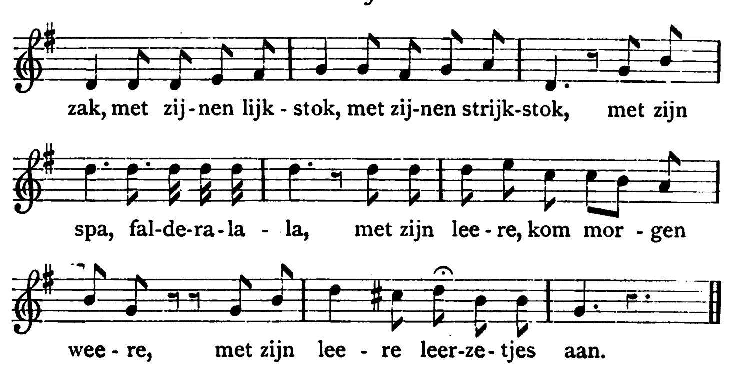
3. Karel, Karel tsiep tsiep tsiep,
Hij en heeft geen hemd al aan zijn lijf,
Noch geen broek al aan zijn gat,
Wat areme Karel is dat!
Noch geen kousen noch geen schoen,
Noch geen kleeren om aan te doen,
Noch geen hoed al op zijn kop,
Hij is er zoo arem als Job!

Un paysan, sous des vêtements d'emprunt, recherche en mariage puis épouse une paysanne splendidement mise. Après le mariage, ils s'aperçoivent qu'ils se sont trompés l'un l'autre, et comme ils n'ont ni ressources ni moyens d'existence, ils tombent dans la plus profonde misère. Telles sont les données de la chanson, dont nous n'avons pu recueillir que les fragments ci-dessus.

De Coussemaker, N° 141, donne une variante du couplet sur lequel on nous a chanté l'air. Selon lui, c'est une chanson d'enfant.

LXXIX. HET LOOZE VISSCHERTJE.

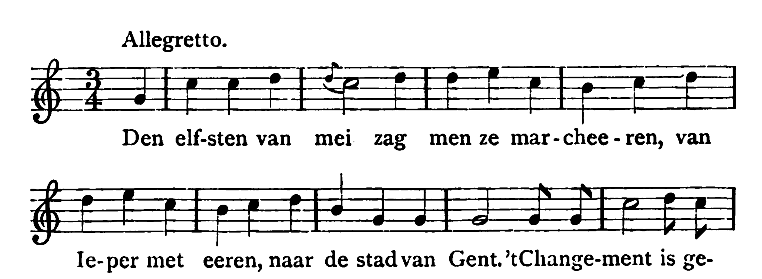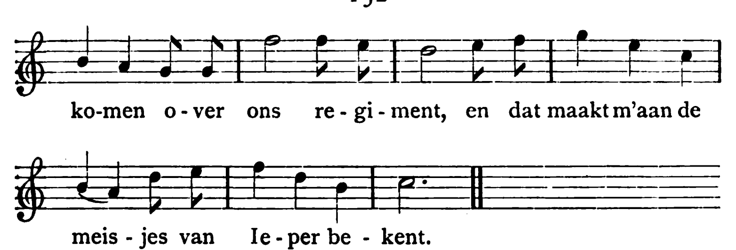




Als 't te Brussel regent
De straatjes zijn zoo nat.
Er komt dan nog een landsman
Bekletst tot aan zijn gat.
Met zijnen hapzak, met zijnen knapzak,
Met zijnen lijkstok, met zijnen strijkstok,
Met zijn spa, falderalala,
Met zijn leere, kom morgen weere,
Met zijn leere leerzetjes aan.

Voir WILLEMS, N° 116; SNELLAERT, N° 81; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 53. La même chanson, dont nous ne possédons qu'un couplet, a été imprimée par le célèbre romancier flamand H. Conscience, dans son *Wonderjaar*.

LXXX. HET VIERSET REGIMENT.





1. Den elfsten van mei
Zag men ze marcheeren,
Van Ieper met eeren,
Naar de stad van Gent.
't Changement is gekomen
Over ons regiment,
En dat maakt m'aan de meisjes
Van Ieper bekent.

2. " Ach! gij iepersche meisjes zoet, "
Ik moet u verlaten
Door orders van Staten,
't Is waar, ik moet.
Ik moet mij engageeren
Met een ander vrouwspersoon
Die met mij zal blijven
In het garnisoen. "

3. " Wat zegt gij, jongman,
Van mij te verlaten?
Met een ander te praten
Dat staat mij niet aan.
Spaar mij uw trouwe
Tot dat gij wederkeert,
Dan word ik uw vrouwe
Van ieder geeerd. "

4 " Geef mij hierop de hand,
Gij felle goddinne,
Die ik zoo beminne,
Blijf mij maar constant.
In dit en drij jaren

Keeren wij wederom,
Dan zullen wij wezen
Bruid en bruidegom. "

5. Twee pond en half vleesch
Heeft zij mij gegeven,
Een brood om te leven,
Een neusdoek daarbij.
Op den hoed een cocarde
Zeer mooi opgezet,
En dat kreeg ik daar
Van die schoone brunet.

6. " Adieu, voor het lest,
Nog een maal gedronken,
De glazen vol geschonken,
Dat smaakt mij nu best. "
En ik gaf haar nog een kusje
Op haar rooden mond,
En zei: " Adieu, mijn zusje,
Blijf frisch en gezond. "
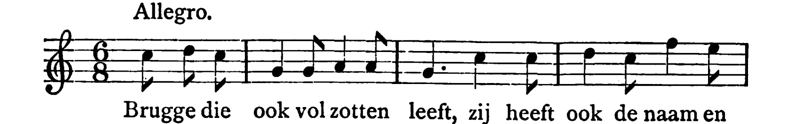
7. Die dit liedetje heeft gedicht,
't Waren twee grenadieren.
Zij weten van zwieren,
Zij weten van spel.
't Waren twee soldaatjes
Van 't Vierset regiment,
En dat maakt m' aan de meisjes
Van Ieper bekend.

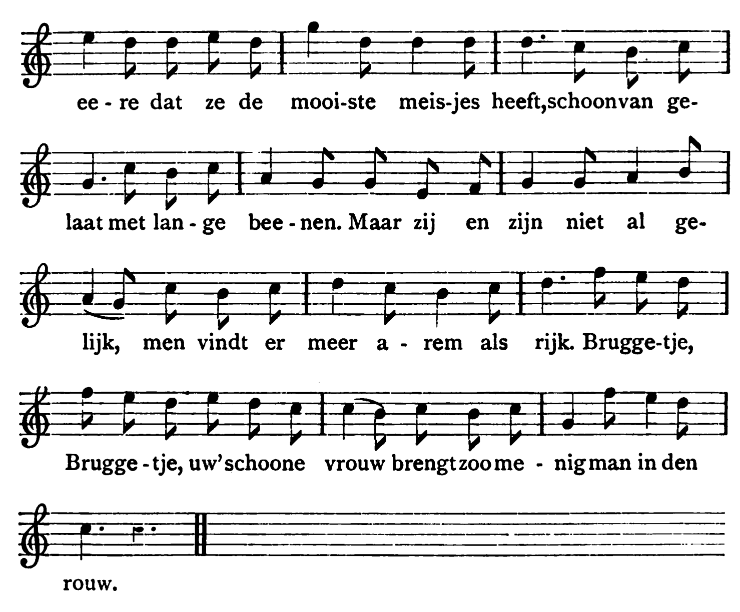
En 1771 un régiment de Vierset, sous le commandement du colonel Vinchent, était en garnison à Bruges.

Voir *Annales de la Société d'Emulation*, 3[me] Vol. 1[e] Série, p. 235.

LXXXI. BRUGGE EN IEPER.

Allegro.



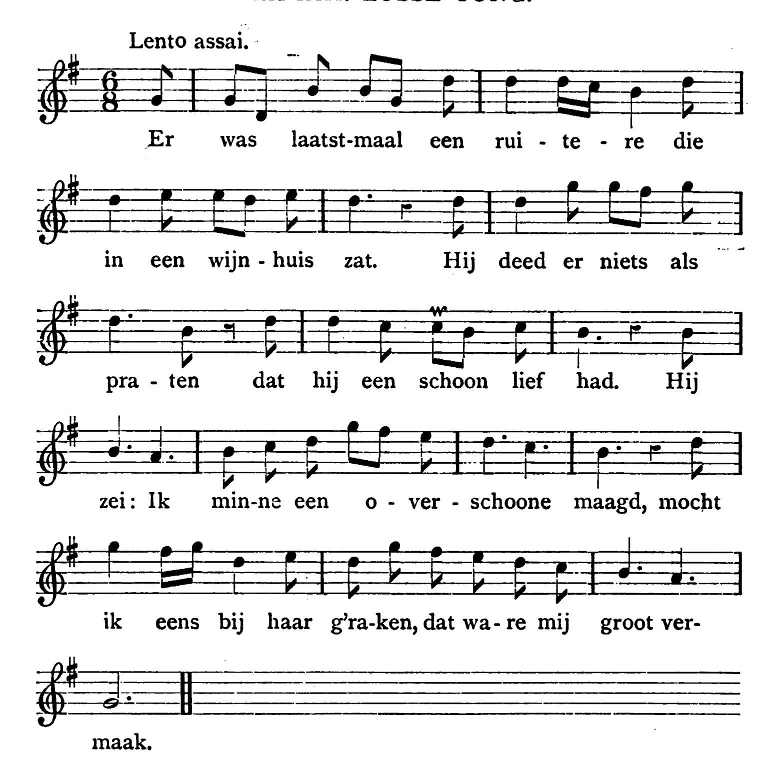


1. Brugge die ook vol zotten leeft,
Zij heeft ook de naam en eere
Dat ze de mooiste meisjes heeft,
Schoon van gelaat met lange beenen.
Maar zij en zijn niet al gelijk,
Men vindt er meer arem als rijk.
Bruggetje, Bruggetje, uw' schoone vrouw
Brengt zoo menig man in den rouw.

2. Ieper draagt den leiband aan,
Het zijn kinders wil bemerken,
Zotten en kinders samen gaan;
Al wat zij doen zijn kinderwerken,
Maar de roede ligt in de p..,
Die voor de kinders is gewis.
Iepertje, Iepertje, gij droevig kind,
Zie dat de roede uw g.. niet vindt.

Ces couplets sont encore connus d'un grand nombre de vieillards. Tous ont dicté (1.-4.) *beenen*, quoiqu'il faille *kleeren* pour la rime.

LXXXII. LOSSE TONG.



1. Er was laatstmaal een ruitere
   Die in een wijnhuis zat.
   Hij deed er niets als praten
   Dat hij een schoon lief had.
   Hij zei: " Ik minne een overschoone maagd,
   Mocht ik eens bij haar g'raken,
   Dat ware mij groot vermaak. "

2. Dees maget, die dit hoorde,
   Achter haar deurtje stond.
   Zij verstond al de woorden

Uit haar minnaars mond.
Zij riep: " O, Engel van hierboven!
Geef mij toch in den zin,
Dat ik den ruiter niet mag laten in. "

3. Maar 's nachts omtrent den twaalven,
In 't midden van den nacht,
Op zijn schoon liefs venstertje
Gaf hij zoo eenen slag.
" Doe open, doe open, schoon engelin,
Doe er uw deurtje open,
En laat er den ruiter in. "

4. " 'k En doe er voorwaar niet open,
'k En late u niet in,
Want gij zijt er de ruiter
Met al uw valsche min.
Als ik gisteren avond aan mijn deurtje stond,
Verstond ik al de woorden
Uit uwen mond. "

5. " Schoon lief, toen was ik dronke,
Schoon lief, toen was ik zat,
'k En wist niet een woordetje
Van 't geen dat ik sprak;
Ik was beschonken van den rijnschen wijn. "
" Ruiter, al wat gij zegt
Zal moeite verloren zijn. "

6. " Ik sta hier als een kerel,
Wel en mooi opgezet,
Te blinken als een perel,
Zoo proper en zoo net,
Van goud en zilver blinken mijn sporen. "
" Ruiter, al wat gij doet,
't Is al moeite verloren.

7. Staat gij daar als een kerel,
Wel en mooi opgezet,
Ik ben een zuiver maagdetje
In een zoo proper bed,

Mijn gordijntjes sluiten met blauwe zijde.
Ruiter, als het u belieft,
Zoo kont gij henen rijden. "

8. " Schoon lief, waar wil ik loopen,
Schoon lief, waar wil ik gaan?
De nachtjes zijn zoo duister
En daar en schijnt geen maan. "
" Wel, ruiter, pak uw peerdetje bij den toom,
En leg u ginder te slapen
Onder den lindeboom. "
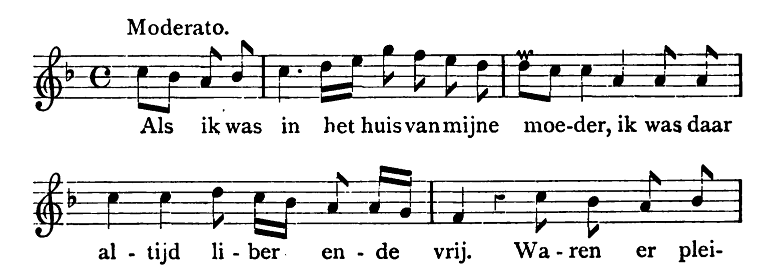
9. De ruiter vol ontweerde,
Hij was zoo zeer gestoord,
Dat hij weer sprong te peerde
En hij gaf zijn peerd de spoor.
En hij riep: " Schoone maagd met uwe eer,
Gij hebt mijn lief geweest,
Maar nu zijt gij 't niet meer. "
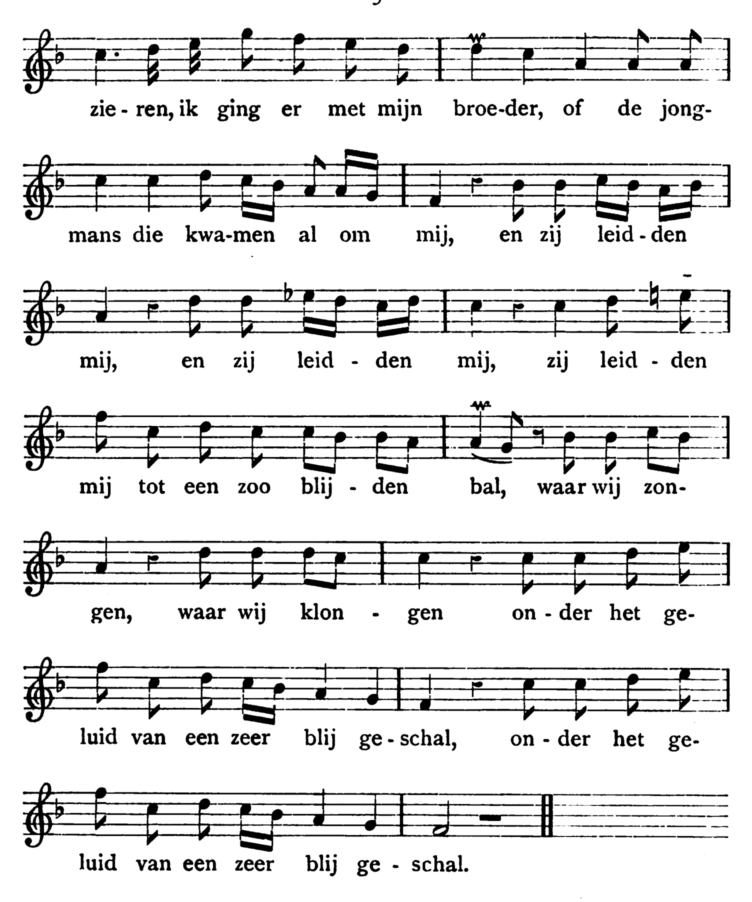
WILLEMS, N° 73; VAN PAEMEL, N° 60; SIMROCK, N° 47; VON ERLACH, IV, 43; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 77.

Wunderhorn. I. 33, *Vom plapperigen Junggezellen.* Trois jeunes gens jettent les dés pour savoir à qui écherra une jeune fille. Un d'eux se vante d'être aimé d'elle, mais il ajoute qu'il ne demande qu'à la trahir, ce que la fille a entendu etc.

MITTLER, N° 301-304.

LXXXIII. BELLOTJE.





1. Als ik was in het huis van mijne moeder,
Ik was daar altijd liber ende vrij.
Waren er pleizieren, ik ging er met mijn broeder,
Of de jongmans die kwamen al om mij,
En zij leidden mij,
Zij leidden mij naar een zoo blijden bal,
Waar wij zongen,
Waar wij klongen
Onder het geluid van een zeer blij geschal.

2. Philidan wilde met mij paren,
En ik zei altijd dat ik niet en wou.
Mijn moeder zei: " Dochter, gij krijgt uw jaren,
Trouw, en dan zult gij wezen een vrouw;
Want ik vreeze,
Dochter, houd het maar wel in uw gedacht,
Want ik vreeze,
Want ik vreeze,
Trouwt gij niet, dat gij nog lange wacht. "

3. En ik uit vrees van hem te verliezen,
Gaf den jonker algauw het woord van ja.
Hij kwam mij voor zijne bruid te kiezen,
En hij noemde mijn moeder zijn mama.
En ik paarde,
En ik paarde met dien Philidan,
Met den jonker,
Met den pronker,
Al met den jonker maar ik weet waarvoor.

4. Hij noemde mij: " Bellotje, mijn lief, mijn engel,
't Is voor u alleen dat ik wierook brand. "
Maar de liefde is veranderd in een bengel,
Zoo haast als ik trok aan een wiegeband,
Want het verveelde
't Kindetje te hooren en 't mammatje te zien.
Het is grollen,
Het is prollen,
Van 's morgens vroeg tot 's avonds als het is tien.

5. Jonker die slaapt en ik moet het kindje paaien,
Jonker die gaat met ander op zijn rond.
. . . .
En ik, Bellotje, blijf t' huis als eenen hond.
Ach! dat paren,
Ach! dat paren brengt mij in 't verdriet.
Ach! waar ik niet,
Ach! waar ik niet,
Ach! waar ik niet getrouwd, en ik en trouwde niet!

LXXXIV. BEDRUKTE JAN.

Air de *Cadet Roussel.*

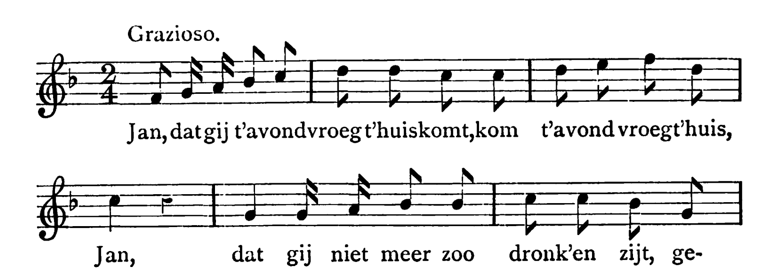
1. Ach! wat ben ik een arme man!
Zeide de bedrukte Jan.
Ik heb eene kwade vrouwe,
Boos, vuil, leeg ende ontrouwe.
Ach! ach! o droeve dag,
Als ik eerstmaal dat schepsel zag.
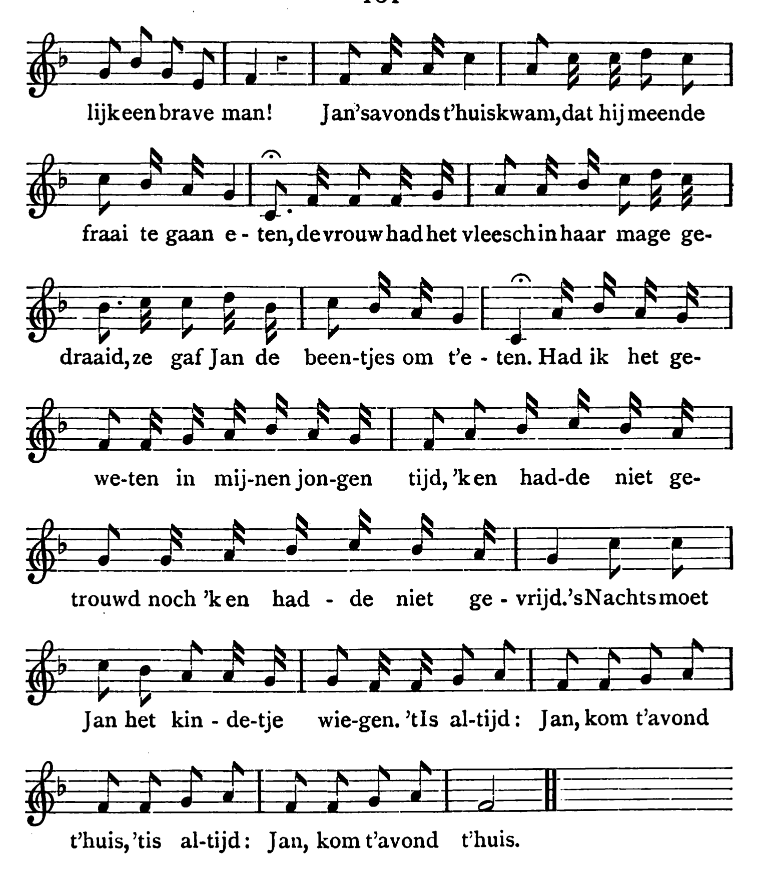
2. Zij nimmer nooit een oordje 'n wint,
En zij bunselt haar kleen kind,
Windt het in katoene schorten,
Al haar kleeren laat zij vorten.
Ach! ach! o droeve dag,
Als ik eerstmaal dat schepsel zag.

3. . . . .
Z' is de bazinne van al de commeeren,
Zij loopt iedereen blameeren,
Bij, bij Wann' en Marie,
Alle vuile slonsen lijk zij.

1.-4. Ontrouwe, *i. e.* diefachtig.

LXXXV. HAD IK HET GEWETEN!



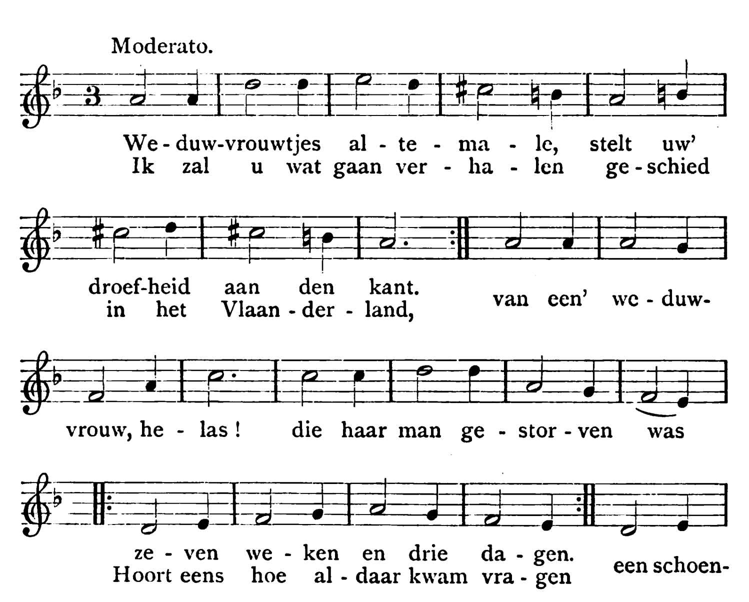


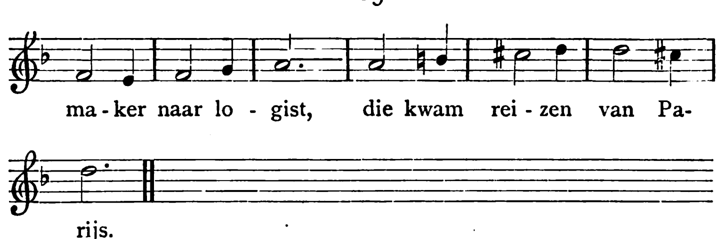
1. " Jan, dat gij t' avond vroeg t' huis komt,
Kom t' avond vroeg t' huis, Jan,
Dat gij niet meer zoo dronk' en zijt,
Gelijk een brave man! "
Jan 's avonds t' huis kwam,
Dat hij meende fraai te gaan eten,
De vrouw had het vleesch in haar mage gedraaid,
Ze gaf Jan de beenen om t' eten.
" Had ik het geweten
In mijnen jongen tijd,

'k En hadde niet getrouwd
Noch 'k en hadde niet gevrijd."
's Nachts moet Jan het kindetje wiegen.
't Is altijd: " Jan, kom t' avond t' huis."

2. " Jan, dat gij t'avond vroeg t' huis komt,
Kom t' avond vroeg t' huis, Jan,
Dat gij niet meer zoo dronk' en zijt,
Gelijk een brave man!"
Jan 's avonds t' huis kwam,
Dat hij meende fraai te gaan drinken,
De vrouw had het bier in haar mage gedraaid
En gaf Jan de leege pinte.
" Had ik het geweten, enz.

LXXXVI. DE KLOEFMAKER.





1. Weduwvrouwtjes altemale,
Stelt uw' droefheid aan den kant.
Ik zal u wat gaan verhalen
Geschied in het Vlaanderland,
Van een' weduwvrouw, helas!
Die haar man gestorven was
Zeven weken en drie dagen.
Hoort eens hoe aldaar kwam vragen
Een schoenmaker naar logist,
Die kwam reizen van Parijs.

2. Deze vrouw uit caritate
Was den armen goedertier.
Zij zei: " Vriend, kom van de strate,
Zit in huis wat bij het vier. "
Hij sprak haar met goede woorden toe:
" Vrouwtje lief, ik ben zoo moe. "
Zij vroeg hem met goede reden :
" Vriend, van waar komt gij getreden? "
" Van Parijs, sprak deze knecht,
Daar waar alles gaat zeer slecht. "

3. " Komt gij van 't paradijs getreden?
Vriend, gij zijt mij wellekom!
Mijn man is ook overleden,
Maar hij komt niet eens weerom,
En de pastoor maakt mij wijs
Dat hij is in 't paradijs.
Zijt gij nu van daar gekomen,
Hebt gij van hem niet vernomen?
Het is een lang roste man,
Die wel kloefen maken kan. "

4. " Ja, ik ken hem wel der degen,
Sprak die fijn geslepe knecht,
Hij heeft op mijn logist gelegen,
Ach! het gaat met hem zoo slecht.
Hij is wel in 't hemelsch perk,
Maar hij loopt daar zonder werk,
Want dat zijn de meeste plagen,
Niemand mag daar kloefen dragen,
Dus loopt hij zonder schoen
En geen kleers om aan te doen. "

5. " Lieve Heer! mijn leden beven,
Sprak de vrouw geheel belaan.
Hij kond' hier zoo weeldig leven,
Moest hij daarom van mij gaan?
't Is waar, hij was g'heel naakt gesteld,
Zonder kleers en zonder geld. "
" Zwijg toch van van hem te spreken,
Sprak de knecht, mijn hert moet breken,
Want hij is gelijk een dood,
Door de armoede groot. "

6. " Vriend, keert gij haast wederom?
'k Zal terstond maken gereed
Twintig gulden geld in som,
En daarbij zijn beste kleed.
'k Zal het steken in een zak,
Gij kont 't dragen op uw gemak. "
" 'k Zal 't doen, sprak hij, zonder falen,
Maar dat moet gij betalen. "
Zij zei: " Ik weiger u geen geld,
Zie dat gij het maar wel bestelt. "

7. Zij maakte daar accordatie
Dat zij gaf een patakon.
Toen sprak deze vrouw : " Ach lacie !
't Is nog geld dat mijn man won. "
Z' heeft het pak hem opgeleid
En hij heeft adieu gezeid.
Toen ging zij bij haar geburen,
Vertellen haar avonturen,

Wat dat zij van haren schat
Aan haar man geschonken had.

8. " Wel, wie drommel zou dit heerden !
Sprak een man, gij zijt 't al kwijt,
't En zij dat daar een te peerde
Metter haast hem achter rijd. "
Hij sprong op zijn peerd aldaar,
En hij reed hem achternaar.
Maar de knecht keek dikwijls omme,
En toen hij dat peerd zag komen,
Stak hij 't pak daar in een gracht
En hij wenscht' hem goeden dag.

9. " Vriend, hebt gij niet een vernomen
Met eene groote zak gelaan? "
" Ja, sprak hij, 'k heb hem zien komen,
Maar hij is in den bosch gegaen. "
Hij zei : " Houd mijn peerd toch wat,
'k Zal hem loopen achter 't gat. "
Dit was 't geen de knecht begeerde,
Hij sprong haastelijk te peerde;
Met den zak zoo reed hij voort
Dat van hem nooit is gehoord.

10. Toen hij 't bosch wel had doorkeken,
Is hij wederom gekeerd.
Maar de man stond zonder spreken,
Als hij hem vond zonder peerd.
Dus bedacht hij t' zijner baat
Eenen slimmen goeden raad.
Hij ging aan de vrouw verkonden:
" Ach! ik heb den bood gevonden.
Bah! hij had immers gelijk,
Dat hij kwam van 't hemelrijk.
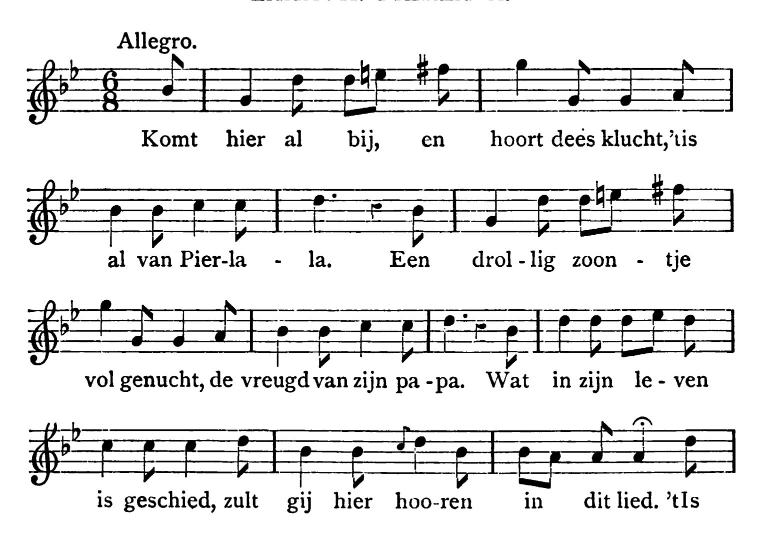
11. Ach! hij scheidde schier van 't leven,
Somtijds viel hij op zijn knieën.
Ik heb hem nog mijn peerd gegeven
Om dat hij nog zoude rijen.
Want hij was zoo zwaar geladen

Dat hij niet en konde gaan. "
" Ach! gebuur, ik zal u loonen,
Dat gij uw goedheid gingt toonen;
'k Wil betalen straks uw peerd,
Zeg maar, hoeveel was het weerd? "

12. Zij betaalde het peerd mits dezen,
En zij sprak geheel verblijd:
" Nu en hoef ik niet te vreezen,
Want hij zal in korten tijd
In het paradijs daar zijn,
Mijn man helpen uit de pijn. "
Dus waren zij alle drie
Zeer vroolijk ende zeer blij.
't Vrouwtje was gerust gesteld.
Elk lacht daar men dit vertelt.

Voir VAN PAEMEL, N° 56.
L'air ressemble beaucoup à celui de : *Valdec, ce grand Capitaine.* Voir GROSJEAN, *Noëls lorrains*, N° 59.
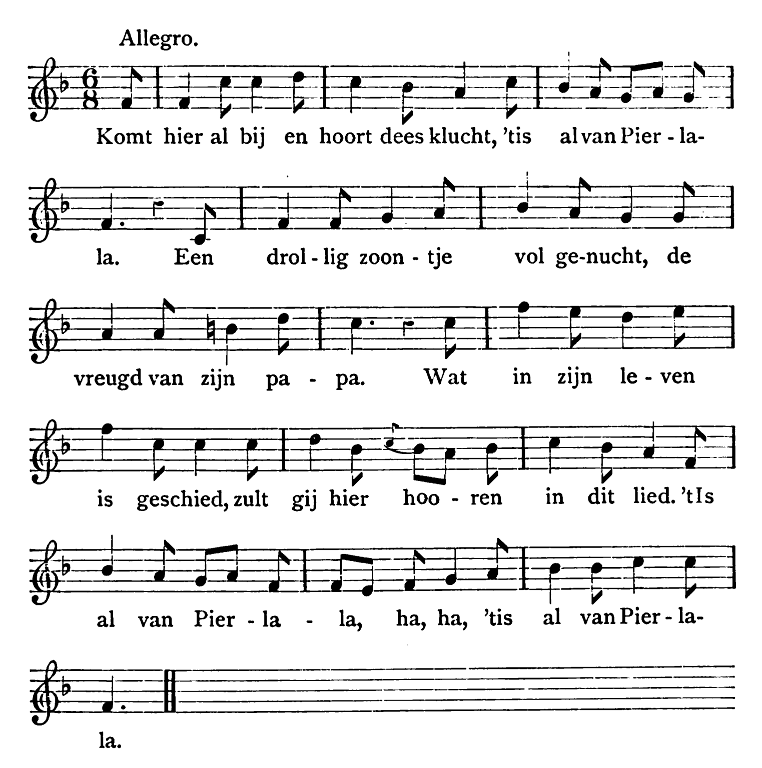
LXXXVII. PIERLALA.



al van Pier - la - la, ha, ha, 't is al van Pier - la-

la.

AUTRE AIR.



1. Komt hier al bij, en hoort dees klucht,
   't Is al van Pierlala.
   Een drollig zoontje vol genucht,

De vreugd van zijn papa.
Wat in zijn leven is geschied,
Zult gij hier hooren in dit lied.
't Is al van Pierlala, ha, ha,
't Is al van Pierlala.

2. Zoo zeer wierd Pierlala bemind
Van mortj' en vaartje t' saam.
Zij zeiden: " Wel, ons liefste kind,
Ons eenig erfgenaam,
Gij zijt haast meester van ons goed,
Daarom ziet wel wat dat gij doet. "
't Is wel, zei Pierlala, ha, ha,
't Is wel, zei Pierlala.

3. " Papatje, maak u maar van kant
Dat ik u schijven heb.
Ik zal mij dragen g'heel plesant,
Gelijk een watersnep.
'k Wil met den bek in 't natte zijn,
Altijd verheugd in bier en wijn. "
't Moet op, zei Pierlala, ha, ha,
't Moet op, zei Pierlala.

4. Maar als papatje nu was dood,
Ach! arme Pierlala.
Hij heeft zijn vrienden al genood
Op d'uitvaart van papa.
Hij hield niet veel van lekkernij,
Hij gaf ze t'eten pap en brij.
C'est bon, zei Pierlala, ha, ha,
C'est bon, zei Pierlala.

5. Dat volk dat smeerde daar in huis,
Voorwaar zoo lange tot
Hij dacht: " Nu wil ik dit gespuis
Weer voeren naar hun kot.
Eer ik geraak al mijn schijven kwijt,
Want 't is, *ma foi!* al lange tijd. "
Adieu, zei Pierlala, ha, ha,
Adieu, zei Pierlala.

6. Als Pierlala nu was alleen
Wild' hij uit vrijen gaan,
Hij dacht: " Ik kan zoo wel getween,
Als wel alleen bestaan. "
Keek naar een meisje van den zwier :
" Sa ! wilt gij trouwen gij lodderlijk dier? "
Zeg ja, zei Pierlala, ha, ha,
Zeg ja, zei Pierlala.

7. " Ik heb nu geld en goed genoeg
Pour vous, zei Pierlala.
Waarop dat aardig meisje loeg,
En zei: " 'k Zou zeggen, ja,
Maar 'k wil dat gij mij *preuve* doet
En blijk van al uw geld en goed. "
Sa! kom, zei Pierlala, ha, ha,
Sa! kom, zei Pierlala.

8. Zoo Pierlala bood geld comptant
En trouwde met zijn bruid.
Hij hield de bruiloft g'heel plesant,
Maar 't was haast blijdschap uit.
Want als hij wierd alom gevraagd
En van de crediteurs geplaagd,
't Is kaal, zei Pierlala, ha, ha,
't Is kaal, zei Pierlala.

9. Daarop was Pierlala zoo dul,
Dat hij g'rocht op den loop.
Met zijn confraters in den krul,
Hij zuipte stoop op stoop.
En als hij t' huis kwam vol en zat,
Gaf hij zijn wijf een schop in 't gat.
Hou daar! zei Pierlala, ha, ha,
Hou daar! zei Pierlala.

10. Om dat dit hem stak in den kop
Heeft hij veel geld verteerd.
En als zijn schijven waren op,
Zei hij : " Ik ben geleerd,
Hoe dat van trouwen komt profijt.

Zie daar! ik ben mijn schijven kwijt. "
't Is op, zei Pierlala, ha, ha,
't Is op, zei Pierlala.

11, Als hij nu al zijn geld was kwijt,
En wist hij geenen raad.
Als hij om troost ging elk was uit,
En hij stak hem soldaat.
En als hij exerceerde dan,
En aanlei op een halve man:
Poef, paf, zei Pierlala, ha, ha,
Poef, paf, zei Pierlala.

12. Nu Pierlala die deelde geld,
Zijn moeie die was dood.
" Nu, dacht hij, ben ik weer hersteld,
Was ik maar uit den nood!
Was ik van de soldaterij,
'k En weet niet hoe te geraken vrij. "
'k Weet raad, zei Pierlala, ha, ha,
'k Weet raad, zei Pierlala.

13. Als Pierlala stond schillewacht
Met zijn geladen roer,
Hij zag in 't duister van den nacht
Den drommel of zijn moer.
Hij riep al beven: " *Qui va là?* "
Maar 't spook en hoorde daar niet na.
O dood! zei Pierlala, ha, ha,
O dood! zei Pierlala.

14. Hij klom van angst op eenen boom
En hij viel op den grond.
En zoo vol schrik en grooten schroom
Liep hij van daar terstond,
Zag een weerdinnetje aan haar deur,
Met een witten voorschoot veur.
Hierin, zei Pierlala, ha, ha,
Hierin, zei Pierlala.

15. " Sa! tap mij ras een kannetje bier,
Of wel een pintje wijn,

Want ik ben door een aardig dier,
Gerocht in angst en pijn. "
't Weerdinnetje zette hem bij het vier,
Maakte een zuipje met pleizier.
Da's goed, zei Pierlala, ha, ha,
Da's goed, zei Pierlala.

16. Als hij dat zuipje binnen had,
Zei hij: "Ik ben nog krank!
'k Voel aan mijn hert 'k en weet niet wat,
'k En leef geen ure lang. "
Hij maakte daar zijn testament,
Aan al de vriendetjes die hij kent.
Ik sterf, zei Pierlala, ha, ha,
Ik sterf, zei Pierlala.

17. Nu Pierlala wierd daar gekist
Met zijn billetjes bloot.
En niemand die daar beter wist,
Of Pierlala was dood.
En hij wierd begraven al met den trom,
En de klokjes luidden al bim bom bom.
't Gaat fraai, zei Pierlala, ha, ha,
't Gaat fraai, zei Pierlala.

18. Als hij nu in de kerke kwam,
Elk zei: " 't Is Pierlala! "
Als men hem van de bare nam
En lei bij zijn papa,
De vrienden zeiden al: " Kom, kom !
Die dood is keert niet wederom. "
Ik wel, zei Pierlala, ha, ha.
Ik wel, zei Pierlala.

19. Als hij nu was in 't graf geleid
Den tijd van een half uur,
De vrienden gingen meer verblijd
Als wel bedroefd van deur.
En hij stampte 't deksel van de kist,
En kroop er uit dat 't niemand wist.
Ik leef, zei Pierlala, ha, ha,
Ik leef, zei Pierlala.

20. Als Pierlala kwam in zijn huis,
Vond hij zijn naaste bloed
Daar kijven met een groot gedruis
Voor 't deelen van zijn goed.
Hij greep den bezem metter haast,
Al die het zag was zeer verbaasd.
Hieruit, zei Pierlala, ha, ha,
Hieruit, zei Pierlala.

21. Als Pierlala nu was hersteld
Verzoend' hij met zijn vrouw.
En hij kwistte niet meer zijn geld,
Maar leefde in liefde en trouw,
En als zijn vrienden kwamen dan,
En zeiden: " Zijt gij op ons nog gram? '
Da 's uit, zei Pierlala, ha, ha,
Da 's uit, zei Pierlala.

22. En als zijn vrienden hem kwansuis
Flatteeren kwamen dan,
Zei Pierlala: " Ik ben hier t' huis
Voorwaar als eerlijk man!
Als ik zocht troost in mijnen nood,
Niemand gaf mij een bete brood. "
Voort, voort, zei Pierlala, ha, ha,
Voort, voort, zei Pierlala.

23. En was er iemand stout genoeg
Om nog te komen na,
En vragen 't zij laat of vroeg,
" Jaag weg, zei Pierlala. "
Voorts leefde hij in rust en vree
Tot een exempel van de stee.
't Was tijd, zei Pierlala, ha, ha,
't Was tijd, zei Pierlala.
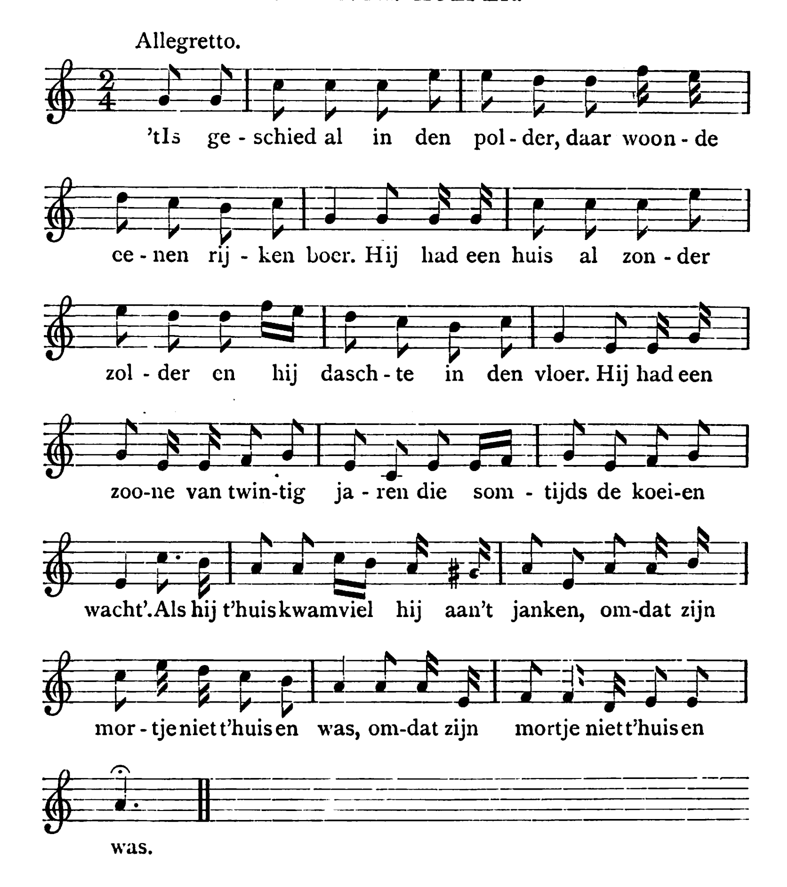
24. Sa! vrienden, die dees rare klucht
Hebt gehoord van Pierlala,
Volgt hem in vreugden en genucht,
Maar niet in zwieren na.
Wilt gij in vreugde leven hier?

Met Pierlala verlaat den zwier.
Scheid uit, zei Pierlala, ha, ha,
Scheid uit, zei Pierlala.

Voir WILLEMS, N° 129; SNELLAERT, N° 75; VAN PAEMEL, N° 51. HOFFMANN VON FALLERSLEBEN a repris le texte de Willems. Voir *H. B.* II, N° 161.

Cette chanson a toujours été très en faveur à Bruges, c'est pourquoi nous la donnons ici.

LXXXVIII. KOLFER.



1. 't Is geschied al in den polder,
Daar woonde eenen rijken boer.
Hij had een huis al zonder zolder
En hij daschte in den vloer.
Hij had een zoon van twintig jaren
Die somtijds de koeien wacht'.
Als hij t' huis kwam viel hij aan 't janken
Omdat zijn mortje niet t' huis en was.

2. Vaartje zei: " 't Is tijd van te gaan
Naar de kapelle of naar 't sermoen, "
Hij zei: " Vaartje, moet ik daar slapen,
Of wat moet ik daar al doen? "
" Hurken naar de pastors redens,
En hooren wat hij daar al zegt.
Als gij t'huis komt, 'k zal 't u vragen,
Zie dat gij het mij al uitlegt. "

3. Kolfer is naar de kerk getreden
Terwijl de pastoor bezig was.
Hij hoorde daar 't sermoen en reden,
En wat er van de preeking was.
Hij kwam te wijzen en te wenken,
De pastoor sprak in 't latijn.
Hij riep: " Spreek uw mortjes tale,
Of het wel op mij mag zijn. "

4. Het volk deed dien snotbaard zwijgen,
De pastoor ging altijd voort.
Hij zeide: " Dronkaards, vrouwesmijters! "
Kolfer die dit al aanhoort,
Hij zeide: " Gij liegt er omme,
Leelijke zwarte raziaan!
Om kwaad van mijn vaartje te zeggen,
Moet gij daarom in een kuipje staan. "

5. Men smeet Kolfer uit de kerke
Dat hij vloog al overhoop.
Hij zei: " Heer! wat dwaze werken,
Wie had er dat al geloofd?
Ziet ze daar al staan en gapen,

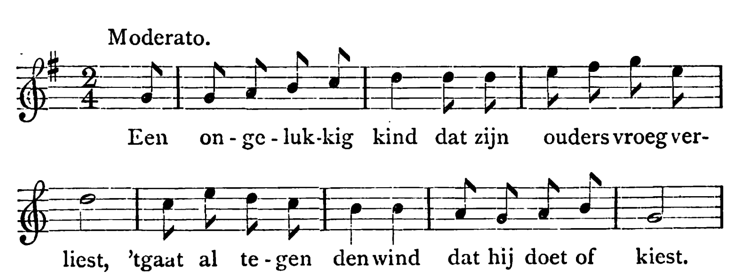
't Schijnt het niemand aan en gaat.
Zij kijken daar lijk uilen en apen,
Om kwaad te hooren van een eerlijk man! "
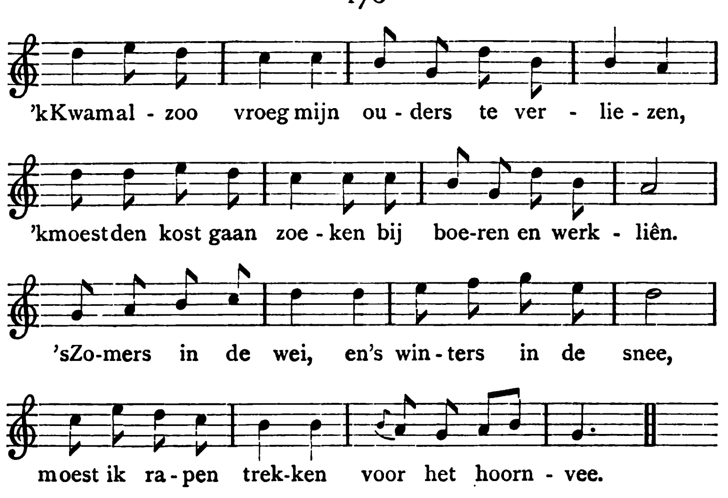
6. Kolfer is naar huis getreden,
Vaartje kwam op 't zelve pas.
Hij vraagde naar 't sermoen of reden,
En wat er van de preeking was.
" Vaartje, dat zal ik u gaan zeggen,
Want ik weet het nog zeer wel.
Zij hebben van u kwaad gaan zeggen,
Vaartje, het druipt er al op uw vel.

7. Daar stond eene hooge verheven
Al in een kuip of in een kot,
Hij hadde daar zoo dwaze reden,
Ik geloof die vent was zot!
Hij kwam te wijzen en te winken
En zei van ulieden kwaad,
Omdat gij dikwijls gaat drinken
En somtijds mijn mortje slaat. "

Kolfer est probablement ici pour *Kalf*, terme équivalent à *imbécile.*
Dans la basse classe *ulieden* (7.-6.) pour *u*, est une tournure polie.
Cette chanson nous a été communiquée en 1864 par feu M. Malfait, maître de chapelle à la cathédrale de Bruges. Depuis nous l'avons entendue de plusieurs autres personnes.

LXXXIX. DE KEIZERLIJKE SOLDAAT.





1. Een ongelukkig kind dat zijn ouders vroeg verliest,
'T Gaat al tegen den wind dat hij doet of kiest.
'k Kwam alzoo vroeg mijn ouders te verliezen,
'k Moest den kost gaan zoeken bij boeren en werkliên.
's Zomers in den wei, en 's winters in de snee,
Moest ik rapen trekken voor het hoornvee.

2. 'k Liet het werken staan, 't en stond mij daar niet aan,
Zonder nog te weten waar ik zou henen gaan.
Ik kreeg in 't gedacht wat anders te beginnen,
Garen van katoen dat zat ik daar te spinnen ;
Maar dat donders wiel draaid' altijd op mijn hiel,
'k Gaf het zoo veel stampen dat 't in stukken viel.
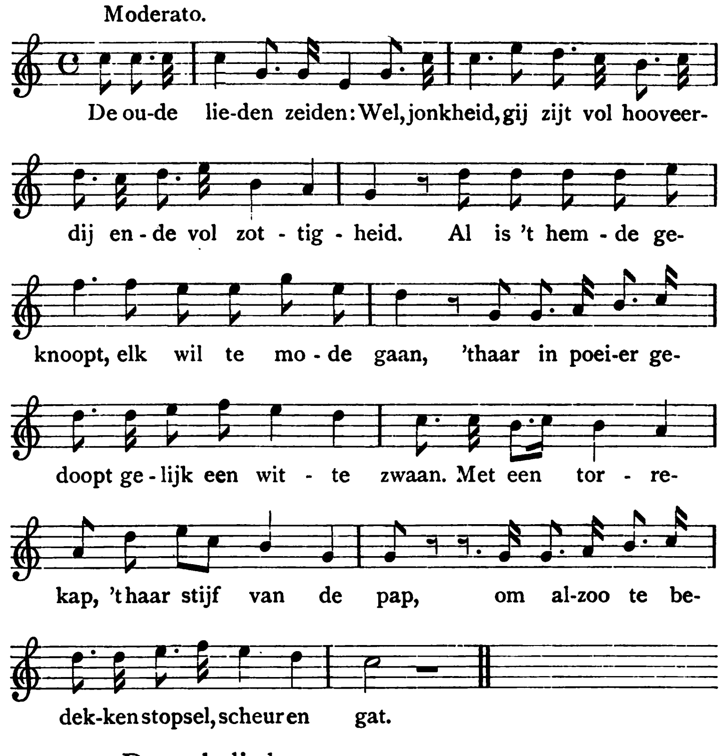
3. Z' hebben mij toen geraan dat ik naar Gent zou gaan,
Al in een kleen klooster, dat stond mij zeer wel aan.
'k Wierd daar aanveerd, 't en was maar voor onderkoster
'k Heb er wel gesmeerd, al was 't een arm klooster.
Maar binnen drie jaar altijd op den autaar
Te knielen en te bidden, 't viel mij donders zwaar.

4. 'k Stak mij dan soldaat, al in dien pover'n staat,
Er zijn er al genoeg die weten hoe dat 't gaat.
Negen oordjes daags, kreeg ik voor mijne rente,

En mijn huis dat is een linnen tente.
En op mijn knapzak slaap ik op mijn gemak,
Waar er twee slechte borstels en een kam in stak.

Il est superflu de dire que la mélodie est une variation de l'air : *Ah ! vous dirai-je, Maman.*

XC. DE OUDE MODE.



1. De oude lieden
Zeiden: Wel, jonkheid,
Gij zijt vol hooveerdij
Ende vol zottigheid.

Als is 't hemde geknoopt,
Elk wil te mode gaan,
't Haar in poeier gedoopt
Gelijk een witte zwaan.
Met een torrekap,
't Haar stijf van de pap,
Om alzoo te bedekken stopsel, scheur en gat.

2. 't Haar in pommade,
Geheel zoet van geur,
Geblanket in parade
En in een schoon figeur,
Met klokken of pendant,
Doet blinken in de maan
Valsch goud en diamant,
Dat trekt de jongmans aan.
't Haar in den nek,
Plooien, linten en strek,
Veelsoortig van koleuren, en nog lek op lek.

3. Rokjes met fringjes,
En jakjes *en cœur*
Knopjes en fronselingjes,
G'heel aardig in figeur.
Met een korten voorschoot
En een lange pelis,
Neusdoek naar de mode groot
Naarvolgens de mode is.
Ook de jongmans haar
Met een knol aan 't haar,
Ach ! waar is de tijd van over vijftig jaar ?

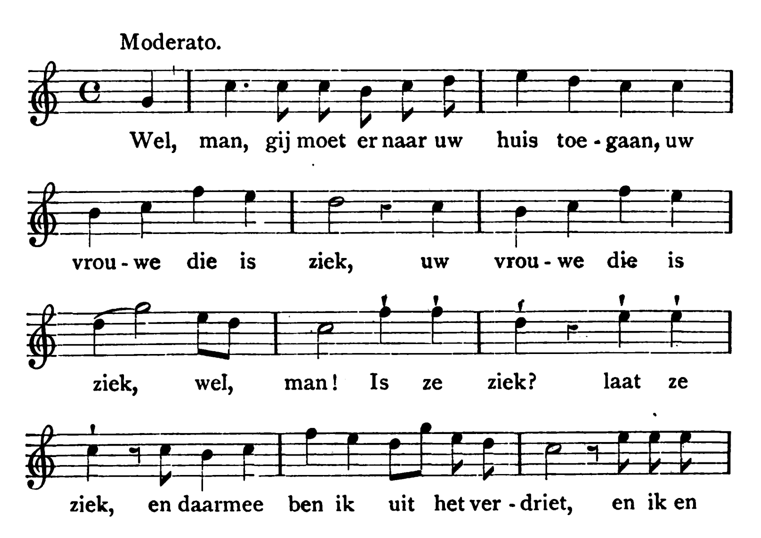
4. Surtout en kazak,
De hoed hoog van top,
Of een springer kazak
Met veel kragen erop,
Geboord of gekant;
Broeken naar 't nieuw fatsoen,
Met kanten aan de hand,
En linten in de schoen.
En 't is nog dit of dat,
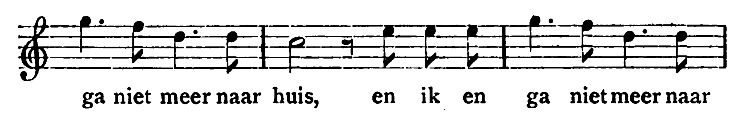
En ik en weet niet wat, [plat.
't Zijn al heeren en jufvrouwen, maar veel hun beurs is

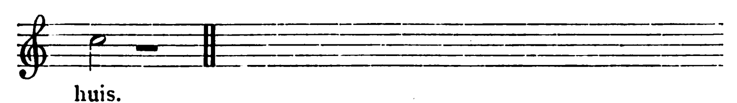
5. Zwijgt, oude lieden,
Van al uwen praat,
Met uw groote kazak
En uw lange krawaat,
Of uw bruin laken kleed
En de opslagers groot.
Koopt kazak, broek en vest,
En gij hebt nog veel overschot.
Elk heeft zijnen keer,
De nieuwe mode heeft d'eer,
En voor een weinig geld is men jufvrouw of mijnheer.

L'air est, à quelques mesures près, celui de: *Un jour maître Corbeau sur un arbre perché.* Cet air se chantait à Bruges bien des années avant la publication de cette dernière chanson.

XCI. MAN, GIJ MOET NAAR HUIS.







1. " Wel, man, gij moet er naar uw huis toegaan,
Uw vrouwe die is ziek,
Wel, man! "
" Is ze ziek? laat ze ziek,
En daarmee ben ik uit het verdriet.
En ik en ga niet meer naar huis. "

2. " Wel, man, gij moet er naar uw huis toegaan,
Uw vrouwe die is berecht,
Wel, man! "
" Is ze berecht? laat ze berecht,
En daarmee heeft zy haar recht.
En ik en ga niet meer naar huis. "

3. " Wel, man, gij moet er naar uw huis toegaan,
Uw vrouwe die is dood,
Wel, man! "
" Is ze dood? laat ze dood,
En daarmee ben ik uit den nood.
En ik en ga niet meer naar huis. "
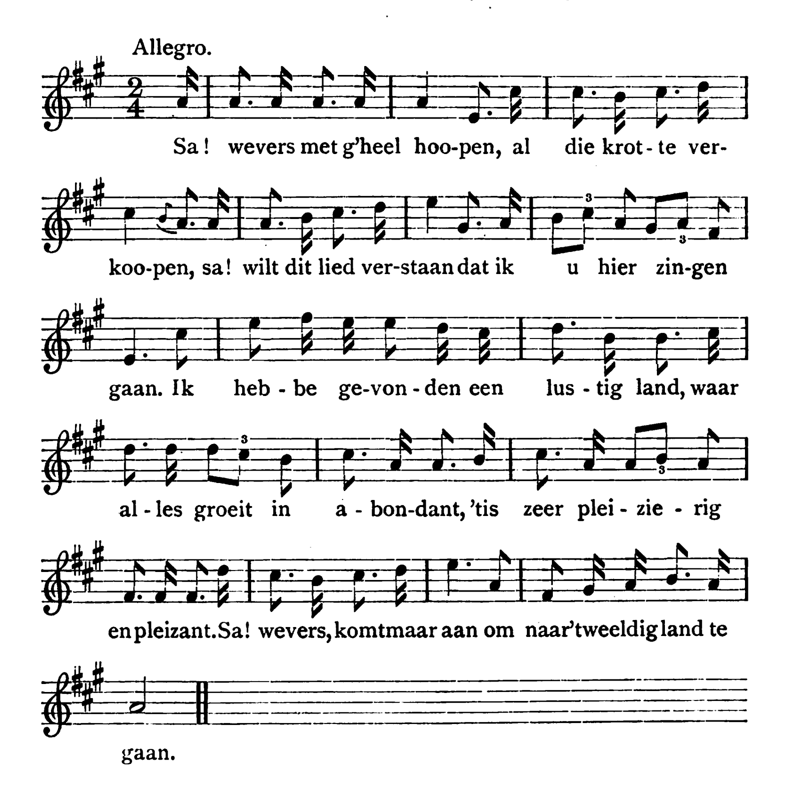
4. " Wel, man, gij moet er naar uw huis toegaan,
Uw vrouwe is in de kist,
Wel, man! "
" Is z'in de kist? laat z'in de kist,
Als ze maar wel gespijkerd is.
En ik en ga niet meer naar huis. "

5. " Wel, man, gij moet er naar uw huis toegaan,
Uw vrouwe die is in 't graf,
Wel, man! "
" Is z'in 't graf? laat z'in 't graf,
En daarmee ben ik ervan af.
En ik en ga niet meer naar huis. "

6. " Wel, man, gij moet er naar uw huis toegaan,
Uw huis die is alleen,
Wel, man ! "
" Is 't alleen? 'k en laat het niet alleen,
En nu is't tijd al van te scheen.
En nu ga ik naar mijn huis. "

Voir FIRMINICH, II, 801; III, 160; VON ERLACH, III, 92; BUESCHING *und* VON DER HAGEN, 38; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 147; MITTLER, N° 258.

XCII. HET WEELDIG LAND.



1. Sa! wevers met g'heel hoopen,
Al die krotte verkoopen,
Sa! wilt dit lied verstaan
Dat ik u hier zingen gaan.
Ik hebbe gevonden een lustig land,
Waar alles groeit in abondant,
't Is zeer pleizierig en pleizant.
Sa! wevers, komt maar aan,
Om naar 't weeldig land te gaan.

2. De huizen zijn zoo schoone,
Gedekt met fransche kroonen,
De muren zijn rondom
Gemaakt van klaar landorium.
De grond die blinkt als eene zon,
Zij is geleid van merliton.
Sa! wevers, roept nu al: Bon, bon!
Sa! wevers, komt maar aan,
Om naar 't weeldig land te gaan.

3. De schapen en de koeien
Daar aan de boomen groeien.
Zij zijn zoo zwaar belaan,
Dat de takken nederwaart gaan.
Voor de deure staat er een pul,
Zij regent alle dage vul;
't Is al genever klaar, voorwaar,
Dat wij u maken kenbaar.
Sa! wevers, kan dat niet gaan?

4. Er is eene bollebane,
En ook eene goude krane
Waaruit er springt wit bier,
Voor alle bolders met pleizier.
Er is een gouden tafel ras,
Een zilver'n eemer voor een glas.
Sa! wevers, drinkt nu al 't compas.
Sa! wevers, komt maar aan,
Om naar 't weeldig land te gaan.
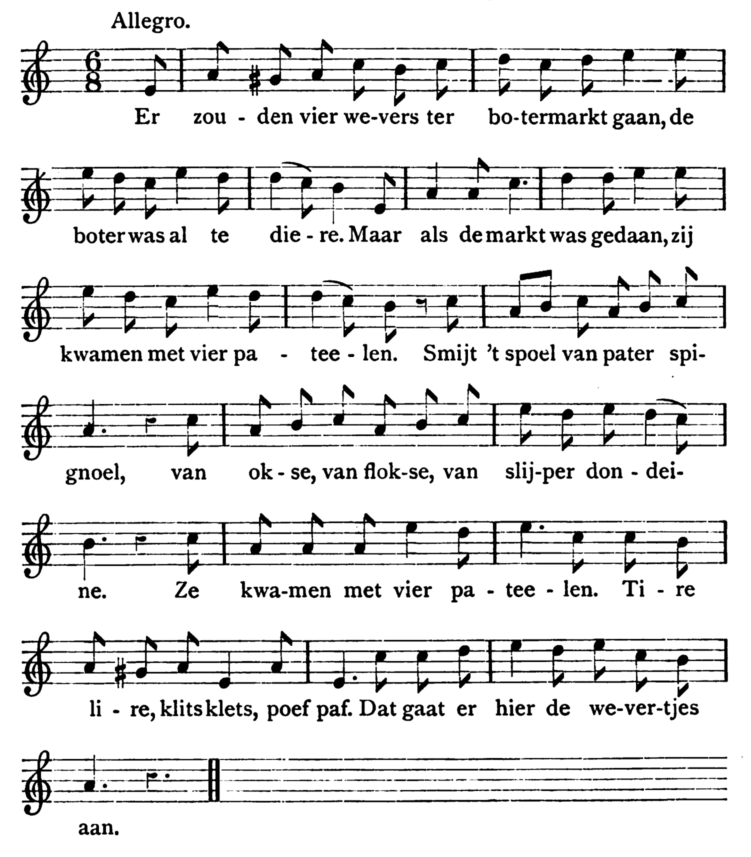
5. Sa! wevers, wilt gij trouwen
Met elk een schoone vrouwe,

Gij wordt wel uitgesteld.
De pastor geeft een kist met geld,
De koster reedt de bruiloft uit,
Hij geeft den wijn en het beschuit,
Ter eere van bruidegom en bruid,
Hij levert het gespel.
Sa! wevers, gaat dat niet wel?

4. 7. *'t Compas*, le tour du cadran.



XCIII. DE WEVERS. (A.)



1. Er zouden vier wevers ter botermarkt gaan,
De boter was al te diere.
Maar al de markt was gedaan,
Zij kwamen met vier pateelen.
Smijt 't spoel van pater spignoel,
Van okse, van flokse,
Van slijper dondeine.
Ze kwamen met vier pateelen.
Tire lire, klits klets, poef paf.
Dat gaat er hier de wevertjes aan.

2. Hoe zouden de wevers wel heeren zijn ?
Z'en hebben noch huis noch erve.
Komt er een muizetje in hunne schapraa,
Van honger moeten zij sterven.
Smijt 't spoel, enz.

3. De spoelder zat op zijnen spoelbank,
De wever op zijn getouwe.
. . . .
. . . .

4. Die dit liedetje heeft gedicht,
't Was er een wevers knape,
j' Heeft 't van zijn eigen meester gedicht,
j' Had in zijn huis geslapen.
Smijt 't spoel, van pater spignoel,
Van okse, van flokse,
Van slijper dondeine.
j' Had in zijn huis geslapen.
Tire lire, klits klets, poef paf.
Dat gaat er hier de wevertjes aan.

XCIV. DE WEVERS. (B.)

1. 't Is wie wil hooren een nieuw lied,
Ik zal het u gaan zingen,
Ja, zingen.
't Is van vier felle wevers uit Gent,

Ja, wevers uit Gent,
Die naar de botermarkt gingen.
Tire lire, klits klets, poef paf.

2. Maar als zij op de markt kwamen,
De boter was te diere,
Ja, diere.
Zij sloegen daar een weverschen raad,
Ja, weverschen raad,
Zij kochten een stuk met vieren.

3. Maar als zij die boter hadden gekocht,
Z'en hadden geen pateelen,
Ja, teelen.
Zij spraken het vrouwtje zoo liefelijk aan,
Ja, liefelijk aan:
" Sa ! vrouwtje, wil het ons deelen. "

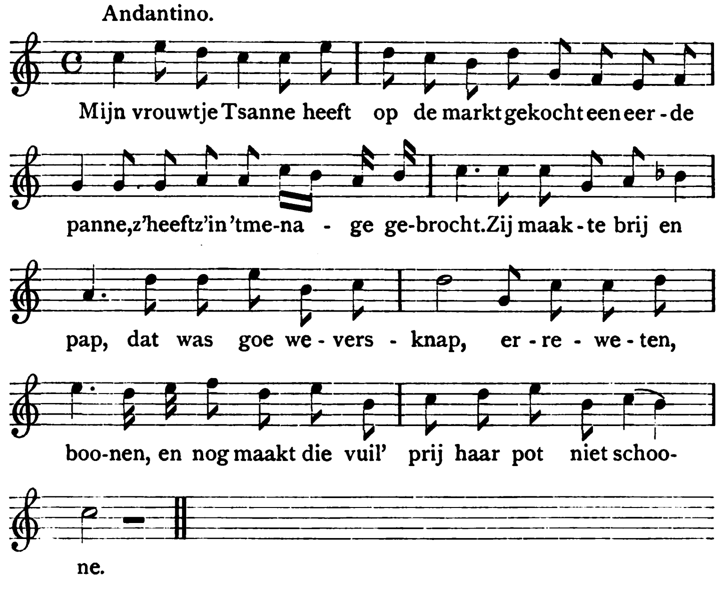
4. Het vrouwtje sprak: " Dat zal ik wel doen,
Als eene vrouw van eere,
Ja, van eere.
Ik weet wel wat dat wevertjes zijn,
Ja, wevertjes zijn,
Wevers en zijn geen heeren! "

5. " Hoe zouden de wevers wel heeren zijn ?
Z'en hebben noch huis noch erve,
Ja, erve.
Komt er een muizetje in hunne schapraa,
Ja, in hunne schapraa,
Van honger moet het sterven! "

6. Die dit liedje heeft gedicht
'tWas er een wevers vrouwe,
Ja, vrouwe.
Zij zat zoo neerstig op het spoelwiel,
Ja, op het spoelwiel,
En de wever op het getouwe.
Tire lire, klits klets, poef paf.

Cette chanson est une variante de la précédente. La personne qui l'a dictée, ne connaissait pas la mélodie.

XCV. DE WEVERSVROUW.
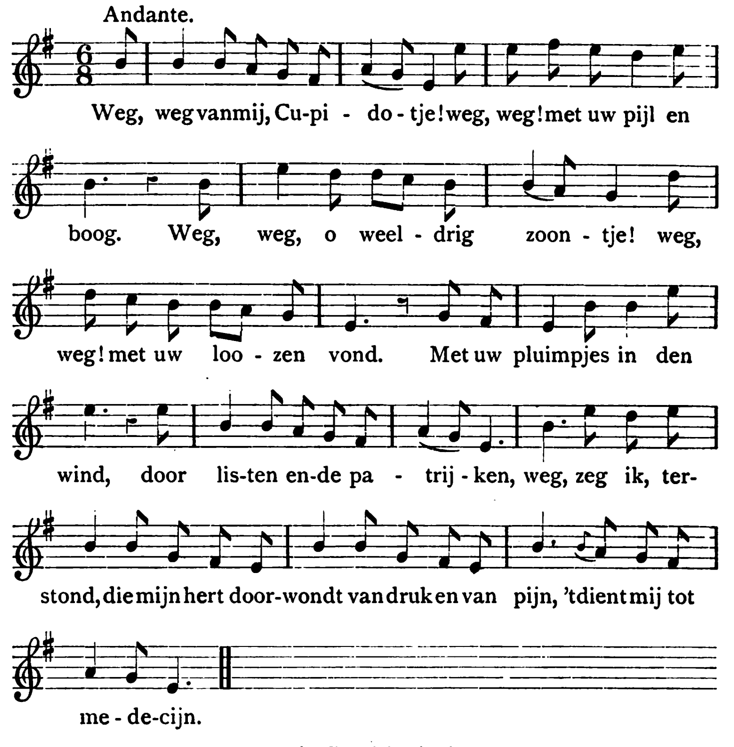


1. Mijn vrouwtje Tsanne
 Heeft op de markt gekocht
 Een eerde panne,
 Z' heeft z'in 't menage gebrocht.
 Zij maakte brij en pap,
 Dat was goe wevers-knap,
 Erreweten, boonen,
 En nog maakt die vuil'prij
 Haar pot niet schoone.

2. Dat bleef geduren
 Zoo lang 'k en weet niet hoe,
 Zonder 't potje te schuren
 En 't potje groeide toe.

. . . .
. . . .

L'air, qui est ancien, est donné sur un autre rhythme et avec des différences par GROSJEAN, *Noëls lorrains*, N° 4.
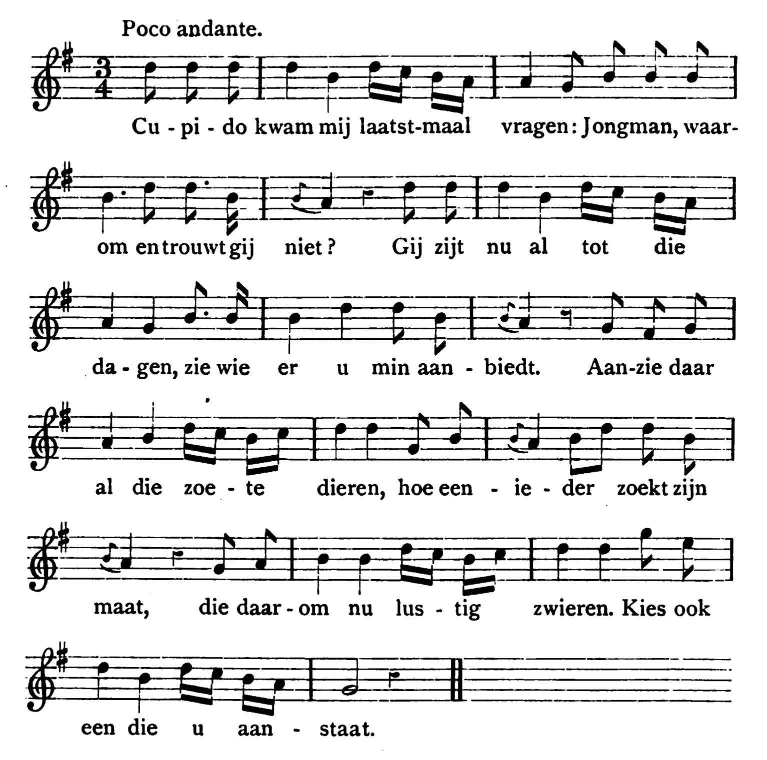
XCVI. WEG VAN MIJ, CUPIDOTJE.



Weg, weg van mij, Cupidotje !
Weg, weg ! met uw pijl en boog.
Weg, weg, o weeldrig zoontje !
Weg, weg ! met uw loozen vond.
Met uw pluimpjes in den wind,
Door listen ende patrijken,
Weg, zeg ik, terstond,
Die mijn hert doorwondt
Van druk en van pijn,
't Dient mij tot medecijn.

C'est ici la plainte d'un jeune homme sur le manque de foi de son amante. La chanson a cinq couplets et n'offre rien d'intéressant.

XCVII. CUPIDO EN DE JONGMAN.
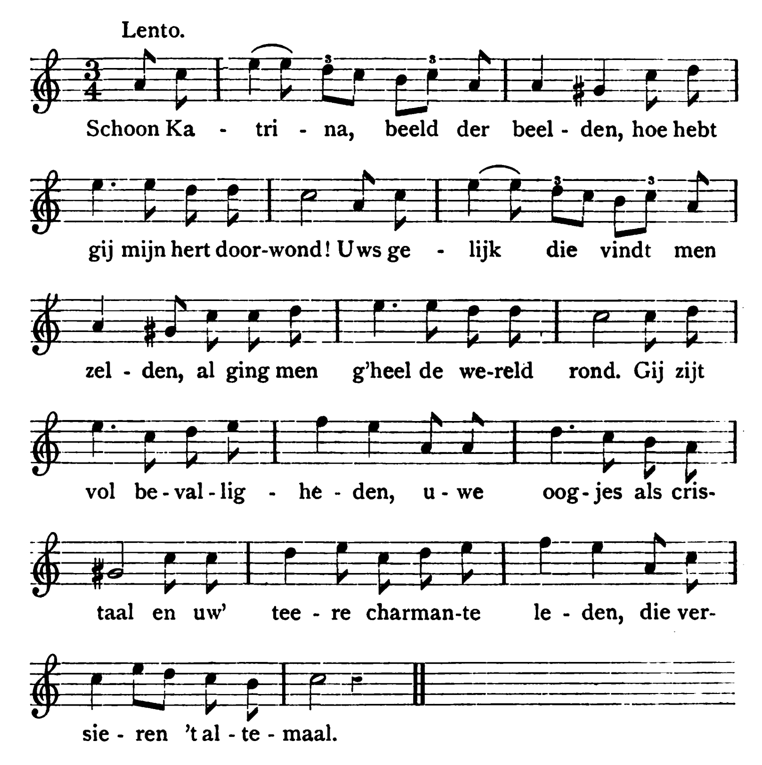


Cupido kwam mij laatstmaal vragen :
“ Jongman, waarom en trouwt gij niet ?
Gij zijt nu al tot die dagen,
Zie wie er u min aanbiedt.
Aanzie daar al die zoete dieren,
Hoe eenieder zoekt zijn maat,
Die daarom nu lustig zwieren.
Kies ook een die u aanstaat. ”

Dialogue entre Cupidon et un jeune homme qui a des objections contre tous les partis qu'on lui propose. La pièce est insignifiante.

Pour la suite, voir VAN PAEMEL, N° 30.

XCVII. SCHOON KATHARINA.
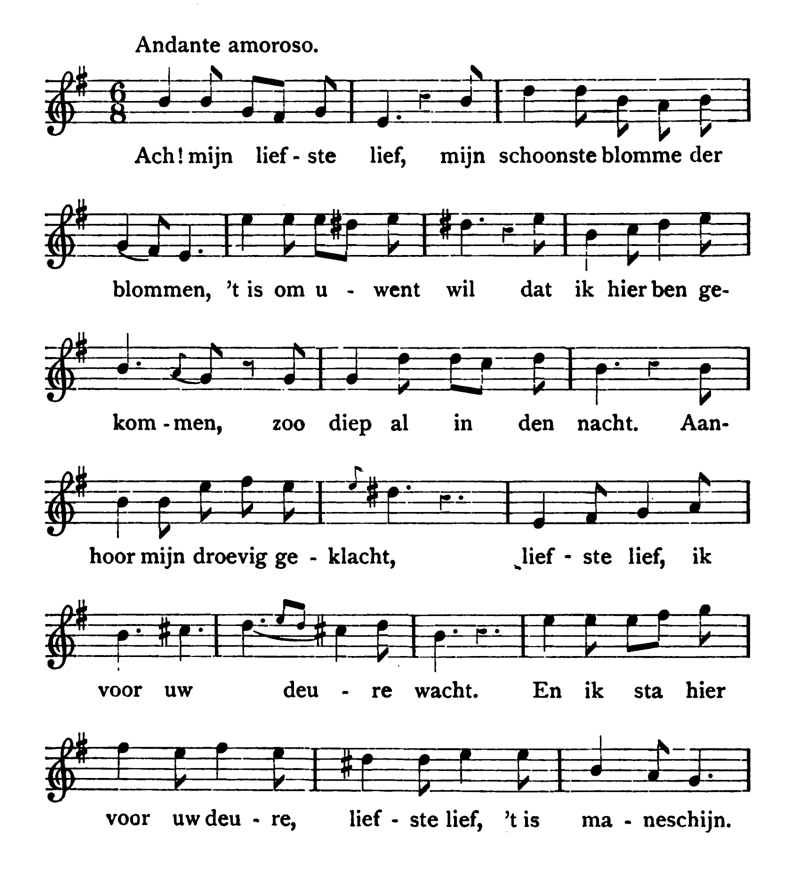


Schoon Katrina, beeld der beelden,
Hoe hebt gij mijn hert doorwond!
Uws gelijk die vindt men zelden,
Al ging men g'heel de wereld rond.
Gij zijt vol bevalligheden,
Uwe oogjes als cristaal
En uw' teere charmante leden,
Die versieren 't altemaal.

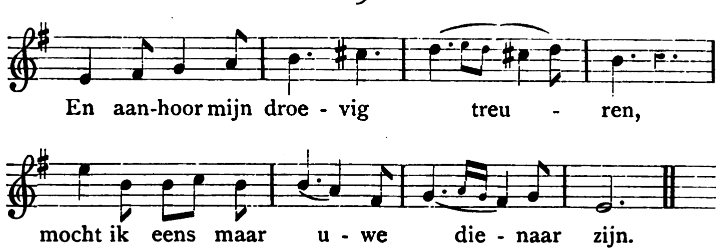
Cette chanson doit avoir été très-populaire, car on en trouve souvent le premier vers comme indication de mélodie. En elle-même elle n'a

pas plus de valeur que la précédente, et ne convient pas à notre recueil. C'est un dialogue entre un jeune homme et une jeune fille qui le repousse, parce qu'une autre a été trompée par lui.

Voir le reste dans VAN PAEMEL, N° 59.

XCIX. MIJN LIEFSTE LIEF.
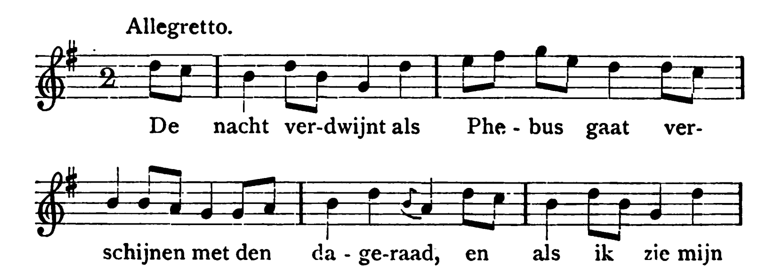




Ach! mijn liefste lief, mijn schoonste blomme der blom-
't Is om uwent wil dat ik hier ben gekommen, [men,
Zoo diep al in den nacht.
Aanhoor mijn droevig geklacht,
Liefste lief, ik voor uw deure wacht.
En ik sta hier voor uw deure,
Liefste lief, 't is maneschijn.
En aanhoor mijn droevig treuren,
Mocht ik eens maar uwe dienaar zijn.
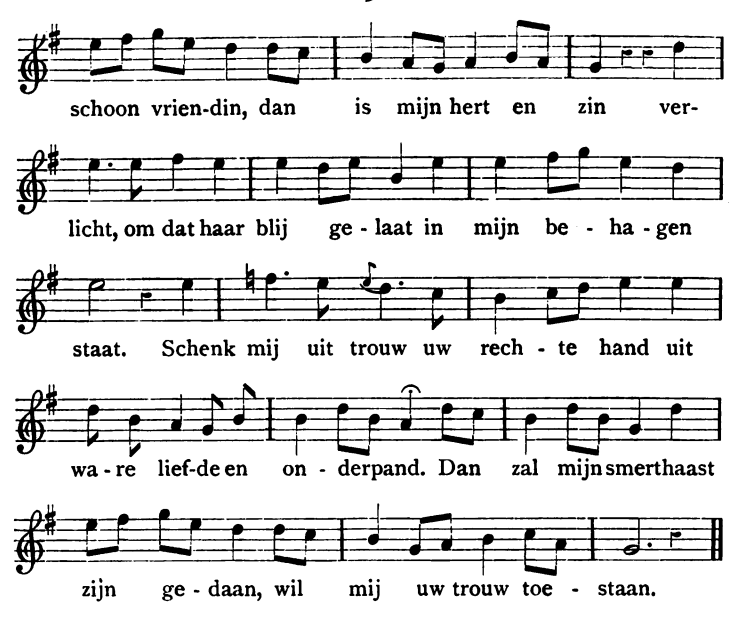
Un homme riche s'oppose au mariage de son fils avec une servante. Le jeune homme se retire dans le désert. Six mois après son amante lui apparaît. Il se rend à la hâte chez elle, la trouve morte et expire lui-même de douleur. Tout cela est raconté d'une façon assez insipide en 16 couplets dont les 8 premiers sont dialogués.

Voir VAN PAEMEL, N° 2, où la chanson commence par les mots: *Mijn liefste lief, mijn overschoone bloeme*, que l'on trouve souvent comme indication de mélodie dans les vieux chansonniers.

C. NABEROUW.

Allegretto.
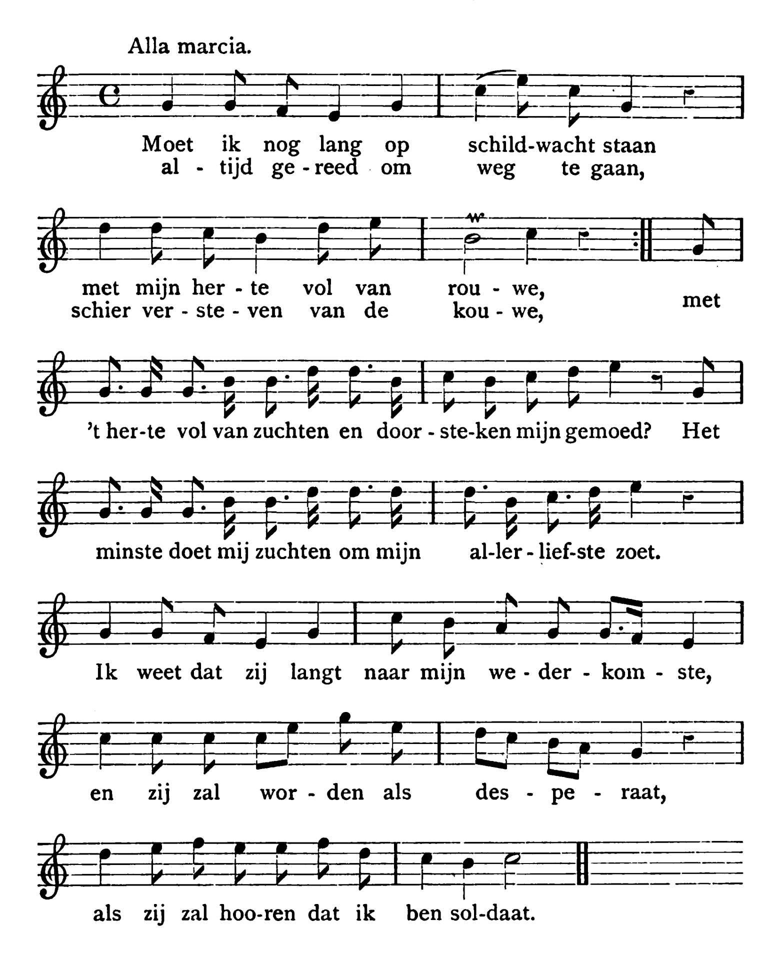




De nacht verdwijnt als Phebus gaat
Verschijnen met den dageraad,
En als ik zie mijn schoon vriendin,
Dan is mijn hert en zin
Verlicht, om dat haar blij gelaat,
In mijn behagen staat.
Schenk mij uit trouw uw rechte hand
Uit ware liefde en onderpand.
Dan zal mijn smert haast zijn gedaan,
Wil mij uw trouw toestaan.

Encore une chanson dialoguée dans le genre des précédentes. Un jeune homme ne pouvant se faire agréer par sa belle, lui déclare qu'il va s'engager. La jeune fille, qui s'est montrée trop fière, essaie inutilement de le faire revenir sur sa décision. Voir Van Paemel, N° 40.

Le premier vers se rencontre souvent, comme indication d'air.

CI. SOLDAAT.



Moet ik noch lang op schildwacht staan
Met mijn herte vol van rouwe,
Altijd gereed om weg te gaan,
Schier versteven van de kouwe,

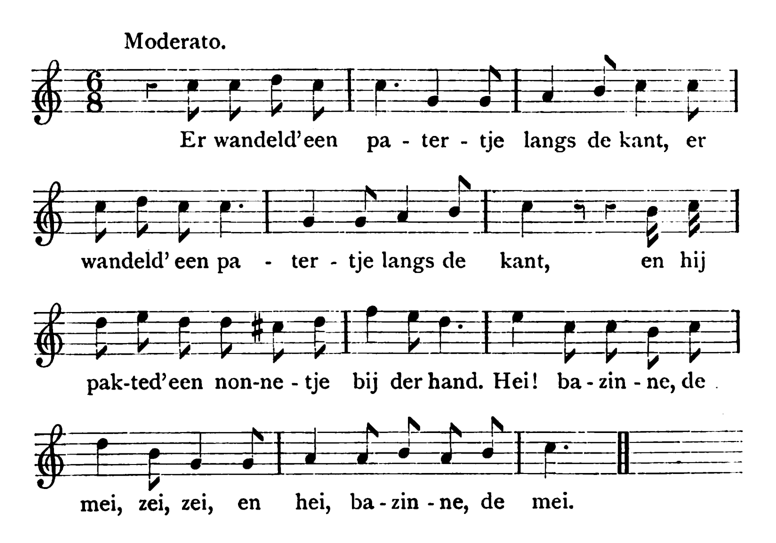
Met 't herte vol van zuchten
En doorsteken mijn gemoed?
Het minste doet mij zuchten,
Om mijn allerliefste zoet.
Ik weet dat zij langt naar mijn wederkomste,
En zij zal worden als desperaat,
Als zij zal hooren dat ik ben soldaat.

Cette plainte d'un jeune homme qui a été enrôlé dans les dragons, se trouve en entier dans *Het Brabands nachtegalken.* L'air y indiqué ainsi que le premier vers sont les mêmes : *Hoe moet ik hier op schild-wagt staan.*



5. Chansons d'enfants.

CII. HET PATERTJE.



1. Er wandeld' een patertje langs de kant,
   En hij pakted'een nonnetje bij der hand.
   Hei! bazinne, de mei, zei, zei,
   En hei! bazinne, de mei.

2. Sa, pater, leg af uw zwarte kap,
   Alwaar die weerdige non op zat.
   Hei! enz.
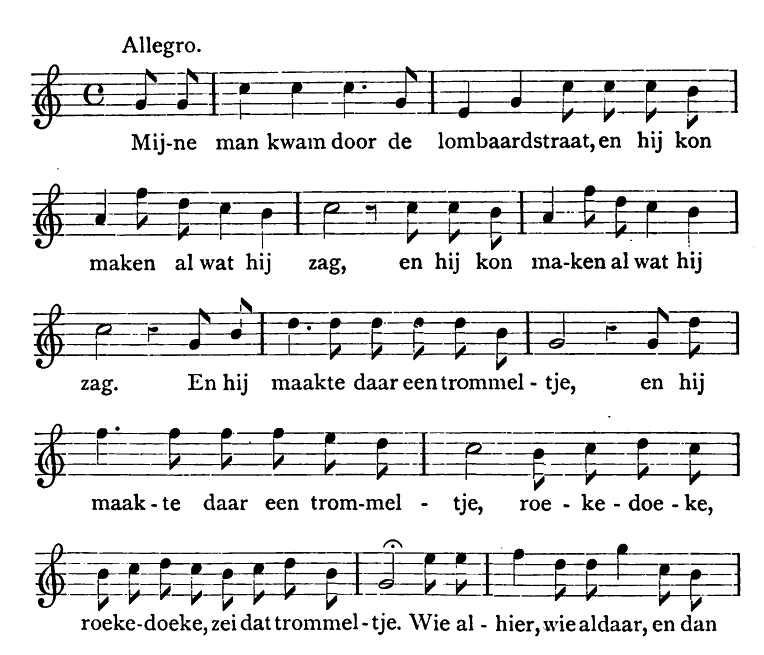
3. Sa, pater, en geef uw non een zoen,
   Gij moogt 't nog wel zes keeren doen.
   Hei! enz.

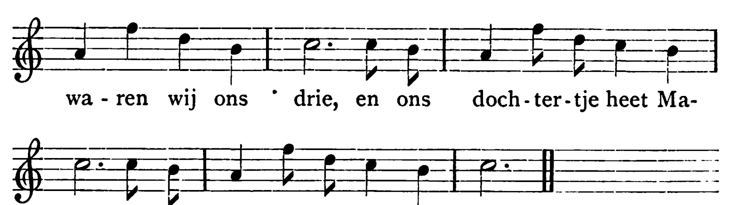
4. Sa, pater, en kom al aan den dans,
En kom al aan de kermis dans.
Hei ! enz.

5. Sa, pater, gij moogt deure gaan,
En 't nonnetje die moet blijven staan.
Hei ! bazinne, de mei, zei, zei,
En hei ! bazinne, de mei.

Voir WILLEMS, N° 125; SNELLAERT, N° 82; DE COUSSEMAKER, N° 105; LEBROQUY, p. 136; FIRMINICH, I, 380; III, 660 (dialecte du Brabant), 679 (dialecte d'Anvers); HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N°s 140, 141 et 142.

CIII. DE LOMBAARDSTRAAT.





1. Mijne man kwam door de lombaardstraat,
En hij kon maken al wat hij zag.
En hij maakte daar een trommeltje,
Roekedoeke, roekedoeke, zei dat trommeltje.
Wie alhier, wie aldaar,
En dan waren wij ons drie,
En ons dochtertje heet Marie,
En ons vrouwtje heet Belsamie.

2. Mijne man kwam door de lombaardstraat,
En hij kon maken al wat hij zag.
En hij maakte daar een schuifeltje,
Fluitje fleie, fluite fleie, zei dat schuifeltje.
Roekedoeke, roekedoeke, zei dat trommeltje.
Wie alhier, wie aldaar enz.

3. Mijne man kwam door de lombaardstraat,
En hij kon maken al wat hij zag.
En hij maakte daar een franschman,
Serviteure, serviteure, zei de franschman.
Fluitje fleie, fluitje fleie, zei dat schuifetje,
Roekedoeke, roekedoeke, zei dat trommeltje.
Wie alhier, wie aldaar enz.
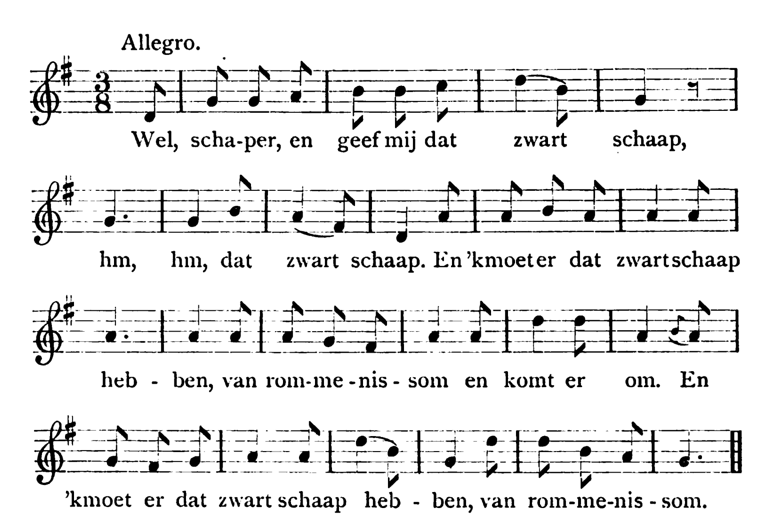
4. Mijn man kwam door de lombaardstraat,
En hij kon maken al wat hij zag.
En hij maakte daar een engelschman.
Goette, goette, verre goette, zei de engelschman.
Serviteure, serviteure, zei de franschman,
Fluitje fleie, fluitje fleie, zei dat schuifeltje,
Roekedoeke, roekedoeke, zei dat trommeltje.
Wie alhier, wie aldaar enz.

4.-4. *i. e.* Good, good, very good.

5. Mijne man kwam door de lombaardstraat,
En hij kon al maken wat hij zag.
En hij maakte daar een duitschman,
Was der tuifel, was der drommel, zei de duitschman.
Goette, goette, verre goette, zei de engelschman,
Serviteure, serviteure, zei de franschman,
Fluitje fleie, fluitje fleie, zei dat schuifeltje,
Roekedoeke, roekedoeke, zei dat trommeltje.
Wie alhier, wie aldaar,
En dan waren wie ons drie,
En ons dochtertje heet Marie,
En ons vrouwtje heet Belsamie.

Voir *Wodana*, p. 189; VON ERLACH, IV, 441.

CIV. HET ZWART SCHAAP.



1. Wel, schaper, en geef mij dat zwart schaap,
Hm, hm, dat zwart schaap.
En 'k moet er dat zwart schaap hebben,
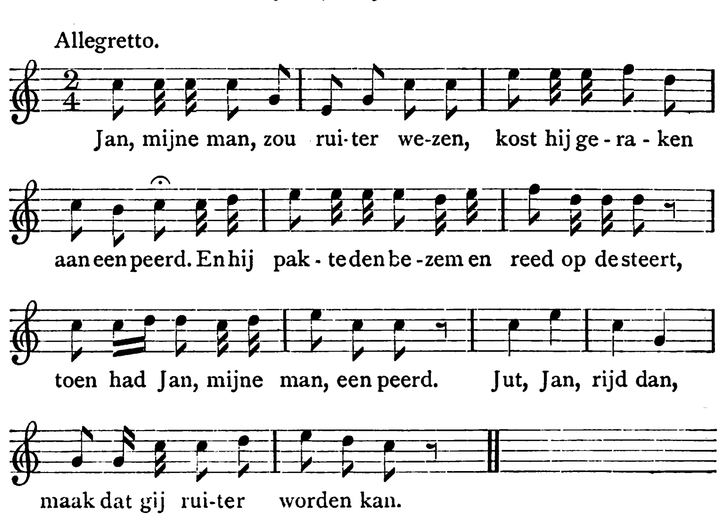
Van rommenissom en komt er om.
En 'k moet er dat zwart schaap hebben,
Van rommenissom.

2. Dat zwart schaap en is 't mijne niet,
Hm, hm, het mijne niet.
En kies eene van d'ander zesse,
Van rommenissom enz.

3. Een van d'ander zesse en wil ik niet,
Hm, hm, en wil ik niet.
En 'k moet er dat zwart schaap hebben,
Van rommenissom enz.

4. Wel, schaper, is er nog brood in 't zak,
Hm, hm, nog brood in 't zak?
En d'honden loopen op hun gemak,
Van rommenissom en komt er om.
En d'honden loopen op hun gemak,
Van rommenissom.

CV. JAN, MIJNE MAN.



1. Jan, mijne man, zou ruiter wezen,
Kost hij geraken aan een peerd.
En hij pakte den bezem en reed op de steert,
Toen had Jan, mijne man, een peerd.
Jut, Jan, rijd dan,
Maak dat gij ruiter worden kan.

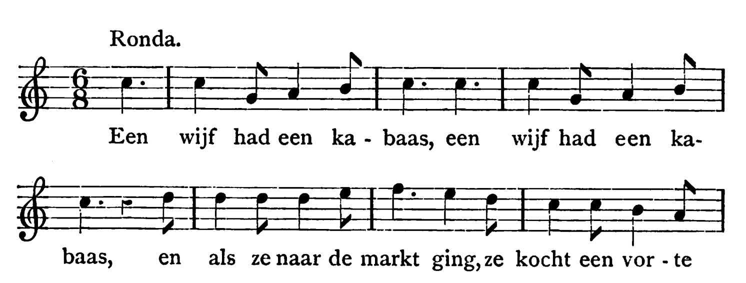
2. Jan, mijne man, zou ruiter wezen,
Kost hij geraken aan een zaal.
En hij pakte zijn hoed en hij scheurde den bal,
Toen had Jan, mijne man, een zaal.
Jut, Jan enz.
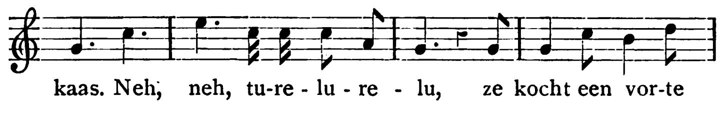
3. Jan, mijne man, zoo ruiter wezen,
Kost hij geraken aan een toom.
En hij pakte zijn hemd en hij scheurde den zoom,
Toen had Jan, mijne man, een toom.
Jut, Jan enz.

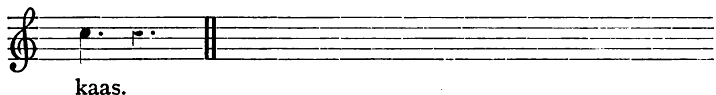
4. Jan, mijne man, zou ruiter wezen,
Kost hij geraken aan een spoor.
En hij pakte een pot en hij nam er de oor,
Toen had Jan, mijne man, een spoor.
Jut, Jan enz.

Voir SNELLAERT, N° 69; DE COUSSEMAKER, N° 139; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 162; FIRMINICH, I, pp. 124, 125 130, 346; II, 284; III, 58, 65, 113, 658 (dialecte de Bruxelles).

CVI. EEN WIJF HAD EEN KABAAS.







1. Een wijf had een kabaas,
En als zij naar de markt ging,
Ze kocht een vorte kaas.
Neh, neh, turelurelu,
Ze kocht een vorte kaas.
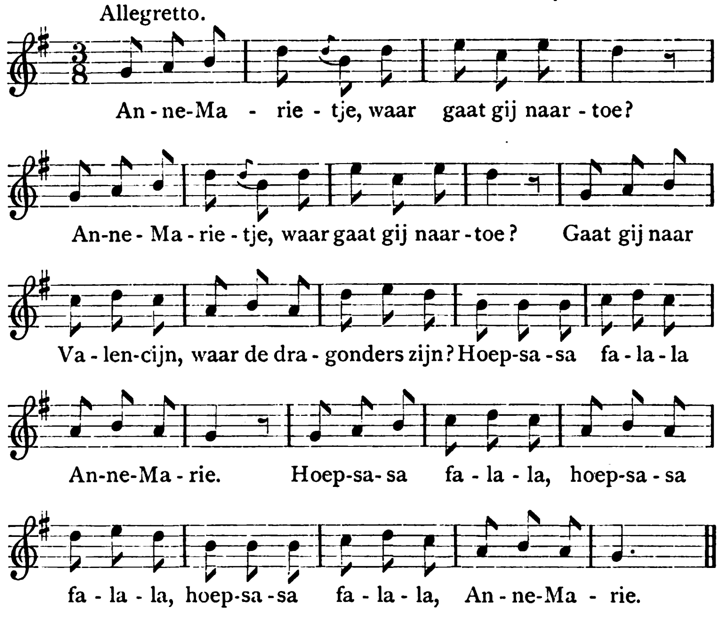
2. Een wijf had eenen zin,
En waar zij 's morgens uit kroop,
Ze kroop er 'savonds in.
Neh, neh enz.

3. Een wijf had een schapraa,
Van boven stond de boter,
En van onder de sala.
Neh, neh enz.

4. Een wijf zat daar en spint.
Al aan een houten wieltje,
Er was geen draaier in.
Neh, neh enz.

5. Manen zat in den hoek,
Al op een houten bankje
Met een corinthe koek.
Neh, neh, turelurelu,
Met een corinthe koek.
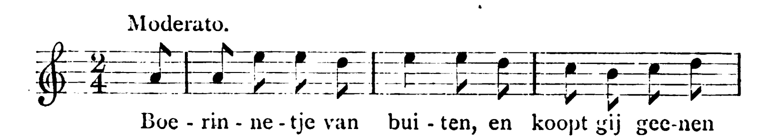
CVII. ANNE-MARIETJE.

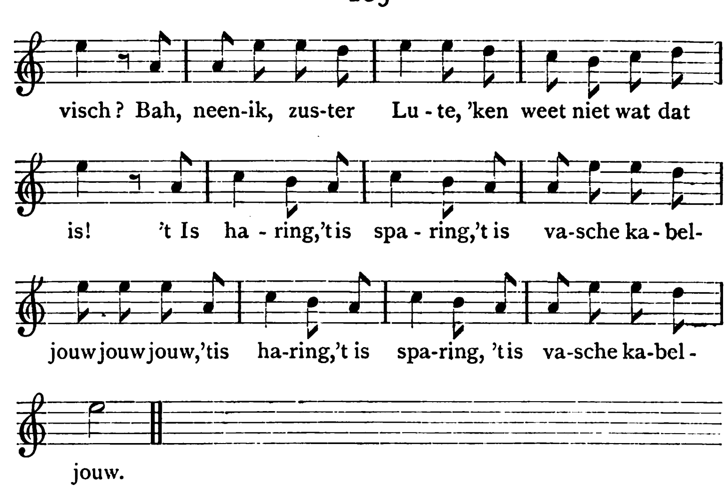


Anne-Marietje, waar gaat gij naartoe?
Gaat gij naar Valencijn,
Waar de dragonders zijn?
Hoepsasa falala, Anne-Marie.

Voir WILLEMS, N° 119; SNELLAERT, N° 79; DE COUSSEMAKER, N° 76.

CVIII. BOERINNETJE VAN BUITEN.
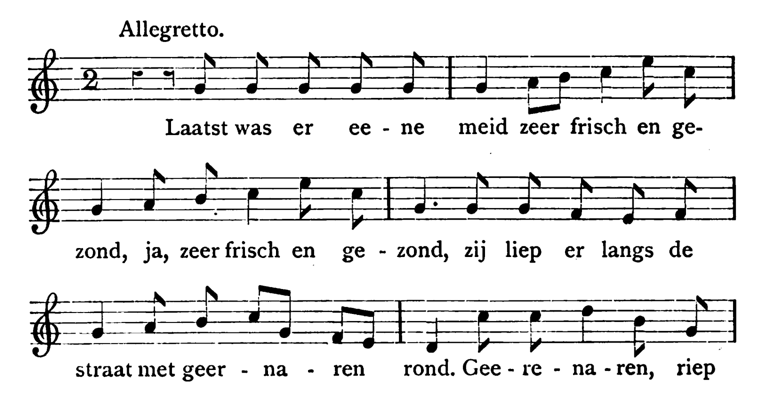


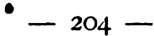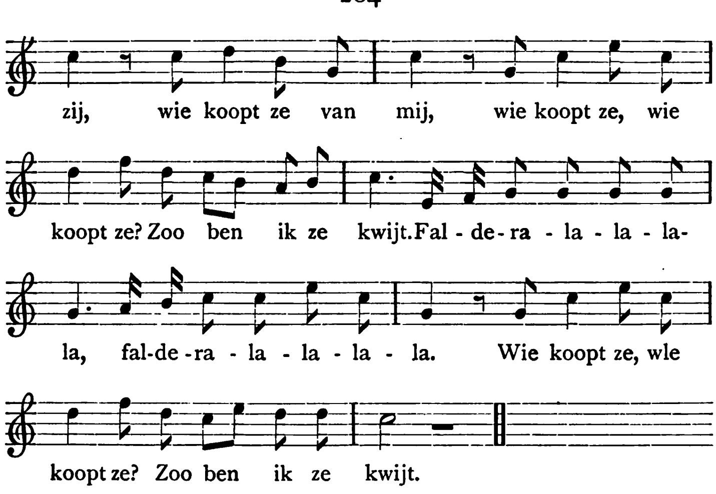


Boerinnetje van buiten,
En koopt gij geenen visch?
Bah, neen ik, zuster Lute,
'k En weet niet wat dat 't is!
't Is haring, 't is sparing,
't Is vasche kabeljouw.

CIX. GEERNAREN.

Allegretto.

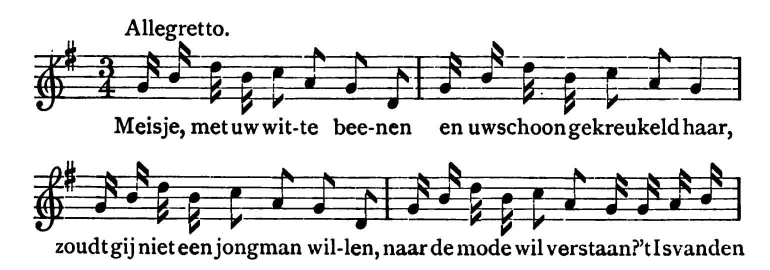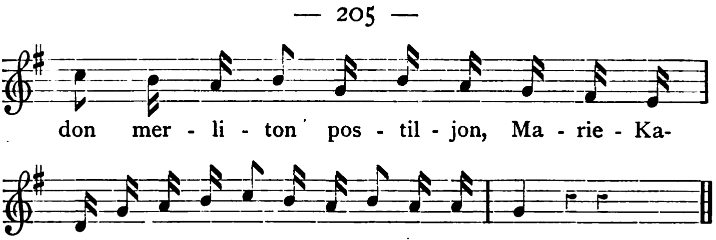






Laatst was er eene meid zeer frisch en gezond,
Zij liep er langs de straat met geernaren rond.
Geerenaren, riep zij,
Wie koopt ze van mij,
Wie koopt ze ? Zoo ben ik ze kwijt.
Falderalalalala,
Wie koopt ze ? Zoo ben ik ze kwijt.

CX. MARIE-KATRIEN.

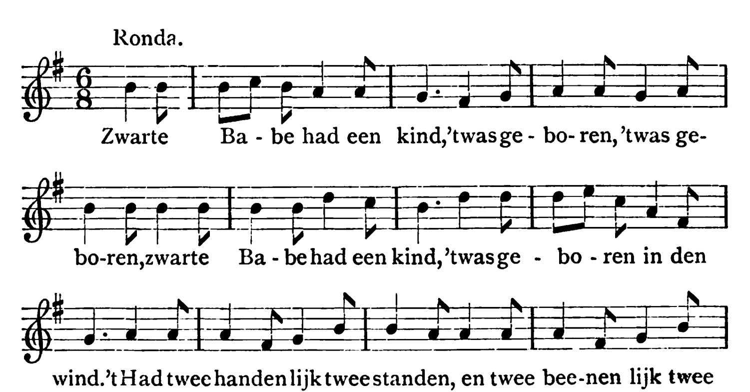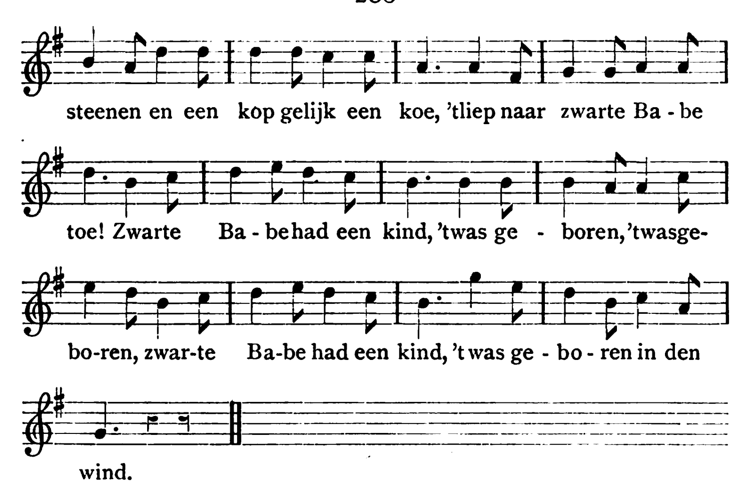




1. Meisje, met uw witte beenen
   En uw schoon gekreukeld haar,
   Zoudt gij niet een jongman willen,
   Naar de mode wil verstaan?
   't Is van den don merliton,
   Postiljon, Marie-Katrien,
   't Is van den don merliton
   Postiljon.

2. 'k Zal uw geven twee paar lakens,
   En daarbij twee tonnen bier.
   Is dat niet al om te geraken,
   En te wezen herbergier?
   't Is van den don enz.

CXI. ZWARTE BABE.

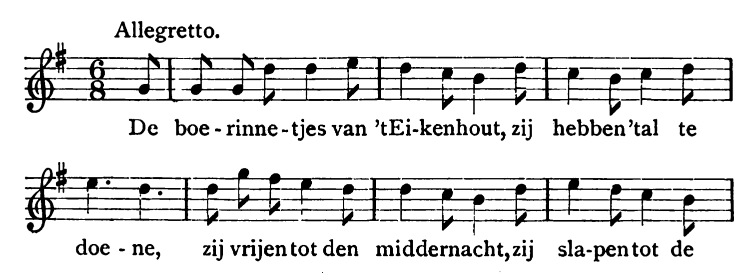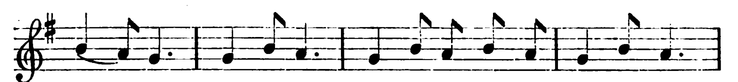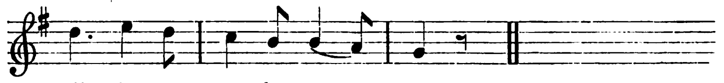




Zwarte Babe had een kind,
't Was geboren in den wind.
't Had twee handen lijk twee standen,
En twee beenen lijk twee steenen,
En een kop gelijk een koe,
't Liep naar zwarte Babe toe!
Zwarte Babe enz.

1. *Babe*, Barbe.
La mélodie reproduit en partie l'air connu : *Mam' Gigoux, voulez-vous danser.*

CXII. DE BOERINNETJES VAN 'T EIKENHOUT.







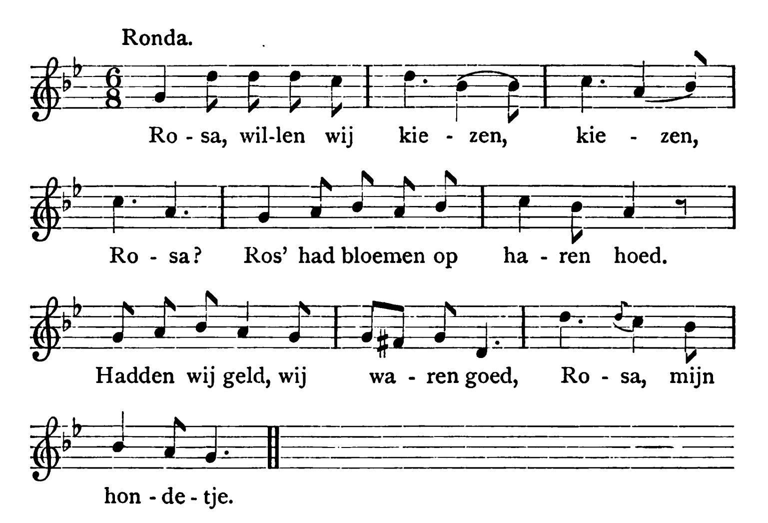
1. De boerinnetjes van 't Eikenhout,
Zij hebben 't al te doene,
Zij vrijen tot den middernacht,
Zij slapen tot den noene.
Hoepseisei, hoepseisa,
Nog een keer, seisa,
Zij slapen tot den noene.

2. 'k Kwam over de eekhoutbrugge gegaan,
En 'k kwam een molenaar tegen:
" Wel, molenaar hoe laat is 't al,
Hoe laat is 't al geslegen? "
Hoepseisei, hoepseisa,
Nog ne keer seisa,
Hoe laat is 't al geslegen ?

3. " Hoe laat het al geslegen is,
Dat kunt gij wel bemerken.
De klok is bij den elf en half,
Het volk komt van de kerke. "
Hoepseisei, hoepseisa,
Nog een keer seisa,
Het volk komt van de kerke.

Voir WILLEMS, N° 124; DE COUSSEMAKER, N° 133. HOFFMANN VON FALLERSLEBEN a repris le texte de Willems. Voir *H. B.* II, N° 136.

CXIII. ROSA.



1. Rosa, willen wij kiezen,
   Kiezen, Rosa?
   Ros' had bloemen op haren hoed.
   Hadden wij geld wij waren goed,
   Rosa, mijn hondetje.

2. Rosa, willen wij eten enz.

3. Rosa, willen wij drinken enz.

4. Rosa, willen wij wandelen enz.

5. Rosa, willen wij kussen enz.

6. Rosa, willen wij scheiden enz.

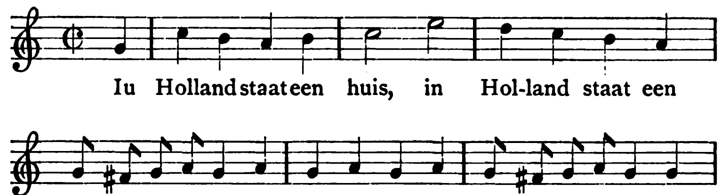
Les deux premiers vers nous ont été chantés comme suit :

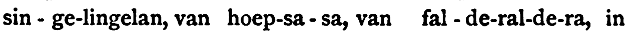
> Rosa, willen wij kiezen,
> En kiezen, en Rosa?
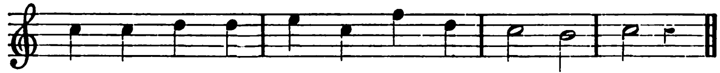
Voir WILLEMS, N° 126; DE COUSSEMAKER, N° 107; SIMROCK, N° 110; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N°s 138 et 139; MITTLER, N° 958.

CXIV. IN HOLLAND STAAT EEN HUIS.

Ben marcato.







1. In Holland staat een huis,
In Holland staat een singelingelan,
Van hoepsasa, van falderaldera,
In Holland staat een huis.

2. In dat huis woont er een man,
In dat huis woont een singelingelan,
Van hoepsasa, van falderaldera,
In dat huis woont er een man.
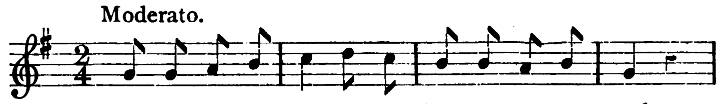
3. En die man heeft een kind enz.
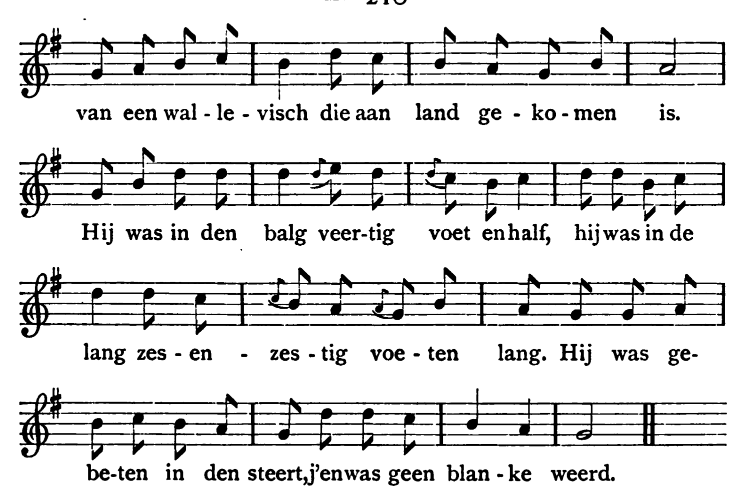
4. En hij doet dat kind naar school enz.

Et ainsi de suite *ad libitum*. On trouve une chanson analogue dans VON ERLACH, III, N° 12.

CXV. DE WALVISCH.

Moderato.
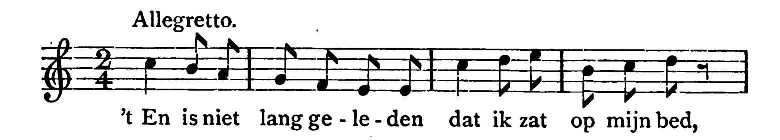


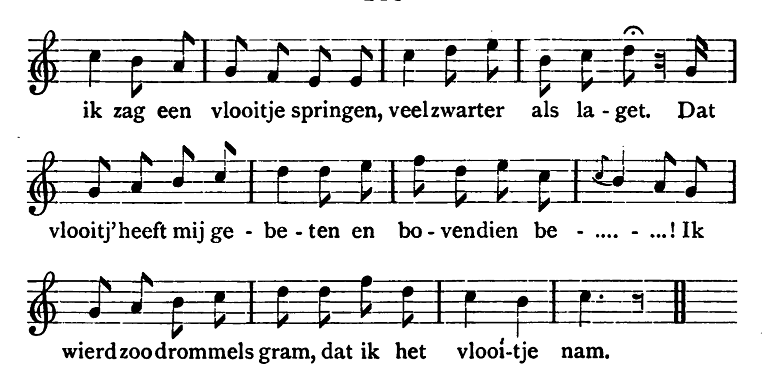


Nieupoort en Oostend,
Blankenberg staat overend,
Van een wallevisch
Die aan land gekomen is.
Hij was in den balg
Veertig voet en half,
Hij was in de lang
Zes-en-zestig voeten lang.
Hij was gebeten in den steert,
j' En was geen blanke weerd.

V. 10. *Blanke.* trois liards, environ sept centimes.

CXVI. HET VLOOITJE.
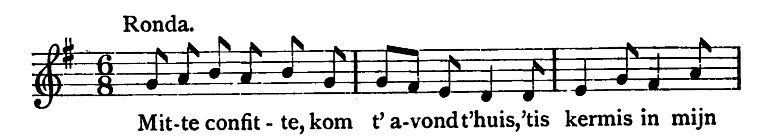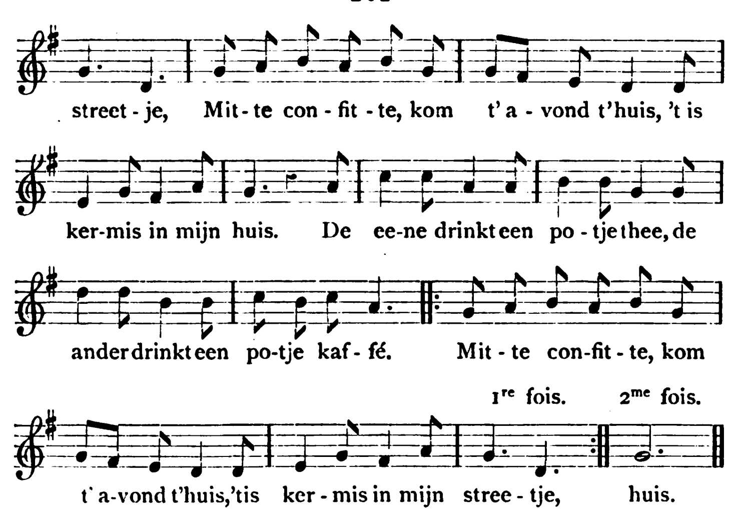




1. 't En is niet lang geleden
Dat ik zat op mijn bed,
Ik zag een vlooitje springen,
Veel zwarter als laget.
Dat vlooitj' heeft mij gebeten
En bovendien be.......!
Ik wierd zoo drommels gram,
Dat ik het vlooitje nam.

2. Ik bond het aan zijn pootje
Een roo zijde snoer,
Het danste lijk een zotje
In 't midden van den vloer.
Twee horens op zijn kopje,
En aan zijn hals een stropje,
Een steertje aan zijn gat.
Wat geestig vlooitje is dat!
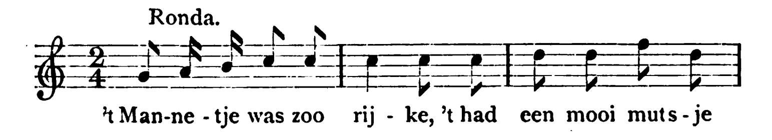
CXVII. MITTE CONFITTE.
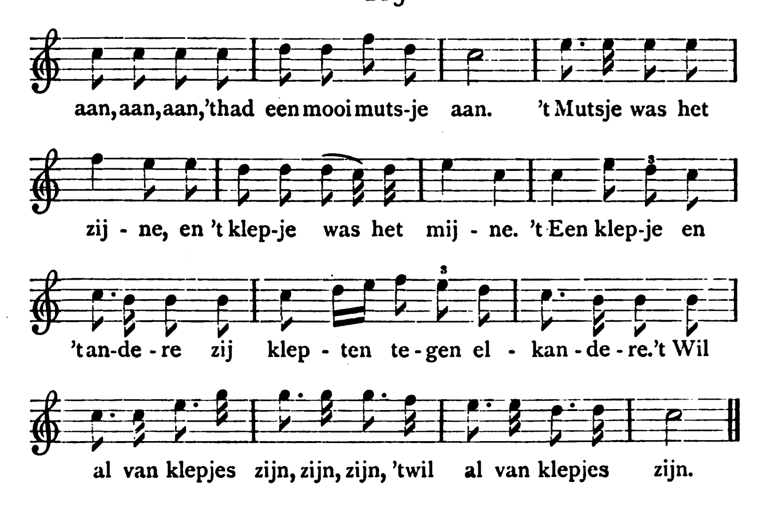




Mitte confitte, kom t' avond t' huis,
't Is kermis in mijn streetje,
Mitte confitte, kom t' avond t' huis,
't Is kermis in mijn huis.
De eene drinkt een potje thee,
De ander drinkt een potje kaffé.
Mitte confitte, kom t' avond t'huis,
't Is kermis in mijn streetje,
Mitte confitte, kom t' avond t' huis,
't Is kermis in mijn huis.

CXVIII. HET MANNETJE WAS ZOO RIJK.





1. 't Mannetje was zoo rijke,
't Had een mooi mutsje aan, aan, aan,
't Had een mooi mutsje aan.
't Mutsje was het zijne,
En 't klepje was het mijne.
't Een klepje en 't andere
Zij klepten tegen elkandere.
't Wil al van klepjes zijn, zijn, zijn,
't Wil al van klepjes zijn.

2. 't Mannetje was zoo rijke,
't Had een mooi vestje aan, aan, aan,
't Had een mooi vestje aan.
't Vestje was het zijne,
En de mouwtjes waren de mijne.
't Een mouwtje en 't andere
Zij mouwden tegen elkandere.
't Wil al van mouwtjes zijn, zijn, zijn,
't Wil al van mouwtjes zijn.
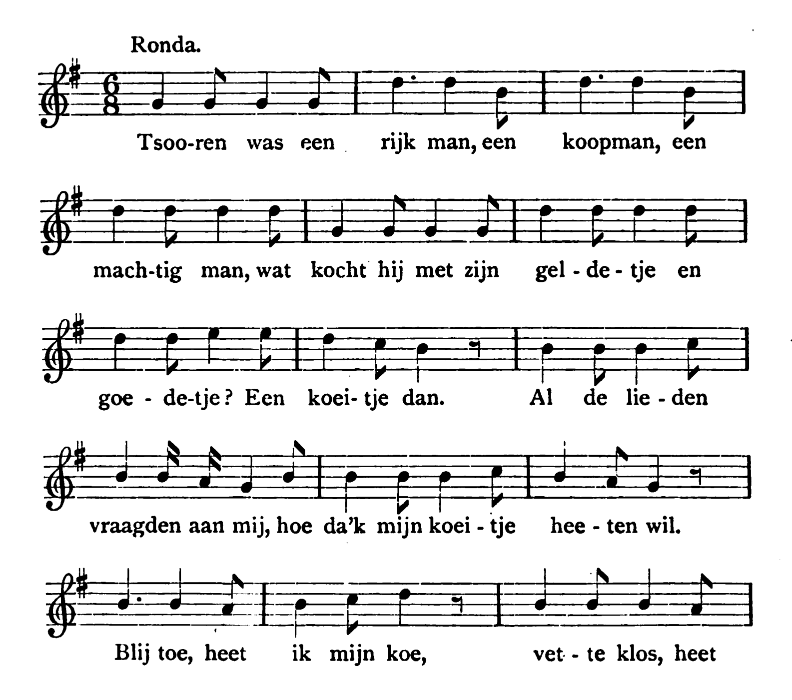
3. 't Mannetje was zoo rijke,
't Had mooie schoentjes aan, aan, aan,
't Had mooie schoentjes aan.
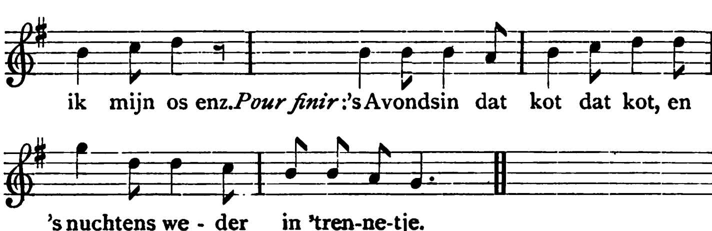
De schoentjes waren de zijne,
En de gespjes waren de mijne.
't Een gespje en 't andere
Zij gespten tegen elkandere.
't Wil al van gespjes zijn, zijn, zijn,
't Wil al van gespjes zijn.

Et ainsi de suite.

Dans les *Annales du Comité flamand de France*, t. IV, p. 105, N° 32, on trouve une chanson analogue.

CXIX. TSOOREN.



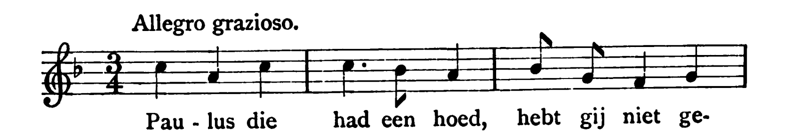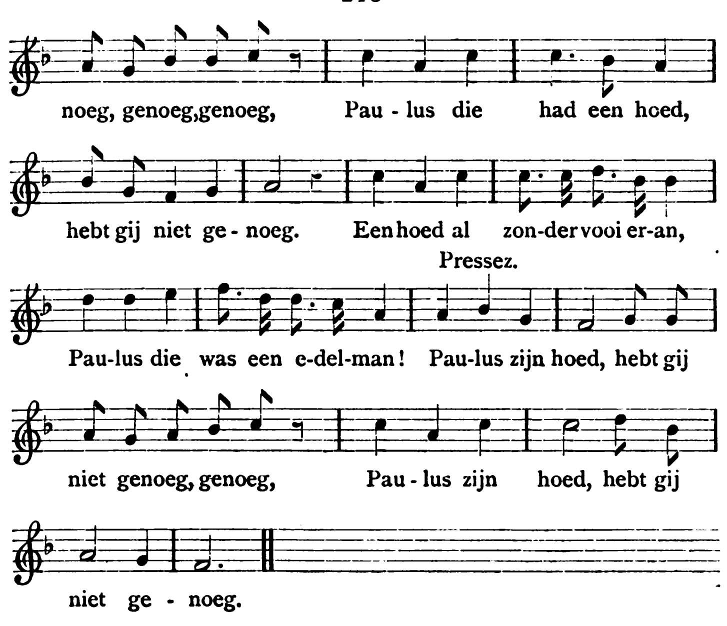


Tsooren was een rijk man,
Een koopman, een machtig man,
Wat kocht hij met zijnen geldetje
En goedetje? Een koeitje dan.
Al de lieden vraagden aan mij,
Hoe da 'k mijn koeitje heeten wil.
Blij toe, heet ik mijn koe,
Vette klos, heet ik mijn os,
Waterbalg, heet ik mijn kalf,
Zuren azijn, heet ik mijn zwijn,
Pottebezem, heet ik mijn ezel,
Roo lapje, heet ik mijn schaapje,
Lange krans, heet ik mijn gans,
Langen hals, heet ik mijn zwane,
Kokkelakok, heet ik mijn hane,
Tik tik tik, mijn hennetje,
's Avonds in dat kot dat kot,
En 's nuchtens weder in 't rennetje.

Voir WILLEMS, N° 255; FIRMINICH, I, 125, 130, 346; II, 814; III, 65; VON ERLACH, IV, 425; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 184.

CXX. DE HOED VAN PAULUS.

Allegro grazioso.
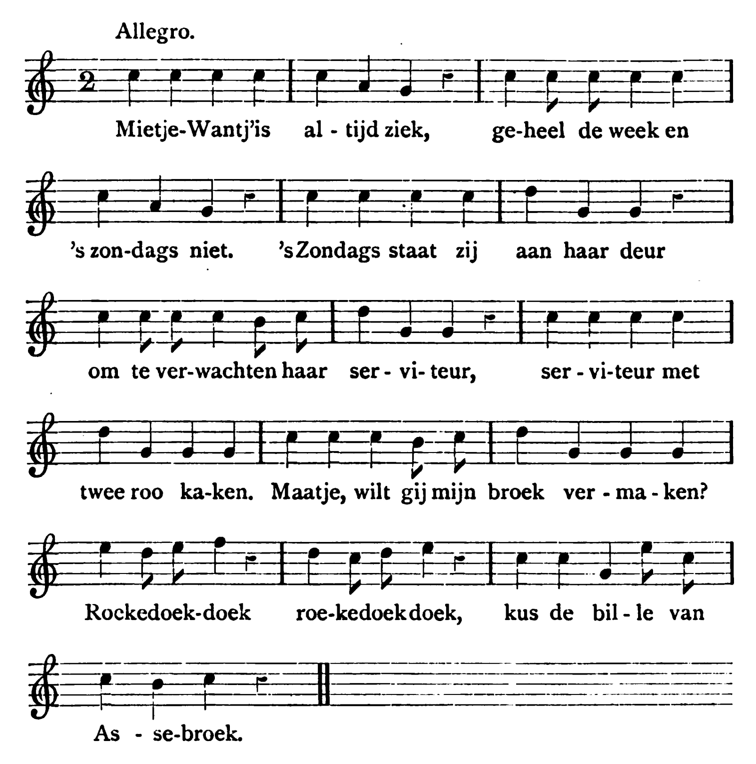




Paulus die had een hoed,
Hebt gij niet genoeg, genoeg, genoeg,
Paulus die had een hoed,
Hebt gij niet genoeg.
Een hoed al zonder vooi eran,
Paulus die was een edelman!
Paulus zijn hoed,
Hebt gij niet genoeg, genoeg,
Paulus zijn hoed,
Hebt gij niet genoeg.

Et ainsi de suite, en remplaçant le mot *hoed* par celui d'un objet quelconque.

CXXI. MIETJE-WANTJE.



Mietje-Wantj' is altijd ziek,
Geheel de week en 's zondags niet.
's Zondags staat zij aan haar deur
Om te verwachten haar serviteur,
Serviteur met twee roo kaken.
Maatje, wilt gij mijn broek vermaken?
Roekedoekdoek, roekedoekdoek,
Kus dc billc van Assebroek.

CXXII. IN DE KLARE MAAN.

1. In de klare mane wil verstaan,
Dat de jonge meisjes met de knechtjes gaan.
Maar ze zijn al te jong van jaren,
Z' en kunnen nog hun matresse niet bewaren.
Dans de menuet al op zijn fransch,
En daar bij een contredans.

2. Goe bier en willen de meisjes niet drinken,
Geld in de beurs dat moet er klinken,
En een flesche wijn dat moet er zijn,
Ringjes en bolletjes en taartjes fijn.
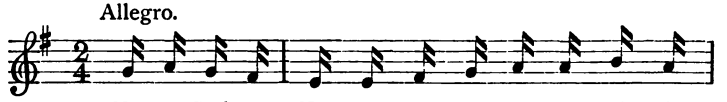
Pour la mélodie, qui est une variation de l'air : *Ah! vous dirai-je, maman*, vöir ci-dessus N° LXXXIX.
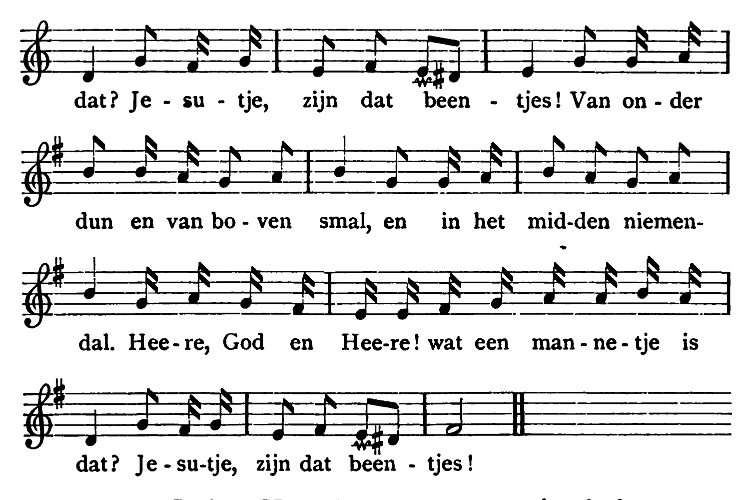
CXXIII. IN DE LANGESTRAAT.

In de langestraat staat er een huis,
In de drie vischjes is er een mooi meisje t' huis,
't Is een meisje jong van jaren,
Geheel genegen om te paren,
't Is een meisje fijn, en 't drinkt zoo geern wijn,
Maar ze moet zoete gesuikerd zijn.

Voir la note précédente.

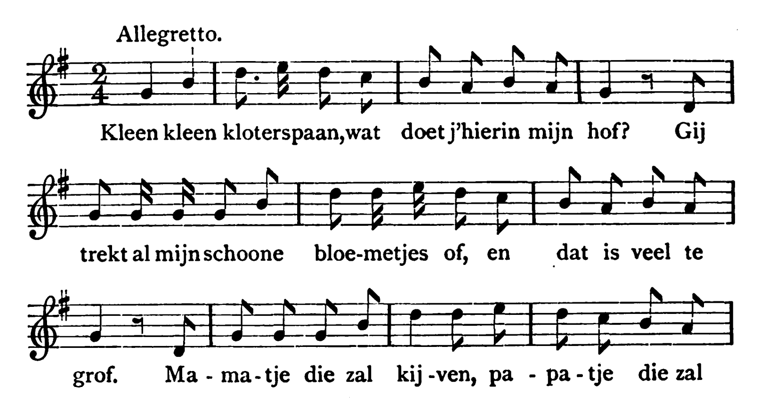
CXXIV. ZIJN DAT BEENTJES.
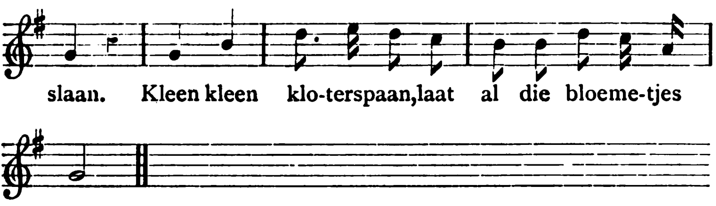




Heere, God en Heere! wat een mannetjen is dat?
Jesutje, zijn dat beentjes!
Van onder dun en van boven smal,
En in het midden niemendal.
Heere, God en Heere! wat een mannetjen is dat?
Jesutje, zijn dat beentjes!

CXXV. KLEEN KLOTERSPAAN.

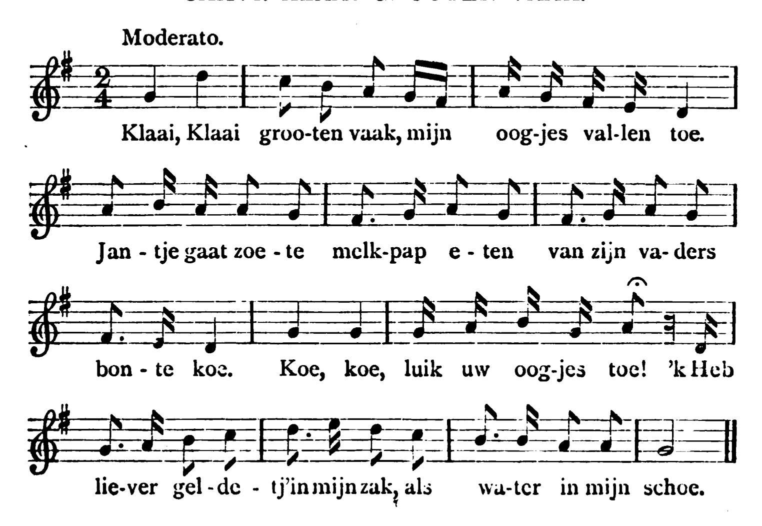




Kleen kleen kloterspaan,
Wat doet j' hier in mijn hof?
Gij trekt al mijn schoone bloemetjes of,
En dat is veel te grof.
Mamatje die zal kijven,
Papatje die zal slaan.
Kleen kleen kloterspaan,
Laat al die bloemetjes staan.

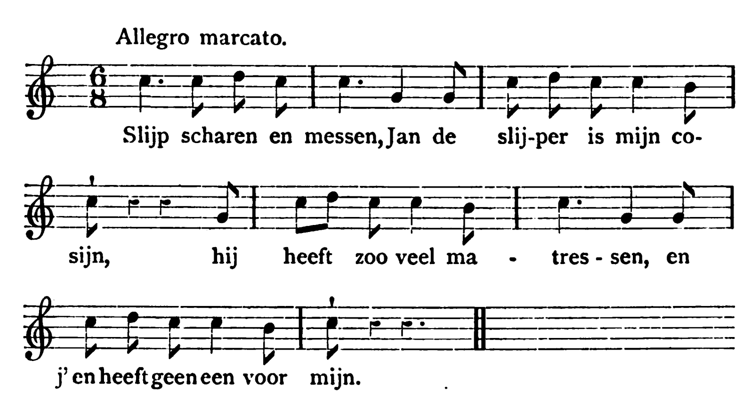
Voir WILLEMS, N° 254; DE COUSSEMAKER, N° 140; LEBROQUY, p. 124; *Wodana*, p. 197, N°s 24 et 25; *Wunderhorn*. III, p. 432. FIRMINICH donne cette chanson pour ainsi dire dans tous les dialectes.

CXXVI. KLAAI GROOTEN VAAK.



Klaai, Klaai grooten vaak,
Mijn oogjes vallen toe.
Jantje gaat zoete melkpap eten
Van zijn vaders bonte koe.
Koe, koe, luik uw oogjes toe!
'k Heb liever geldetj' in mijn zak,
Als water in mijn schoe.

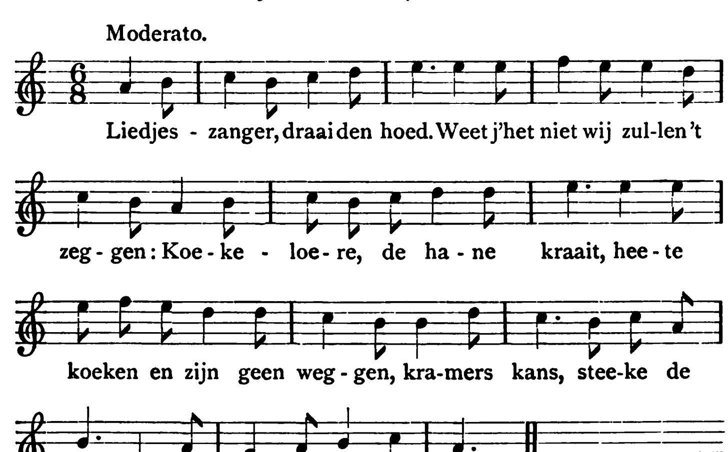
CXXVII. JAN DE SLIJPER.



1. Slyp scharen en messen,
   Jan de slijper is mijn kozijn,
   Hij heeft zoo veel matressen,
   En j'en heeft geen een voor mijn.

2. Meisje, wilt j'een vrijer hen?
   'k Zal een mannetje peizen.
   Hij woont alhier, hij woont aldaar?
   En 'k en zie niemand reizen.

CXXVIII. LIEDJESZANGER, DRAAI DEN HOED.



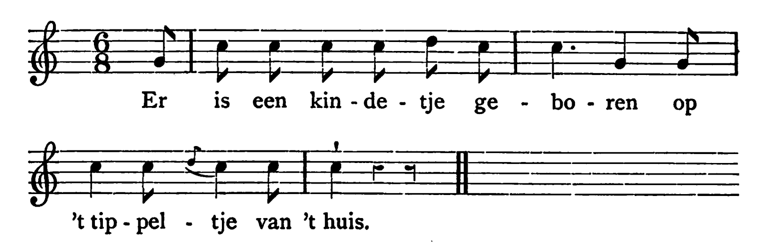
Liedjeszanger draai den hoed.
Weet j' het niet wij zullen 't zeggen:
Koekeloere, de hane kraait,
Heete koeken en zijn geen weggen,
Kramers kans, steeke de gans,
Kollemoeie die kan wel fransch.

CXXIX. MOL, WAAR ZIT GIJ?

Air de *Midas.*

Mol, mol, waar zit je?
De mol zit in zijn pitje.
Mol, mol, waar loopt je?
De mol loopt in zijn hoopje.
Wel, molletje, hebt gij geen strooi van doen?
Ba, neen ik, zei de mol.
Mol, mol, mol!
En de mol zit in zijn hol.

CXXX. HET KINDETJE.



Er is een kindetje geboren
Op 't tippeltje van 't huis.
En 't had zijn bonnetje verloren,
En 't ging al krijschen naar huis.
Speelman, speel zoo zoete,
Mijn moeder is zoo ziek,
Z' eet zoo geern kapoentjes,
En de beentjes en mag ze niet.

Voir *Wodana*, p. 89, N° 11; DE COUSSEMAKER, N° 145.

CXXXI. DE MAN VAN COMPLAISANCE.
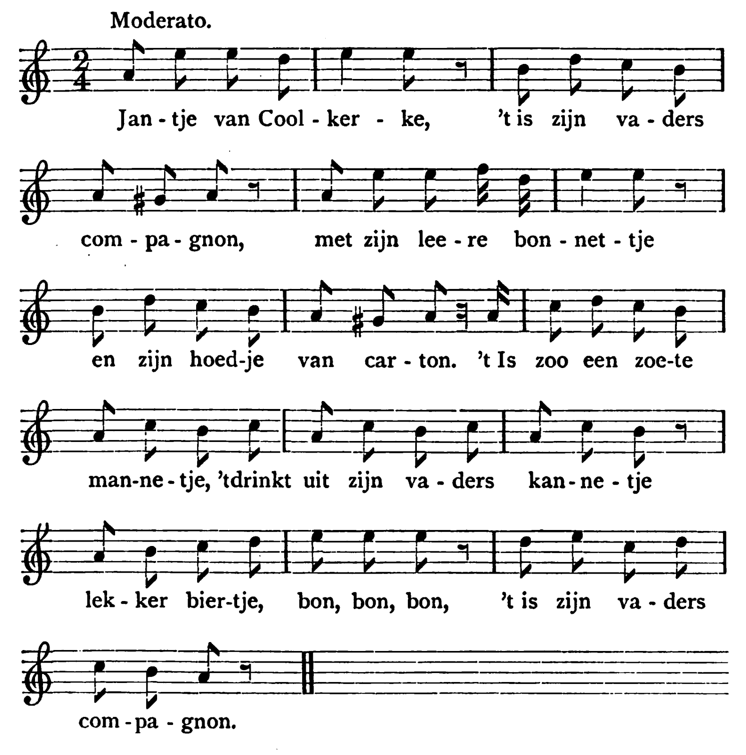
Air : *Marie, trempe ton pain.*

Een schoone man, en een zoete man,
En een man van complaisance.
Hij roert zijn pap en hij wiegt zijn kind,
En hij laat zijn vrouwtje dansen.
En hij gaat naar de markt
En hij koopt drie blauwe schorten.
Eene voor mij, eene voor u,
En eene voor Bonaparte.
Bonaparte met al zijn knechten,
Hij wilde tegen de reuze gaan vechten,
Maar de reuze was al te kloek,
En Bonaparte scheurde zijn broek.

Voir FIRMINICH I, 457.

Il est hors de doute que cette chanson, ou plus exactement, ces fragments de chansons, étaient connus longtemps avant Bonaparte; mais personne n'a pu nous dire à quels noms ceux de *Bonaparte* et de *Russes* (ici *reuze*, géant) ont été substitués.

CXXXII. JANTJE VAN COOLKERKE.

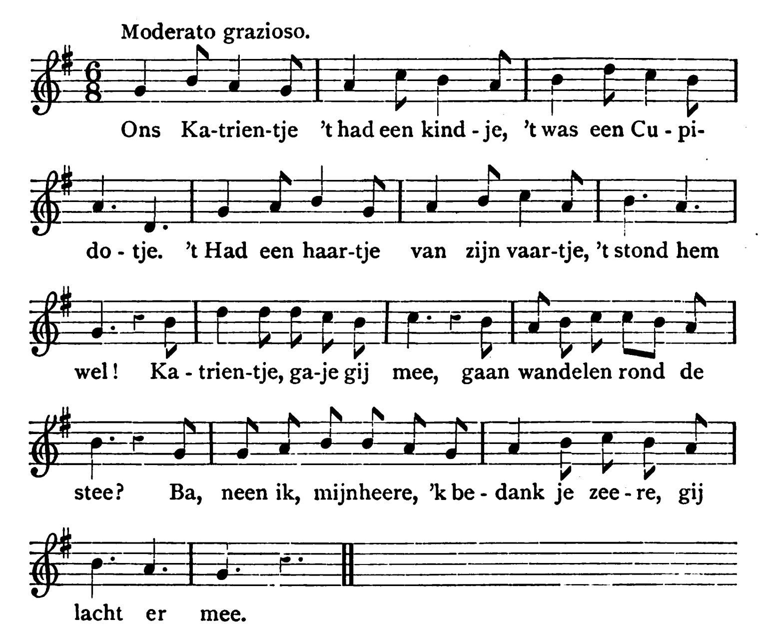


Jantje van Coolkerke,
't Is zijn vaders compagnon,
Met zijn leere bonnetje,
En zijn hoedje van carton.

't Is zoo een zoete mannetje,
't Drinkt uit zijn vaders kannetje
Lekker biertje, bon, bon, bon,
't Is ze vaders compagnon.

Voir *Annales du comité flamand de France*, t. IV, p. 102.
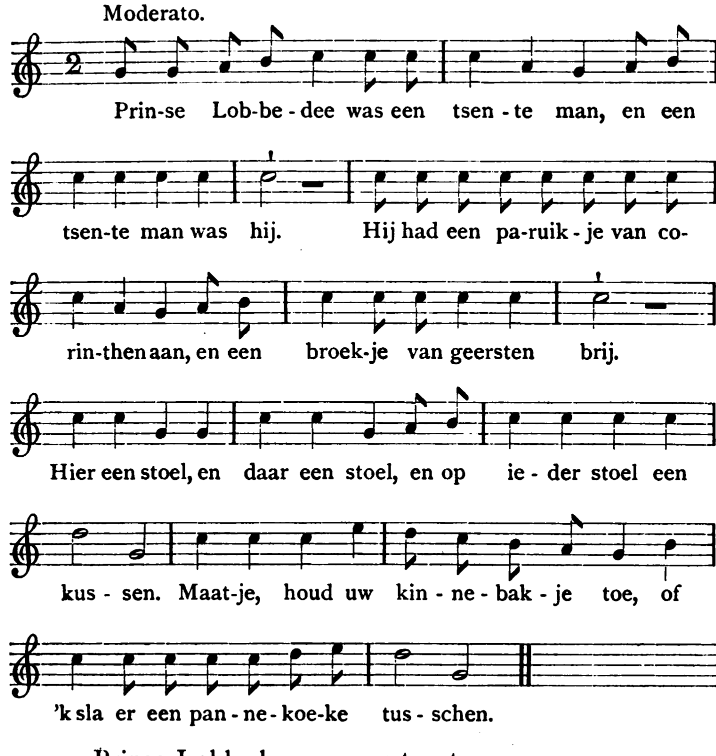
CXXXIII. KATRIENTJE.



Ons Katrientje
't Had een kindje,
't Was een cupidotje.
't Had een haartje
Van zijn vaartje,
't Stond hem wel!

Katrientje, ga-je gij mee,
Gaan wandelen rond de stee?
Ba, neen ik, mijnheere,
'k Bedank je zeere,
Gij lacht er mee.

CXXXIV. PRINS LOBBEDEE.
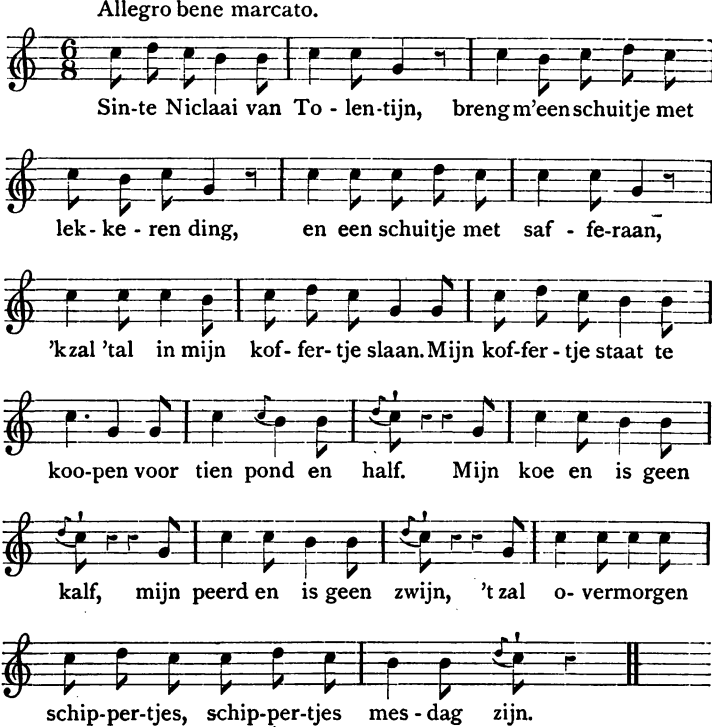


Prinse Lobbedee was een tsente man,
En een tsente man was hij.
Hij had een paruikje van corinthen aan,
En een broekje van geersten brij.

Hier een stoel, en daar een stoel,
En op ieder stoel een kussen.
Maatje, houd uw kinnebakje toe,
Of 'k sla er een pannekoeke tusschen.

Voir FIRMINICH, I, p. 231, *Märtens*, *Martens*, *Göse*, vers 3, 4 et 5.

CXXXV. SINTE NICLAAI VAN TOLENTIJN.



Sinte Niclaai van Tolentijn,
Breng m'een schuitje met lekkeren ding,
En een schuitje met safferaan,

'k Zal 't al in mijn koffertje slaan.
Mijn koffertje staat te koopen
Voor tien pond en half.
Mijn koe en is geen kalf,
Mijn peerd en is geen zwijn,
't Zal overmorgen schippertjes mesdag zijn.

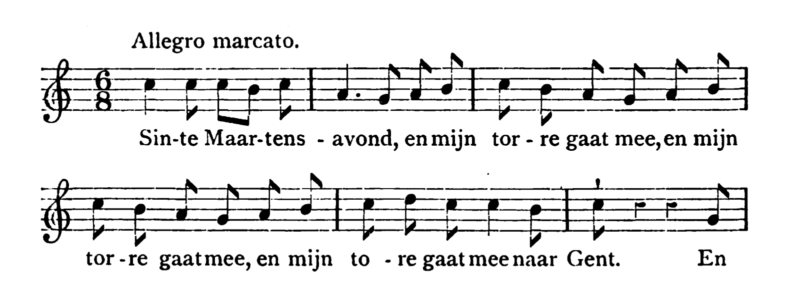
Voir *Rond den Heerd*, 2e année, pp. 322 et 336.
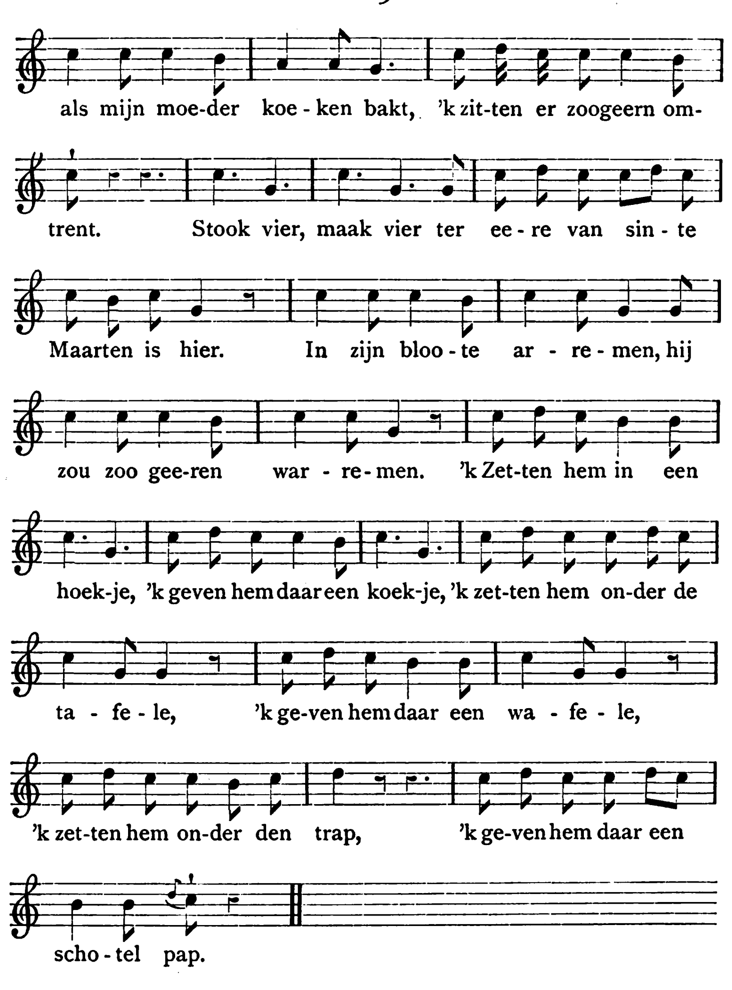
CXXXVI. SINTE NICLAAI DE BISSCHOP.

Sinte Niclaai, de bisschop,
En de heilige man,
Die mij t' avond wat brengen kan,
Kousen en schoen die staan te pronken
Al in den heerd.
Als ik slape dat ik ronke,
Komt er een peerd,
Komt er een peerd zoo zeer geloopen,
Al in den nacht.
Sinte Niclaai, al met uw karre,
Breng mij wadde.

L'air de cette chanson est analogue au précédent.

CXXXVII. SINTE MAARTENS-AVOND.
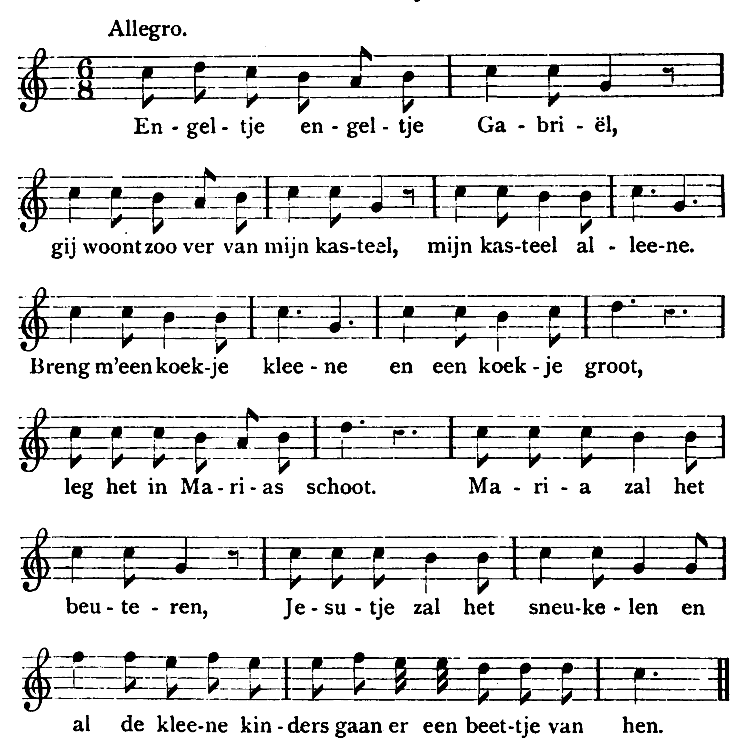




Sinte Maartens-avond,
En mijn torre gaat mee naar Gent.
En als mijn moeder koeken bakt,
'k Zitten er geern omtrent.
Stook vier, maak vier
Ter eere van sinte Maarten is hier.

In zijn bloote arremen,
Hij zou zoo geeren warremen.
'k Zetten hem in een hoekje,
'k Geven hem daar een koekje,
'k Zetten hem onder de tafele,
'k Geven hem daar een wafele,
'k Zetten hem onder den trap,
'k Geven hem daar een schotel pap.
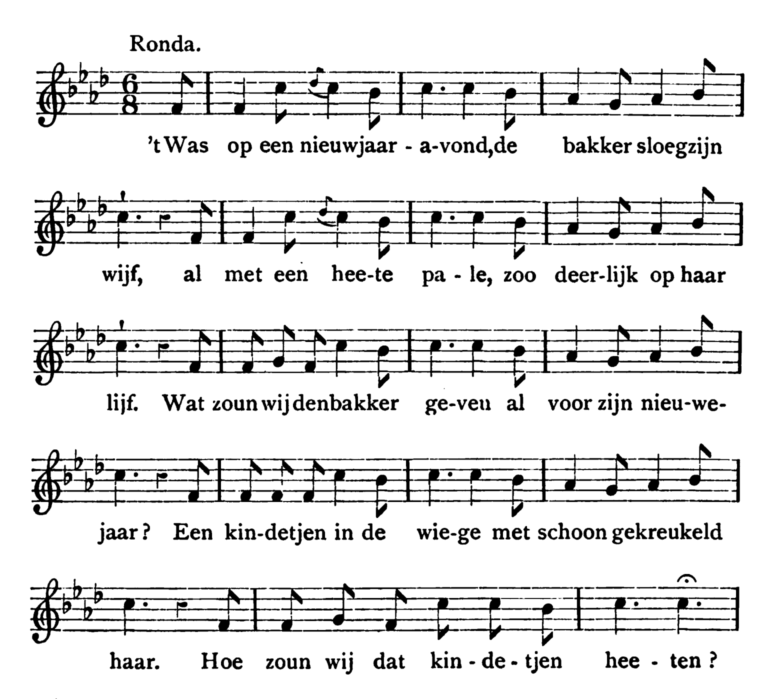
Voir *Rond den Heerd*, 1e année, 394; 2e année, 24; *Leven van den H. Martinus*, door G. F. Tanghe, p. 58. Brugge, De Schryver-Van Haecke, 1858.

CXXXVIII. ENGELTJE GABRIEL.

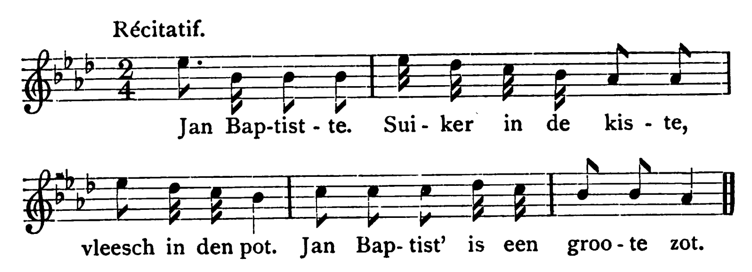


Engeltje engeltje Gabriël,
Gij woont zoo ver van mijn kasteel,
Mijn kasteel alleene.
Breng m'een koekje kleene,
En een koekje groot,
Leg het in Marias schoot.
Maria zal het beuteren,
Jesutje zal het sneukelen,
En al de kleene kinders
Gaan er een beetje van hen.

CXXXIX. NIEUWJAAR-AVOND.



Récitatif.

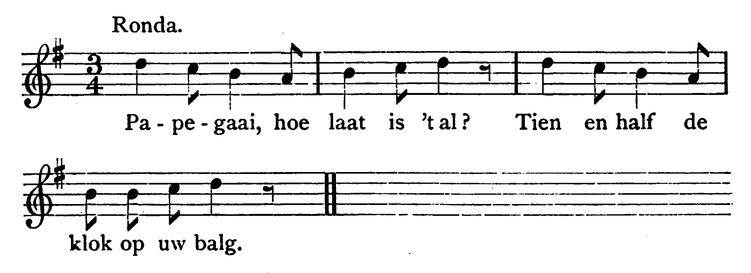


't Was op een nieuwjaar-avond,
De bakker sloeg zijn wijf,
Al met een heete pale,
Zoo deerlijk op haar lijf.
Wat zoun wij den bakker geven
Al voor zijn nieuwejaar?
Een kindetjen in de wiege
Met schoon gekreukeld haar.
Hoe zoun wij dat kindetjen heeten?
Jan Baptiste.
Suiker in de kiste,
Vleesch in den pot.
Jan Baptist' is een groote zot.

Voir *Rond den Heerd*, 1[e] année, p. 40; 2[e] année, p. 35; 11[e] année, p. 66; *Wodana*, p. 193, N° 18. Dans HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* XI, N° 22, le 10[e] couplet, et N° 129, le 6[e] couplet, sont à peu près identiques aux vers 5 à 8 de notre texte. Dans une chanson rapportée par FIRMINICH, I, p. 55, le boulanger du Holstein, se sert aussi de la pelle pour battre sa femme.
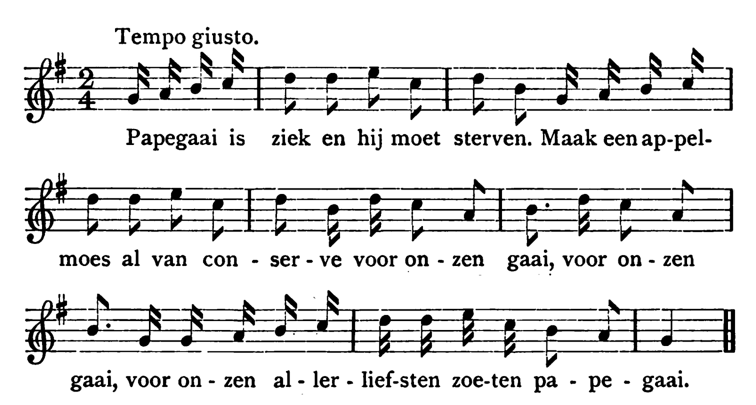
CXL. PAPEGAAI, HOE LAAT IS HET?

Ronda.
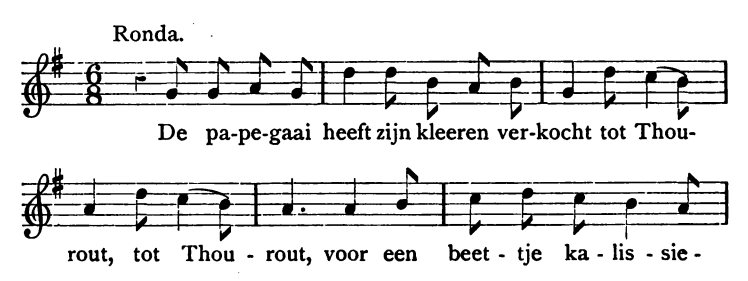


Papegaai, hoe laat is 't al?
Tien en half de klok op uw balg,
De hamer al op uw nekke,
De duivel zal u tikke tekken.

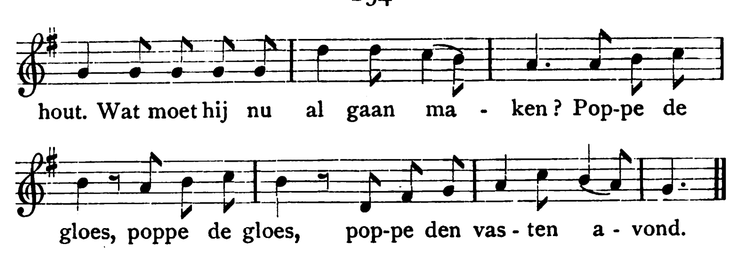
CXLI. DE PAPEGAAI IS ZIEK.



Papegaai is ziek en hij moet sterven.
Maak een appelmoes al van conserve
Voor onzen gaai,
Voor onzen allerliefsten zoeten papegaai.

CXLII. DE PAPEGAAI.
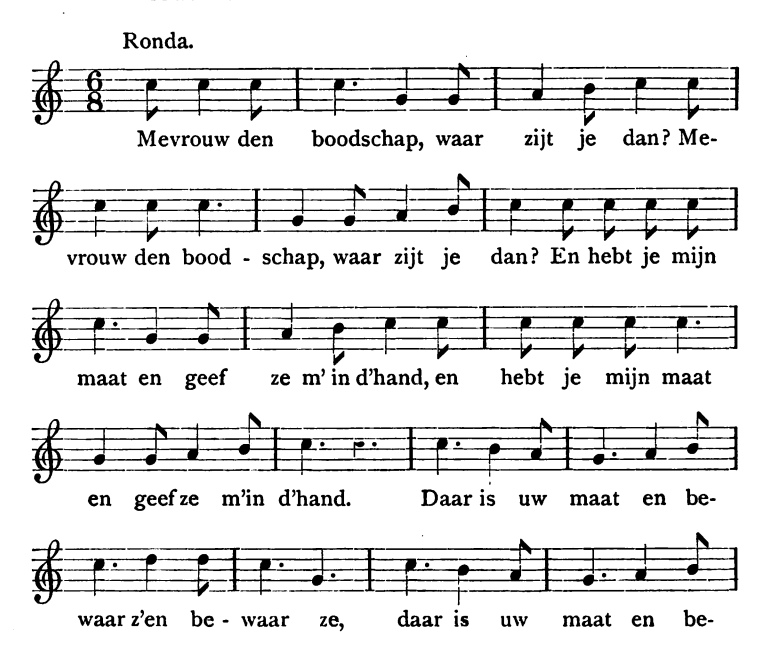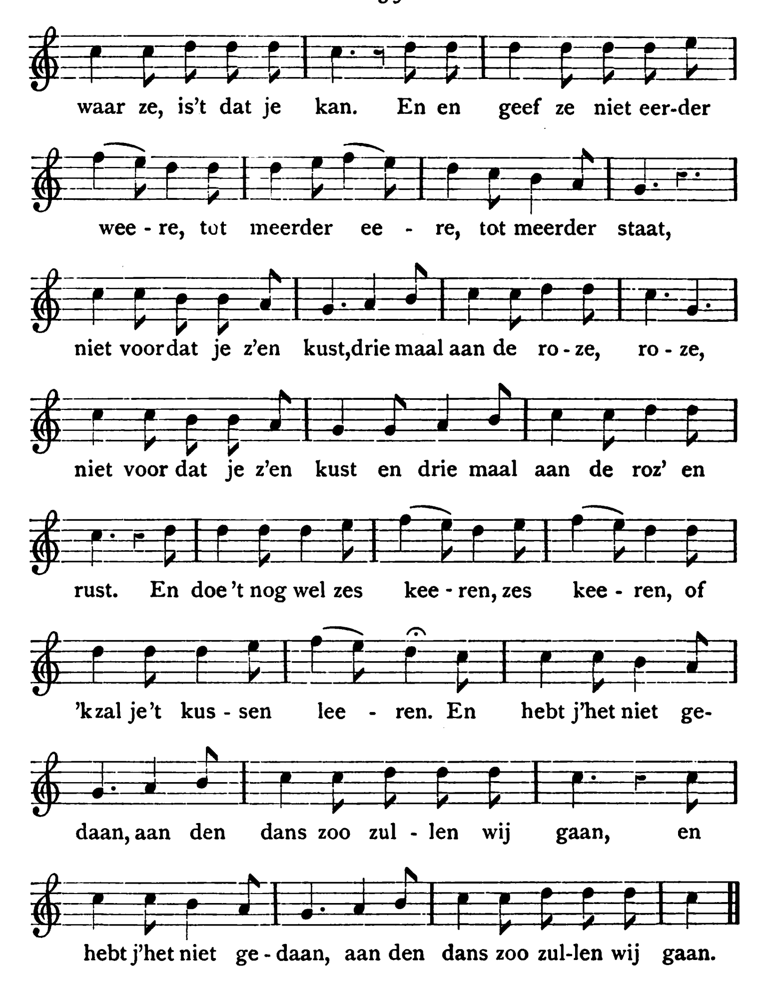




De papegaai heeft zijn kleeren verkocht
Tot Thourout,
Voor een beetje kalissiehout.
Wat moet hij nu al gaan maken?
Poppe de gloes,
Poppe den vastenavond.

CXLIII. MEVROUW DEN BOODSCHAP.

Ronda.
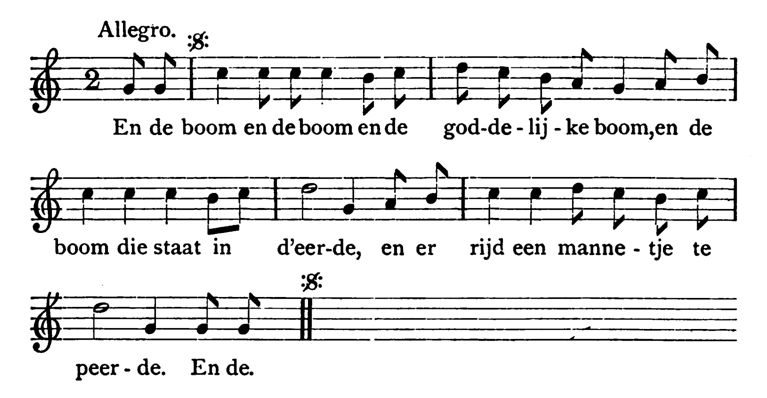




Mevrouw den boodschap, waar zijt je dan?
En hebt je mijn maat en geef ze m'in d'hand?
Daar is uw maat en bewaar z'en bewaar ze,
Daar is uw maat en bewaar ze, is 't dat je kan.
En en geef ze niet eerder weere,
Tot meerder eere,

Tot meerder staat,
Niet voor dat je z'en kust
Driemaal aan de roze, roze,
Niet voor dat je z'en kust
En drie maal aan de roz' en rust.
En doe 't nog wel zes keeren,
Of 'k zal je 't kussen leeren.
En hebt j' het niet gedaan,
Aan den dans zoo zullen wij gaan.
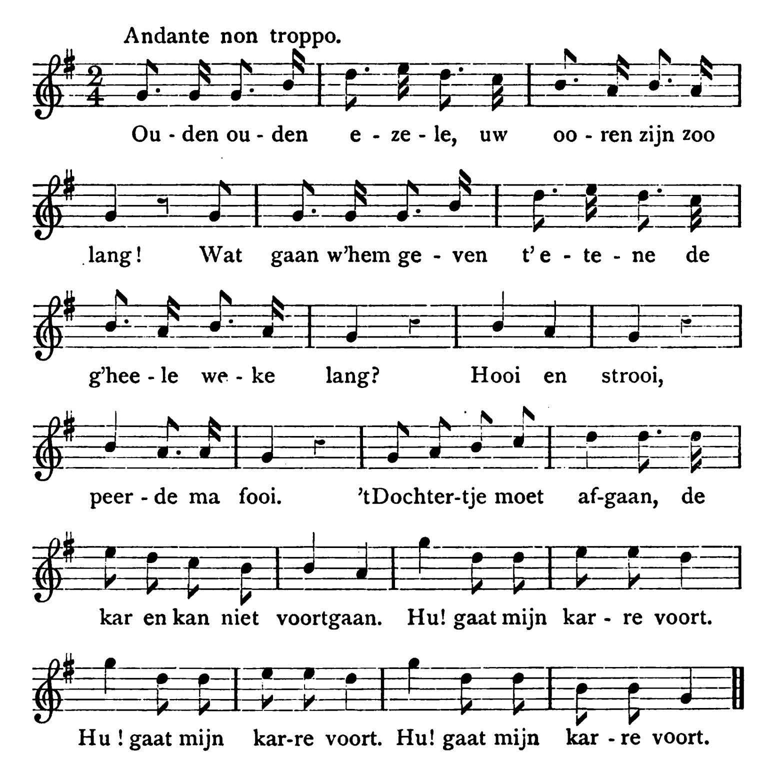
CXLIV. DE GODDELIJKEN BOOM.



En de boom en de goddelijke boom,
En de boom die staat in d'eerde,
En er rijd een mannetje te peerde.

On répète ce fragment autant de fois que l'on veut, en dansant autour d'un arbre ou d'un objet quelconque.
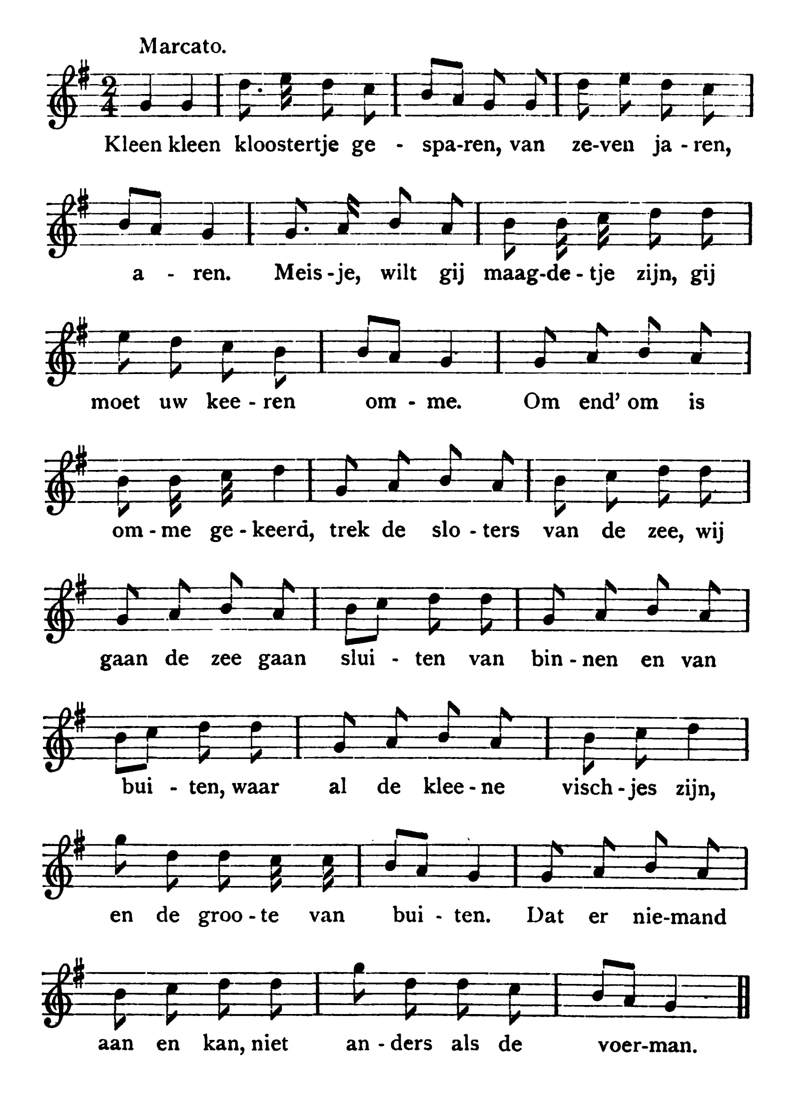
CXLV. OUDEN EZEL.



Ouden ouden ezele,
Uw ooren zijn zoo lang!
Wat gaan w'hem geven t'etene
De geheele weke lang?
Hooi en strooi,
Peerde ma fooi.
't Dochtertje moet afgaan,
De kar en kan niet voortgaan.
Hu ! gaat mijn karre voort.

Voir DE COUSSEMAKER, N° 109; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, introduction p. 43.

CXLVI. KLEEN KLOOSTERTJE.



Kleen kleen kloostertje gesparen,
Van zeven jaren, aren.
Meisje, wilt gij maagdetje zijn,
Gij moet u keeren omme.
Om end' om is omme gekeerd,
Trek de sloters van de zee,
Wij gaan de zee gaan sluiten
Van binnen en van buiten,
Waar al de kleene vischjes zijn,
En de groote van buiten.
Dat er niemand aan en kan,
Niets anders als de voerman.

Variante des deux premiers vers:
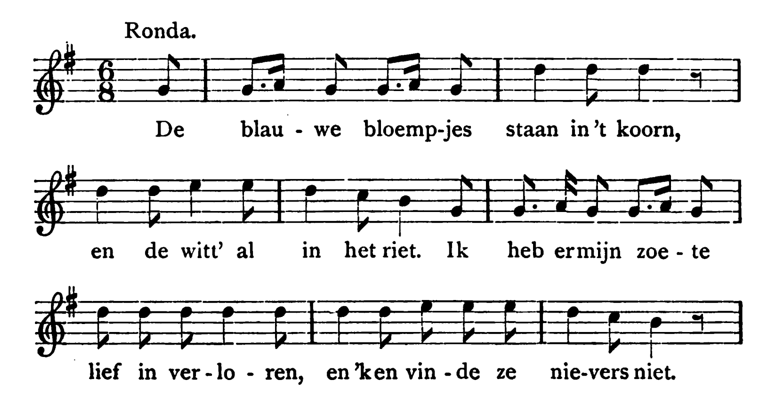
Kleen kleen kloostertje gesponnen,
Van zeven jaren omme.

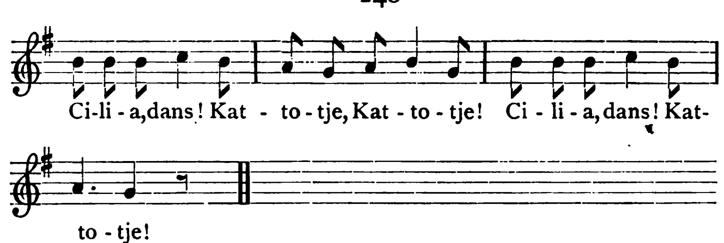
Aux vers 11 et 12 on substitue le plus souvent trois vers de la chanson *de Walvisch*, N° CXV.

Voir *Wodana*, p. 198, N° 27.

Dans cette ronde, chaque fois qu'on arrive aux mots: *Gij moetu keeren omme*, un enfant tourne le dos en changeant de mains. Quand tous se sont ainsi retournés, il exécutent la ronde avec plus de rapidité, en criant: *Ju*, ce qui termine le jeu.

CXLVII. DE BLAUWE BLOEMPJES.
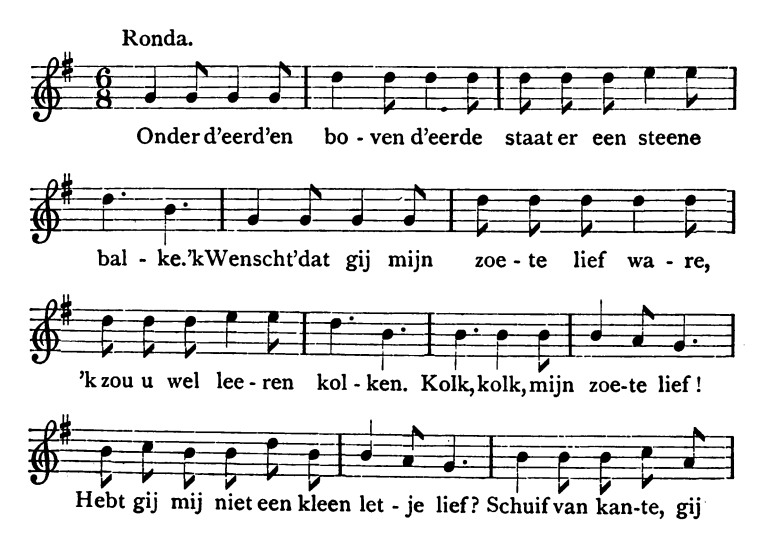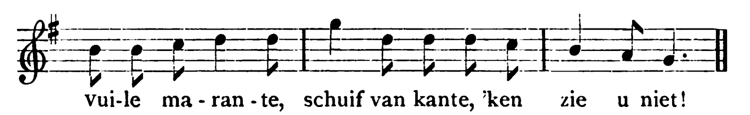




De blauwe bloempjes staan in 't koorn,
En de witt' al in het riet.
Ik heb er mijn zoetelief in verloren,
En 'k en vinde ze nievers niet.
Cilia dans! Kattotje, Kattotje!
Cilia dans! Kattotje !

Ronde. Les enfants se tiennent d'abord par les mains. Aux mots *Cilia*, *dans*, ils placent les mains sur les hanches, et dansent et chantent en répétant la finale.

CXLVIII. DE STEENE BALK.





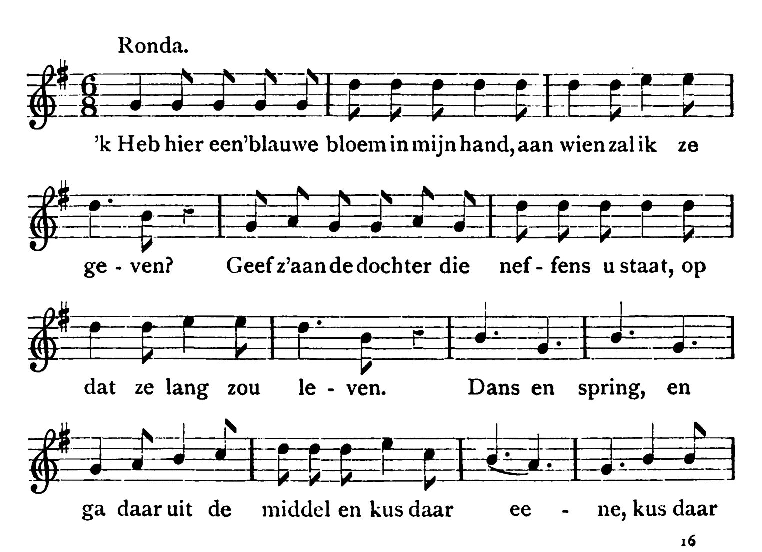
Onder d'eerd'en boven d'eerde
Staat er een steene balke.
'k Wenscht'dat gij mijn zoetelief ware,
'k Zou u wel leeren kolken.
Kolk, kolk, mijn zoetelief!
Hebt gij mij niet een kleen letje lief?
Schuif van kante, gij vuile marante,
Schuif van kante, 'k en zie u niet!
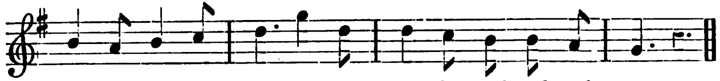
Voir *Wodana*, p. 83, N° 7.

Ronde. Aux mots: *Schuif van kante*, un des enfants est exclu du cercle. Réduite à peu près de moitié, la ronde se dissipe.

V. 2. Serait-il question ici des colonnes d'*Irmin* ou *Irminsul?* Voir SIMROCK, *Mythologie*, p. 288.

CXLIX. EENE BLAUWE BLOEM.





'k Heb hier een' blauwe bloem in mijn hand,
Aan wien zal ik ze geven?
Geef z' aan de dochter die neffens u staat,
Op dat ze lang zou leven.
Dans en spring, en ga daar uit de middel,
En kus daar eene die u aanstaat,
Dat ze naar de rechter hand gaat.

Voir *Wodana*, p. 82, N° 5.

Cette ronde se chante en chœur comme les six précédentes.

Au milieu du cercle un enfant est debout, tenant en main une fleur, et à défaut un morceau de bois ou une pierre. Vers la fin de la chanson cet enfant en embrasse un autre, puis il est remplacé, et la ronde recommence.

Les trois dernières rondes se chantaient généralement l'une à la suite de l'autre, près ou autour des feux de la St. Pierre.

Ces feux s'allumaient au milieu des rues ou des carrefours, le soir de la fête de St. Pierre. Ils étaient le signal de divertissements, de danses et de jeux, auxquels tous les voisins prenaient part, et qui se répétaient très-souvent pendant le courant de l'été. La tradition dit que, dans des temps très-reculés, on brûlait dans ces feux des cornes, des os et autres déchets d'animaux, dans le but de purifier l'air et de dissiper les vapeurs délétères. C'est à cet usage que fait allusion le dicton brugeois: *Ze branden* (men brandt) *hoorns*, pour désigner en hiver une journée extrêmement froide.

Voilà pour la tradition; mais nous croyons que ces feux et l'usage d'y brûler des os et des déchets d'animaux ont une origine toute différente, pour laquelle nous renvoyons à SIMROCK, *deutsche Mythologie*, p. 567.
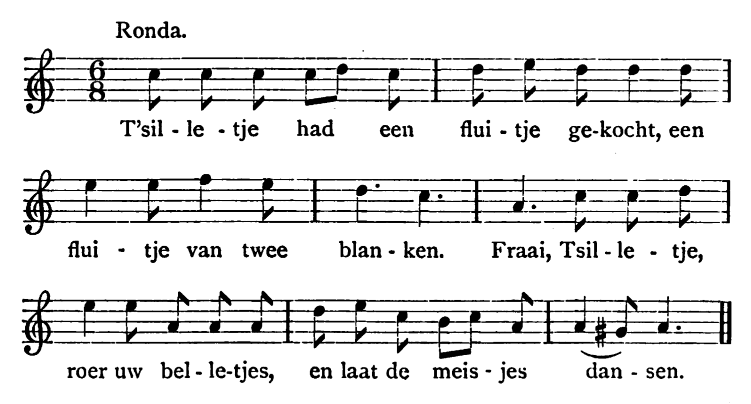
Dans Büsching et von der Hagen, p. 420, on voit que les mêmes feux, avec les divertissements auxquels il donnaient occasion, étaient encore en usage à Bruxelles à la fin du siècle dernier.

A Bruges, malgré l'opposition de la police et les désastres qui accompagnèrent le régime français (1791 à 1815), ces feux persistèrent. De nouveau défendus par le gouvernement des Pays-Bas, ils avaient entièrement disparu vers 1820.

La coutume qui existait encore, il y a une cinquantaine d'années, dans eertains quartiers pauvres de Bruges, de brûler dans un feu de joie les branchages ou *mais* qui avaient servi à décorer les maisons sur le passage de la procession, a-t-elle des rapports avec les feux de la St. Pierre, c'est ce qu'il est difficile de dire; à cet égard la tradition est muette.

D'autre part on ne voit pas qu'aucune croyance ou usage supertitieux se rattachât à l'un ou à l'autre de ces feux.

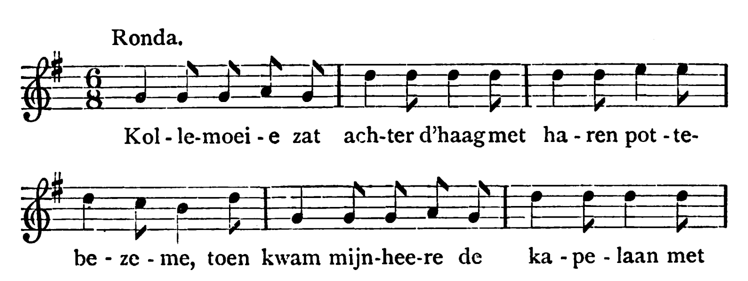
CL. TSILLETJE.

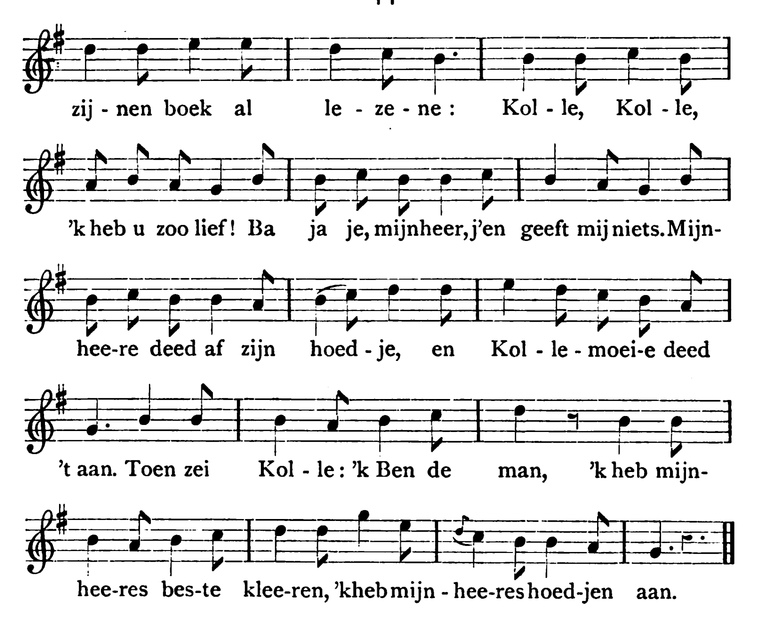


Tsilletje had een fluitje gekocht,
Een fluitje van twee blanken.
Fraai, Tsilletje,
Roer uw belletjes,
En laat de meisjes dansen.

En présence de ce fragment et de l'expression: *Tsilletje leeft nog*, dont on se sert pour dire d'une façon plaisante que tout espoir n'est pas perdu, on se demande si le nom de *Tsilletje* (Gilles) n'est pas celui d'un personnage réel, ménétrier ou bouffon. Les mots: *Roer uw belletjes* (agitez vos grelots), paraissent désigner ce dernier emploi.

CLI. KOLLEMOEIE.
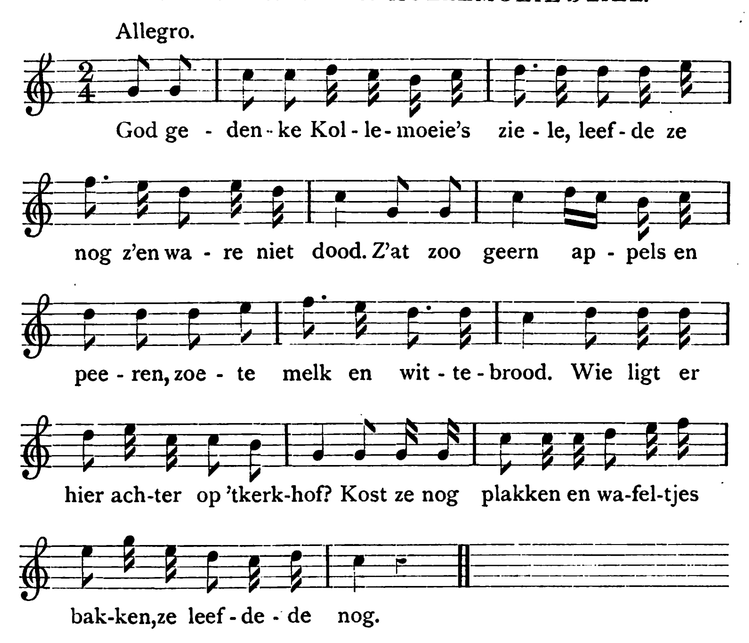




Kollemoeie zat achter d'haag
Met haren pottebezeme,
Toen kwam mijnheere de kapelaan
Met zijnen boek al lezene :
“ Kolle, Kolle, 'k heb u zoo lief ! ”
“ Ba ja je, mijnheer, j' en geeft mij niets. ”
Mijnheere deed af zijn hoedje,
En Kollemoeie deed 't aan.
Toen zei Kolle: “ 'k Ben de man,
'k Heb mijnheeres beste kleeren
'k Heb mijnheeres hoedjen aan ! ”
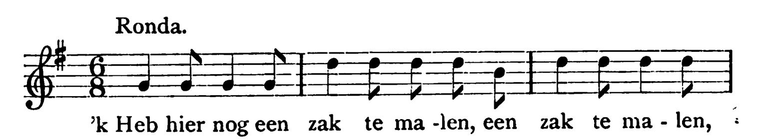
Pour les couplets suivants on substitue, vers 7 et 11, les mots *pruikje*, *schoentjes*, et autres semblables, à *hoedje*.

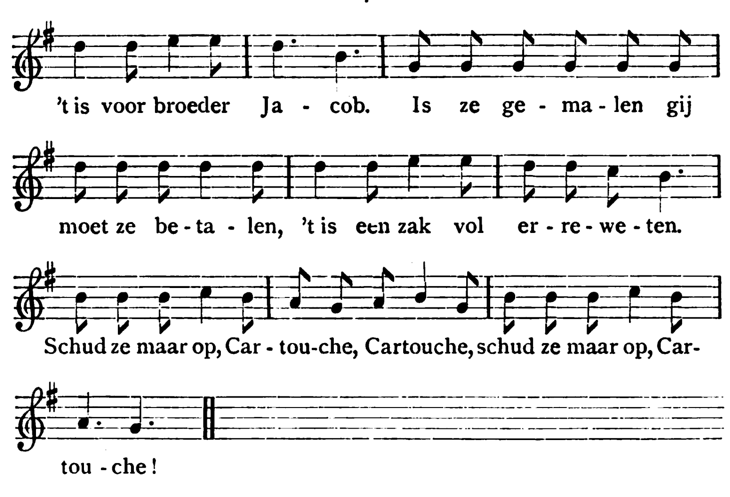
CLII. GOD GEDENKE KOLLEMOEIE'S ZIEL.



God gedenke Kollemoeie's ziele,
Leefde ze nog z'en ware niet dood.
Z'at zoo geern appels en peeren,
Zoete melk en witte brood.
Wie ligt er hier achter op 't kerkhof?
Kost ze nog plakken en wafeltjes bakken,
Ze leefdede nog.

CLIII. EEN ZAK TE MALEN.
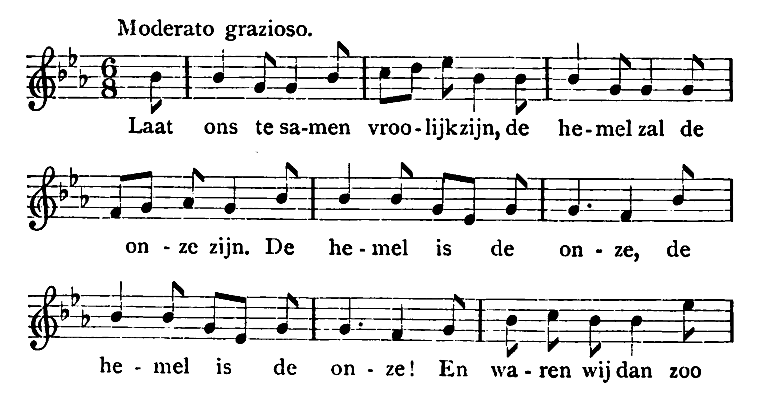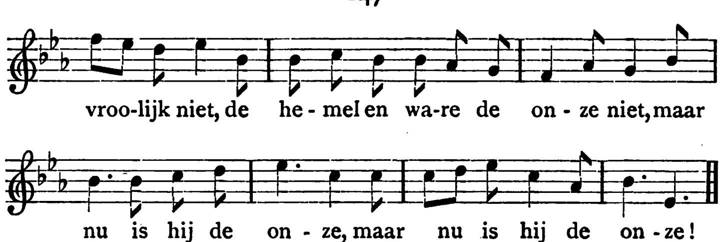




'k Heb hier nog een zak te malen,
't Is voor broeder Jacob.
Is ze gemalen
Gij moet ze betalen,
't Is een zak vol erreweten.
Schud ze maar op, Cartouche!

CLIV. DE HEMEL IS DE ONZE.

Moderato grazioso.
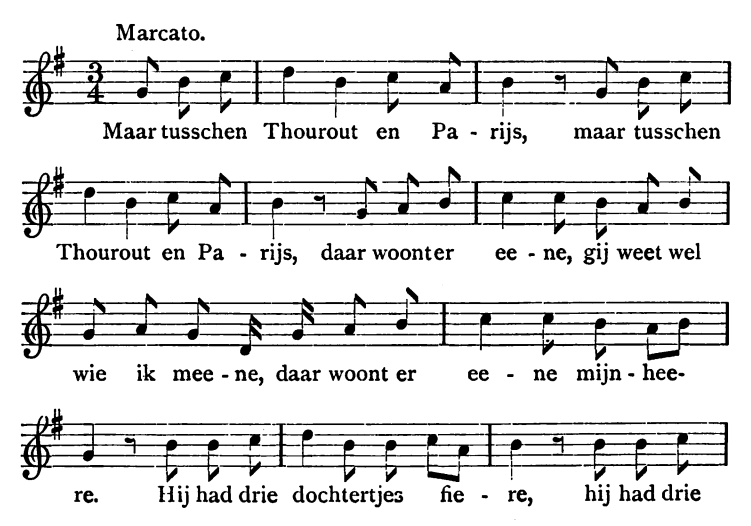




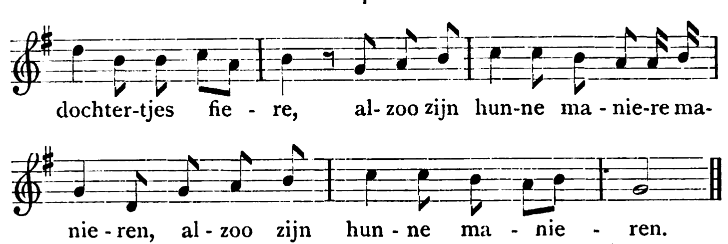
Laat ons te samen vroolijk zijn,
De hemel zal de onze zijn.
De hemel is de onze!
En waren wij dan zoo vroolijk niet,
De hemel en ware de onze niet,
Maar nu is hij de onze!

Voir *Annales du comité flamand de France*, t. IV. p. 104, cité par Firminich, III, p. 692.

Ronde. Le dernier vers se répète plusieurs fois, pendant que les enfants font toute espèce de gestes de joie.

CLV. TUSSCHEN THOUROUT EN PARIJS.

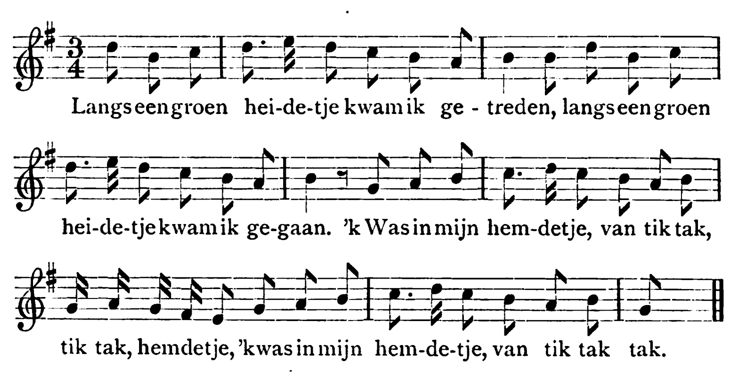




Maar tusschen Thourout en Parijs,
Daar woont er eene,
Gij weet wel wie ik meene,
Daar woont er eene mijnheere.
Hij had drie dochtertjes fiere,
Alzoo zijn hunne manieren.

Jeu de gage. Les enfants chantent. L'un d'eux se tient au milieu de la ronde et fait un geste que tous les autres doivent imiter; celui qui se trompe, donne un gage.

CLVI. LANGS EEN GROEN HEIDETJE.



Langs een groen heidetje kwam ik getreden,
Langs een groen heidetje kwam ik gegaan.
'k Was in mijn hemdetje,
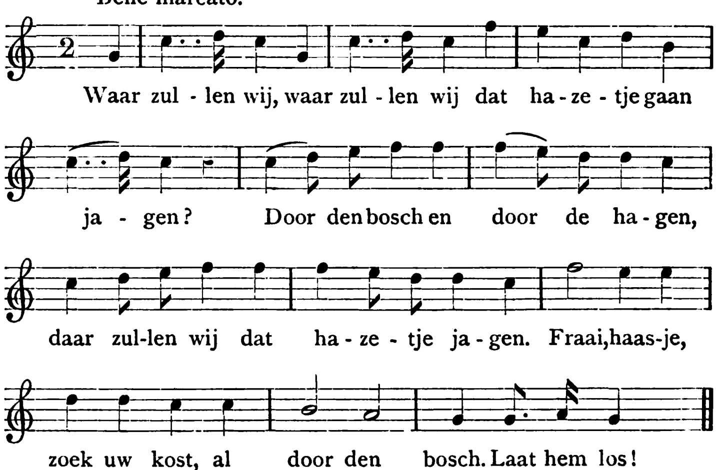
Van tik tak, tik tak, hemdetje,
'k Was in mijn hemdetje,
Van tik tak tak.

Fragment d'une autre jeu de gage. Nous n'avons pu retrouver la manière de le jouer ni la suite des paroles.

L'air, qui est altéré, reproduit en partie un air connu, en partie la ronde précédente.



CLVII. HET HAZETJE.



Waar zullen wij dat hazetje gaan jagen?
Door den bosch en door de hagen,
Daar zullen wij dat hazetje jagen.
Fraai, haasje, zoek uw kost,
Al door den bosch.
Laat hem los!

Variante:
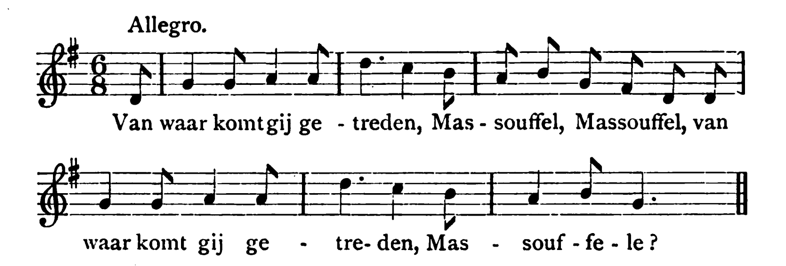
Waar zullen wij dat hazetje jagen?
Al door den bosch, door bosschen en door hagen.
Fraai, Mietje, gij en ikke,

Onze tuin is al te dikke,
Dat hazetje moet gejagen zijn
Al door den tuin!

Voir DE COUSEMAKER, N° 104; *Wodana*, p. 87, N° 7.

Il y a une quarantaine d'années, on rencontrait encore dans les quartier écartés de Bruges, lors des fêtes patronales des paroisses, des troupes de jeunes filles se tenant par la main, qui chantaient cette chanson et barraient en même temps toute la rue. Il est à supposer qu'autrefois le passant qui les rencontrait, devait acheter ou payer le droit de passage, ce qui expliquerait l'espèce de cri ou signal de *laisser passer* qui termine la chanson.

CLVIII. MASSOUFFEL.



1. Van waar komt gij getreden,
Massouffel, Massouffel,
Van waar komt gij getreden,
Massouffele ?
2. Ik kome van onder de aarde enz.
3. Wat hebt gij daar gelaten enz.
4. Een mandetje met taarten enz.
5. Aan wien zult gij dat geven enz.
6. Aan een van mijn naaste gebeurtjes enz.
7. Waar wonen uwe naaste gebeurtjes enz.

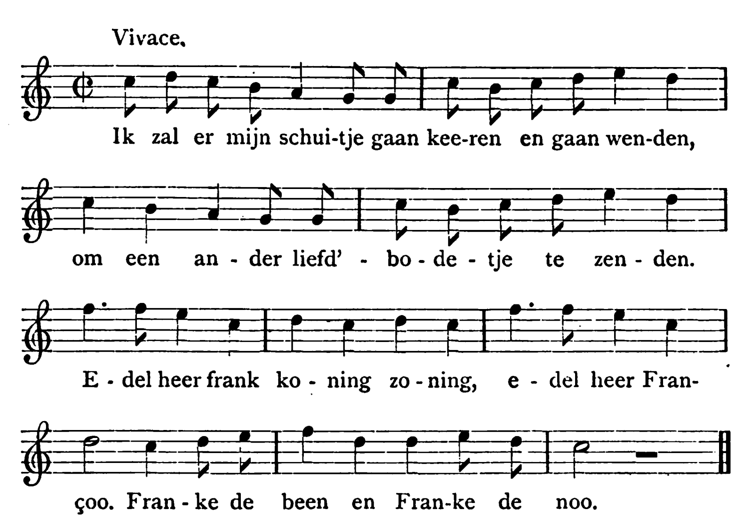
8. Zij wonen rechtover mijn deurtje,
Massouffel, Massouffel,
Zij wonen rechtover mijn deurtje,
Massouffele.

Voir *Rond den Heerd*, 4e année, p. 47.

Jeu. Un enfant les yeux bandés, se tient au milieu de la ronde. Après le dernier couplet a lieu le dialogue suivant.

S'adressant à l'enfant qui se tient au milieu on lui dit : "*Zoek naalden.*" — L'enfant fait le geste de chercher, et répond: "*'k En vinde geene.*" — "*Zoek spelden.*" — "*'k En vinde geene.*" — "*Waar is 't bier?*" — "*In 't vat.*" — "*Keer u driemaal om end'om en geef elk wat!*" L'enfant se tourne et celui qu'il parvient à toucher, prend sa place dans la ronde.

CLIX. FRANCE AU ROY.



1. Ik zal er mijn schuitje gaan keeren en gaan wenden,
Om een ander liefd'-bodetje te zenden.
Edel heer frank koning zoning,
Edel heer Françoo.
Franke de been en Franke de noo.

2. Jouffrouwe, 'k heb d' eer 'k kommen u te vragen,
Of ik zou mogen uw dochter behagen?
Edel heer frank koning enz.

Wat doet hij voor zijn ambacht?
't Is een kleermaker.

3. Mijn dochter is te hooge verheven,
Zij en is voor geen kleermaker te geven.
Edel heer frank koning zoning,
Edel heer Françoo.
Franke de been en Franke de noo.

Ce jeu est un divertissement plus particulier aux filles.
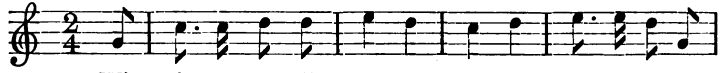
Les enfants se tiennent par les deux coins du tablier, ou par la robe, et forment un longue file, qui se déroule en serpentant. A la fin du premier couplet, elles arrivent devant une autre enfant qui représente la mère, ayant sa fille à sa droite. La troupe s'étant inclinée, on commence le deuxième couplet. Après le troisième, la bande part en chantant pour revenir aussitôt. Quand on veut terminer le jeu, ou quand une autre doit remplacer la *mère*, les enfants s'élancent confusément sur la *fille* et l'enlèvent.
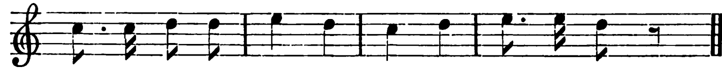
La demande et la réponse qui suivent le deuxième couplet ne sont pas chantées. La désignation du métier varie toujours.

CLX. WIE ZIT ER IN MIJNEN TOREN.



Ronda.





1. Wie zit er in mijn torre?
Rom, rom, filium.

2. De schoonste maagd van Brugge enz.

3. Zou 'k ze niet mogen aanschouwen? enz.

4. Al de muurtjes zijn toegenageld enz.

5. Zou 'k niet mogen een muurtje afzagen?
Rom, rom, filium.

Une petite fille est à genoux au milieu de la ronde; les enfants qui l'entourent soulèvent sa robe à la hauteur de la tête.
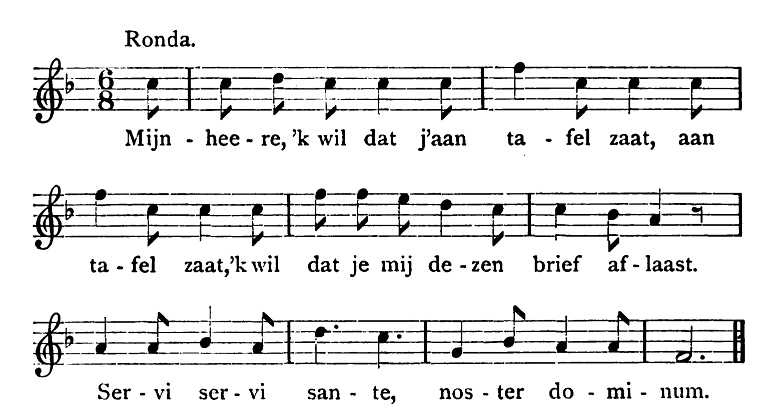
Pendant qu'on chante le premier couplet une autre, tenant son mouchoir ou son tablier sur l'épaule gauche, se promène autour du cercle. Après le deuxième couplet la robe est soigneusement repliée sur la tête de celle qui est à genoux, et y est maintenue par toutes les enfants.

Au cinquième couplet l'enfant qui marche autour de la ronde, retire deux ou trois enfants et les frappe de son mouchoir en guise de massue. La chanson est reprise jusqu'à ce que toutes les enfants soient écartées. Alors a lieu une espèce de mêlée, après laquelle on s'empare de la *vierge*, dont on découvre la tête.

On trouve le même jeu avec des paroles à peu près identiques dans SIMROCK, *Kinderbuch*, N° 831; mais les détails offrent moins d'originalité.

Voir aussi *Wodana*, p. 218 et *Wunderhorn*, III p. 445.

CLXI. SERVI SANTE.



1. Mijnheere, 'k wil dat j'aan tafel zaat,
'k Wil dat je mij dezen brief aflaast.
Servi servi sante, noster dominum.

2. En als deze brief zal zijn gedaan,
Marie en Jan zullen uit spelen gaan.
Servi servi sante, noster dominum.

3. Mijnheere, wij zeggen zoo zeer: God loont,
Dat al die maagden zijn gekroond.
Servi servi sante, noster dominum.

Ces couplets ont été dictés comme fragments d'un jeu perdu déja à la fin du dernier siècle.

La mélodie rappelle l'hymne de l'Eglise: *A solis ortus cardine fulget dies etc.*

Poesies populaires diverses.



I. Recit Biblique.

DE SCHEPPING. *

Hemel en aarde heeft God geschapen,
En zes dagen lang gearbeid,
En dat met groote neerstigheid.
Den zevenden dag is God gaan rusten,
En daarom gebiedt ons God
Dat wij zouden vieren den Saboth,
Dat wij zouden vieren den Sabothdag.
Hooveerdig mensch, wil hooren,
Die van stof en aarde ter wereld kwamt:
Als God de Vader dacht in zijn eigen,
Die man en mag hier niet zijn alleene,
Wij moeten dien man eene hulpe geven,
God is bij Adam getreden:
" Adam, wilt gij mijn geboden doen,
Hier op dezen wilden zoen?
't Paradijs zal ik u geven
Om in te gaan wandelen geheel uw leven,
Om in te gaan wandelen voor uw wellusten. "
Adam zoo zoete lag in zijn ruste,
Een rib heeft God uit zijn lijf genomen,
En daarvan gemaakt een vrouw.
Alzoo gauw zei Adam ook,
Hij begon te kijken op zijn huisvrouw,
En hij zei: " Gij zijt van mij,
Gij zijt van mijn eigen vleesch en beenderen rein,
Gij zijt van mijn eigen vleesch en beenderen. "
Eva is naar den noen in haar hof gaan wandelen,
Om haar lustje te gaan volbrengen,
Tot dat zij aan eenen boom kwam,

* Toutes les pièces contenues dans cette seconde partie, à l'exception d'une seule, qui sera indiquée en son lieu, se débitent sur l'air monotone donné aux Nos XXXVIII et XL.

Waar dat 't serpent van onder lag.
't Serpent begon kwaad te stoken,
Het heeft deze woorden gesproken:
" Eva, proef van dezen vrucht,
Proef van den appel, hij is onverzucht,
Proef van den appel, hij is delikaat,
Dan zult gij weten goed en kwaad,
Goed en kwaad, als goden. "
" Neen ik, zei Eva, 'k en zou 't niet doen,
De Heer heeft het verboden. "
Eva heeft den appel in d'hand genomen,
Zij is er mee bij Adam gekomen:
" Adam, proef van dezen vrucht,
Proef van den appel, hij is onverzucht,
Proef van den appel, hij is delikaat,
Dan zult gij weten goed en kwaad,
Goed en kwaad, als goden. "
" Neen ik, zei Adam, 'k en zou 't niet doen,
Want de Heer heeft het mij verboden. "
Adam om zijn lief huisvrouwtje niet te bedroeven,
Hij heeft van den verboden vrucht gaan proeven.
Als Adam dacht in zijn eigen,
Dat hij het gebod van God had overtreden,
Ifte bladeren heeft hij genomen,
En daarmee zijne naaktheid heeft hij bedekt.
God riep tot Adam, zijnen knecht:
" Adam, Adam, waar zijt gij dan? "
" Heere, Heere, ik ben naakt!
Heere, Heere, ik ben hier! "
" Adam, wie heeft u dat gezeid? "
" Heere, mijn vrouwtje heeft mij verleid. "
Toen sprak Eva: "Heere, 't serpent heeft mij bedrogen. "
God kwam op den zelfden tijd,
Hij heeft het serpent vermaledijd,
Tot in het diepste van de aarde.
God die gaf het vurig zweerd,
Het vurig zweerd heeft God gegeven,
Aan Adam en Eva wel,
Zij zijn er mede te gader uit 't paradijs gedreven.
Adam moeste spitten en delven,
In 't zweet zijns aanschijns winnen zijn brood.

Eva moest in pijn en smert twee kinderen baren.
Adam won twee zonen,
Om bij zijn huisvrouwtje te wonen,
Bij zijn huisvrouwtje die Eva was,
De eene Caïn, de andere Abel.
Caïn was een akkerman,
Abel was een schaapherder dan.
Caïn was zeer gierig,
Abel was goedertierig.
't Gebuurde op zomersche dagen,
Dat Abel een offrande zou doen,
Hij offerde een kleen lammetje teder;
Dat was God zeer aangename,
De rook is naar den hemel geslagen,
't Was een teeken dat d'offrande aan God behaagde.
't Gebuurde op zomersche dagen,
Dat Caïn een offrande zou doen,
Hij offerde een der minste vruchten van de aarde;
't En was God niet aangename,
De rook is naar de aarde geslagen,
't Was teeken dat d'offrande aan God niet en behaagde.
't Gebuurde op zomersche dagen,
Dat Caïn zijnen broeder Abel tegenkwam;
Een kakebeen heeft hij genomen,
En geslegen zijn broeder dood.
Dat was d'allereerste moord
Die op de wereld gebuurde.
God kwam in den middernacht:
" Caïn, Caïn, waar zijt gij dan? "
" Heere, Heere, ik ben hier. "
" Caïn, waar is uw broeder Abel gevaren? "
" Heer, en dat en weet ik niet,
Moet ik mijn broeder altijd bewaren? "
" Caïn, gij zult nog beven voor mijn aanschijn,
" 't Bloed van uwen broeder roept wrake
In den hemel over u. "
God ging Caïn verstooten,
Hij is gaan wonen naar den oosten.
Hoe menige vruchten van Caïns kwaad
Ziet men geheel de wereld deure?
't En zal niet meer geburen.



2. Les Nombres.

I.

Een geloove van Christus verheven.
  Abram die sprak Jacob (sic) mede
  Op den berg van Sionede,
  Op den dag van hede.
  De Heere God leeft die alles geeft,
  Die hemel en aarde geschapen heeft,
  Die 't drinken voor ons geschonken heeft,
  Die uit den bitteren kelk gedronken heeft.
Twee steene tafels van Mozes geschreven.
Drij heilige Patriarchen.
Vier heilige Evangelisten.
Vijf bloedige wonden Christi.
Zes kruikjes gevuld met water en wijn.
  De Heer heeft ze verandert in koelen wijn,
  Als God naar de bruiloft ging,
  Naar de bruiloft van Canna in Gallilei,
  Waar Jesus zijn eerste mirakeltje deed.
  't Eerste mirakeltje dat God deed
  't Was op *Rigoors* kasteeltje
  Waar Mozes zijn tien geboden ontving.
Zeven gaven van God den Heiligen Geest.
  God verleene ons gratie allermeest.
Acht zaligheden.
Negen chooren der engelen.
Tien geboden des Heeren.
Elf duizend maagden.
Twaalf ons 'Heerens apostels.
Dertien kinderen van Israël.
Veertien, de puperrok.
Vijftien mysteriën.
Zestien, 't laatste avondmaal.
Zeventien knechten die 't kruis oprechten.
Achtien duizend soldaten.

Negentien, de teerlingen.
Twintig, de doek van Veronica.
Een-en-twintig . . . .
Twee-en-twintig . . . .
Drij-en-twintig . . . .
Vier-en-twintig mannen in 't harnas.
Vijf-en-twintig, 't heilig graf.

Lorsque le morceau était terminé, on reprenait en disant :

Zeg ons, o heer, het *tweede* deel,

et on recommençait une autre série, allant cette fois de 2 à 25. Alors on ajoutait :

Zeg ons, o heer, het *derde* deel,

puis on reprenait de 3 à 25, et ainsi de suite en avançant toujours d'une unité pour chaque série.

Le plus souvent c'est l'ordre inverse qui était suivi, c'est à dire que l'on partait de 25 pour descendre jusqu'à 1. Ensuite on reprenait de 24 à 1, de 23 à 1, etc. en commençant chaque fois par la phrase :

Zeg ons, o heer, het *vier-en-twintigste* deel,
Zeg ons, o heer, het *drie-en-twintigste* deel,

et ainsi de suite en baissant toujours d'une unité.

Voir DE COUSSEMAKER, N° 43; SIMROCK, N° 335; *Rond den Heerd*, 3e année, p. 367.

II.

Dertien broon in een schapra.
Twaalf pasteien, koeken en vleien.
Elf knechten die 't kruis oprechten.
Tien posturen g'heel zoete van veuren.
Negen lammeren wit van keure.
Acht pelikaantjes.
Zeven mooi witte zwaantjes.
Zes karpels in de riviere.
Vijf, den besten vogel in zwiere.
Viere, wij reizen op 't land van dezen.
Drie, wij rusten op een groen heide.
Twee snippen lange tippen.
Eene patrijsje kleener als rijsje.
  Wat baat het deze fiere mooi maagd,
  Op haren eersten avond alleene ?

Dans J. O. HALLIWELL, *The nursery rhymes of England*, on trouve N° 272, la pièce suivante. D'après la note qui l'accompagne, c'est un jeu de gage, consistant à faire répéter successivement par chaque enfant les dons qu'il a reçus les jours précédents.

The first day of Christmas,
My mother sent to me,
A partridge in a pear-tree.
The second day of Christmas,
My mother sent to me,
Two turtle doves and a partridge in a pear-tree.
The third, &c.
Three French hens, two turtle-doves, and a partridge, &c.
The fourth, &c.
Four canary birds, three French hens, two turtle &c.
The fifth, &c.
Five gold rings, &c.
The sixth, &c.
Six geese a-laying, &c.
The seventh, &c.
Seven swans a-swimming, &c.
The eighth, &c.
Eight ladies dancing, &c.
The ninth, &c.
Nine lords a-leaping, &c.
The tenth, &c.
Ten ships a-sailing, &c.
The eleventh, &c.
Eleven ladies spinning, &c.
The twelfth, &c.
Twelve bells ringing, &c.

III. DE DOORNEN UIT DE KROON.

Een doorntje getrokken uit Jesutjes kroontje.
Twee doorntjes getrokken uit Jesutjes kroontje.
(Et ainsi de suite jusqu'à neuf.)
Het tiende doorntje dat was er zoo scherp,
't Water en 't bloed kwam eruit geperst,
't Water en 't bloed kwam eruit gevloeien.
Al die willen in vrede leven,
God zal hun een kroontje geven,
Een kroontje van perels en diamanten,

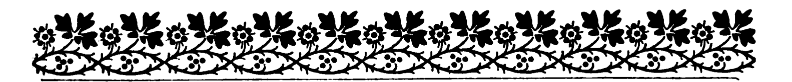
Van klaar goud en zilver kanten.
Daarmee zullen zij gaan wandelen
Van 't een klooster naar 't andere.
't Lammetje Gods zal voor hun gaan,
De engels uit den hemel zullen komen en volgen naar,
En de maagdetjes zullen al zingen gaan.
Zij zullen al zingen: Gloria,
Gloria in excelsis Deo!
Geloofd en gedankt moet den Heere God zijn,
Over zijnen tienden doorn uit zijn krone.
Elf doorntjes getrokken uit Jesutjes kroontje.

(Et ainsi de suite jusqu'à dix-neuf.)

't Twintigste doorntje dat was er zoo scherp enz.

On continuait ainsi jusqu'à soixante-dix-sept, nombre qui passait pour celui des épines de la couronne.

C'est de cette manière que les dentellières, vers la fin du dernier siècle, chantaient cette pièce en l'honneur du couronnement d'épines. A chaque vers elles confectionnaient une tresse *(vlecht)* de la dentelle nommée *annouwsel*, qui exigeait, comme on l'a dit dans l'introduction, une épingle dans chaque maille. Avant de fixer l'épingle, elles s'en piquaient légèrement le front.



3. Pieces Narratives.

I. MI ANSJE.

Zij gaven moeie de kerk en de choor,
Moeie stond voor den pastoor.
Zie ze daar staan die vuile bruid,
Haar goede dagen die zijn uit,
En haar slechte die komen an,
Zij moet gaan slapen bij haar man.
't Eerste jaar was kussen en lekken,
't Tweede jaar aan den wiegeband trekken.
't Derde jaar was kijven en slaan,
't Vierde jaar moest mi Ansje naar schole gaan.
Ze gaven mi Ansje suiker en pap,
Suiker en pap met lepels.
" Mi Ansje, moet gij nog eten? "
" Neen ik, moeder, 'k heb al genoeg. "
" Mi Ansje, ga naar schole. "
" Moeder, 'k en heb geen schoetjes aan. "
" Doe uw vaders palleerzetjes aan. "
" Mijn vaders palleerzetjes zijn al te groot. "
" Steek er een bondetjen hooi in. "
" Waar zou 'k dat bondetjen hooi gaan halen? "
" Stelen van de boertjes. "
" Moeder, de boertjes zouden mij zoo slaan,
'k En zou niet meer mogen om aardappels en raapjes [gaan. "
't Eerste wagentje dat er passeerde,
't Stool er een bondetjen hooi van,
't Stak het in zijn rechten patoeffel.
't Tweede wagentje dat er passeerde,
't Stool er een bondetjen hooi van,
't Stak het in zijn linker patoeffel.
Mi Ansje kwam in schole:
" Mi Ansje, zeg uw lesse. "
" Meester, ik kenne ze beter als gij. "

" Kent gij ze beter, zeg ze. "
De meester pakte zijn palmestok,
Hij sloeg ze mi Ansje op zijn kop.
Mi Ansje trok zijn mesje bloot,
't Stak de meester half dood,
Half dood, g'heel dood.
De knechtjes kwamen om wittebrood,
En de meisjes om hunne boeken,
Zij kwamen jufvrouw Marie bezoeken :
" Jufvrouw Marie, de meester is dood!
Wanneer is hij gestorven? "
" Gister avond, bij de keerse. "
" Gij raast, gij raast, hij ligt en slaapt
Met zijn beddetje wel gemaakt,
En twee paar schoone lakens. "
In 't bovenste laken was er een gat,
Waar meester Andries zijn hoofd deur stak.
In 't tweede laken was er een scheur,
Meester Andries zijn voet stak er deur.

Voir FIRMINICH, I. 510; III. 163 (Ellermann Bellermann).

Voici les vers 21 à 29 de ce dernier morceau, publié dans le dialecte du Rhin :

" Scholiesken, kumm hier, segg de Lexe es up! "
" " Scholmester Johann, wenn ick et men kann. " "
" Dann sost du 't biäter lehrt hebb 'n. "
Da neim Scholmester den Palmenstock
Und slag Scholiesken woll up den Kopp.
De annern de leipen de Schol herut,
Und leipen na Frau Moders Hues.
" Oh Moder, oh Moder, wat sall ick ju seggen,
" Se hebbt Scholiesken daud geslagen, "

L'éditeur accompagne la pièce de la note suivante :

" Dieses sonderbare, den verschiedensten Volksliedern und Volksreimen entnommene Gemisch, welches in ähnlicher Weise auch in Münster bekannt ist, trägt in den Endreimen der Versen 26, 27, 28 und 29 die unverkennbaren Anzeichen seines hochdeutschen Ursprungs. "

II. DE KINDERMOORDSTER.

Er was een heere hij had drie dochters.
De oudste heette zuster Marie,
De tweede heette zuster Isabelle,
De derde heette zuster Pieternelle.
Pieternelletje had tegen haar eere misdaan.
De vader zei: " Kom onder mijn oogen,
'k Zal u levend doen onthoofden. "
De vader zei: " Kom onder mijn handen,
'k Zal u levend doen verbranden. "
Zij ging zoo verre tot aan een hage,
Waar dat zij haar kleen kindetje beklaagde,
Zij ging zoo verre tot aan een schure,
Waar dat zij haar kleen kindetje betreurde.
Zij ging zoo verre tot aan een veste,
Daar deed zij haar kleen kindetje te kersten.
Zij ging zoo verre tot aan een warande,
Waar dat zij haar kleen kindetje verbrandde.
Er had het een schaapwachter afgezien,
Hij heeft aan de heeren gaan vertellen,
Wat dat er was van zuster Pieternelle.
Zij hebben zuster Pieternelle gevangen,
Z' hebben ze gebrocht al op 't schavot.
Als zij 't gerechte zag voor haar oogen,
Veel bloedige tranen zijn haar ontvlogen.
Zij zag van verre haar vader komen:
" Vader, ach! vader, en deert het u niet,
Deert het u niet van mijn overschoon jong leven,
Dat gij mij zoo lang den kost hebt gegeven,
Zeventien jaar en wenige weken,
Zou uw hert van droefheid niet breken? "
" Pieternelle, wij hebben nog veel goed en geld,
Willen wij het aan d'heeren presenteeren
Om te solveeren uw overschoon jong leven? "
" Neen, neen, vader, en doe het niet!
't En is van 't eerste kind noch van 't tweede niet,
Lieve vader, 't is van derde.
Die drie kindetjes vermoord heeft mag wel sterven,
Die drie kindetjes vermoord heeft mag wel hangen. "

Dans DE PUYMAIGRE, on trouve, N° 21, la pièce suivante :

L'INFANTICIDE.

Je n'avais que quinze ans, que je me sentis grosse
D'un beau petit garçon, le voulant dire je n'ose,
Quand l'enfant est venu, je le prends, je l'emporte,
Et je vais le jeter dedans la rivière forte;
Personne ne m'a vu qu'une de nos voisines.
Elle va à la justice pour raconter mon crime:
— Messieurs de la justice, vous ne savez donc pas
Ce qui se passe en ville, et ce qu'on fait là bas.
Et la justice arrive. — Comment vous portez vous?
— Messieurs de la justice, je n'ai affaire à vous!
— Mademoiselle, à vous taire vous ne gagnerez pas,
Il faudra bien venir à pied ou à cheval.
Sa mère courant après criait comme une folle,
Sa chevelure tombait autour de ses épaules:
— Messieurs de la justice, rendez moi mon enfant
Je m'en vais vous compter à l'heure cinq cents francs.
— Ni pour cent, ni pour mille, tu n'auras pas ta fille,
La potence sera dressée, le bois tout à l'entour,
Elle sera brulée demain au point du jour.
— Fillettes de quinze ans, sur moi prenez exemple,
Ne montez pas si haut, que vous ne puissiez descendre;
Ce sont ces danseries et ces bals de minuit,
Qui seront la cause qu'il me faudra mourir.

III. MEVROUW VAN LEGGEN.

Er was een dochter, z'had een belofte beloofd,
Z'en konde ze niet volbrengen.
" Hebt gij overtijd beloften beloofd,
En kunt gij ze niet volbrengen? "
" 'k Heb beloofd van naar Sint Jacobs te gaan. "
" Naar Sint Jacobs te gaan,
Dat konnen wij wel peizen.
Naar Sint Jacobs te reizen,
Dat konnen wij wel verstaan, "
De vader is voor zijne dochter gegaan.
Als de vader kwam in de stad,
Hij hoorde zeggen dat zijne dochter getrouwd was

Met zoo een rijken heer, met zoo een rijken gast.
De man is naar 't kasteeltje getreden,
De man is naar 't kasteeltje gegaan.
Hij klonk tot dat de poortier voor kwam:
" Is mevrouwe van Leggen niet t'huis?
Ga, zeg dat ik haar vader ben,
En dat ik haar brenge een schoon present. "
't Meise is gaan zeggen:
" Mevrouw van Leggen, uw vader is daar gekomen,
En hij brengt u een schoon present. "
" Wil hem wegjagen met stokken en slagen,
Wil hem wegjagen, den deugeniet,
Den ouden grijsaard, 'k en kenne hem niet. "
De man wreef in zijn handen
En hij beet op zijn tanden:
" Ach, God! ik ware liever dood, als slagen
Van mijn eigen kind te moeten verdragen. "
Toen sprak die tonge, dat helsch serpent:
" Vader, 'k en heb u van mijn leven niet gekend!
Laat het passeeren met eten en met drinken,
Met slapen te gaan en de spijze te gedinken. "
Zij nam haar vader bij der hand,
Zij leeded' hem in een kamer pleizant,
Waar er stond een schoon ledikant.
Z'heeft haar vader doen nederknielen,
Z'heeft het hoofdetje van 't lichaam gesneden,
Z'heeft 't hoofdetje in haar kelder gezet,
Z'heeft 't lichaam gedregen in eenen gracht.
Haar man zeer lustig
Kwam t' huis zeer dustig,
Hij is zeer haastig naar den kelder gegaan,
Hij heeft haar vaders hoofd daar vinden staan.
Hij is zeer vreeselijk bij zijn huisvrouwtje gegaan:
" Huisvrouwtje, wie heeft er die moord gedaan? "
" Ik zweer bij mijn leven,
God wil mij vergeven,
Ik zweer het, mijn man,
Ik en weet er niet van! "
De man is naar de kapel gegaan,
Hij bad zoo zeere aan Onzen Lieven Heere
Om te weten wie dat er die moord had gedaan.

“ Moet gij weten wie dat er die moord heeft gedaan?
Uw eigen huisvrouwe,
Zij draagt den rouwe! ”
Zij hebben mevrouwe weg gedaan.
De man heeft eene nieuwe kapelle doen bouwen
Ter eere van O. L. Vrouwe,
Hij heeft er een autaar in doen zetten
Ter eere van d’heilige Lisabette.
Hij heeft er een keerse doen in branden
Ter eere van d’h. Appollonia zonder tanden.

IV. DE ONDERTROUWDE.

1. Er was een dochter van achtien jaren
Die haar ouders ging bezwaren.
Bij een rijken heer droeg zij de kleeren,
Bij een rijken heer droeg zij het goed,
Waardat zij dagelijks was van doen.

2. De zone van dien rijken heere
Hij had eens zijn oogen op die dochter geslagen:
“ Kond’ ik haar krijgen tot mijn behagen,
Kond’ ik haar krijgen tot mijnen wille,
’k Zoud’ haar duiken en zwijgen stille. ”

3. De heere was eens uitgegaan,
En hij ontbood er die dochter daar.
Hij schonk haar zoo lustig bier en wijn:
“ Van dezen dag en dezen nacht moet gij vroolijk zijn.
Gij moet hier blijven geheel den nacht,
Want ik heb zoo lange naar u getracht. ”

4. De dochter sprak met tranen op haar wangen:
“ De bruidegom is zoo zeer in verlangen,
’k En heb nog maar ondertrouwe gedaan. ”

5. “ Wij zullen den bruidegom contenteeren,
Zeg waar hij dagelijks moet passeeren. ”

“ Hij moet passeeren vroeg en laat
Ginder, waar die kapelle wijd open staat. ”

6. Hij is de kapelle ten enden gegaan,
Hij is gaan knielen aan den hoogen autaar;
Hij deed aan God zijn bitter klachte.
De jongeling stond hem af te verwachten,
De moordenaar zeer wreed en straf,
Hij sloeg den jongelings hoofd af.

7. Hij is alzoo naar zijn huis getreden,
Den rechten weg en kon hij niet vinden.
Hij sprak tot zijn liefste beminde :
“ Nu ben ik van al mijn pijn verlost,
Maar 't heeft mij wel honderd pond gekost! ”

8. 's Avonds die heeren waren gezeten,
De geest kwam in de kamer getreden,
Geheel bebloed en geheel doorsteken,
Met zijn hoofdetje afgesneden.
Hij riep zoo luide dat 't elk hoort :
“ Mijnheer, uw zoon heeft mij vermoord ! ”

9. “ Heeft mijn zoon die moord gedaan,
Het zelve zweerd zal hij doorstaan,
Met 't zelve zweerd zal 't hij betalen. ”

10. Zij deden terstond een scherprechter halen.
Hij knielde nog voor zijn vader neder;
Zijn vader kon hem geen genade geven,
Hij wierd onthoofd, zeer wel onthoofd,
Hij was maar achtien jaren oud.

11. Zij hebben de dochter weg doen treden,
Zij hebben haar nog honderd pond gegeven;
Van droefheid kon zij kwalijk leven.
Was dat niet al door Gods kracht,
Van droefheid stierf zij den zelven nacht.

V. DE KREUPELAAR.

Er had een dochter gediend zes jaar,
Zij stak haar geldetjen in haar haar,
Dat er niemand en zoude van hooren.
Als zij buiten de poorte kwam
Zij kwam een kreupelare tegen.
“ Wel, dochter, waar zijt gij te wege? ”
“ Ik ben te wege naar mijnen vader;
En mijne moeder is overleden,
En mijn vader is ziek van leden. ”
“ Wel, dochter, wilt gij met mij meegaan?
Daar en zal geen kwaad geburen. ”
Maar als zij al op de bane kwam,
Hij keek alhier en hij keek aldaar,
En haar hoofd vloog af voorwaar.
Hij heeft 't hoofdetje in zijn male gesteken,
Hij heeft 't lichaam geschipt van boven tot beneden,
Hij heeft 't geschipt in eenen gracht.
Maar als hij wat voorder kwam,
Daar kwam nog een ruiter gereden.
Hij heeft hem om een aalmoesse gebeden;
Hij heeft hem een aalmoessegegeven.
“ Mijn vriend, waarvan is uwe male zoo rood? ”
“ Mijnheer, 't is van een kalfskop. ”
“ Een kalfskop en kan zoo niet bloen. ”
“ Mijnheer, 't is van een schaapskop. ”

. . . .

Officieren, abiel en gauw,
Pakt uw peerdetjes bij den toom,
En laat ons achter den kreupelaar spoeien.
Zij hebben den kreupelare gevangen,
Z'hebben hem gebrocht tot op 't schavot.
Als hij 't gerechte zag onder zijn oogen,
Veel bloedige tranen zijn hem ontvlogen,
Als hij 't zweerd zag blinken.
God wil zijn ziele gedinken!

VI. DE BRUIDSTOOI.

Er vaagded' een boer zijn stalletjen uit
Met een eiken bezemtje.
Hij hoorde een zesje klinken,
Hij stak dat zesje in zijn zak,
En hij ging ermee naar de peerdemarkt.
“ Boer, boerinne, hoeveel voor uw peerd? ”
“ Dat peerd dat geldt vijf groote. ”
“ Dat peerd en is maar een blind zesje weerd,
'k En koope dat peerd maar voor de huid,
't Is om te pareeren die schoone bruid. ”
't Vel die was haar kerel,
D'oogen waren haar peerlen,
De tanden waren haar diamanten,
De beenen waren haar witte kousen,
En de voeten haar trijpe pantoffels.
De derms die waren haar sloterrieme,
De tong die was haar waaier,
De kop die was haar moffel,
De steert die was haar kroone.
Is jufvrouw de bruid niet schoone!

V. 3. *Zesje*, demi-liard, un peu plus d'un centime.
V. 7. *Vijf groote*, dix liards, environ vingt-trois centimes.



4. Tellingen.

I.*

Vrouw Moeder, 'k heb er zoo een goeden man,
Hij haspelt zijn garen alwaar hij kan,
Hij haspelt zijn garen aan den besten klemijter,
Den besten klemijter van alle. (1)

De muis slaapt op de valle.
Hadt gij den muis geen kwaad gedaan,
De muis en had van de valle niet gegaan.
Van de valle tot op het slot,
Van het slot tot op de klinke.

Wij zullen hooren wat ons Lobbetje zal zingen.
Ons Lobbetje zingt om t' eten.
Wij zullen 't een koekje geven,
Een kleen koekje van kaas en brood.
Den tweeden aanbiedt er mij een half brood,
En den derden een kantje,
En den vierden een sneedje,
En den vijfden een kastje (korstje),
En den zesden een kruimpje.

Den zevensten zei: 'k Zal werken
Zoo lang als ik een netteke zal hebben.
'k Spande mijn netteke over 't riet.
Wat kwamen er al in dat netteke?
't En waren niet anders als baarzekens,
Wat kreeg ik al voor die baarzekens?
Ik kreeg er een dik verken door.

* Nous avons détaché de cette pièce les dix-huit premiers vers, et nous les avons donnés au N° LIX, sous le titre: *De minnebode*. Le présent *telling* se chante sur l'air indiqué pour cette chanson.

(1) Quoique ces pièces se débitent sans interruption, nous avons séparé par un petit intervalle les idées qui ont peu de rapport entre elles, afin de rendre la lecture plus facile.

'k Reed er mee naar Rijsel door,
Naar Rijsel door, die schoone stad,
Al schijnt er geen maan 't is er klaar.

Hebt gij mij niet hooren kloppen,
Met mijn zak met toppen?
Op en top al in mijn zak.
De kraai slaapt onder den molentrap,
En de kraai die pekt het al op.
Kraai, kraai, en pek niet meer,
De winter valt ons zoo koud in de sneeuw,
De winter valt ons zoo kou.

Er kwam een voerman tegen mij gereden:
Voerman, voerman, werkt gij in de roze?
De koning die ligt er zoo krank met de roze,
De koning ligt er zoo kranke.
Waar zouden wij den koning gaan begraven?
Langs een groen heidetje, langs een groen hage,
Dat graf zal leliën en rozen dragen.

Op dat graf zoo groeit er een blad,
Er spruiten van alle mooi wortelen op.
Mooi wortelen dat is op en top.
Drij landsheeren aan den dekenskop,
Drij landsheeren aan den deken.
Arme schapen en rijke.
De rijke en wil bij den armen niet zitten.
Kastje droogen brood en kan daaraan niet missen,
Kastje droogen brood en kan daaraan niet zijn.

Daarmee gaan wij naar hemelrijke,
Hemelrijke zoo duur gewonnen.
Tot Gent aan een vergulden draad gesponnen.
Deze draad is smal en lang.

Sinte Pieter, Cornelias man,
Hij draagt de sloters van hemelrijk an.

En hij woont in 't huis van neeringen nan.
Al de neering die ze daar doen,
't Is al van zure kernmelk en ander izoen,
't Is al van zure kernmelk en wei wei.

Elk zal hebben naar zijn geschrei.
Zijn geschrei staat uitgestorven.

Raad, wat zij daar zcien?
Een, twee, drie, beschimmelde keien!
'k Stak die keien in mijn zak.
'k Reed ermee naar Wigel de Wach,
Van Wigel de Wach naar Romen,
Waar al die kwa Maaien wonen.
D'een kwa Maaie en kan d'ander niet verlaten,
Al woonden z'over zeven straten.
Zeven straten en toen nog,
Tot dat ik er niet meer over en kost.

Toen kwam bonte koe beneden:
Bonte koe, laat mij toch leven, [geven.
'k Zal u Anne-Marietje, mijn jongste gedochterje,
Anne Marietje, uw jongste gedochtertje, en begeer ik
't Was over jaar een garen dief, [niet,
't Heeft gestolen een kouseband,
Van honderd min negen-en-negentig ellen lang,
Van honderd min negen-en-negentig hoofden.

Cantecleer en koofden.
Cantecleer sprong op den boom.

Jacob, de brouwer, is mijn oom,
Mijn oom is Jacob, de brouwer.
Den rosten is de snauwer,
En als den rosten dronken was,
Hij en wist van geen betalen,
Hij sprong van d'halle-toren.

Ap en ap,
Stoel en trap,
Trap en stoel.
Hiester (sic) en hoel, (sic)
Hoel en hiester.
Kat en kliester,
Kliester en kat.
Muis en rat,
Rat en muis.
Armoe in huis,
Huis in armoe.
Wind en storm,

Storm en wind.
Een kalf en een kind,
Een kind en een kalf.
Die d'eerste en de laatste spelde steekt heeft 't al.
G' heel en g' heel,
Die d'eerste en de laatste spelde steekt heeft 't g'heel.
Uit en uit,
Die d'eerste en de laatste spelde steekt is uit.

II.

Er zat een katje aan de zee,
't Vangded' een vischje met zijn tee.
Vischje in de panne,
Goe bier in mijn kanne,
Wittebrood in vrouw moeders schoot.

Koekeloere, mijn haan, is dood,
Mijn hane van zeventien jongen.
'k Heb er al over gezongen,
Over gezongen is mijn berouw.

Bij nachte loopen de katjes grauw,
En bij dage loopen zij wit.

Draag ze naar Kobbe, de goudsmid,
Kobbe, de goudsmid, met zijn een oore.

En schreem (schrei), niet luide mijn wijf zou 't hooren;
Z'eet zoo geern kropsala,
Met veel olie en letter (luttel) azijn.
Daarmee zal zij de sloore zijn,
Sloore, sloore, mijn nichte.

Ik zal bakken en gij zult zichten,
Kozijntje van boven zal de keerse lichten.

Boven op d'hanebalke,
Daar zit vrouw moetje kalke.
Vrouw moetje kalke, wat doet gij daar?
— 'k Verlezen mijn boontjes, komt gij niet naar,

'k Verlezen z'in den asschen,
'k Zitten er naar te tasten,
'k Zitten er naar en tingelen.
Oeie, moeie, 'k verbrande mijn kleene vinger.
Oeie, moeie, wat zeer doet dat!
't Is een buile lijk een gat,
En 't zal een buile blijven,
Tot dat de klokke staat vijve.
Een, is mijn klokke geslegen,
Twee, is mijn klokke geslegen,
Drie, is mijn klokke geslegen,
Vier, is mijn klokke geslegen,
Vijf, is mijn klokke geslegen.

'k En hoore noch klokke noch schelle meer luiden,
Niet anders als 't klokje van sinte Ruwe.
Sinte Ruwe, wie is er dood?
Schuddebolle, zei Beernaard.
Schuddebolle, zei Schaapshoofd.

Zij steekt haar moeder met naalden dood,
En haar vader met spellen.
Van daar vliegt zij naar d'helle,
Van d'helle naar het vagevier,
Een paternoster over de ziel.
De ziel is in den hemel.
Hooger als een kemel,
Hooger als een bonte koe.

Klitse, kletse, de hemel vliegt open en de helle vliegt
Klitse, kletse, kandelare! [toe.

'k Wil dat de meeste dief van Brugge verhangen
Aan den verdroogden mispelare, [ware,
Mispelare van den deken.

Maak dat zotje wat reke.
Dat zotje is een goed rijk man,
't Heeft de konings dochter in pand.
De konings dochter is lange dood,
Nu loopt dat zotje om zijn brood.

Tusschen Mechelen en Nieupoort,
Tusschen Mechelen en Sinte Ruwen,

Waar dat al die schoone klokjes luiden.
Over wien luiden die klokjes zoo schoone?
Over mevrouwe van Sint Andoone,
Over mevrouwe van Duine.
Mevrouwe van Duine die is de bruid,
Z'en kijkt maar eens, te meie-waart uit,
Te meie-waart uit, om riekende kruid,
Te meie-waart uit om rozen.

Kindetje kokkeloze,
Kindetje, kindetje, vette smul,
G'hebt uw moeders schorte gevuld,
G'hebt ze gevuld met steenen en beenen.
Moeder, heb ik niet wel gedaan?
Ba neen je, mijn kind, g'hebt kwalijk gedaan,
Gij moest al naar 't kapittel huis gaan.
Moeder, 't kapitel huis is gesloten.
Pak de sloter en doe 't open.
Moeder, de sloter is gebroken.
Maak ze.
Waarmee, waarmee?
Met ijzer en staal.

Pietje, Pietje, pek het al,
Had ik een mes hoe zou 'k u steken,
Had ik een zweerd hoe zou 'k u slaan.

'k Zou u wel leeren naar Thourout gaan.
Van Thourout naar Wijnendale,
Van Wijnendale naar Couckelare,
Van Couckelare naar Sint Andries.

Mijn kozijn en woont daar niet,
Mijn kozijn met al zijn schapen.
Hij en heeft geen een van al zijn schapen.
Waar zijn ze dan geloopen?
Ze loopen op het kerkhof.

Kap de koe zijn steert af,
En kap de koe tot dat zij bloedt,

Les *steenen en beenen*, vers 74, et le *gebroken sloter*, vers 80, reviennent fréquemment dans FIRMINICH. Voir entre autres, I, 379, 426, III, 163, 182 et 195.

En smijt de beenen op 't kerkhof,
En steek de kop op eenen stok
En rijd er mee te Lier-waart op.

Te Lier-waart op naar oude moeie.
Oude moeie was bezig met vorte karoten te schre-[pen,
En zij vraagde als ik wilde mee eten.
'k Zei van neen, en 'k meende van ja,
'k Pakte een stuk veel minder als ik.

'k Ging ermee over de kaaie liggen.
't Eerste schuitje dat kwam gevaren,
't Kwam van achter Sinte Klare,
Van achter Sint Amands kapelle.

'k Vond daar nog een zilver belle,
'k Droeg ze naar de zilversmid.
De zilversmid die zei: 't Is tin.
De tingieter die zei: 't Is blik,
'k Droeg ze naar den blikslager.
De blikslager en was niet t' huis,

'k Droeg ze naar Jufvrouw Tsanne, in 't boterhuis.
Jufvrouw Tsanne, er loopt een luis op uw mauwe.
Zijt gij vervaard van eenen luis?
'k Heb er nog vijf zes heltjes t' huis,
Vijf zes heltjes wel gemeten,
Zonder vlooi of zonder nete.
Jufvrouw Tsanne, er loopt een' hin in uwen hof,
Zij pikt al de groene kruidetjes of,
Kruidetjes, kruidetjes groene.

Hier achter staat er een pompoene.
Als die pompoene rijpe was,
Jesutje en Sint Jannetje sneen er alle dage een [schelletje van,
Een schelletje voor bij zijn boterham,
Een schelletje voor bij zijn stuite.
Daarmee ging ze naar oude moeie van buiten.

Oude moeie die was zoo gram
Omdat haar wagen niet voort en kan.
Er had een mooi meisje op gezeten,
Zijn baaitje was niet van pas gemeten,

V. 131 à 136. Confrontez avec la chanson *Ouden ezel*, N° CXLV.

En zijn rokje was al te kort,
En zijn hemdje was opgeschort.
Het lei zijn hoofdetje op Marias schoot:
Maria, hebt gij mij niet een kleen beetje hemelsbrood?
Neen ik, mijn kind, 'k en heb geen brood,
'k En heb maar een beetje om pap te maken,
Al voor dat zoete kinnetje,
Die daar ligt in 't kribbetje.
Jesutje zei: 'k Heb zoo koud.
Mariatje zei: 'k En heb geen hout.
Jesutje zei: 'k Zal hout rapen.
Maria zei: 'k Zal pap maken,
En sint Joseph zei: 'k Zal timmeren
Om mijn kostje te winnene.

Onder de hemelsche kroone
Daar zitten twaalf engelen schoone,
Zij zitten op elk een blokje.
Maria deelde ronduit rondom een slokje.
Er viel een slokje op Jesutjes rokje;
Maria droogde 't af met een wit ivooren stokje.
Dat wit ivooren stokje brak in tween,
Toen en had Mariatje geene meer.

Die dat beetje niet en mag,
Zij zullen moeten vasten dag en nacht,
Van nu tot vastenavond dag.
Vastenavond dag komt haast aan,
Er gaat dan komen een eerbaar man,
Een eerbaar man met een hinnetje,
Die gaat vragen als ik niet koken en kan.

Als ik zou gaan koken
't Potje was vet besmoken;
Als ik zou gaan wasschen
't Watertje tintelde in mijn duim.
Fraai, fraai, kinderen, vlecht mijn duim,
Vlecht mijn duim in rauwen ajuin.

Ik heb laatstmaal hooren zeggen,
Dat peerden hebben weggen,

V. 171 et suivants. Voir des morceaux analogues dans SIMROCK, *Kinderbuch*, Nos 162 à 164; *Wunderhorn*, III, p. 418.

Dat weggen hebben peerden.
Struiken dragen eerde,
Eerde dragen struiken.
Boomen groeien buiten,
Buiten groeien boomen.
Pijlen vliegen hooge,
Hooge vliegen pijlen.
Zwelten dat zijn zwijlen,
Zwijlen dat zijn zwelten.
Koeien mogen wij melken,
Melken mogen wij koeien.
Schepen mogen wij roeien,
Roeien mogen wij schepen.
Koorn mogen wij meten,
Meten mogen wij koorn.
Vechten dat is toorn,
Toorn dat is vechten.
Priesters huren knechten,
Knechten huren priesters.
Zeere loopen en komen,
Komen en zeere loopen.
Nauwe dingen en koopen,
Koopen en nauwe dingen.
De paters gaan al zingen,
Al zingen gaan de paters.

Groen zijn de duren,
Wit zijn de muren,
Zwart zijn de papen
Die in kapelletjes slapen.

V. 179. *Zwelte* ou *swelte* que Kiliaen traduit par *puella languida, ignava, remissa*, sert à Bruges pour désigner une femme d'un extérieur très-négligé. On y ajoute souvent l'expression : *Met een sluffer en een schoe*, (chaussée) d'une savate et d'un soulier. Nous croyons cette dernière expression la même que celle qui se rencontre dans la chanson des *Kerels*; il suffit de voir dans *sleter* le mot *slets*, savate (Voir *De vlaamsche Bibliophilen*, 2e Série, N° 9, p. 154):

Een sleter omtrent haer mule.

Mr le baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, tome 2, p. 539, et MM. de Coussemaker et Ricour, *Annales du comité flamand de France*, tome 1er, pp. 171 et 175, traduisent : *La bouche à demi remplie d'étoupes*, et : *La bouche remplie d'étoupe.*

V. 197 à 200. Énigme, qui a pour réponse: *Les pepins d'une pomme.*

V.

Eene. Gedoold naar een arm huizetje.
» 'k Ga over een strate met messen en zweerden.
» 'k Ga over een glaze brugge.
» Geklonken aan een bel van vier en vlamme.
» Er doet een tooveresse open.
» Wat moet gij hier hebben?
» Ik moet hier wonen.

A part les quatre premiers vers, les dentellières improvisent pour ainsi dire le reste de la pièce. L'ouvrière doit beaucoup travailler, on la maltraite, on lui donne du pain moisi, il arrive un ogre, etc. etc. Les vers 5, 6 et 7, que nous donnons à titre de spécimen, font voir la manière peu ingénieuse dont on s'y prend.

On remarquera que chaque ligne se répète dix fois, ainsi : *Eene* Gedoold., *twee.* Gedoold., . . . *tiene.* Gedoold. ; il en est de même pour les autres vers.

VI.

Ik wil dat er een koei in d'halle zate,
Wie zou er hem uit gaan jagen?
Ik en Coletje en Pastier.

Gij staat daar en ik sta hier.
'k Komme van achter Gregorius kerke,
Mijn torre gaat mee.

Mijnheere, mijn kinders en willen niet werken,
Wat doe ik er al mee?
Steek ze al in een duister kot,
En geef ze daar wat van haver en zop,
En wat letter eten.
Mijnheer, die kinderen zullen wel beteren.
Fraai, fraai, kinderen, werkt maar zeere,
Er komt t' avond een schoone mijnheere,
Een mijnheere die u wat brengen zal,
Vijgen uit het peerdestal,

Corinthen van de schapen,
Dat zal u wel smaken.
Fraai, fraai, kinderen, werk maar gauw,
't Avond komt er eene schoone mevrouw,
Een mevrouw met wat roeien (roeden),
Zij zal slaan dat handen en voeten zullen bloeien (bloeden).
'k Passeerde voorbij een houten trap,
Waar dat er een leelijke beest op zat.
Een leelijke beeste van haken en oogen.
'k Passeerde voorbij een glazen trap,
Waar dat mijnheer van Lorius zat.
Mijnheer van Lorius vraagde mij wat,
Of ik geen leege kinders en had.
'k Zei van neen, en 'k meende van ja.
Mijn kinders bakken wafelen
Onder mijnheer van Lorius tafele.
Toen kwam mijnheeres hondetje,
Om een beetje in zijn mondetje.
Toen kwam mijnheeres katje,
Om een beetje in zijn matje....

V.

Er zoude een visscher uit visschen gaan,
Hij zou aan 't kantje van de roo zee gaan staan.
Had ik een pijl of had ik een boog,
'k Schoot zoo dikwijls mijn zoeteliefs oog.
Had ik een pijl of had ik een riet,
'k Schoot zoo dikwijls mijn zoetelief.

Houd op van schieten en en schiet niet meer,
Want ik ben de vogel die zwemt langs zee,
Want ik ben de vogel die zwemt langs kante.

'k Kwam laatstmaal door mijnen boomgaard gegaan,
'k Vond een appel op mijnen weg staan.
'k Nam den appel al in mijn hand,

V. 10 à 16. Voir SIMROCK, N° 112.

'k Doog ze dat er de keest uitkwam.
De keeste sprong over mijn zoeteliefs deurtje,
't Schoonste boompje dat groeit daar veurtje
Het schoonste boompje van Vlaanderen.

Ik en mijn zoetelief wij gaan te gader,
Wij gaan te gader naar ons pleizier,
En w'en gaan naar de misse niet.
Hadden wij naar de misse gegaan,
Wij hadden veel beter den loon ontfaan.
'k Ging van de kerk alleene naar mijn huis;
Mijnvader en mijn moeder en wenschten mij nooit meer [t' huis.

Mijn vader heet mij uit visschen gaan,
Mijn moeder heet mij uit schole gaan.
'k Dede wat er mijn vader mij heette,
Mijn moeders grilletjes en greiden mij niet.
'k Spande mijn netteke over 't riet.
Wat kwam er al in dat netteke?
Een paar duivejongsjes met een slak bekje.
De bek spant aan dat net zoo wel,
Daar zijn veel lieden zij werken zoo wel,
Daar zijn er meer als twee en een;
Van de tiene ben ik alleen.

'k Passeerde voorbij het grave kasteel,
'k Zag mijn zoetelief zitten met de zware boeien aan [zijn been.
Moeder, mogt ik eens derrewaart gaan
Om de boeien van mijn zoeteliefs been af te slaan?
Ba neen je, mijn dochter, ba neen je, mijn kind,
Al die derrewaart gaan z'en keeren niet weer
Al die derrewaart gaan zij blijven al daar.

Adieu, schoon lief, tot ten naaste jaar.
Als 't God belieft en Onze Lieven Heere,
Wij zullen te naaste jaar wederom keeren,
Als 't God belieft en Onze Lieve Vrouwe,
Wij zullen te naaste jaar wederom komen.

VI.

Palme, palme zondag,
De maandag sla ik een kalf,
Den dijnsdag deel ik het half.
Den woensdag schort men de klokke,
Den donderdag is 't zoppedoppe.
Den vrijdag zoo kruipt men.
Den zaterdag slaat men den vasten uit.
Den zondag zuip ik een eitjen uit,
Een eitje wel gezouten,
De vleeschpot is wel gesmouten.
Het is zoo wel al in mijn vel,
Ware het er uit 't en ware niet wel.
'k Sta op vrouwtje Eestrabel:
Vrouwtje, vrouwtje, hoort gij wel
Dat ik hier zijn om huizegeld,
Huizegeld van mijn rente?
Wilt gij het niet geven, 'k zal kijven en batementen,
Wilt gij het geven, 'k zal deure gaan,
'k Zal naar een ander huizetje gaan.
'k Ga naar de markt,
'k Koope stoelen en banken,
Bedden en ledekanten,
Kleeren en juweelen,
Potten en patteelen,
Alle soorten van menagie goed,
Al dat de vrouwtjes hebben van doen.

V. 2. Nous ne comprenons pas trop ce que signifie ce vers. Quoi qu'il en soit, anciennement le lundi de la semaine-sainte s'appelait à Bruges *Kalfdag*. On donnait le surnom de *Kalf* à l'enfant qui arrivait ce jour-là le dernier à l'école ou chez lui, et on le tourmentait en conséquence. On le frappait aussi avec une *loque* ou torchon, qu'on appelait également *Kalf*. En 1760 un enfant tenant en main le *Kalf* se noya en voulant le laver dans le canal.

V. 4. On trousse les cloches avant qu'elles entreprennent le voyage de Rome. Le nom de *Schort de klokke woensdag*, est resté, dans beaucoup de localités, au mercredi de la semaine-sainte.

V. 5. Dans certains établissements charitables, les religieuses régalent encore le jeudi-saint, avec du pain et du vin les pauvres ou les malades confiés à leurs soins ; c'est ce qu'on appelle *Zoppedoppe*.

V. 6. Il s'agit ici de l'adoration de la croix, vers laquelle on se traîne à genoux.

VII.

Er komt een meisje voorbij mij gegaan,
'k Houde het een letje stokstille staan,
Op mijn blauw plankiertje,
Op mijn bruin blauw zulletje;
In mijn klare kamer,
In mijn duister kelder.
'k Steken u in mijn kelder.
Een ijzer'n handboom voor de kelder,
Twee ijzer handboomen voor de kelder,
Drie enz. (tot zeven).
'k Halen u uit de kelder,
'k Stellen u op een stoeltje van ijzer pinnen,
'k Geven u bier en wijn en zuren azijn en bitter ragol te drinken,
'k Slaan 't steene puppetje tegen uw tanden.
Vrouwtje, wilt gij alle zeven mijn kamers zien?
D'eerste is van witte steenen,
De tweede van blauwe steenen,
De derde van grauwe steenen,
De vierde van al doodsbeenen,
De vijfde van al doodshoofden,
De zesde van vier en vlamme.
In de zevende zoo moet gij sterven.

VIII.

'k Naai u in eene werke sargie,
'k Draag u naar den molen,
'k Maal u in stof,
'k Smijt u of
In den hoek.

Ceci est le début d'un *telling* que nous ne reproduisons pas en entier, à cause de son extrême incohérence.

IX.

Sinte Pieter, met uw sloters,
Doe een beetje den hemel open.
Waarom, waarom, moet ik den hemel opendoen?
Om een keer bij Onze Vrouwtje te gaan.
Hij pakt de sloter en doet ze open :
Onze Vrouwtje, wanneer zal ik mijn pee wel hebben?
Mijn kind, wanneer zoudt gij het geern hebben?
Onze Vrouwtje, 'k zou 't geern ten vijven hebben.
Als g' alsan zeer en tsent werkt, gij zult 't wel ten vieren hebben.
Toen sprak sinte Pieter, die klerk :
Als g'alsan kijkt en niet en werkt,
G'en zult't te nacht ten twaalven niet hebben.

X.

Een, twee, drie, roo zijden draad.
Jesutje, wilt gij mee gaan ?
Alwaar zou 'k mee gaan?
Spelen in den boomgaard.
Wat zou 'k in den boomgaard doen?
Vischjes vangen en bloempjes trekken.
Wat zou 'k al met die vischjes doen?
Fruiten in de panne.
Wat zou 'k al met die bloemtjes doen?
Een kroontje van maken.
Wat zou 'k al met dat kroontje doen?
Hangen aan zuster Lisabeth's deure.
Buis, buis!
Zuster Lisabeth, zijt gij niet t' huis?
Ba ja 'k, mijn zoete naam Jesus,
Kom maar in huis,
En kom er op 't gemeene,
Er staat een tafeltje kleene.
Gemeene, gemeene, zuiver en rein.
Rijn, Rijn water'n plas,
'k En zijn niet geern druipende nat.
Al regende 't maar een druppel,

V. 1 à 12. Comparez ce passage avec MITLLER, N° 1279.

Het viel' al op mijn kneukel,
Van op mijn kneukel op mijn voet.
God geve, God gave dat het nooit meer regenen en moet.

Wie zit er hier boven op 't zolder slot?
't Is God en den heiligen bisschop,
Met zijn vergulde liereband aan,
En zijn vergulden boek in zijn hand.
Er gingen drie heilige missen aan,
Drie heilige missen wierden gezongen.
Er kwamen drie zieltjes uit 't graf gesprongen,
't Eerste kwam al lezen,
't Tweede kwam al bidden;
't Derde zei: 'k En kan noch lezen noch bidden.
Kunt gij noch lezen noch bidden vertrek van hier!
Heere, waar belieft gij dat ik ga?
In den afgrond van d'helle.
Er zijn zoo leelijke mannen, zij zullen mij zoo kwellen,
Met een kromme mauwe spelle.
Mauwe spelle, uw point is krom!
't Zieltje keerde wederom,
't Zieltje en dorst aldaar niet gaan,

't Ging nog een letje op 't kerkhof staan.
Wat zag het daar van verre?
Eene schoone blinkende sterre.
Wat zag het achter de sterre?
De mane.
Wat zag het achter de mane?
De zonne.
Wat zag het achter de zonne?
Het heilig graf
Waar dat den Heere Jesus in begraven lag.

Tusschen 't kerkhof en het kruis,
Daar woont er eenen vleeremuis.
Vleeremuis, kom t'avond t' huis,
'k Zal u geven een maatje met gruis.
Is dat maatje wat te kleene,
'k Zal u nog een meerder leenen,

V. 52 et 53. Ce passage rappelle l'hymne de l'Église : *Victimæ paschali*.

Is dat maatje wat te groot,
'k Zal u slaan half stokke dood.
Half stokke dood geslegen!
Er komt nog een tamboer om de velletjes getreden.
Had ik de beentjes van de kaken,
'k Zoud' er nog drie mastelletjes van maken.
De drie mastelletjes die zijn nog goed,
Om tegen Paschen een nieuwen hoed,
Om tegen Paschen een g'heel nieuw kleed,
Een g'heel nieuw kleed met strekken,
Om naar Gent te vertrekken.

Van Gent tot (sic) in den ommegang
Daar wandelt een reus en een' reuzin met den olifant.
Z'en wandelen niet alleene,
Met hunne kinderen kleene,
Met hunne kinderen wel bewaard
Van 't ros Beiaard.
't Ros Beiaard, 't ros Beiaard,
Was 't schoone peerd!
Er hangen drie bellen aan zijn steert,
En een flambeeuw op zijn kop,
Er zitten drie eelmans kinderen op!

Zij zitten te naaien aan Jesutjes baaitje,
Zonder naaldetje of zonder draadje.
'k Zou gaan bidden aan sinte Katriene,
Om een naaldetje of een draadje te winnen.
Sinte Katriene, 'k en ben 't niet weerd,
Al was het maar een bezemsteert,
En een hoedje van biezen.
'k Zou 't nog wel verliezen,
Verliezen in de grippe,
'k Zoud er wel tegen schippen.
'k Passeerde voorbij een koningsdeure,
Er lag een wittebrood voor de deure.
'k Pakte dat wittebrood op,
'k Lei het van achter op den disch;
Zij brochten mij drie pateelen met visch.
De drie pateelen met visch en mogt ik niet,
Zij brochten m'een droogen haring.

Den droogen haring en mogt ik niet,
Ze brochten m'een vorte palings kop.
'k Nam de vorte palings kop in mijn vuist,
'k Smeet z'al tegen 't kraai huis.
De kraaien begosten te daveren.
Er sprong een kraai al uit zijn nest,
Met een marbel in zijn bek.
Hij en had maar een blauw' ooge.
Hij liep naar Gent om looge (ter logie ?)
Als hij te Gent om looge kwam,
Zijn ooge was nog blauwer.
Hij liep naar Onze Vrouwe.
Als hij te Onze Vrouwe binnen kwam,
Zij zaten daar te zingen:
Gloria Pater, en Domini.
Wie zal er mij t'eten brengen?
— Ik, zei den goen Sint Jan.
Goen Sint Jan, waar is uw moeder?
Mijn moeder is in den hemel,
Hooger als een kemel,
Hooger als een bonte koe.

V. 117. On tombe ici dans le *telling* N° II, au vers 51, et on le continue jusqu'au bout.

XI.

Mijn hinnetje en mijn haantje,
Zij gingen te samen naar 't zwaantje,
Van 't zwaantje gingen zij braambeiertjes trekken.
'k Stak mijn hand door een groen hage,
'k Greep mijn hinnetje bij zijn krage.
't Hinnetje riep: " Kriwit, kriwei!
'k Leggen meest alle dage een ei.
In de weke zevene,
's Zondags, 's mesdags eene is dat niet negene. "
Al die van mijn hinnetjen aten,
Die moesten ane campane verlaten.
Ane campane met witt'en zwarte plekken.

Wanneer komt g'over mijn watertje rekken?
Morgen achternoene,
Als al mijn appels zijn groene,
Als al mijn noten zullen kraken,
Als wij met de schelletjes over de zee zullen geraken.
Als wij over de zee zullen zijn,
Wij zullen daar drinken den koelen wijn,
Den koelen wijn van binnen.
Er zitten drie edelinnen
En drie edel ruitertjes,
Zij dragen vergulde pantoffeltjes,
En vergulde mauwen.
't Zòtje gaat morgen trouwen,
Met tien pond suiker en twaalf stoop wijn,
Zal dat geen goe kandeeltje zijn?

Notes et Additions.
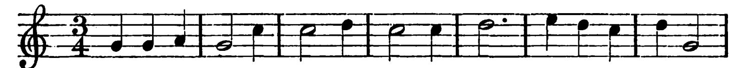
N° 2 — Cette pièce appartenait autrefois à l'école dite *Maria-schole*, à Bruges. Pendant l'intervalle entre la mort de l'institutrice laïque et la reprise de l'école par des religieuses, vers 1872, les chansons imprimées et manuscrites ainsi que les papiers de toute espèce ont été distribués aux anciennes élèves ou détruits. La réforme qu'il était temps d'introduire dans l'établissement, a achevé de rompre les traditions; aujourd'hui il ne s'y chante plus que des morceaux modernes.

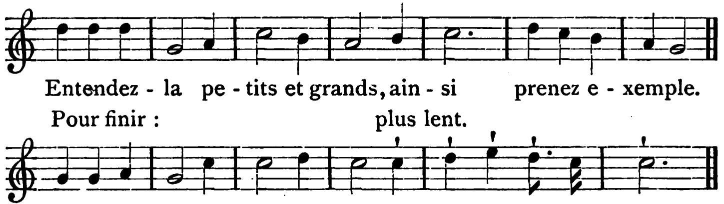
N° 3. — Le texte se trouve aussi dans ALBERDYNGK THYM, N° 31. C'est celui de WILLEMS, mais modifié.

La mélodie est, avons-nous dit, fort répandue. On la retrouve dans WILLEMS, N° 189; dans DE COUSSEMAKER, N° 5, et dans ALBERDYNGK THYM, N° 20. Ce dernier reproduit celle qui est donnée dans le recueil de THEODOTUS, dont les six premières éditions ont paru de 1621 à 1634.

Nous ne savons pas si l'auteur, fidèle au système qu'il expose dans son introduction, " y a fait de légères modifications, pour adoucir ce qu'il y avait d'étrange ou de bizarre. " Quoi qu'il en soit, toutes ces versions offrent assez de différences quant au rhythme et à la tonalité. En voici une autre, qui a été signalée dans la note du N° 3. Nous l'avons entendue à Bertrimoutier, village des Vosges peu distant de Saint-Dié. Nous y joignons ce que nous avons retenu des paroles, qui paraissent assez anciennes. En unissant les vers deux à deux, on obtient des vers de quatorze syllabes, rimant par de simples assonances.







La passion du doux Jésus
Vous plaît-il de l'entendre ?
Entendez-la, petits et grands,
Ainsi prenez exemple.

C'est de la mort de Jésus-Christ,
Qui est triste et dolente.
Il a été sept ans déchaus,
Pour faire pénitence.
Il a jeûné quarante jours,
Sans prendre soutenance,
Jusque le jour de Paqu'fleuri.
Cette digne journée,
Il entra dans Jérusalem,
Avec grande lignée.
Il n'y avait petit ni grand
Qui n'lui fass'révérence.
Ce dit saint Pierre aussi saint Jean,
Voici grand révérence.
Avant qu'il soit vendredi nuit,
Vous verrez mon corps pendre ;
Vous verrez mes pieds et mes mains
Qui s'ront cloués ensemble ;
Vous verrez mon côté percé
D'un très-grand coup de lance ;
Vous verrez les oiseaux du ciel
Qui crieront Dieu vengeance.
La passion du doux Jésus
N'est-ell' pas bien dolente ?

Ce numéro avec les numéros 4, 7, 16, 18 et 19 sont les plus populaires de Bruges, et il ne se passe pas une fête de Noël, qu'on ne les entende chanter dans les rues. Aussi ce sont les plus altérés du recueil. Ces noëls tendent à devenir méconnaissables. Il n'est pas rare que les enfants en mêlent ensemble trois et quatre, dont ils s'efforcent de chanter les fragments sur un même air, sauf à s'interrompre au milieu d'un vers pour passer à un autre s'adaptant mieux à la mélodie qu'ils prétendent lui appliquer.

N° **6.** — La mélodie est donnée dans ALBERDYNGK THYM, d'après le *Gheestelijcken Leeuwercker* par Guil. Bolognino, Anvers 1645. Elle offre quelques différences avec la nôtre, surtout dans le rhythme. Notre texte, assez semblable au sien, remonte par un seul intermédiaire jusque vers 1745. Il en est de même du fragment N° 10.

N° **8.** — Les pièces N°s 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 21 et 22 sont du domaine des écoles dentellières, d'où le N° 21 a passé dans les congrégations de filles. La crise dont souffre depuis trois ans l'industrie dentellière, ayant dépeuplé ces écoles, les chansons qui s'y transmettaient ne manqueront pas de devenir sous peu introuvables, sinon de disparaître tout-à-fait.

Les N°s 23 et 24, avec les trois fragments sous le N° 25, appartenaient autrefois aux mêmes écoles.

N° **22.** — Depuis l'impression de la première partie de ce recueil, nous avons retrouvé un feuillet manuscrit qui nous fut communiqué vers 1866. L'orthographe reproduit le dialecte brugeois. Un des fragments de chanson qu'on y rencontre, donne, des strophes 11 et 12, une

version nouvelle et plus rapprochée du texte publié dans les *Horæ Belgicæ*.

Voici ce fragment. Nous nous contentons de rétablir l'orthographe et de diviser en strophes.

1. Sint Joseph was een timmerman,
En hij timmerde in zijn huis.
Als hij niet meer te timmeren en had,
Hij bleef toen t'huis.

2. Hij nam het ezeltje bij den toom,
Hij leidd'het al onder den pruimeboom.
" Wel, pruimeboom zoete,
Wat staat gij hier zoo in groei en bloei,
Al onder Maria's voeten? "

3. Maria trok er een pruimpje af,
Zij lei het in haren schoot.
" Mariatje, laat de pruimpjes staan,
'k Moet er nog zoo een verre weg gaan,
Tot in vreemde landen. "

On remarquera que le dattier, qui était devenu *palmier* dans notre version, se trouve transformé ici en prunier. Il y a trente ans, ni le dattier ni ses fruits n'étaient connus à Bruges, du moins parmi le peuple.

N° **34.** — En mettant ensemble les fragments connus de ce numéro, on parviendrait à reconstituer la chanson entière. Malheureusement il est un peu tard pour trouver quelque chose d'original ; les chanteuses retombent toujours dans le texte de VAN PAEMEL, dont le recueil sert d'aide-mémoire.

On lit aussi cette chanson dans ALBERDYNGK THYM, N° 133.

N° **37.** — Il est à regretter que WILLEMS et DE COUSSEMAKER n'aient pas jugé à propos de donner cette pièce telle que le peuple l'a conservée; on serait sans aucun doute en possession de variantes remarquables, et les lacunes qui existent dans notre version, n'eussent pas manqué d'être comblées. Il est bon d'insister sur la remarque faite à la suite de la chanson, qu'à Bruges et dans beaucoup de localités de la Flandre, elle n'est connue que sous le titre de *Roland.* Ajoutons que notre texte appartient au dernier siècle.

N° **38.** — Cette pièce offre des particularités remarquables. Elle appartient évidemment au genre narratif, comme on le voit facilement par le début. Mais on a cherché à dramatiser le récit, en faisant chanter, par trois personnes différentes, les paroles mises dans la bouche des trois personnages qui y figurent. Il y a plus : les personnages se sont substitués au narrateur, et exposent eux-mêmes ce qui leur est arrivé. La narration est ainsi transformée en discours, ce qui au premier coup-d'œil paraît assez étrange.

De là résulte une autre singularité, c'est que les interlocuteurs introduisent eux-mêmes leurs discours par les mots *zei ik* (v. 24, 25, 117, 118, 138, 139, 183, 184).

La distribution en trois rôles semble imitée de la manière dont la Passion se chante à l'église le dimanche des Rameaux.

N° **42.** — La personne qui a chanté et dicté ce morceau, le tenait de sa mère, qui, en son temps, avait chaudement pris parti pour les *Patriotes.* C'est, à ce qu'il semble, une garantie de l'authenticité de la mélodie.

N° **43.** — Cette ballade paraît remonter très-haut. Le nom moderne d'*Antoinette* (pas plus que celui de *Louise* dans la chanson de *Roland*) ne prouve rien contre l'antiquité de la contexture.

N° **44.** — On trouve ici quelques variantes qui ne sont pas sans valeur. — Nous devons signaler le 4me vers de la 12me strophe, qui semble une parodie du vers primitif. En général les anciens recueils flamands donnent en cet endroit :

Den koningszone van jaren was jong.

Vers qui paraît assez laborieusement bâti, et qui, dans tous les cas, est inintelligible pour les enfants.

N° **45.** — Dans cette chanson, le personnage appelé *Halewijn* par DE COUSSEMAKER (N° 46) prend le nom de *heer van brussel en kasteelen.*

Il faut sans doute lire : *van burchten* ou *burgen en kasteelen.* Un *burcht* ou *burg* est un château fortifié.

Nous croyons que la partie donnée par nous est plus originale que la partie correspondante dans le recueil cité.

N° **47.** — Comme beaucoup d'autres l'ont fait observer, cette chanson a joui d'une vogue extraordinaire dans les contrées flamandes. Est-ce à cela qu'il faut attribuer la profonde altération qui se remarque dans notre texte ?

N° **49.** — Ceci est une version assez singulière de la pièce telle qu'elle est donnée par les recueils cités dans les notes ; la fin surtout est bizarre. Ce qui suivait, est d'une incohérence qui défie la reproduction. La ballade appartenait aux écoles dentellières.

N° **50.** — D'après les deux couplets que nous donnons, on verra que l'histoire de Griselle est écrite en vers pareils à ceux de la pièce *De hertog van Brunswick* (Voir WILLEMS, N° 107 ; DE COUSSEMAKER, N° 47 ; VAN PAEMEL, N° 28 ; HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, *H. B.* II, N° 2.), qui ont identiquement la même coupe que ceux du *Nibelungen-Lied.*

Dans le recueil de VAN PAEMEL, outre les chansons de *Griselle* et du *Duc de Brunswick*, on trouve encore l'histoire d'*Hélène* (N° 27) et celle des *Quatre marchands* (N° 68) écrites dans la même mesure rhythmique. Le sujet de cette dernière chanson est le même que celui de la pièce de Shakspeare intitulée *Cymbeline.*

N° **52.** — *De keizer van Zweden* est inédit en flamand. Nous avons des débris de la chanson flamande avec laquelle WILLEMS le confond. Dans le temps nous avons constaté sur des fragments très-altérés qu'on nous récitait, qu'une autre version flamande, différente de la nôtre, a existé, et devait se rapprocher de très-près de la version allemande citée par WILLEMS.

Le N° 60 n'est qu'un fragment d'une chanson analogue à la précédente. Il y était également question d'une lettre, d'un voyage, etc., mais elle n'a pas été possible de la reconstituer.

N° **67**. — C'est encore ici un fragment. Une lacune doit exister après le 5me vers du 5me couplet ; les trois derniers vers semblent faire partie du couplet final.

N° **79**. Les deux derniers vers de la chanson donnée par DE COUSSEMAKER appartiennent à une vieille chanson d'enfant malheureusement perdue. Nous avons trouvé les vers correspondants :

D'een poort uit en d'ander poort in,
't Gaat hier al naar Kareltjes zin.

N° **80**. — Sur le régiment de Vierset, voir l'*Histoire des régiments nationaux des Pays-Bas au service d'Autriche*, par le lieutenant-général baron GUILLAUME, p. 109 et suivantes. Bruxelles, 1877.

Corrections.

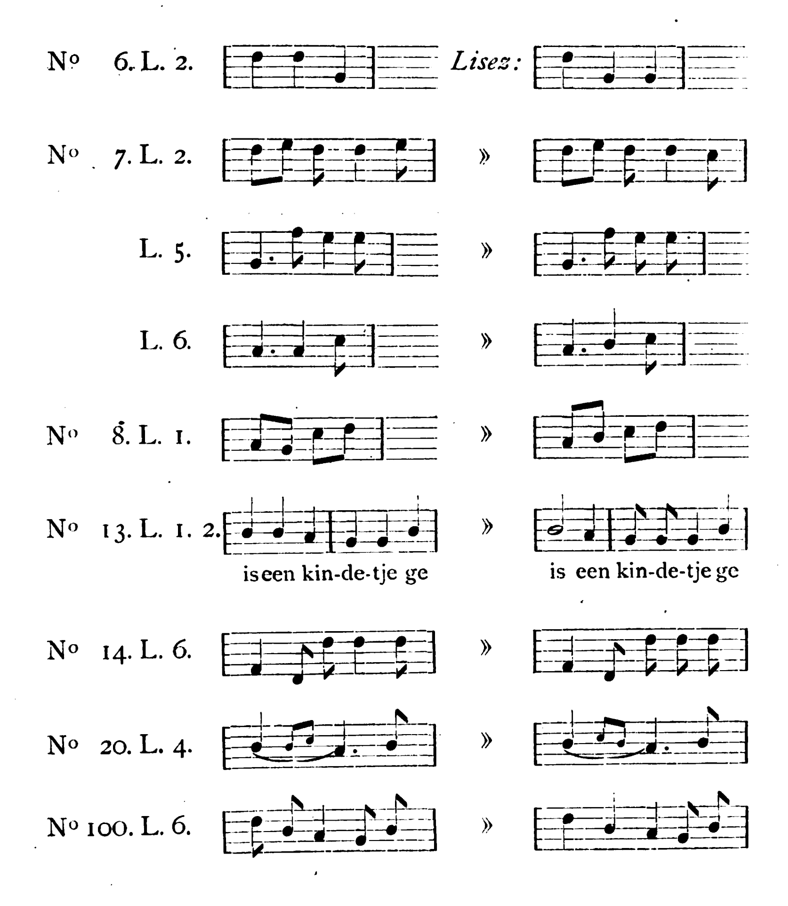


Table des matieres.

Chants Populaires.

1. Noëls et Cantiques.

2. Chansons mystiques et morales.

3. Chansons narratives, sagas, ballades et légendes.

4. Chansons comiques et satiriques, chansons d'amour.

5. Chansons d'enfants.

Poesies populaires diverses.

1. Récit Biblique.

2. Les Nombres.

3. Narrations.

4. Tellingen.

Table Alphabetique

20

